This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vol:
9/6
30 d

Sir. Arscott Curry. Molesworth.

TERENCE Esclave, presenté par THALIE, offre ses Comedies a la Republique Romaine, qui lui donne la liberté figurée par le Bonnet. APOLLON le couronne de Lauriers. L'Enfant qui joue des deux flutes fait allusion a l'usage de ces tems la, ou les representations des pieces de Theatre etoient accompagnées de ces instrumens.

G. Arnott.

LES COMEDIES DE TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES, *DE MADAME DACIER.*

TOME PREMIER.

A ROTTERDAM,
Aux depens de Gaspar Fritsch.
M DCC XVII.
AVEC PRIVILEGE.

English
Sanders
10-20-31
24664

2v. PRIVILEGIE.

DE STAATEN VAN HOLLAND ENDE WEST-VRIESLAND doen te weeten: Alſoo Ons vertoond is, by Caſpar Fritſch, Boekverkooper van Rotterdam, dat hy Suppliant gedrukt hebbende *les Comedies de Terence Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Mad. Dacier, avec des Figures, in Octavo*, bedugt was, dat eenige quaadwillige menſchen hem Suppliant het voornoemde Boek wel mogten naadrukken, tot des Suppliants zeer groote ſchade, alzoo daar aan zeer ſwaare koſten hadde gedaan: zulx keerde hy Suppliant zig tot ONS, verzoekende, dat het ONSE goede geliefte zy, om deze zyne merkelycke ſchade voor te komen, hem Suppliant te verleenen Octroy voor den tyd van vyftien eerſtkomende Jaaren, om in dien tyd, het voorgemelde Boek, genaamt *les Comedies de Terence, Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Madame Dacier, avec figures*, in zoodanig Formaat en Taale, als hy Suppliant zal goedvinden in deze Landen alleen te mogen drucken, doen drucken en verkoopen, met interdictie aan alle andere, om het voorſz. Boek in 't geheel, of ten deele, naa te drucken, ofte elders naagedruckt zynde, in deze Landen in te brengen of te verkoopen, op pœne van Confiſcatie van alle zodanige Exemplaaren, als by hun Contraventeurs zullen werden gevonden, en de verbeurte van een Somme van Drie Duyzend Guldens, door welcke gratificatie den Suppliant alleenlyck verhoedinge van een merckelycke ſchade zoude voorkomen: ZOO IST, dat Wy de Zaecke ende 't Verſoeck voorſz. overgemerckt hebbende, ende geneegen wezende ter bede van den Suppliant uyt Onze regte Wetenſchap, Souveraine Magt ende Authoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, conſenteeren, accordeeren ende octroyeeren hem midts dezen, dat hy geduyrende den tyd van vyftien eerſt agtereenvolgende Jaaren het voorſz. Boek genaamt *Les Comedies de Terence, Latin & François, de la Traduction & avec des Remarques de Mad. Dacier, avec figures, in Octavo*, binnen den voorſz. Onſen Lande alleen zal mogen drucken, doen drucken, uytgeeven ende verkoopen: verbiedende daarom allen ende een iegelyken, het zelve Boek in 't geheel

ofte deel, te drucken, naa te drucken, te doen naa drucken, te verhandelen, ofte verkoopen, ofte elders naagedruckt, binnen den zelven Onſen Lande te brengen, uyt te geeven ofte te verhandelen ende verkoopen, op de verbeurte van alle de naagedruckte, ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van Drie Duyzend Guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calange doen zal, een derde part voor den Armen der Plaatſe daar het Caſus voorvallen zal, ende het reſteerende derde part voor den Suppliant, ende dit t'elckens, zoo menigmaal als dezelve zullen werden agterhaalt; Alles in dien verſtande, dat Wy den Suppliant met dezen Onſen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van zyne ſchade, door het naadrucken van het voorſz. Boek, daar door in genigen deele verſtaan den inhouden van dien te authoriſeeren, ofte te advoueren, ende veel min het zelve onder Onſe protectie ende beſcherminge eenig meerder Credit, Aanzien, ofte Reputatie te geeven, nemaar den Suppliant in cas daar inne iets onbehoorlykx zoude influeren, alle het zelve tot zynen laſte zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expreſſelyck bevelende, dat, by aldien hy dezen Onſen Octroye, voor het zelve Boek zal willen ſtellen, daar van geen geabbrevieerde ofte gecontraheerde mentie zal mogen maacken, nemaar gehouden wezen het zelve Octroy in 't geheel ende zonder eenige omiſſie daar voor te drucken, ende, dat hy gehouden zal zyn een Exemplaar van het voorſz. Boek gebonden en welgeconditioneert te brengen in de Bibliotheeck van Onſe Univerſiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyk te doen blycken; Alles op pœne van het effect van dien te verlieſen. Ende ten eynde den Suppl. dezen Onſen Conſente ende Octroye moge genieten, als naar behooren, Laſten Wy allen ende een yegelycken die 't aangaan mag, dat ſy den Suppl. van den inhoude van dezen doen, laaten ende gedogen ruſtelyk, vredelyk ende volkomentlyk genieten ende gebruyken, ceſſerende alle beleth ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onſen Grooten Segele hier aan doen hangen op den twee en-twintigſten September, in 't Jaar Onſes Heeren ende Saligmakers ſeventien honder: ſeſtien.

A. HEINSIUS. vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.

PRÉFACE.

CEUX qui ont vû les louanges que j'ai données à PLAUTE dans la Préface que j'ai faite ſur cet Auteur, & qui verront celles que je vais donner à TERENCE, m'accuſeront peut-être d'être tombée dans le défaut des faiſeurs de Panegyriques. Mais pour peu qu'on veuille lire ces deux Préfaces avec application, j'eſpere qu'on ne me fera pas ce reproche, & qu'on entrera dans des ſentimens peu differens des miens.

Il eſt certain qu'il n'y a rien de plus difficile que cette eſpece de critique qui conſiſte à juger des hommes, & à faire voir les avantages qu'ils ont les uns ſur les autres. Il y a tant d'égards à obſerver, tant de rapports à unir, tant de differences à peſer, que c'eſt une choſe preſque infinie; & il ſemble que pour s'en

bien aquiter il faudroit avoir un eſprit ſuperieur à ceux dont on juge: comme il eſt neceſſaire que la main qui ſe ſert d'une balance ſoit plus forte que les choſes qu'elle veut peſer. Cela étant, on ne doit pas attendre de moi une comparaiſon exacte & achevée de TERENCE & de PLAUTE; tout ce que je puis faire, c'eſt d'examiner en général les avantages ſenſibles qu'ils ont chacun en particulier.

J'ai dit que PLAUTE avoit plus d'eſprit que TERENCE, & qu'il étoit au deſſus de lui par la vivacité de l'action, & par le nœud des intrigues; & enfin qu'il fait plus agir que parler; au lieu que TERENCE fait plus parler qu'agir. C'eſt ce que les plus zelez partiſans de TERENCE ne ſauroient conteſter; & s'il y en avoit qui ne vouluſſent pas tomber d'accord d'une verité ſi claire, il n'y auroit pour les convaincre qu'à faire jouer une Piece de PLAUTE, & une de TERENCE, je ſuis perſuadée que l'une

l'une attacheroit plus que l'autre, & ſurprendroit toûjours davantage le ſpectateur par la nouveauté & par la varieté de ſes incidens. Voila les grandes qualitez qu'on ne ſauroit diſputer à PLAUTE. Mais comme les hommes ne ſavent donner ordinairement que des louanges excluſives, ils croyent que quand on donne à quelqu'un l'avantage en quelque choſe, on le préfere en tout. C'eſt un préjugé fort injuſte; chacun a ſes vertus; & comme il n'y a rien de plus vaſte que la Poëſie en général, & en particulier que la Poëſie Dramatique; il n'y a rien auſſi où les hommes ayent des talens plus divers, & où ils réüſſiſſent plus differemment. Les uns manient bien un ſujet, & ſavent nouer & dénouer une intrigue. Les autres excellent à repréſenter les paſſions. Celui-ci ne ſait que peindre les mœurs, celuilà réüſſit à certains caracteres, & eſt malheureux en d'autres. En un mot il en eſt du Théatre comme de la Peinture, où les uns ſont bons pour l'or-

donnance, les autres pour les attitudes; celui-ci pour le coloris, & celui-là pour la beauté des figures.

TERENCE eſt châtié dans ſa compoſition, & ſage dans la conduite de ſes ſujets. Veritablement il n'a pas cette vivacité d'action, & cette varieté d'incidens qui enflament la curioſité, & qui jettent l'eſprit dans l'impatience de ſavoir de quelle maniere ſe fera le dénoûement. Mais il donne des plaiſirs plus fréquens & plus ſenſibles: s'il ne fait pas attendre avec impatience la fin des avantures, il y conduit d'une maniere qui ne laiſſe rien à deſirer, parce que l'eſprit & le cœur ſont toûjours également ſatisfaits, & qu'à chaque Scene, ou pour mieux dire, à chaque Vers on trouve des choſes qui enchantent & que l'on ne peut quitter. On pourroit comparer PLAUTE à ces Romans qui par des chemins ſouvent ennuyeux & deſagréables, menent quelquefois dans des lieux enchantez, où tous les ſens ſont ravis. Mais on peut dire

re que ces lieux enchantez, preſque tous auſſi beaux les uns que les autres, ſe trouvent à chaque pas dans TERENCE, où une ſeule Scene amuſe agréablement tout un jour; & je ne ſai ſi aucun autre Poëte a jamais ſû trouver ce ſecret.

C'eſt ſans doute par cette raiſon que les Anciens ont tous donné à TERENCE cette louange dont parle HORACE:

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.

Car il eſt vrai que jamais homme n'a eu plus d'art que lui; mais cet art eſt ſi bien caché, qu'on diroit que c'eſt la Nature ſeule qui agit, & non pas TERENCE.

Un effet merveilleux de cet art où il excelle, c'eſt la peinture des mœurs, jamais perſonne ne les a ſi bien peintes. C'eſt une verité que les Anciens ont reconnuë. VARRON a dit: *in argumentis* Cæcilius *poſcit palmam*, *in etheſin* Terentius. „ CECILIUS remporte le prix „ ſur tous les autres Poëtes pour ce

„ qui regarde la diſpoſition des ſu-
„ jets, & TERENCE pour ce qui
„ regarde la peinture des mœurs.

Pour réüſſir dans cette peinture, il faut avoir une experience conſommée avec une connoiſſance parfaite de tous les mouvemens de l'ame. Il n'y a qu'un grand Philoſophe qui en ſoit bien capable, & c'eſt un des plus grands efforts de l'eſprit humain. Les Maîtres de l'Art nous diſent ſouvent, qu'il n'y a rien de plus difficile dans la Poëſie, que d'exprimer les mœurs, cela eſt encore plus difficile dans la Poëſie Dramatique, il eſt facile d'en voir la raiſon.

Il y a des manieres differentes de peindre les mœurs: car, comme ARISTOTE l'a fort bien remarqué, ou vous faites les hommes comme ils ſont, ou vous les faites pires, ou vous les faites meilleurs. De ces trois manieres, les deux dernieres ſont, à mon avis, les plus faciles & les plus imparfaites; car comme vous ne ſuivez alors que votre idée,

moi

moi qui n'ai pas la même idée que vous, je ne puis juger de la perfection de votre ouvrage, parce que je n'ai point de modele ſur quoi je puiſſe juger de la reſſemblance de vos portraits. Il n'en eſt pas de même de celui qui fait les hommes comme ils ſont, tout le monde a en ſoi ou devant les yeux l'original qu'il a voulu copier, chacun en peut juger par ſoi-même, & c'eſt ce qui en fait la difficulté. C'eſt pourquoi ARISTOTE a eu raiſon de s'attacher particulierement à donner ſur cela des préceptes, & à faire voir ce que c'eſt que *morata oratio.* TERENCE regne ſans rival dans cette partie; car il peint toûjours les hommes au naturel, & par là il s'eſt engagé, ſi je l'oſe dire, à rendre raiſon de ſes peintures, non ſeulement à ſon ſiecle, mais à tous les ſiecles; & ce n'eſt pas l'entrepriſe d'un eſprit borné.

Sur le paſſage que j'ai cité de VARRON, *in argumentis* Cæcilius *palmam poſcit, in etheſin* Terentius; les

les Savans demandent lequel c'eſt des deux que VARRON préfere. Si l'on ſuit le ſentiment d'ARISTOTE, on préferera toûjours celui qui diſpoſera bien un ſujet, à celui qui peindra bien les mœurs; car ce Philoſophe fait conſiſter la principale partie du Poëme Dramatique dans la diſpoſition du ſujet; & il met la peinture des mœurs au ſecond rang. VARRON préfere donc CECILIUS à TERENCE, au moins c'eſt ainſi qu'HEINSIUS, ſavant Critique, l'a décidé. Il eſt dangereux de s'oppoſer à cette déciſion ſi elle eſt fondée ſur le texte formel d'ARISTOTE, arbitre ſouverain dans cette partie, mais je prendrai la liberté de dire qu'HEINSIUS n'a pas fait aſſez d'attention au texte d'ARISTOTE ſur lequel il s'eſt appuyé. Ce Philoſophe dans ce Chapitre * ne parle point du tout du Poëme Dramatique en général, il parle de la Tragédie en particulier. *Parlons preſentement de la Tragédie,*

* *Chap. VI. de ſa Poëtique.*

gédie, dit-il : *L'imitation d'une action c'eſt proprement la fable, car j'appelle fable la compoſition des choſes*, &c. *la plus importante partie de la Tragédie, c'eſt la fable.* Et cela eſt certain. Un Poëte Tragique, qui dreſſera bien ſa fable, c'eſt-à-dire, qui conſtituera bien ſon ſujet, ſera préferable à celui qui peindra fidelement les mœurs. Comment ne le ſeroit-il pas? La Tragédie ne peut ſubſiſter ſans fable, ſans ſujet, ſans action; mais elle peut ſubſiſter ſans mœurs, comme l'a décidé le même ARISTOTE. *Ajoutez à cette verité*, dit-il, *qu'il ne ſauroit y avoir de Tragédie ſans action, & qu'il peut y en avoir ſans mœurs. En effet, il n'y a point de mœurs dans la plûpart de nos Poëtes modernes.* En un mot, dans la Tragédie, la Fable, c'eſt-à-dire le ſujet, ou la compoſition des choſes, eſt le principal, les mœurs ne tiennent que le ſecond rang; mais je ſuis perſuadée que c'eſt tout le contraire dans la Comédie, les mœurs ſont ce qu'il y a de plus important. Il faut bien

que

que cela ſoit, puis qu'on a toûjours préferé TERENCE, non ſeulement à CECILIUS, mais à tous les autres Poëtes. *Terentio non ſimilem dices quempiam.* D'où cela venoit-il? Cela ne venoit pas de la diſpoſition des ſujets, puiſque de ce côté-là d'autres l'emportoient ſur lui. Cela venoit uniquement de la fidele peinture des mœurs, & par conſéquent cette peinture des mœurs eſt ce qu'il y a de principal dans la Comédie. Pour moi je ſai bien que je préfererois toûjours un Poëte qui n'excelleroit pas dans cette partie, & qui excelleroit dans l'autre : c'eſt à dire que j'aimerois mieux une Comédie dont le ſujet ne ſeroit pas merveilleuſement bien conduit, pourvû que les fautes n'en fuſſent pas groſſieres; & dont les caracteres ſeroient admirablement bien peints. En un mot j'aimerois mieux TERENCE que CECILIUS; & je croi même que l'on pourroit juſtifier ce goût par la Peinture. Toutes les figures bien finies & naturelles feront excuſer dans un

un Tableau les défauts de l'ordonnance; mais je ne ſai ſi l'ordonnance la plus belle & la plus reguliere pourroit faire excuſer les défauts des figures. Je ne propoſe pas cela comme un ſentiment que l'on doive ſuivre, je dis ſeulement mon goût, bon ou mauvais. Cependant je ſuis perſuadée, que ſi on liſoit un fragment qui nous reſte d'une Piece de CECILIUS, intitulée, PLOCIUM, qu'il a traduite de MENANDRE; & qu'on prît la peine de le conferer avec ſon original (car AULU-GELLE nous a conſervé l'un & l'autre;) on ſeroit convaincu qu'il n'y a pas de plus grands défauts dans les Comédies que ceux qui ſont contre les mœurs & les caracteres.

Un autre grand avantage que TERENCE a ſur PLAUTE, c'eſt que toutes ſes beautez contentent l'eſprit & le cœur; au lieu que la plûpart des beautez de PLAUTE ne contentent que l'eſprit. Et cela eſt très-different; l'eſprit eſt borné, & par con-

conſéquent il n'eſt pas difficile de le ſatisfaire : mais le cœur n'a point de bornes, & par cette raiſon il eſt très-mal aiſé de le remplir. Et à mon avis c'eſt là une des plus grandes loüanges qu'on puiſſe donner à TERENCE.

Les préceptes & les ſentences, que les *Grecs* appellent Γνῶμαι, ſont encore plus neceſſaires dans la Comédie que dans la Tragédie ; mais il n'eſt pas aiſé d'y réüſſir, parce qu'il faut ſe tenir dans les bornes d'une ſimplicité toûjours trop reſſerrée pour des eſprits vifs & impetueux. Cela eſt ſi vrai, que la plûpart des Sentences de PLAUTE ne ſauroient entrer dans l'uſage de la vie civile ; elles ſont enflées & pleines d'affectation : au lieu que dans TERENCE il n'y en a pas une qui ne ſoit proportionnée à l'état de celui qui parle, & qui dans le commerce du monde ne puiſſe trouver ſa place à tous momens. Il étoit ſi délicat ſur cela, que lors qu'il employe des Sentences qu'il a priſes dans les Poëtes Tra-

Tragiques, il prend grand ſoin de les dépouiller de cet air de grandeur & de majeſté qui ne convient point à la Comédie, & j'ai ſouvent pris plaiſir à conſiderer les changemens qu'il y fait, & à voir de quelle maniere il les tranſpoſe, pour ainſi dire, ſans leur faire rien perdre de leur beauté.

Les plaiſanteries & les railleries doivent être inſéparables de la Comédie. J'ai aſſez parlé de celles de PLAUTE, il eſt certain qu'il en a de fines & de délicates ; mais il en a auſſi de fades & de groſſieres. On peut dire en général que les plaiſanteries ſont pour l'eſprit ce que le mouvement eſt pour le corps : comme le mouvement marque la legereté ou la peſanteur des corps, les plaiſanteries marquent la vivacité ou la peſanteur de l'eſprit. Toutes les plaiſanteries de TERENCE ſont d'une legereté, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme, & d'une politeſſe infinies : veritablement elles ne font pas rire de ce rire qu'HOMERE

appelle ἄσβεστον *inextinguible*, c'eſt à-dire, qui ne finit point. Mais ce rire n'eſt pas le but de la Comédie & je ſai bon gré à ARISTOTE de l'avoir défini, *une difformité ſans douleur qui corrompt une partie de l'homme ſans lui faire aucun mal.* C'eſt pourquoi PLATON condamne ce rire immoderé, & blâme fort HOMERE d'avoir attribué aux Dieux une paſſion qui n'eſt pas même pardonnable aux hommes. TERENCE ſuit par tout les maximes des Platoniciens, qui veulent que toutes les railleries, & toutes les plaiſanteries ſoient autant de graces; & il en vient à bout ſi heureuſement, que dans ſes mots mêmes les plus libres, ſi on en excepte deux ou trois qu'il fait dire à un Capitaine fort groſſier, il n'y a rien que les perſonnes les plus ſcrupuleuſes, les plus retenues, & les plus polies ne puiſſent dire. Les graces ne font jamais rire, mais le plaiſir qu'elles font n'eſt pas moins ſenſible que celui que cauſe ce rire extravagant.

Le

Le premier peut être comparé au plaiſir intérieur dont on eſt rempli quand on regarde un tableau où la nature eſt parfaitement bien imitée; & l'autre eſt entierement ſemblable au ſentiment que l'on a quand on voit des groteſques; ce n'eſt que leur irrégularité vicieuſe & leur monſtrueuſe difformité qui cauſent à l'eſprit ces mouvemens convulſifs que le vulgaire prend mal à propos pour les effets du plaiſir. En un mot, il n'y a que le ridicule qui faſſe rire; l'agréable eſt toûjours ſerieux; & entre l'agréable & le ridicule il y a une diſtance que l'on ne ſauroit meſurer. TERENCE eſt donc en cela un modele achevé, & je ne connois que PLATON qui lui ſoit comparable.

Venons préſentement au ſtile. Il eſt certain que le ſtile de PLAUTE eſt très-pur & très-agréable, & de ce côté-là il y a un grand profit à faire dans la lecture de ſes Comédies. VARRON n'a pas fait difficulté de lui donner le prix du ſtile

ſur tous les autres Poëtes, & ſi TERENCE même, *in ſermonibus patam poſcit Plautus*, & il dit ailleu qu'ELIUS STILO ſoûtenoit que les Muſes avoient parlé Latin, elle auroient parlé comme PLAUTI Mais je ſuis perſuadée que ce juge ment d'ELIUS STILO & de VAR RON venoit de l'amour qu'ils a voient pour l'antiquité, dont PLAU TE avoit retenu beaucoup de façon de parler que ces grands homme étoient bien-aiſes de voir revivr dans ſes Comédies. Il eſt certain qu le ſtile de PLAUTE eſt plus riche que celui de TERENCE, mais il n'eſt pas ſi égal ni ſi châtié. Il eſt trop enflé en certains endroits, & en d'autres il eſt trop rampant, au lieu que celui de TERENCE eſt toûjours égal, *puroque ſimillimus amni*. Et l'on peut dire que dans toute la Latinité il n'y a rien de ſi noble, de ſi ſimple, de ſi gracieux, ni de ſi poli, rien enfin qui lui puiſſe être comparé pour le Dialogue; c'eſt une verité que l'on ſentira ſi on le com-

compare avec les Dialogues de CICERON; ces derniers ſont durs, ſi l'on oſe parler ainſi des Ouvrages d'un homme qui, à tout prendre, eſt au deſſus de tout ce que nous connoiſſons, les caracteres y ſont confondus, ou plûtôt ce n'eſt qu'un même caractere qu'il donne à tous les Acteurs qu'il introduit. Que BRUTUS, LÆLIUS, CATON, FANNIUS ou d'autres parlent, c'eſt toûjours CICERON que l'on entend parler; au lieu que dans TERENCE, outre la douceur & le naturel que l'on y trouve par tout, il y a une varieté merveilleuſe; enfin c'eſt le ſeul qui a ſû imiter les graces & la ſimplicité du Dialogue de PLATON.

Une choſe encore très conſiderable, c'eſt que plus on lit ces Comédies, plus on les trouve belles, & que les eſprits ſublimes en ſont plus charmez que les médiocres. Mais ce n'eſt pas encore aſſez, JOSEPH SCALIGER a eu raiſon de dire que les graces de TERENCE ſont ſans

nombre, & qu'entre les plus Savans à peine s'en trouvera-t-il de cent un qui les découvre. En effet ces graces merveilleuſes échapent aux yeux des plus fins, car on peut dire de chaque Vers ce que TIBULLE diſoit de toutes les actions de ſa Maîtreſſe.

Componit furtim ſubſequiturque decor.

C'eſt pourquoi auſſi, comme HEINSIUS l'a fort bien remarqué, ces Comédies demandoient des Acteurs très-habiles, car il n'y a preſque pas un mot, pas une ſyllabe, qui ne renferme un ſentiment délicat qui a beſoin d'être ſoûtenu d'une action très-fine. Mais quelques louanges que nous donnions aujourd'hui à TERENCE, nous ne ſaurions rien dire qui approche de l'éloge qu'on lui a donné de ſon temps, car AFRANIUS, qui étoit lui-même grand Poëte Comique, & à qui HORACE rend ce témoignage ſi avantageux.

Dicitur Afrani toga conveniſſe Menandro.

a re-

a reconnu & publié qu'il n'y avoit rien d'égal à TERENCE.

Terentio non ſimilem dices quempiam.

Il n'en faut pas davantage pour détruire le jugement peu judicieux que JULES SCALIGER a fait de TERENCE, quand il a dit que ce n'eſt qu'à notre ſeule ignorance qu'il doit toute ſa réputation, *hic noſtrâ miſeriâ magnus factus eſt.*

Ces grandes beautez de TERENCE avoient fait croire que SCIPION & LÆLIUS, qui l'honoroient de leur amitié & de leur confidence, avoient plus de part que lui à ſes Comédies. C'eſt ce que ſes ennemis lui reprochoient tous les jours, & il ne ſe mettoit pas fort en peine de refuter ce reproche. Pour moi, je ne doute nullement que TERENCE ne tirât de grands ſecours de la familiarité de ces grands hommes; dans toutes ces Pieces il regne un certain air de politeſſe, de nobleſſe & de ſimplicité, qui peut bien faire croire que ce n'eſt pas

là tout à fait l'Ouvrage d'un AFRIQUAIN.

C'eſt cette politeſſe, cette nobleſſe & cette ſimplicité qui m'ont rebutée cent fois, & qui m'auroient fait enfin renoncer entierement au deſſein de le traduire, ſi la paſſion que j'ai pour notre Langue ne m'avoit rendue plus hardie que je ne le ſuis naturellement. J'ai crû que ce que SCIPION, LÆLIUS & TERENCE ont dit ſi poliment en Latin, pouvoit être dit en François avec la même politeſſe, & que ſi je n'en venois à bout, ce ne ſeroit pas la faute de notre Langue; elle nous a donné des Ouvrages, que les Graces, qui ne vieilliſſent jamais, feront toûjours paroître nouveaux, & qui ſeront l'admiration de tous les ſiecles. Cette penſée m'a fait paſſer ſur toutes les difficultez que je trouvois à ce deſſein, & j'ai enfin achevé cette Traduction malgré la défiance où j'étois de moi-même. Je ne ſai quel jugement en fera le Public, elle ne plaira peut-être pas à

ces

ces Critiques pointilleux, qui comptent les mots & les ſyllabes du texte, & qui veulent que la traduction y réponde mot pour mot. La mienne n'eſt pas faite pour ces gens-là; je m'éloigne le moins que je puis du texte, perſuadée que quand on peut dire ce que TERENCE a dit, & comme il l'a dit, il eſt impoſſible de faire mieux, & que c'eſt la perfection. Mais comme le genie & le tour des Langues ſont differens, la nôtre ne peut pas toûjours ſuivre TERENCE. J'ai donc été obligée de chercher les beautez de notre Langue, comme il a cherché les beautez de la ſienne. Il m'a enſeigné lui-même à prendre cette liberté, & en le traduiſant je n'ai fait que ſuivre ſon exemple. S'imagine-t-on que quand il a traduit MENANDRE & APOLLODORE, il ſe ſoit attaché ſcrupuleuſement aux mots? Il ſeroit bien facile de faire voir qu'il ne l'a pas fait. Il a ſuivi les mots, quand en les ſuivant il a trouvé les graces de ſa Langue, & qu'il a pû

parler naturellement ; par tout ailleurs il a négligé les termes pour s'attacher qu'au ſens. C'eſt ce que j'ai fait en certains endroits, & que je n'ai pû faire autrement. Mais n'eſt peut-être pas tant ma Traduction que j'ai à défendre, que tout le deſſein de l'Ouvrage, il pourra avoir des gens aſſez ſcrupuleuſement religieux, pour trouver mauvais que j'aye voulu traduire TERENCE entier & tel qu'il eſt, ſur tout après qu'un homme de pieté & de merite a crû qu'il ne lui étoit permis de le traduire qu'en y faiſant de grands changemens & des additions même très-conſiderables. Il eſt certain, comme l'a dit ce ſavant homme, que QUINTILIEN ne vouloit qu'on lût MENANDRE aux enfans, que lors que cette lecture ne pourroit plus nuire à la pureté de leurs mœurs. *Nam cum mores in tuto fuerint, Comœdia inter præcipua legenda erit, de* Menandro *loquor.* „Car lors „ qu'on n'aura plus rien à craindre „ pour leurs mœurs, il faut leur li-

„re

„ re ſur toutes choſes la Comédie,
„ je parle de MENANDRE.

Il y a trois choſes à remarquer ſur ce paſſage de QUINTILIEN; la premiere, que ce qu'il dit de MENANDRE ne peut convenir à TERENCE qui eſt beaucoup plus modeſte & plus retenu; car hors deux ou trois Vers, il eſt certain que dans ces ſix Comédies il n'y a rien qui paſſe les bornes de l'honnêteté.

La ſeconde, c'eſt que quand même QUINTILIEN auroit parlé de la Comédie en général, cela n'auroit pû être appliqué à TERENCE, mais à un grand nombre de piéces de Théatre qu'on avoit alors, & qui pouvoient aſſurément corrompre les mœurs; comme par exemple les Comédies d'AFRANIUS, ſes Mimes de LABERIUS, &c.

La troiſiéme reflexion que je fais ſur ce paſſage de QUINTILIEN, c'eſt que je veux qu'il ait défendu la Comédie aux enfans juſqu'à un certain âge; mais a-t-il jamais dit

qu'en

qu'en attendant qu'on pût leur donner MENANDRE & TERENCE comme ils ſont, il falloit les leur donner alterez & corrompus par des additions & par des changemens qui défigurent leurs pieces? c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. En verité c'eſt porter les ſcrupules trop loin.

Pour moi, j'ai crû que je pouvois traduire des Comédies que les Peres de l'Egliſe ont lûes avec ſoin, & citées avec éloge.

Voila ce que j'ai crû être obligée de dire en paſſant pour juſtifier mon deſſein; cela n'empêche pas que je ne rende juſtice à la Traduction de ce Savant homme, elle eſt pleine de bonnes choſes, & l'on voit bien qu'il a ſenti la plûpart des difficultez.

Je ne parlerai point ici de toutes les autres Traductions Françoiſes qui ont été faites de ce Poëte. Je n'ai pas eu la patience de les lire d'un bout à l'autre, mais j'en ai aſſez vû pour plaindre le ſort de

TE-

TERENCE, d'avoir à ſes côtez des compagnes ſi indignes de lui, & quand je voi cet aſſortiment bizarre, je ne puis m'empêcher de dire ce qu'HORACE diſoit des mariages mal aſſortis.

Sic viſum Veneri cui placet impares
Formas atque animos ſub juga aheneâ
Sævo mittere cum joco.

„ Telle a été la volonté de Venus, „ qui prend un cruel plaiſir à mettre ſous un joug d'airain des ſujets „ fort differens & des eſprits incompatibles.

Sous le regne de CHARLES IX. le Poëte LE BAÏF fit une traduction de l'EUNUQUE en Vers, c'eſt la ſeule qui m'ait fait plaiſir. Elle eſt très-ſimple & très-ingenieuſe, & ſi l'on en excepte une vingtaine de paſſages, où le Traducteur n'a pas bien pris le ſens, tout le reſte eſt très-heureuſement traduit.

TERENCE a auſſi été traduit en Italien, j'en ai vû une traduction imprimée à VENISE; & tout ce

que

que j'en puis dire, c'eſt que le Traducteur n'a pas ſû profiter de tous les avantages de ſa Langue, qui eſt plus propre qu'aucune autre à rendre les graces de l'original. L'Italien a preſque tous les mêmes mots que le Latin; & les mêmes libertez pour l'arrangement. Mais ce qui lui a fait attraper de certains endroits aſſez heureuſement, l'a fait tomber en d'autres d'une maniere fort groſſiere, car par tout où il y a quelque difficulté, il la laiſſe toute entiere en ſe ſervant des mêmes mots & du même tour, & dès le moment qu'il s'ingere de mettre des ſynonymes, il ne manque jamais de prendre le méchant parti.

Outre cette Traduction entiere de TERENCE en Italien, il en a été fait une de la ſeconde Comédie ſous un autre nom, car on l'a appellée LA MORA du nom de l'Eſclave Ethiopienne. Il y a de très-bonnes choſes dans cette Traduction; mais l'Auteur y a pris tant de libertez, que ſouvent on cherche inutilement

TE-

TERENCE dans TERENCE même. De plus il l'a rempli de trop de proverbes de ſon païs. A cela près, l'ouvrage eſt bon, & ſans LE BAÏF, il me paroît que les Italiens auroient de ce côté-là l'avantage ſur les FRANÇOIS.

Tant de ſavans hommes ont travaillé ſur TERENCE, qu'il ſemble que pour les remarques ils ne peuvent avoir rien laiſſé à faire. Cependant nous n'avons pas encore un bon TERENCE; tout ce grand nombre de longs Commentaires que l'on a faits ſur cet Auteur ne contenteront jamais les eſprits ſolides & polis. Ce n'eſt pas qu'on n'y trouve de fort bonnes choſes, mais elles ſont ſi mêlées de choſes mauvaiſes & inutiles, qu'en verité cela dégoûte de les lire, & d'y mettre un temps qu'on peut beaucoup mieux employer. Souvent même on ne hazarde pas ſeulement ſon temps, on hazarde encore ſon eſprit & ſon goût, que l'on ſe met en danger de corrompre par cette lecture. Car il y a beaucoup

coup de ces Commentaires qu'il e bien difficile de lire impunément, l l'on ſeroit trop heureux ſi l'on e étoit quitte pour l'ennui qu'ils don nent. Je ne mets pas dans ce nom bre un TERENCE que l'on a im primé à ROÜEN depuis pluſieur années, avec des Remarques for courtes; on n'en ſauroit trouver ur plus propre pour les enfans, l'Auteu a fait un choix très-judicieux de tout ce qu'il y a de meilleur dans les au tres Commentaires.

De tous les Commentateurs, DO NAT ſeroit ſans contredit le meilleur ſi nous l'avions tout entier, mais il ne nous en reſte que quelques frag mens qui ont été même alterez & corrompus par des additions que des ignorans y ont faites; on ne laiſſe pas d'y trouver des traits excellens qu'on ne ſauroit aſſez louer, & qui ne peuvent qu'augmenter le regret que nous avons de ce qui s'eſt per du.

Quand PLATON & CICERON rapportent des paſſages des anciens Poëtes

Poëtes pour en faire voir les beautez, il n'y a perſonne qui ne ſoit ſurpris des graces qu'ils y découvrent, il ſemble, s'il m'eſt permis de parler ici poëtiquement, qu'ils faſſent ſur nos yeux le même effet que VIRGILE dit que VENUS fit ſur ceux d'ENÉE, pour lui faire appercevoir les Dieux qui détruiſoient TROYE, & que ces hommes incomparables diſſipent des nuages épais qui les couvroient auparavant. C'eſt ce que DONAT avoit parfaitement bien imité dans ſes Commentaires. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui travaillent ſur les Anciens tâchaſſent de ſuivre la même idée, & qu'avec le deſſein d'éclaircir les difficultez, ils euſſent auſſi en vûe de faire connoître toutes les beautez les plus conſiderables. En un mot, ils devroient travailler à plaire à l'eſprit, & à toucher le cœur, & mêler ainſi l'agréable avec l'utile.

Mon pere avoit fait imprimer un TERENCE pour revoir le texte, & pour en faire une édition plus cor-

recte que toutes les autres. Il l'a voit accompagné de quelques Remarques, en attendant qu'il pût faire un Commentaire entier sur ce Auteur. Ceux qui aiment ce Poëte ont assurément bien perdu, qu'il n'ait pas eu le temps d'exécuter ce dessein. Par tout mon travail je ne saurois jamais reparer la perte que l'on a faite. J'ai pourtant tâché de suivre ses vûës, & de profiter le mieux qu'il m'a été possible des secours qu'il m'a donnez.

Je suis persuadée que bien des beautez de l'original m'ont échapé, mais quand j'aurois été capable de les voir toutes & de les faire remarquer, je ne l'aurois pourtant pas fait; car outre que cela auroit trop grossi cet Ouvrage, il y a des choses que l'on doit laisser sentir à ses Lecteurs. D'ailleurs une Traduction exacte doit servir de Commentaire pour ce qui regarde la Langue, les peintures & les sentimens, sur tout dans les Comédies qui sont faites pour tout le monde. C'est pourquoi

aussi

auſſi je n'ai rien negligé pour rendre ma Traduction la moins imparfaite qu'il m'a été poſſible, & je n'ai fait des remarques que ſur les endroits qui en avoient abſolument beſoin, & que la Traduction ſeule n'auroit pû faire entendre. Comme TERENCE eſt beaucoup moins vif & plus reglé que PLAUTE, il ne donne pas lieu à tant d'éclairciſſemens que ce dernier qui en demande à chaque Vers, & ſouvent à chaque mot. Mais quelque peu de remarques que j'aye fait dans cet Ouvrage, j'eſpere que l'on n'y trouvera pas de difficulté conſiderable qui puiſſe arrêter.

Au lieu des Examens que j'ai faits ſur PLAUTE, je me ſuis contentée ici de mêler dans les Remarques les obſervations ſur la conduite du Théatre, & d'y rendre raiſon des changemens que j'y ai faits pour la diviſion des Scenes & des Actes. C'eſt une choſe étonnante, que des Comédies que les plus ſavans hommes ont toûjours eu entre les mains

depuis tant de ſiecles, ſoient encore aujourd'hui dans une ſi grande confuſion, qu'il y ait des Actes qui commencent où ils ne doivent point commencer, je veux dire avant que le Théatre ſoit vuide. J'ai corrigé ce deſordre, & j'eſpere qu'en faveur des beautez naturelles que j'ai renduës à TERENCE par ce changement, on excuſera les défauts qu'on trouvera dans tout mon Ouvrage.

Je n'ai pas jugé à propos de changer l'ordre des Comédies, quoi qu'elles ne ſoient pas rangées ſelon les temps. Car voici comme elles devroient être diſpoſées.

L'ANDRIENE.

L'HECYRE, ou la Belle-mere.

L'HEAUTONTIMORUMENOS, c'eſt-à-dire celui qui ſe punit lui-même.

L'EUNUQUE.

LE PHORMION.

LES ADELPHES, c'eſt-à-dire les Freres.

J'ai voulu examiner d'où étoit venu le renverſement de cet ordre;

&

& après y avoir bien penſé, j'ai trouvé qu'il étoit fort ancien, & qu'on avoit ſans doute ſuivi en cela le jugement de VOLCATIUS SEDIGITUS, qui dans le Traité qu'il avoit fait des Poëtes & de leurs Ouvrages, avoit donné à chaque Piece ſon rang ſelon ſon merite ; & qui croyoit que l'HECYRE étoit la derniere des ſix, comme cela paroît par ce Vers:

Sumetur Hecyra ſexta ex his fabula.

„ De ces ſix Pieces l'Hecyre ſera la „ derniere.

Il ſera parlé de ce VOLCATIUS dans les Remarques ſur la VIE DE TERENCE.

Avant que de finir cette Préface, je rendrai compte ici d'une choſe qui me paroît ne devoir pas être oubliée. Pendant que je travaillois à cet Ouvrage, M. THEVENOT, dont le merite eſt ſi connu de tout le monde, & qui a ſû joindre toutes les qualitez de l'honnête homme

à celles de l'homme d'eſprit, m'exhortoit à voir les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, où il me diſoit que je pourrois trouver des choſes que je ne ſerois pas fâchée de voir. J'avois beaucoup de repugnance à en venir là; il me ſembloit que les Manuſcrits étoient ſi fort au deſſus d'une perſonne de mon ſexe, que c'étoit uſurper les droits des Savans que d'avoir ſeulement la penſée de les conſulter. Mais ma Traduction étant achevée d'imprimer, & M. THEVENOT m'ayant dit que les Manuſcrits dont il m'avoit parlé meritoient d'être vûs, à cauſe des figures qui y ſont, la curioſité m'a portée enfin à les voir avant que de donner ma Préface. Ils m'ont été communiquez depuis quelques jours, & j'y ai trouvé des choſes dont je ſuis charmée, & qui prouvent admirablement les changemens les plus conſiderables que j'ai faits au texte pour la diviſion des Actes, qui eſt ce qu'il y a de plus important. Pour le plaiſir du Lecteur je mettrai par ordre

ordre ce que j'y ai trouvé de plus remarquable.

Entre ces Manuſcrits il y en a deux qui bien que fort anciens (car le plus moderne paroît avoir plus de huit ou neuf cens ans) ne ſont pas ſi précieux par leur antiquité que par les marques qu'ils portent, qui font connoître qu'ils ont été faits ſur des Manuſcrits fort anciens, & d'une très-bonne main. Les figures qui ſont au commencement de chaque Scene ne ſont pas fort délicatement deſſinées ; mais leur geſte & leur attitude répondent parfaitement aux paſſions & aux mouvemens que le Poëte a voulu donner à ſes perſonnages ; & je ne doute pas que du temps de TERENCE les Comédiens ne fiſſent les mêmes geſtes qui ſont repréſentez par ces figures.

Il n'y avoit point d'Acteur qui n'eût un maſque : c'eſt pourquoi à la tête de chaque Comédie il y a une Planche où l'on voit autant de maſques qu'il y a d'Acteurs ; mais

ces masques n'étoient pas faits comme les nôtres qui couvrent seulement le visage, c'étoit une tête entiere qui enfermoit toute la tête de l'Acteur. On n'a qu'à se représenter un casque dont le devant auroit la figure du visage, & qui seroit coiffé d'une perruque; car il n'y avoit point de masque sans cheveux. J'ai fait graver toutes les figures de ce Manuscrit & les Planches de ces masques, dont les figures servent à faire entendre cette fable de PHEDRE:

Personam tragicam forte Vulpes viderat.
O quanta species! inquit, cerebrum non habet.

„ Un Renard voyant un jour un „ masque de Théatre, ô la belle „ tête, dit-il, mais elle n'a point „ de cervelle.

La troisiéme remarque que je fais sur les figures, c'est que le manteau des Esclaves étoit aussi court que celui

celui de nos Comédiens Italiens ; mais il étoit beaucoup plus large. Ces Acteurs le mettoient d'ordinaire en écharpe, & ils le portoient le plus ſouvent autour du cou, ou ſur une épaule ; & quelquefois ils s'en ſervoient comme d'une ceinture.

La quatriéme remarque, c'eſt que les portes qui donnoient dans la ruë avoient preſque toutes les portieres qui les couvroient par dedans ; & comme apparemment on n'avoit pas alors l'uſage des tringles & des anneaux, ceux qui ſortoient, & qui ſe tenant devant la porte vouloient voir cependant ce qui ſe paſſoit dans la maiſon, nouoient la portiere comme on noue les rideaux d'un lit.

C'eſt ce que je trouve de plus remarquable dans ces figures. Voyons ſi en parcourant les Pieces l'une après l'autre, on ne trouvera rien qui merite d'être remarqué.

Dans la premiere Scene de l'ANDRIENE je trouve d'abord que la

remarque que j'ai faite sur le premier & sur le troisiéme Vers, est confirmée par ces figures : car on voit entrer dans la maison de SIMON deux Esclaves, dont l'un porte une bouteille, & l'autre des poissons ; & l'on voit SOSIE qui s'approche de SIMON, & qui tient dans sa main une grande cuillere, ce qui marque très-bien que quand il dit, *ut curentur rectè hæc*, il parle en termes de cuisine.

Sur l'autel dont il est parlé dans la quatriéme Scene du quatriéme Acte, j'ai dit que ce ne pouvoit être l'autel qu'on mettoit toujours sur le Théatre, & qui étoit consacré à Apollon ; mais que c'étoit un de ces autels qu'on voyoit dans les rues d'ATHENES, où chaque porte de maison avoit son autel : & c'est ce qui est fort bien marqué dans la Planche, où l'on voit un autel qui est joint à un des côtez de la porte.

Sur le titre de la seconde Comédie, au lieu de MODULAVIT. FLACCUS. CLAUDI. TIBIIS. DUA-

DUABUS. DEXTRA ET SINISTRA. il y a dans le Manuſcrit, TRIBUS DUABUS DEXTRIS. Et cela confirme la conjecture que j'avois faite, que cette Piece avoit auſſi été jouée avec les deux flutes droites.

Les Savans ont diſputé long-temps ſur la conduite de l'HEAUTONTIMORUMENOS, pour ſavoir en quel état eſt MENEDEME quand CHREMES lui parle; s'il travaille dans ſon champ, ou s'il en ſort chargé de ſes outils. J'avois dit dans ma remarque ſur le quinziéme Vers de la premiére Scene, que cette queſtion étoit décidée par ces mots, *aut aliquid ferre*. Cela eſt admirablement confirmé par la planche qui eſt dans le Manuſcrit à la tête de la premiere Scene de cette Comédie. On y voit MENEDEME qui eſt ſorti de ſon champ, & qui porte ſes outils ſur ſes épaules, comme je l'avois dit. CHREMES le rencontre en cét état au milieu du chemin, & il prend un

un de ſes outils qu'il trouve ſi peſant qu'il eſt obligé de le tenir à deux mains; & encore voit-on que la peſanteur lui fait courber tout le corps. Derrière MENEDEME, dans l'éloignement, on voit une herſe qui marque le champ où ce bon-homme travailloit: car les Laboureurs, le ſoir en quittant leur travail, laiſſent dans le champ leurs herſes & leurs charruës. J'avoue que cela m'a fait un très-ſenſible plaiſir, & j'eſpere que ceux qui reſiſtoient le plus opiniâtrement à cette verité, n'auront plus rien à oppoſer à des preuves ſi claires & ſi convainquantes.

Le titre des ADELPHES, comme il eſt aujourd'hui dans la plûpart des éditions, eſt entierement corrompu. MURET l'avoit corrigé ſur un Manuſcrit fort ancien qu'il avoit vû à VENISE. Les deux Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi confirment cette correction. Voici le titre entier.

ADEL-

ADELPHOE.

ACTA LUDIS FUNEBRIBUS QUOS FECERE Q. FABIUS MAXIMUS PUB. CORNELIUS AFRICANUS ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS MINUCIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDI TIBIIS SARRANIS. FACTA GRÆCA MENANDRI, ANICIO. M. CORNELIO, COS.

Il y a ſeulement cette différence, que dans le plus ancien Manuſcrit il y a quelques points après CLAUDI; ce qui ſemble autoriſer la conjecture que j'avois faite, que ce titre étoit tronqué, & qu'il falloit ajoûter TIBIIS LYDIIS avant TIBIIS SARRANIS.

L'Acteur qui fait le Prologue, paroît dans cette Piece avec une branche à la main. Les Savans feront là-deſſus leurs conjectures. Je croirois que comme cette Piece fut jouée à des Jeux funebres, c'étoit une

une branche de Cyprès ; elle lu ressemble parfaitement, cela me paroît remarquable.

La remarque que j'ai faite sur l premier Vers de cette Comedie,

Storax. Non rediit hac nocte cœna Æschinus,

est confirmée par le Manuscrit où l'on voit MICION qui paroît seul & qui voyant que STORAX ne répond point, conjecture de là que son fils n'est pas revenu.

Ce que j'ai dit sur le dix-huitiéme Vers de la premiere Scene, *& quod fortunatum isti putant*, est confirmé entierement par la glose *uxorem non habere, de n'avoir point de femme*, qui est de la même main, & qu'on voit à côté du Vers.

La planche qui est à la tête de la quatriéme Scene du troisiéme Acte, fait voir SYRUS qui parle avec DEMEA, & qui en même temps donne ses ordres à DROMON qu'on voit dans la maison où il vuide des

poiſ-

poiſſons; & près de lui il y a un baſſin où il a mis dégorger le Congre, qui eſt fait comme une Anguille.

Dans la quatriéme Scene du quatriéme Acte je trouve une choſe qui me paroît aſſez ſinguliere; c'eſt qu'au lieu de ces deux Vers & demi,

Membra metu debilia ſunt; animus timore obſtupuit; pectore
Conſiſtere nihil conſilii quidquam poteſt. vah. quo modo
Me ex hac turba expediam?

un des Manuſcrits en fait quatre petits Vers:

Membra metu debilia ſunt:
Animus timore obſtupuit:
Pectore conſiſtere nihil conſilii quit. vah
Quomodo me ex hac expediam turba?

Il me paroît fort naturel que dans la paſſion on ne s'aſſujetiſſe pas toûjours aux regles ordinaires, & qu'on ne ſuive pas les mêmes nombres.

Juſ-

Juſques ici le cinquiéme Acte avoit toûjours commencé à la Scene

Ædepol, Syriſce, te curaſti molliter.

„ En verité, mon cher petit Syrus, tu t'es aſſez bien traité. “ J'avois fait voir que c'étoit une faute très-groſſiere, que l'Acte ne pouvoit pas commencer en cet endroit, puiſque le Théatre n'étoit pas encore vuide, & que cette Scene & la ſuivante, *Heus Syre, &c.* devoient être du quatriéme Acte. C'eſt ce qui eſt très ſolidement confirmé par un de ces Manuſcrits: car au deſſus de la Plance qui eſt à la tête de la Scene *Parata à nobis ſunt*, on voit écrit de la même main: *Quintus Actus continet hæc: reprehenſionem Cteſiphonis cum Pſaltria. Jurgium Demeæ cum Micione, ejuſdemque Demeæ priſtinæ vitæ correptionem, & præterea multa in Comœdia nova. Hoc eſt blanditmentum circa Æſchinum, & adfabilitatem erga Getam. Conciliationem Syri & uxoris ejus, & veniam circa Cteſi-*

pho-

phonem, permiſſionemque habendæ. Servatur autem per totam fabulam mitis Micio, ſævus Demea, Leno avarus, callidus Syrus, timidus Cteſipho, liberalis Æſchinus, pavidæ mulieres.

Dans la premiere planche, qui eſt au commencement du PHORMION, & qui repréſente tous les maſques des Acteurs, il y a une choſe qui me paroît très-remarquable. Au deſſous des maſques on voit d'un côté une eſpece de flambeau aſſez long, & de l'autre une eſpece de bandeau. Après avoir bien penſé à ce que ce pouvoit être, j'ai trouvé que ce qui paroît un flambeau, eſt ſans doute les deux flûtes inégales qui avoient été employées à cette Piece, & qui étant liées enſemble ont aſſez la figure d'un flambeau; & ce qui me le perſuade encore davantage, c'eſt ce bandeau qui eſt de l'autre côté, car ce ne peut être autre choſe que la courroye que les fluteurs ſe mettoient autour de la bouche, & qu'ils lioient derriere la tête, afin que leurs joues

ne paruſſent pas ſi enflées, & qu'ils puſſent mieux gouverner leur haleine & la rendre plus douce. C'eſt cette courroye, que les GRECS appelloient φορβειὰν. SOPHOCLE:

Φύσᾳ γὰρ, ἃ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι
Ἀλλ' ὠγρίαις φύσαισι φορβειᾶς ἄτερ.

Il ne ſouffle plus dans de petites flutes, mais dans des ſoufflets épouvantables, & ſans courroye. Ce que CICERON applique très-heureuſement à POMPE'E, pour dire qu'il ne gardoit plus de meſures, & qu'il ne ſongeoit plus à moderer ſon ambition.

On avoit commencé le cinquiéme Acte par la Scene:

Quid agam? quem mihi amicum inveniam miſera?

„ Que ferai-je? que je ſuis malheu-
„ reuſe! &c. " J'avois corrigé cette faute, en faiſant voir que cette Scene devoit être la derniere du quatriéme Acte, & que le cinquiéme

me devoit commencer par la Scene : *Nos noſtrapte culpa, &c. C'eſt par notre faute, &c.* Le Manuſcrit eſt entierement conforme à cette diviſion.

Dans le titre de l'HECYRE, au lieu de LUDIS ROMANIS, les deux Manuſcrits les plus anciens ont LUDIS MEGALENSIBUS. Et à la fin, RELATA EST ITERUM. L. ÆMILIO PAULO LUDIS FUNEBRIBUS. *Elle fut jouée pour L Emilius Paulus, à ſes jeux funebres.* Ce qui confirme la remarque que j'ai rapportée de DONAT, & le ſentiment de M. VOSSIUS. Cette ſeconde repréſentation de l'HECYRE ſervit à honorer les funerailles de PAUL EMILE, auſſi bien que les ADELPHES; cette Piece fut ſans doute jouée au commencement de ces jeux, & l'HECYRE à la fin.

Les deux Prologues ſont fort bien ſéparez dans ces Manuſcrits, & je ne comprens pas comment on avoit pû les joindre, & n'en faire qu'un des deux.

Juſques ici on avoit commencé le cinquiéme Acte à la Scene: *Non hoc de nihilo eſt, Ce n'eſt pas pour rien que, &c.* qui eſt la IV. Scene de l'Acte IV. J'avois fait voir, dans mes Remarques, que le Théatre ne demeuroit nullement vuide, ni à cette Scene, ni à la ſuivante, & qu'ainſi elles appartenoient toutes deux au IV. Acte, le cinquiéme ne commençant qu'à la Scene:

Ædepol, næ eſſe meam herus operam deputat parvi preti.

„ Parbleu mon Maître compte bien „ ma peine, pour peu de choſe. “ Je ne m'étois point du tout miſe en peine de ce que l'on auroit pû dire de la liberté, que je prenois d'ôter à l'Acte V. deux Scenes pour les redonner à l'Acte IV. tant j'étois convaincue de la verité & de la juſtice de ce partage. Heureuſement cela ſe trouve confirmé par un des Manuſcrits, où l'on voit à la tête de la Scene de PARMENON &

de

de BACCHIS, cette judicieuſe reflexion écrite de la même main qui a écrit le texte, *In quinto Actu Bacchidis narratio de intus geſtis fit. Colloquium cum Parmenone inducitur. Quem invitum mittit ad Pamphilum, Pamphilique ad ultimum actio gratiarum apud ipſam Bacchidem. Docet autem Varrò neque in hac fabulâ, neque in aliis eſſe mirandum quod actus impari Scenarum paginarumque ſint numero. Cum hæc diſtributio in rerum deſcriptione, non in numero verſuum conſtituta ſit, non apud Latinos modo, verùm etiam apud Græcos.* „ Dans le cinquiéme Acte Bacchis raconte ce „ qu'elle a fait dans la maiſon d'où „ elle ſort. Elle s'entretient avec „ Parmenon, & l'envoye malgré „ lui chercher Pamphile. Et à la „ fin Pamphile vient & remercie „ Bacchis des ſervices qu'elle lui a „ rendus. Au reſte, VARRON nous „ enſeigne que ni dans cette Piece, „ ni dans aucune autre il ne faut pas trouver étrange qu'il y „ ait des Actes qui ayent moins de

„ Scenes & de pages que les autres,
„ parce que ce partage ne conſiſ-
„ te pas tant dans le nombre des
„ Vers, que dans les choſes & dans
„ la diſtribution du ſujet, non ſeu-
„ lement chez les Latins, mais chez
„ les Grecs.

L'Auteur de cette Remarque, que ce ſoit DONAT ou un autre, appréhendoit qu'on ne fût choqué de la ſingularité de cet Acte qui n'a que deux Scenes, (car les anciens Manuſcrits ne marquoient point de nouvelle Scene aux Monologues qui étoient faits par des Acteurs, qui reſtent ſur le Théatre,) c'eſt pourquoi il va au devant, & il dit avec beaucoup de raiſon que ce n'eſt pas le nombre des Scenes qui fait un Acte, mais le partage & la diſtribution du ſujet. Cela eſt ſi vrai que dans les Pieces Grecques & Latines il y a des Actes, qui ont un fort grand nombre de Scenes, & d'autres qui n'en ont que deux; il y en a même, qui n'en ont qu'une.

Voila

Voila tout ce que je puis dire en général, je n'entrerai point dans le particulier. J'avertirai pourtant d'une choſe qui eſt aſſez importante, c'eſt que ces Manuſcrits condamnent abſolument toute la critique de M. GUYET ; car il n'y a pas un des changemens ni des retranchemens conſiderables qu'il a voulu faire dans ces Comedies, qui ſoit confirmé par les trois Manuſcrits que j'ai vûs. Cela devroit rendre les Critiques moins hardis, & leur apprendre au moins que de ce qu'ils n'entendent pas une choſe, ou qu'ils n'en voyent pas la beauté, il ne s'enſuit pas toûjours qu'elle doive être, ni corrigée, ni retranchée. On pourroit faire beaucoup de remarques ſur l'arrangement de mots, qui aſſez ſouvent ſont autrement placez dans ces Manuſcrits que dans les imprimez; mais cela ſeroit ennuyeux; nous n'avons pas aujourd'hui l'oreille aſſez fine, pour juger de cette différence. Et pour ce qui eſt de la meſure des

Vers, il nous ſieroit mal de vouloi faire les délicats ſur une cadence, qu étoit très-peu ſenſible du temp même de CICERON, & que le plus grands connoiſſeurs ne démê loient qu'avec beaucoup de peine.

AD CL.

AD CL.

ANNAM FABRAM

DACERII.

EXtremum hoc nobis carmen concedite, Muſæ;
Quo veſtræ meritos ANNÆ dicemus honores.
Vos, quorum aſſiduis illuſtrat nomina curis,
CALLIMACHI manes, & puri ſacra TERENTI,
PLAUTE dicax, & ARISTOPHANIS mordacior umbra,
Permiſtuſque roſa canentes, TEIE, capillos;
Tuque etiam ſceptro vatum dignate ſuperbo;
Eſte boni, placidamque meis date cantibus aurem.
Ipſa autem antiquos paullum obliviſcere vates,

Ne divina meos obſcurent carmina verſus.
Mox repetes meliora. Neque obſtrepet hæc tibi ranco
Fiſtula noſtra ſono, & ramis appenſa ſilebit.
Adſpice triticeam meſſem flaventibus arvis,
Cui neque ſe lolium neque noxia ſubjicit herba,
Tantùm interjecti diſtinguunt æquora flores.
Una hæc, ANNA, tuæ eſt & idonea mentis imago.
Sic Natura ſegesque animi mollita ſubacti
Fert tibi robuſtas maturo tempore fruges
Floribus inſperſas, ut puro ſidera cœlo
Pura micant. Iſto nitidam ſe ſuſtulit arvo
Culta Ceres, meſſisque operum pretioſa tuorum.
Hæc erat ubertas veterum, quos ipſa reducis
Ad Superos, noſtri ſanans contagia Sæcli,
Et Muſas revocans & HOMERUM in priſtina jura,
Pandes olim Graios fecisſe Potitas
Mæonida et uno, qui divitis ubere venæ
Proluit egregios hominum, & fecunda rigavit
Semina neglectis animarum incluſa latebris.
Poſt ubi communotas Pindi de ſedibus imis
Armorum ſonitu, & Latiarum horrore tubarum,
Victricem Auſoniam & ſaltus adiere Latinos:
Tum vero Graiosque duces ac triſte duellum
Hectoris, & fœde laceros in pulvere crines
Cantavere ipſæ, reditumque Ithacenſis Ulyſſei.

Car-

Carmine quo capti posuere ferocia corda
Romulidæ. Hinc animos peregrinum imbuta leporem
Bellica gens, coluere artes; lætique per aras
Hospitibus Musis & Phœbo dona tulere.
Otia sic pueri ducebant Tybridis antris
Euterpe, Clioque, Thaliaque, Melpomeneque,
Terpsichoreque, Eratoque, Polymniaque, Uraniaque,
Calliopeque, una ante alias audita sorores
Carmina Mæonidæ docto recitare Maroni.
At gens immanis gelida descendit ab Arcto
In Latium & bello trepidas flagrante coëgit
Velle fugam & patriis iterum se condere silvis.
Horribiles donec populos feralis Enyo
Fontibus immisit sacris, atque otia rupit.
Ergo Roma Deas iterum formosa receptas
Constituit luco, sinuque illis templa refecit,
Ex illo renovatus honos. Coluere Camenas
Felices populi. Tum Phœbi interpres Homerus
Antiquam sæclo famam instaurare perito.
Nunc ætas indocta furit. Vilescit Apollo,
Dum laudis propriæ studio decepta juventus
Doctorum antiquos avertitur æmula calles,
Non ars ingenio, non menti defit acumen;
Sed pravo infuescunt animos, rectumque perosi

De-

Deſignant figmenta modis incondita miris.
Quin & compoſitis tradunt præcepta libellis,
Et, quaſi deliret ratio jam effeta, probantur.
At populus fumum & nugas miratur inanes.
Textilibus, Muſæ, calathis, fragrantia ſerta,
Ferte roſam, & violas, & odoram adjungite myrtum
ANNA quibus frontem decoret; namque una tuetu
Jus veterum, & veſtras defendit ab hoſtibus aras,
Arma gerens quæ vos olli tractanda dediſtis.
Et gaudetis enim, Divæ, uberiusque favetis
Aurea ſi veſtros inviſit femina ſaltus.
Tum proprio ſexu duplices impendere curas
Vos juvat, arcanisque errantem admittere lucis;
Quò vix ulla viros ducit via. Scilicet illi
Sancta Venus, Charitesque, & Amorum innoxia turba
Sternit iter, famulaque manu ad ſublimia ducit.
Pro quo Muſarum hoſpitio, dulcique favore,
Ingreditur juſto certans defendere bello
ANNA Deas, gratumque animoſa rependit amorem,
Donorum memor & conceſſæ femina palmæ.
Conditur Aönidum luco pulcherrima ſedes
Devia, ſecretique latent ſacraria Phœbi,
Silva tegit. Veris illic ſe cuncta figuris
Prædita miranti objiciunt; rerum undique puræ
Stant

Stant formæ circum; non quas Natura creavit,
Sive parens rerum eſt, ſive eſt injuſta noverca,
Sed quas omnipotens æterno lumine mentis
Conſulit impreſſas in ſe fingitque tuendo.
Huc pauci penetrant. Cithara crinitus Apollo
Ipſe ciet, quibus illa volens arcana recludat.
Admiſſi pingunt animo ſecumque reportant
Effigiem Pulcri liquidam & cœleſtia viſa.
Atque illis ubi picta pari ſe linea ductu
Obtulit, agnoſcunt alacres, & imagine ab ipſa
Attollunt oculos & notum exemplar adorant.
ANNA patri docto, docto par, ANNA, marito,
Hinc ducis formam ingenuam verumque colorem
Mæonidæ magni, propriisque coloribus æquas.
Non ſecùs ac Solem in ſpeculo ſi candida nubes
Excipit adverſum, & radiis percuſſa figurat
Totum in ſe; flammis duplicata utrimque coruſcant
Ora Dei. Dubitant Perſæ, attonitusque Sacerdos
Hæret Panchæos cui primùm incendat odores.
Sic tua divinum deſcribit pagina vatem.
Aſt aliis tanto nequicquam in lumine ſegnes
Caligant oculi. qualis cum noctua lucem
Adſpicit obtutu modico, & perſtricta receſſit.
Hanc ſpecus & creperæ pavidam juvere tenebræ.
Perge viris lucere facem quà recta priorum

Con-

Continuò ad ſacros divertitur orbita fontes.
Sunt aliæ quæ penſa manu volventia ducant.
Quamquam ô! ſi cæcas regeret prudentia mentes;
Illa mihi felix animi & præclara laborum,
Quæ tua nobilibus curis exempla ſecuta eſt.
Nam, validos quæ cruda mares ad prælia durat
Hæc eadem Natura bonas ipſa inſerit artes
Femineo generi, ſtudiisque ita lenibus aptat,
Ut quocumque voces mens haud invita ſequatur.
Larga ſalem ac veneres ultro naſcentibus addit.
Necnon & tenero prodit ſe corpore viva
Lux animi, fingitque oculos, & gratia vultu
Inſidet ac riſu concinnat labra venuſto.
Nec feciſſe Deum pretioſa hæc vincla putandum eſt,
Ditibus ut nodis animam vinciret inertem.
Femina conſortes inter nutrita Camenas
(Si modò concedunt mores inimicaque jura)
Emineat, noſtrosque ſibi tranſcribat honores.
Sed bona debilibus vitæ neglecta ſub annis
In vitium vertêre. jacent corrupta premendo
Munera naturæ; nec mentibus indita puris
Flamma viget. ſuperant nugæ, pravaque libido,
Atque amor, & vani tenet indulgentia cultûs.
Nauſeat in ſtudiis virgo & diverſa refugit.
At non, iſta tuæ nuper lætiſſima vitæ

Spes,

Spes, & amor, fato Superûm prærepta puella.
Illa quidem primæva oriens demeſſa juventa,
Ut roſa, quæ croceos auroræ aperitur ad ignes,
Ante cadit, quàm Sol medios incenderit æſtus,
Sic lentum poſuit leto caput. Hei mihi! quantum
Solamen conjuxque tuus tuque, optima, pendis!
Ut tua poſthabito volvebat ſcrinia ludo!
Quo ſtudio patrisve libros matrisve legebat
Delitias artemque notans! animæque ſagacis
Indicium lecto jam tum oſtendebat Homero.
Quantum in Telemacho, quantum Aſtyanacte dolebat!
Et poterat leviora ſequi, fidibuſque ſonoris
Dædala multiplices Italûm devolvere cantus.
Heu! breve fit quodcumque juvat. Deſiſtite, Muſæ.
Vulnera mæſtorum crudeſcunt ſæva parentum,
Et fletu miſeram video tabeſcere matrem.
Progenie duros aliâ ſolabere caſus,
Præclarorum operum ſerie, quibus inclyta mater
Conceptis animo vitam nomenque dediſti.
Mox etiam illorum pulcra de ſtirpe videbis
Perpetuos naſci genitrix laudata nepotes,
Eximios vates & Homero digna locutos.
Et, paribus tecum ſtudiis quæcumque per artes,
Femina victuræ perculſa cupidine famæ,

Ex-

PUB.
TERENTIUS AFER...

LA VIE DE TERENCE, ECRITE PAR SUETONE*.

1 TERENCE nâquit à CARTHAGE, il fut Eſclave de TERENTIUS LUCANUS Senateur Romain, qui à cauſe de ſon

* J'ai mieux aimé traduire ce que SUETONE a écrit de la Vie de TERENCE que d'en faire une nouvelle, où je n'aurois pû rien dire de particulier. Mais, comme ce que cet Hiſtorien en a dit a beſoin de quelques éclairciſſemens, j'ai crû être obligée d'y faire des Remarques, qui tiendront preſque lieu de ſupplément.

1 TERENCE NAQUIT A CARTHAGE, IL FUT ESCLAVE DE TERENTIUS LUCANUS SENATEUR ROMAIN.] Ce fut ce Senateur qui donna à ce Poëte le nom de TERENCE; car les Affranchis portoient ordinairement le nom du Maître, qui les avoit mis en liberté. Ainſi le veritable nom de ce Poëte nous eſt inconnu. Je m'étonne que l'eſtime que l'on avoit pour lui n'ait obligé quelqu'un à nous le conſerver. Voila une fatalité bien ſinguliere, celui qui a rendu immortel le nom de ſon Maître, n'a pû faire vivre le ſien.

ſon eſprit, non ſeulement le fit élever avec beaucoup de ſoin, mais l'affranchit fort jeune. Quelques Auteurs ont crû qu'il avoit été pris en guerre, mais [2] FENESTELLA prouve fort bien que cela ne peut être, [3] puiſque TERENCE eſt né après la ſeconde guerre Punique, & qu'il eſt mort avant le commencement

2 FENESTELLA.] LUCIUS FENESTELLA étoit un des plus exacts Hiſtoriens, & des plus ſavans dans l'antiquité que ROME ait jamais eu; il vivoit à la fin du regne d'AUGUSTE, ou au commencement de celui de TIBERE; Il avoit fait pluſieurs Ouvrages, ſur tout des Annales. Il ne nous reſte rien de lui.

3 PUISQUE TERENCE EST NE' APRES LA SECONDE GUERRE PUNIQUE, ET QU'IL EST MORT AVANT LE COMMENCEMENT DE LA TROISIE'ME.] Cette époque eſt ſûre, mais elle eſt encore trop vague, il faut la fixer davantage, & cela ne ſera pas mal-aiſé. La ſeconde guerre Punique finit l'an de ROME cinq cens cinquante deux, cent quatre-vingt-dix-neuf ans avant la naiſſance de notre Seigneur; & la troiſiéme commença l'an de ROME ſix cens trois. Il y a donc entre ces deux guerres l'eſpace de cinquante un an, qui a vû naître & mourir TERENCE. Nous ſavons qu'il eſt mort l'an de ROME 594. ſous le Conſulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS, à l'âge de trente-cinq ans, neuf ans avant la troiſiéme guerre Punique, & par conſéquent il étoit né l'an 560. huit ans après la ſeconde.

4 ET QUAND MÊME IL AUROIT E'TE' PRIS PAR LES NUMIDES OU PAR LES GETULIENS.]

cement de la troiſiéme. 4 Et quand même il auroit été pris par les NUMIDES, ou par les GETULIENS, 5 il n'auroit pû tomber entre les mains d'un Capitaine Romain, le commerce entre les ROMAINS & les AFRIQUAINS n'ayant commencé que depuis la ruïne de CARTHAGE.

Ce

LIENS.] Car depuis la ſeconde juſqu'à la troiſiéme guerre Punique, il y eut preſque toûjours une guerre continuelle entre les CARTHAGINOIS & les NUMIDES, ou les GETULIENS, & par conſéquent TERENCE auroit pû être pris dans quelque rencontre par les troupes de MASINISSA Roi de NUMIDIE.

5 IL N'AUROIT PU TOMBER ENTRE LES MAINS D'UN CAPITAINE ROMAIN, LE COMMERCE ENTRE LES ROMAINS ET LES AFRIQUAINS N'AYANT COMMENCÉ QUE DEPUIS LA RUINE DE CARTHAGE.] Ce raiſonnement de FARRADELLA ne me paroît ni juſte ni vrai. Il eſt bien certain qu'avant la ruïne de CARTHAGE, les ROMAINS n'avoient pas un fort grand commerce en AFRIQUE, mais auſſi il ne falloit pas y en avoir beaucoup pour avoir un Eſclave comme TERENCE. Après la ſeconde guerre Punique les ROMAINS n'envoyerent-ils pas deux ou trois fois des Ambaſſadeurs à CARTHAGE pour terminer les differends qui étoient entre les CARTHAGINOIS & les NUMIDES? Qu'eſt-ce donc qui auroit pû empêcher qu'un NUMIDE n'eût vendu à un de ces ROMAINS un Eſclave qui auroit été aux CARTHAGINOIS? Il ne me paroît rien là d'impoſſible.

Ce Poëte étoit fort aimé & fort eſtimé des premiers de ROME ; [6] il vivoit ſur tout très-familierement avec SCIPION l'AFRIQUAIN & avec LÆLIUS. [7] FENESTELLA dit que TERENCE étoit plus vieux

6 IL VIVOIT SUR TOUT TRES-FAMILIEREMENT AVEC SCIPION L'AFRIQUAIN ET AVEC LÆLIUS.] Ceux qui ont entendu ceci du grand SCIPION L'AFRIQUAIN, ſe ſont extrémement trompez, car TERENCE n'avoit que dix ans quand ce premier SCIPION mourut, l'an de ROME 570. Il faut l'entendre du dernier SCIPION qui étoit fils de PAUL ÆMILE, & qui ayant été adopté par le fils du premier SCIPION, prit le nom de ſon pere adoptif, & fut auſſi ſurnommé AFRIQUAIN, parce qu'il acheva de ruiner CARTHAGE. Comme le vieux SCIPION avoit été l'intime ami de C. LÆLIUS, le jeune SCIPION fut auſſi très-étroitement uni avec le fils de ce LÆLIUS qui portoit le même nom.

7 FENESTELLA DIT QUE TERENCE ETOIT PLUS VIEUX QU'EUX.] Il avoit raiſon, car ce Poëte avoit neuf ans plus que SCIPION ; étant né l'an 560. & SCIPION l'an 569. l'âge de LÆLIUS n'eſt pas ſi marqué.

8 CORNELIUS NEPOS.] C'eſt l'Hiſtorien CORNELIUS NEPOS contemporain de CÆSAR. Il avoit fait la Vie des Hommes Illuſtres, tant GRECS que ROMAINS. Il avoit fait auſſi trois volumes de Chroniques qui contenoient une Hiſtoire de tous les temps. Mais tout cela s'eſt perdu, il ne reſte plus que XXII. Vies de ſes Hommes illuſtres, & celle de POMPONIUS ATTICUS avec celle de CATON.

PEN-

vieux qu'eux, [8] CORNELIUS NEPOS soûtient qu'ils étoient de même âge, & PORCIUS parle de lui en ces termes :

[9] *Pendant que TERENCE veut être des plaisirs des Grands, & qu'il re-*

9 PENDANT QUE TERENCE VEUT ETRE DES PLAISIRS DES GRANDS.] Ces Vers de PORCIUS me paroissent fort beaux, & d'un tour fort ingenieux.

Dum lasciviam nobilium & fucosas laudes petit :
Dum Africani voci divina inhiat avidis auribus :
Dum ad Furium se comitare & Lælium pulcrum putat,
Dum se amari ab hisce credit, crebro in Albanum rapi
Ob florem ætatis suæ : ad summam inopiam redactus est.
Itaque è conspectu omnium abiit in Græciam terram ultimam.
Mortuus est Stymphalo Arcadiæ oppido.

Le mot *lascivia* ne signifie pas en Latin ce que nous lui faisons signifier en François ; mais les jeux, les plaisirs, les divertissemens, & je croi qu'on ne l'employoit en ce sens-là, qu'en parlant des femmes, des grands Seigneurs, ou des gens d'esprit. Ce que PORCIUS dit ici de la pauvreté de TERENCE est faux, & le ridicule qu'il lui donne est très-mal fondé ; mais ce n'est pas la verité que l'on doit chercher dans les railleries & dans les invectives que la passion suggere.

recherche leurs louanges flateuſes, pendant qu'il écoute & qu'il admire la divine voix de SCIPION, *& qu'il croit que c'eſt un très-grand honneur pour lui* [10] *d'aller ſouper chez* FURIUS *& chez* LÆLIUS, *& que c'eſt pour ſon eſprit* [11] *qu'on le mene ſouvent au mont d'*ALBE, *il ſe trouva réduit tout d'un coup à une extrême pauvreté, qui l'obli-*

10 D'ALLER SOUPER CHEZ FURIUS.] C'eſt FURIUS PUBLIUS, homme de grande qualité. Il ne faut pas le confondre avec AULUS FURIUS ANTIAS, ni avec MARCUS FURIUS BIBACULUS dont il eſt parlé dans Horace.

11 QU'ON LE MENE SOUVENT AU MONT D'ALBE.] SCIPION ou LÆLIUS avoient ſans doute là une maiſon.

12 QUAND IL VENDIT AUX ÉDILES LA PREMIERE PIECE QUI EST L'ANDRIENE.] SUETONE pretend donc que l'ANDRIENE eſt la premiere de toutes les Pieces de TERENCE, & celle qui commença à le faire connoître. Cependant le Prologue de cette Piece ſemble prouver que TERENCE avoit fait d'autres Comédies avant celle-là. Je ne ſai pas comment pouvoir accommoder cette contrariété. Peut-être que SUETONE a dit de l'ANDRIENE ce qui étoit arrivé à quelqu'autre Piece qui l'avoit précedée, & ce qui me le perſuade, c'eſt ce qu'il ajoute, que TERENCE fut obligé de la lire à CECILIUS, car CECILIUS étoit mort près de deux ans avant que l'ANDRIENE fût faite. S'il eſt donc vrai que TERENCE fut obligé de lire la premiere de ſes Pieces à

CE-

l'obligea à fuir le commerce des hommes, & à partir pour ſe retirer au fond de la GRECE. *Il mourut à* STYMPHALE *ville d'*ARCADIE, *&c.*

Il nous reſte de lui ſix Comédies. [12] Quand il vendit aux Ediles la premiere, qui eſt l'ANDRIENE, on voulut qu'il la lût auparavant à CE-

CÆCILIUS, cette premiere ne pouvoit être l'ANDRIENE. Cela me paroit aſſez clair. Je ſai bien que le ſavant J. G. VOSSIUS dans ſon excellent *Traité des Poëtes Latins* a voulu corriger le paſſage, & qu'au lieu de CÆCILIUS, il aſſure qu'il faut lire ACILIUS, qui étoit un des Ediles de l'année où l'ANDRIENE fut jouée. Mais je ne voi pas d'apparence que cela puiſſe être, car ce n'étoit pas une choſe fort nouvelle que les Ediles qui achetoient une Piece voulussent l'examiner auparavant, puis qu'ils la faiſoient repréſenter en particulier avant que de la donner au Peuple. Ainſi SUETONE n'auroit rien dit de l'ANDRIENE qui ne fût arrivé à toutes les autres Pieces de TERENCE, & à toutes celles des autres Poëtes. Au lieu qu'en nous diſant que TERENCE fut obligé de lire ſa premiere Comédie à CÆCILIUS, il nous apprend une particularité remarquable, c'eſt que le Poëte CÆCILIUS étoit ſi eſtimé des ROMAINS quand TERENCE commença à paroitre, que les Ediles ne voulurent pas s'en rapporter au jugement qu'ils pourroient faire de la Piece qu'il leur vendoit, & qu'ils aimerent mieux la faire examiner par CÆCILIUS.

CECILIUS. Il alla donc chez lui & le trouva à table, on le fit entrer, & comme il étoit fort mal vêtu, [13] on lui donna près du lit de CECILIUS un petit siege où il s'assit, & commença à lire. Mais il n'eût pas plûtôt lû quelques Vers, que CECILIUS le pria à souper, &

13 ON LUI DONNA PRES DU LIT DE CECILIUS UN SIEGE.] On pourroit s'étonner que CECILIUS qui avoit été Esclave aussi bien que TERENCE, le traitât avec tant de mépris, mais il faut se souvenir que CECILIUS étoit alors fort âgé; & que la réputation qu'il avoit lui donnoit beaucoup d'autorité, & le faisoit aller de pair avec tout ce qu'il y avoit de plus grand à ROME.

14 SES SIX COMEDIES ONT E'TE' EGALEMENT ESTIME'ES DES ROMAINS.] Il seroit difficile de décider à laquelle de ces six Pieces on devroit donner la préference: car elles ont chacune des beautez particulieres. L'ANDRIENE & les ADELPHES me paroissent l'emporter pour la beauté des caracteres, & pour la peinture des mœurs: l'EUNUQUE & LE PHORMION, pour la vivacité de l'intrigue, & l'HEAUTONTIMORUMENOS & l'HECYRE me semblent avoir l'avantage pour la beauté des sentimens, pour les passions & pour la simplicité & la naïveté du stile.

15 VOLCATIUS DANS LE JUGEMENT QU'IL EN A FAIT.] C'est VOLCATIUS SEGIDITUS Poëte fort ancien; mais on ne sait pas précisément en quel temps il a vécu. Dans le jugement qu'il fait des Poëtes Comiques, il donne

& le fit mettre à table près de lui. Après ſouper il acheva d'entendre cette lecture, & en fut charmé.

[14] Ses ſix Comédies ont été également eſtimées des ROMAINS, quoi que [15] VOLCATIUS dans le jugement qu'il en a fait, ait dit que [16] l'*Hecyre eſt la derniere des ſix.*

L'Eu-

ne le premier rang à CECILIUS, le ſecond à PLAUTE, le troiſiéme à NEVIUS, le quatriéme à LICINIUS, le cinquiéme à ATILIUS; & il ne fait TERENCE que le ſixiéme. On peut dire que VOLCATIUS s'eſt fait plus de tort par ce jugement, qu'il n'a fait d'honneur à CECILIUS, & à tous ceux qu'il a préferez à TERENCE. Ils pouvoient tous avoir quelque choſe que celui-ci n'avoit pas, mais à tout prendre, les ROMAINS n'ont rien eu qui fût égal à TERENCE.

16 L'HECYRE EST LA DERNIERE DES SIX.] Je ne doute pas que ceux qui ont rangé les Pieces de TERENCE, & qui les ont miſes dans un autre ordre que celui du temps auquel elles avoient été jouées, n'ayent ſuivi ce jugement de VOLCATIUS. Ce qu'il dit ici de l'HECYRE, qu'elle eſt la derniere des ſix, peut être vrai à certains égards; mais en verité quand je penſe au choix, & à la conduite du ſujet, à la beauté des ſentimens, & à la vive repréſentation des paſſions, qui ſont ſi naturelles & ſi également ſoûtenues depuis le commencement juſqu'à la fin ſans que rien ſe démente; je ne ſai ſi on ne doit pas l'égaler à celle dont on eſt le plus charmé. Pour moi j'avoue qu'elle me fait un ſenſible plaiſir, cela n'empêche pas que je ne voye bien pourquoi elle peut ne plaire pas tant que les autres.

17. L'EUNUQUE eut un ſi grand ſuccès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour, & qu'on la paya beaucoup mieux qu'aucune Comédie n'avoit jamais été payée, car TERENCE en eut * huit mille pieces. 18 C'eſt pourquoi auſſi cette ſomme a été marquée au titre. VARRON préfere le commencement des ADELPHES à l'Original de MENANDRE.

19 C'eſt un bruit aſſez public que SCI-

* *Deux cens écus.*

17 L'EUNUQUE EUT UN SI GRAND SUCCÈS QU'ELLE FUT JOUÉE DEUX FOIS EN UN JOUR.] C'eſt ainſi qu'il faut lire *bis die*, deux fois en un jour. Et c'eſt une des plus grandes louanges qu'on pouvoit donner en ce temps-là à une Piece. Car les Comédies n'étoient faites ordinairement que pour ſervir deux ou trois fois pour le plus. Et EUNUQUE fut jouée deux fois en un jour, le matin & le ſoir; ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à aucune Piece.

18 C'EST POURQUOI AUSSI CETTE SOMME A ÉTÉ MARQUÉE AU TITRE.] Ce paſſage prouve l'antiquité de ces titres, il prouve encore qu'ils ne ſont pas venus tout entiers juſques à nous, comme on le verra dans les Remarques.

19 C'EST UN BRUIT ASSEZ PUBLIC, QUE SCIPION, ET LÆLIUS LUI AIDOIENT A COMPOSER.] Ce bruit avoit ſans doute quelque fondement. SCIPION & LÆLIUS pouvoient lui aider à polir ſes Pieces, & lui donner même quelques Vers qu'ils avoient pris plaiſir à compoſer

SCIPION & LÆLIUS lui aidoient à compoſer, & il l'a augmenté lui-même 1°. en ne s'en défendant que fort legerement, comme il fait dans le Prologue des ADELPHES: *Pour ce que diſent ces envieux, que des premiers de la République lui aident à faire ces Pieces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offenſé, comme ils ſe l'imaginent, il trouve qu'on ne lui ſauroit donner une plus grande loüange, puiſ-*

poſer. Peut-être même qu'ils lui ſervoient beaucoup pour la pureté du ſtile: car apparemment un AFRIQUAIN n'auroit pû écrire avec tant de naïveté & de politeſſe dans la Langue des ROMAINS, s'il n'eût été aidé de perſonne. Cependant cela ne conclut rien. PHEDRE qui a écrit ſi purement & ſi poliment en Latin, & qui a ſû ſi bien prendre le tour de TERENCE, étoit un Eſclave, originaire de THRACE; perſonne ne l'a pourtant jamais ſoupçonné d'avoir eu beſoin de ſecours. D'ailleurs TERENCE pouvoit avoir été mené à ROME aſſez jeune pour avoir entierement oublié ſa Langue & pour s'être rendu la Latine naturelle.

2°. EN NE S'EN DEFENDANT QUE FORT LEGEREMENT, COMME IL FAIT DANS LE PROLOGUE DES ADELPHES.] Il eſt vrai que dans ce Prologue il fait fort bien ſa cour à LÆLIUS & à SCIPION. Mais dans celui de l'HEAUTONTIMORUMENOS il n'avoit pas été ſi complaiſant, car il dit que c'eſt une calomnie, & il prie les ROMAINS de ne pas écouter en cette occaſion les contes des méchans.

Ne plus iniquùm poſſit quàm æquùm oratio.

puiſque c'eſt une marque qu'il a l'honneur de plaire à des perſonnes qui vous plaiſent, Meſſieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes ſortes d'affaires, ont rendu à la République en général, & à chacun en particulier, des ſervices très-conſiderables, ſans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux.

On pourroit croire pourtant qu'il ne s'eſt ſi mal défendu que pour faire plaiſir à LÆLIUS & à SCIPION, à qui il ſavoit bien que cela ne déplaiſoit pas. Cependant [21] ce bruit s'eſt accru de plus en plus, & eſt venu juſqu'à notre temps.

[22] QUINTUS MEMMIUS dans l'Oraiſon qu'il fit pour ſa propre défenſe,

21 CE BRUIT S'EST TOUJOURS ACCRU.] Le Poëte VALGIUS, qui étoit contemporain d'HORACE, dit poſitivement :

Hæ quæ vocantur fabulæ, cujus ſunt?
Non has, qui jura populis, recenſens dabat
Honore ſummo affectus fecit fabulas?

« Ces Comédies de qui ſont-elles? ne ſont-elles pas » de cet homme comblé d'honneur, & qui gouver- » noit les peuples par ſa juſtice?

22 QUINTUS MEMMIUS.] C'étoit apparemment le grand-pere de celui à qui LUCRECE adreſſe ſon Livre.

23 QU'UN PREMIER JOUR DE MARS LÆLIUS ÉTANT

fenſe dit, *SCIPION L'AFRIQUAIN a emprunté le nom de TERENCE pour donner au Théatre ce qu'il avoit fait chez lui en ſe divertiſſant.* CORNELIUS NEPOS dit qu'il ſait de bonne part [23] qu'un premier jour de Mars LÆLIUS étant à ſa maiſon de campagne à PUZZOLES, fut prié par ſa femme de vouloir ſouper de meilleure heure qu'à ſon ordinaire, que LÆLIUS la pria de ne pas l'interrompre, & qu'enfin étant allé fort tard ſe mettre à table, il avoit dit que jamais il n'avoit travaillé avec plus de plaiſir ni plus de ſuccès: & ayant été prié de dire ce qu'il venoit de faire, [24] il recita ce Vers de la III. Scene

ETANT A SA MAISON DE CAMPAGNE.] Le premier jour de Mars étoit la fête des Dames Romaines, c'eſt pourquoi elles étoient ce jour-là Maitreſſes dans leur maiſon.

24 IL RECITA CE VERS DE LA TROISIEME SCENE.] Cela peut être. Dans les Pieces de MOLIERE ne trouveroit-on pas bien quelques Vers que ſes amis auroient faits pour lui? Cependant s'eſt-on jamais aviſé de dire que ces Pieces ne ſont pas de MOLIERE? Ce que dit ici CORNELIUS NEPOS de LÆLIUS, ſert toûjours à nous faire connoître que ces Vers dont il parle étoient trouvez parfaitement beaux. Ils le ſont en effet, & l'on ne ſauroit rien voir de plus châtié ni de plus pur.

25 SAM-

Scene de l'Acte quatriéme de l'HEAUTONTIMORUMENOS, *En bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment avec ſes belles promeſſes.* Mais [25] SANTRA eſt perſuadé que ſi TERENCE avoit eu beſoin du ſecours de quelqu'un pour ſes

25 SANTRA.] Cet Auteur vivoit du temps de JULES CESAR. Il avoit fait un Traité DE L'ANTIQUITE' DES MOTS, & les Vies des Hommes Illuſtres. On ne le connoît aujourd'hui que par ce que les anciens Grammairiens en ont dit.

26 IL SE SEROIT BIEN MOINS SERVI DE SCIPION ET DE LÆLIUS QUI N'ETOIENT ALORS FORT JEUNES.] Ce raiſonnement de SANTRA ne prouve rien: car lors que TERENCE donna l'ANDRIENNE, l'an de ROME 587. à l'âge de vingt-ſept ans, SCIPION en avoit dix-huit: & à cet âge-là il pouvoit fort bien être en état d'aider TERENCE: car outre qu'il avoit été élevé par ſon pere avec un très grand ſoin, il avoit l'eſprit excellent, & la nature avoit raſſemblé en lui toutes les vertus de ſon pere, & celles du grand SCIPION ſon grand-pere adoptif. VELLEIUS PATERCULUS a fait de lui cet éloge: *P. SCIPIO ÆMILIANUS, vir avitis P. AFRICANI, paternisque L. PAULI virtutibus ſimillimus, &c. ingenioque ac ſtudiorum eminentiſſimus.* Nous avons vû en France des Princes qui à l'âge de XVIII. ans auroient fort bien pu aider un Poëte, ſoit dans tout ce qui regarde la conduite & la diſpoſition du ſujet, ſoit dans tout ce qui regarde les mœurs, la diction & les penſées. MENANDRE avoit bien fait jouer ſa premiere Piece à l'âge de vingt ans. Il y a donc pu avoir des gens à XVIII. ans capables d'aider un Poëte. D'ailleurs il paroît que les ennemis de TE-

RENCE

ſes Comédies, [26] il ſe ſeroit bien moins ſervi de SCIPION & de LÆLIUS qui étoient alors fort jeunes, [27] que de C. SULPICIUS GALLUS homme très-ſavant, [28] & qui le premier avoit fait jouer des Comédies pendant les jeux Conſulaires, ou

RENCE ne lui firent ce reproche que ſur la fin, car ce Poëte ne s'en plaint que dans le Prologue de ſon HEAUTONTIMORUMENOS & dans celui de ſes ADELPHES, dont la premiere fut jouée trois ans & l'autre un an avant ſa mort. A la premiere il avoit XXXI. an & SCIPION en avoit XXII. & à l'autre il en avoit XXXIV. & SCIPION XXV.

27 QUE DE C. SULPICIUS GALLUS.] C'eſt le même SULPICIUS GALLUS qui étoit Conſul l'année que l'ANDRIENE fut jouée.

28 ET QUI LE PREMIER AVOIT FAIT JOUER DES COMEDIES PENDANT LES JEUX CONSULAIRES.] Au lieu de *Conſularibus ludis*, MURET liſoit *Conſualibus ludis*, *aux Jeux de Conſus*, c'eſt-à-dire *aux Jeux Romains*. Mais cette correction ne peut être bonne, car il n'eſt pas vrai que SULPICIUS GALLUS ait été le premier qui ait fait jouer des Comédies pendant les Jeux Romains; il y avoit long-temps que ces Jeux étoient accompagnés de ces ſortes de ſpectacles. Mon pere liſoit *Cerealibus ludis*, *aux Jeux de Cerès*: car il eſt certain que ces Jeux étoient triſtes, comme devoient l'être des Jeux inſtitués pour renouveller la memoire de la douleur qu'avoit eu CERES de l'enlevement de PROSERPINE. Mais je ne ſai encore ſi dans l'Hiſtoire on pourroit trouver des preuves, qu'après la ſeconde guerre Punique il y eût ſur cela du changement, & qu'on jouât des Comédies pendant ces fêtes, je n'ai rien vû qui le puiſſe faire conjecturer. Il eſt pour-

[29] ou plûtôt de Q. FABIUS LABEO & de [30] MARCUS POPILIUS qui avoient tous deux été Conſuls, & qui étoient tous deux grands Poëtes. TERENCE même en déſignant ceux qu'on diſoit qui lui avoient aidé, [31] ne marque pas de jeunes gens, mais des hommes faits, puis qu'il dit *qu'en paix, en guerre, & en toutes ſortes d'affaires, ils avoient rendu à la République en général, & à chacun en particulier des ſervices très-conſiderables.*

Soit qu'il voulût faire ceſſer le reproche qu'on lui faiſoit de donner les Ou-

pourtant bien vraiſemblable que la triſteſſe qui regnoit dans ces jeux-là n'empêchoit pas toûjours qu'on n'y repréſentât des Comédies, puis qu'on en repréſentoit pendant les Jeux funebres.

29 OU PLÛTOT DE Q. FABIUS LABEO.] C'étoit un homme d'un très-grand merite; il fut Queſteur, Preteur, Triumvir, Conſul, & grand Pontife. Il commanda les Armées des ROMAINS avec ſuccès. Les Annales mettent ſon Conſulat à l'an de ROME 570. Il eut pour Collegue M. CLAUDIUS MARCELLUS. TERENCE n'avoit alors que dix ans.

30 DE M. POPILIUS.] C'eſt C. POPILIUS LÆNAS, qui fut Conſul l'an de ROME 581. avec P. ÆLIUS LIGUR. TERENCE avoit alors vingt & un an.

31 NE MARQUE PAS DE JEUNES GENS, MAIS DES HOMMES FAITS, PUIS-

Ouvrages des autres ſous ſon nom, ou qu'il eût deſſein d'aller s'inſtruire à fond des coûtumes & des mœurs des GRECS pour les mieux repréſenter dans ſes Pieces, quoi qu'il en ſoit, après avoir fait les ſix Comédies que nous avons de lui, & n'ayant pas encore 35. ans, il ſortit de ROME & on ne le vit plus depuis.

VOLCATIUS parle de ſa mort en ces termes: *Après que le Poëte CARTHAGINOIS eut fait ſix Comédies, il partit pour aller en ASIE, & depuis qu'il ſe fut embarqué on ne le vit plus; il mourut dans ce Voyage.*

PUISQU'IL DIT, QU'EN PAIX, EN GUERRE, &c.] Cette raiſon de SANTRA ſeroit fort bonne, ſi TERENCE avoit dit cela dans le Prologue de l'ANDRIENNE: car il n'y auroit pas eu d'apparence qu'un homme de XVIII. ans eût pû rendre à la République des ſervices ſi conſiderables. Mais TERENCE ne le dit que dans le Prologue des ADELPHES, c'eſt à dire dans le Prologue de ſa derniere Piece. C'eſt pourquoi le raiſonnement de SANTRA eſt faux; car SCIPION ayant vingt-cinq ans quand les ADELPHES furent jouez; il avoit pû ſervir utilement la République & les Particuliers, puis qu'à l'âge de dix ſept ans il avoit déja donné des marques d'une valeur étonnante dans une bataille contre PERSES Roi de MACEDOINE.

32 Q. CONSENTIUS dit qu'il mourut sur mer à son retour de GRECE, 33 d'où il rapportoit cent huit Pieces qu'il avoit traduites de MENANDRE. Les autres assurent qu'il mourut en ARCADIE dans la ville de STYMPHALE, 34 sous le Consulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS NOBILIOR, & qu'il mourut d'une maladie que lui causa la douleur d'avoir perdu 35 les Comédies qu'il avoit traduites, & celles

32 Q. CONSENTIUS.] Ce QUINTUS CONSENTIUS ou CONSETIUS m'est entierement inconnu.

33 D'OÙ IL RAPPORTOIT CENT HUIT PIECES QU'IL AVOIT TRADUITES DE MENANDRE.] La plus longue vie n'auroit pas suffi à TERENCE pour traduire cent huit Comédies. D'ailleurs MENANDRE n'avoit fait en tout que cent huit ou cent neuf Pieces : il y a même des Auteurs qui ne lui en donnent que cent cinq; TERENCE en avoit déja traduit quatre avant que de quitter ROME; comment donc auroit-il pû en rapporter cent huit toutes nouvelles ? C'est un conte fait à plaisir.

34 SOUS LE CONSULAT DE CN. CORNELIUS DOLABELLA, ET DE M. FULVIUS NOBILIOR.] C'étoit l'an de ROME 594. un an après que TERENCE eut donné les ADELPHES.

35 LES COMEDIES QU'IL AVOIT TRADUITES, ET CELLES QU'IL AVOIT FAITES LUI-MEME, &c.] C'est ainsi que j'explique, *ac simul fabularum quas no-*

vas

celles qu'il avoit faites lui-même.

On dit qu'il étoit d'une taille mediocre, fort menu, & d'un teint fort brun. Il n'eut qu'une fille, qui après ſa mort fut mariée à un Chevalier Romain, & à qui il laiſſa une maiſon & un jardin de deux arpens ſur la voye Appienne, [36] près du lieu qu'on appelloit VILLA MARTIS. Ce qui fait que je m'étonne encore plus de ce que PORCIUS a écrit, [37] *ni SCIPION, ni LÆLIUS, ni FU-*

rus ſcorrat. Car ſi SUETONE n'a pas voulu diſtinguer par là les Pieces que TERENCE avoit faites de ſon chef, d'avec celles qu'il avoit traduites; je ne voi pas pourquoi il auroit ajoûté cette particularité qui ne nous apprendroit rien de nouveau; toutes les Pieces qu'il avoit traduites pendant ſon voyage n'étoient-elles pas également nouvelles, puis qu'il n'en avoit encore donné aucune au public?

36 PRÈS DU LIEU QU'ON APPELLOIT VILLA MARTIS.] Je croi que c'étoit du côté de l'APENNIN.

37 NI SCIPION, NI LÆLIUS.] C'eſt la ſuite des Vers que nous avons déja vus:

nil Publius
Scipio profuit, nil ei Lælius, nil Furius;
Tres per idem tempus qui agitabant nobiles facillime.
Eorum ille opera ne domum quidem habuit conducticiam
Saltem ut eſſet quo referret obitum domini ſervulus.

FURIUS, qui étoient alors les trois plus riches hommes de ROME, & les plus puiſſans, ne lui ſervirent de rien, & toute l'amitié qu'ils eurent pour lui ne le mit pas ſeulement en état d'avoir une petite maiſon de louage, où un Eſclave en revenant des funerailles de ſon Maître pût au moins aller dire en pleurant, helas mon Maître eſt mort!

38 AFRANIUS le préfere à tous les Poëtes Comiques, car il dit dans ſa Piece 39 qui a pour titre COMPITALIA,

38 AFRANIUS LE PREFERE A TOUS LES POETES COMIQUES.] Cet AFRANIUS étoit lui-même un grand Poëte qui avoit fait des Tragédies & des Comédies; & le jugement qu'il fait de TERENCE eſt d'autant plus conſiderable qu'il étoit ſon contemporain, quoique plus jeune que lui: car AFRANIUS ne commença à avoir de la réputation qu'après la mort de TERENCE.

39 QUI A POUR TITRE, COMPITALIA.] C'eſt à dire, LES FETES DES CARREFOURS, où l'on ſacrifioit aux Dieux Lares. Ces Fêtes ſuivoient de près les SATURNALES.

40 IL LUI PREFERE ENCORE LICINIUS.] C'eſt LICINIUS IMBREX, qui floriſſoit l'an de ROME 554. Je ne ſai ſi c'étoit le même que P. LICINIUS TEGULA.

41 DANS SA PRAIRIE.] CICERON avoit fait un Ouvrage en Vers, qu'il avoit intitulé, LEIMON, d'un mot Grec qui ſignifie PRAIRIE, ſans doute parce que comme les Prairies ſont remplies de fleurs differentes, cet Ouvrage étoit rempli de mil-

le

LIA, c'eſt à dire, LA FETE DES CARREFOURS, *Tu ne diras perſonne égal à* TERENCE.

Mais VOLCATIUS ne lui préfere pas ſeulement NÆVIUS, PLAUTE, & CECILIUS,[40] il lui préfere encore LICINIUS. Pour CICERON, il loue TERENCE juſqu'à dire[41] dans ſa PRAIRIE; *Et vous auſſi, TERENCE,*[42] *dont le Stile eſt ſi poli & ſi plein de charmes, vous nous traduiſez & nous rendez parfaitement* ME-

le fleurs qui faiſoient une agréable varieté. Il paroît qu'il n'y avoit là que les éloges des hommes Illuſtres. L'on a eu tort de croire que ces Vers avoient été ſuppoſez par quelque Grammairien; ils ſont trop beaux & trop Latins, & ſi CICERON en avoit toûjours fait d'auſſi bons, il n'auroit peut-être pas été moins grand Poëte que grand Orateur. AUSONE les avoit en vûe quand il écrivoit

Tu quoque qui Latium lecto ſermone TERENTI.

Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que CESAR a commencé ce qu'il dit de TERENCE par les mêmes mots dont CICERON s'étoit ſervi, *Tu quoque, &c.* car il eſt certain que CESAR n'avoit entrepris cet Ouvrage que pour imiter & pour contredire Ciceron.

42 DONT LE STILE EST SI POLI ET SI PLEIN DE CHARMES.] C'eſt ce que ſignifie cette façon de parler, *ſolus lecto ſermone*; car il ne faut pas rapporter ce *lecto ſermone* à *effers*. *Lectus* eſt un mot plein de force. CICERON a dit ailleurs, *nulla fœmina lectior*, & *lectiſſimus adoleſcens*.

MENANDRE, & vous lui faites parler avec une grace infinie la Langue des ROMAINS, en faiſant un choix très-juſte de tout ce qu'elle peut avoir de plus délicat & de plus doux. JULES CESAR dit auſſi de ce Poëte, *Toi auſſi,*

48 EN PLÛT AUX DIEUX QUE LA DOUCEUR DE SES ECRITS FUT ACCOMPAGNÉE DE LA FORCE QUE DEMANDE LA COMEDIE.] Mon pere a crû que par ce *vis Comica*, cette *force que demande la Comédie*, CESAR vouloit parler des *paſſions*; car c'eſt encore ce qui manque à TERENCE, comme VARRON l'a fort bien remarqué, *Ethes*, dit-il, *nulli alii ſervare convenit, quam TITINIO & TERENTIO. Pathe vero, TRABEA, & ATTILIUS & CÆCILIUS facile moverant.* „ Perſonne n'a ſu garder les caracteres comme TITINIUS & TERENCE. Mais TRABEA, ATTILIUS & CECILIUS ſavoient mieux émouvoir „ les paſſions.“ Et c'eſt particulierement pour émouvoir les paſſions que cette force eſt néceſſaire: car les paſſions ne ſe repréſentent que par les figures; & les figures ſont entierement oppoſées à la ſimplicité & à la *proprieté*, que les Anciens donnent à TERENCE. *SERVIUS, ſciendum eſt TERENTIUM, propter ſolam proprietatem, eſſe omnibus præpoſitum, quibus eſt, quantum ad catera ſpectat, inferior.* „ Il faut ſavoir que „ TERENCE eſt préferé à tous les autres Poëtes „ Comiques, à cauſe de la ſeule proprieté; car il „ leur eſt inferieur dans tout le reſte.“ Ce mot, *proprieté*, ne regarde pas ſeulement la ſimplicité des termes, mais encore celle des caracteres & des mœurs. Pour moi je trouve que les mœurs & les caracteres ſont plus neceſſaires à la Comédie que les paſſions; je ſuis même perſuadée qu'un Poëte Comique ne peut bien conſerver les caracteres ſans émouvoir auſſi les paſſions

aussi, DEMI-MENANDRE, tu es mis au nombre des plus grands Poëtes, & avec raison pour la pureté de ton stile. [43] *Eh plût aux Dieux que la douceur de tes Ecrits fût accompagnée de la force que demande la Comédie, afin que ton merite*

passions quand l'occasion s'en présente. Et je ne voi pas que dans TERENCE on ait grand' chose à souhaiter de ce côté là; car il fait toûjours parler ses Acteurs convenablement à l'état où ils se trouvent. C'est pourquoi j'ai cru que par ce *vis Comicæ*, CESAR ne vouloit pas tant parler des passions que de la vivacité de l'action, & du nœud des intrigues; comme je l'ai expliqué dans ma Préface sur PLAUTE. Je ne sai même si CESAR auroit appellé absolument les passions *vim Comicam*, elles me paroissent plus de l'appanage de la Tragédie que de la Comédie.

Avant que de finir ces Remarques, il est à propos de dire un mot d'un passage d'OROSIUS, qui a trompé beaucoup de gens. Cet Historien, à la verité peu exact, mais assez utile, écrit: *SCIPIO jam cognomento AFRICANUS, triumphans urbem ingressus est, quem TERENTIUS, qui postea Comicus, ut nobilitas CARTHAGINENSIUM captivus, pileatus, quod indulta sibi libertatis insigne fuit, triumphantem post currum secutus est.* „ SCIPION, qui étoit „ surnommé l'AFRIQUAIN, entra en triomphe „ dans ROME; & ce fut à ce Triomphe qu'on vit „ TERENCE, qui étoit un des principaux prison- „ niers qu'on avoit fait sur les CARTHAGINOIS, „ & qui fut ensuite Poëte Comique, suivre le Char „ du Vainqueur, avec un bonnet sur sa tête, pour „ marque de la liberté qui lui avoit été accordée. “ C'est une fable qui ne peut jamais se soûtenir, de quelque côté qu'on la tourne. Car si OROSIUS parle

merite fût égal à celui des GRECS; & qu'en cela tu ne fuſſes pas fort au deſſous des autres, mais c'eſt ce qui te manque, TERENCE, & c'eſt ce qui fait ma douleur.

parle du vieux SCIPION, il triompha l'an de ROME 552. huit ans entiers avant la naiſſance de TERENCE: Et s'il parle du jeune SCIPION fils de PAUL EMILE, il triompha l'an de ROME 607. treize ans après la mort de ce Poëte. Ce qui a trompé OROSIUS, c'eſt un paſſage de TITE-LIVE, qu'il n'avoit pas examiné d'aſſez près. Cet Hiſtorien dit dans le Livre 30. chapitre 45: *Secutus SCIPIONEM triumphantem eſt; pileo capiti impoſito; Q. TERENTIUS CULLEO; omnique deinde vita, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit.* „Q. TERENTIUS CULLEO ſuivit le char de SCIPION „ le jour de ſon triomphe, avec un bonnet ſur ſa „ tête: & le reſte de ſa vie il honora comme il de„voit l'auteur de ſa liberté.“ Celui dont TITE-LIVE parle, n'étoit pas le Poëte TERENCE, mais un Senateur nommé TERENTIUS CULLEO, qui ayant été pris par les CARTHAGINOIS, & enſuite ayant été délivré par la victoire de SCIPION, voulut ſuivre le char de ſon Liberateur avec un bonnet ſur ſa tête, comme s'il avoit été veritablement un eſclave que SCIPION eût affranchi.

PUBLII TERENTII ANDRIA.

****

L'ANDRIENE DE TERENCE.

1 TITULUS seu DIDASCALIA.

2 *ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,*
3 *M. FULVIO ET M. GLABRIONE*
ÆDILIBUS CURULIBUS, 4 *EGERUNT*
L. AMBIVIUS TURPIO. L. ATTILIUS
PRÆNESTINUS. 5 *MODOS FECIT*
6 *FLACCUS CLAUDII* 7 *TIBIIS PA-*
RIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS;
8 *ET EST TOTA GRÆCA,* 9 *EDITA*
M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.

LE TITRE, ou LA DIDASCALIE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES MARCUS FULVIUS ET MARCUS GLABRIO, PAR LA TROUPE DE LUCIUS ATTILIUS TURPIO, ET DE LUCIUS AMBIVIUS DE PRENESTE. FLACCUS, AFFRANCHI DE CLAUDIUS, FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES EGALES, DROITES ET GAUCHES. ELLE EST TOUTE GRECQUE: ELLE FUT REPRESENTE'E SOUS LE CONSULAT DE M. MARCELLUS, ET DE C. SULPITIUS.

FURIUS, qui étoient alors les trois plus riches hommes de ROME, & les plus puiſſans, ne lui ſervirent de rien, & toute l'amitié qu'ils eurent pour lui ne le mit pas ſeulement en état d'avoir une petite maiſon de louage, où un Eſclave en revenant des funerailles de ſon Maître pût au moins aller dire en pleurant, helas mon Maître eſt mort!

38 AFRANIUS le préfere à tous les Poëtes Comiques, car il dit dans ſa Piece 39 qui a pour titre COMPITALIA,

38 AFRANIUS LE PREFERE A TOUS LES POETES COMIQUES.] Cet AFRANIUS étoit lui-même un grand Poëte qui avoit fait des Tragédies & des Comédies; & le jugement qu'il fait de TERENCE eſt d'autant plus conſiderable qu'il étoit ſon contemporain, quoique plus jeune que lui: car AFRANIUS ne commença à avoir de la réputation qu'après la mort de TERENCE.

39 QUI A POUR TITRE, COMPITALIA.] C'eſt à dire, LES FETES DES CARREFOURS, où l'on ſacrifioit aux Dieux Lares. Ces Fêtes ſuivoient de près les SATURNALES.

40 IL LUI PREFERE ENCORE LICINIUS.] C'eſt LICINIUS IMBREX, qui floriſſoit l'an de ROME 554. Je ne ſai ſi c'étoit le même que P. LICINIUS TEGULA.

41 DANS SA PRAIRIE.] CICERON avoit fait un Ouvrage en Vers, qu'il avoit intitulé, LIMON, d'un mot Grec qui ſignifie PRAIRIE, ſans doute parce que comme les Prairies ſont remplies de fleurs differentes, cet Ouvrage étoit rempli de mille

LIA, c'eſt à dire, LA FETE DES CARREFOURS, *Tu ne diras perſonne égal à* TERENCE.

Mais VOLCATIUS ne lui préfere pas ſeulement NÆVIUS, PLAUTE, & CECILIUS,[40] il lui préfere encore LICINIUS. Pour CICERON, il loue TERENCE juſqu'à dire[41] dans ſa PRAIRIE; *Et vous auſſi, TERENCE,*[42] *dont le Stile eſt ſi poli & ſi plein de charmes, vous nous traduiſez & nous rendez parfaitement* ME-

le fleurs qui faiſoient une agréable varieté. Il paroît qu'il n'y avoit là que les éloges des hommes Illuſtres. L'on a eu tort de croire que ces Vers avoient été ſuppoſez par quelque Grammairien; ils ſont trop beaux & trop Latins, & ſi CICERON en avoit toûjours fait d'auſſi bons, il n'auroit peut-être pas été moins grand Poëte que grand Orateur. AUSONE les avoit en vûe quand il écrivoit

Tu quoque qui Latium lecto ſermone TERENTI.

Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'eſt que CESAR a commencé ce qu'il dit de TERENCE par les mêmes mots dont CICERON s'étoit ſervi. *Tu quoque, &c.* car il eſt certain que CESAR n'avoit entrepris cet Ouvrage que pour imiter & pour contredire Ciceron.

42 DONT LE STILE EST SI POLI ET SI PLEIN DE CHARMES.] C'eſt ce que ſignifie cette façon de parler, *ſolus lecto ſermone*; car il ne faut pas rapporter ce *lecto ſermone* à *effers*. *Lectus* eſt un mot plein de force. CICERON a dit ailleurs, *nulla fœmina lectior*, & *lectiſſimus adoleſcens*.

MENANDRE, & vous lui faites parler avec une grace infinie la Langue des ROMAINS, en faiſant un choix très-juſte de tout ce qu'elle peut avoir de plus délicat & de plus doux. JULES CESAR dit auſſi de ce Poëte, *Toi auſſi,*

48 EN PLÛT AUX DIEUX QUE LA DOUCEUR DE SES ECRITS FUT ACCOMPAGNÉE DE LA FORCE QUE DEMANDE LA COMEDIE.] Mon pere a crû que par ce *vis Comica*, cette *force que demande la Comédie*, CESAR vouloit parler des *paſſions*; car c'eſt encore ce qui manque à TERENCE, comme VARRON l'a fort bien remarqué, *Ethes*, dit-il, *nulli alii ſervare convenit, quam TITINIO & TERENTIO. Pathe vero, TRABEA, & ATTILIUS & CÆCILIUS facile moverant.* „ Perſonne n'a ſu garder les caracteres comme TITINIUS & TERENCE. Mais TRABEA, ATTILIUS & CECILIUS ſavoient mieux émouvoir „ les paſſions.“ Et c'eſt particulierement pour émouvoir les paſſions que cette force eſt néceſſaire: car les paſſions ne ſe repréſentent que par les figures; & les figures ſont entierement oppoſées à la ſimplicité & à la *proprieté*, que les Anciens donnent à TERENCE. *SERVIUS, ſciendum eſt TERENTIUM, propter ſolam proprietatem, eſſe omnibus præpoſitum, quibus eſt, quantum ad cætera ſpectat, inferior.* „Il faut ſavoir que „ TERENCE eſt préferé à tous les autres Poëtes „ Comiques, à cauſe de la ſeule proprieté; car il „ leur eſt inferieur dans tout le reſte.“ Ce mot, *proprieté*, ne regarde pas ſeulement la ſimplicité des termes, mais encore celle des caracteres & des mœurs. Pour moi je trouve que les mœurs & les caracteres ſont plus neceſſaires à la Comédie que les paſſions; je ſuis même perſuadée qu'un Poëte Comique ne peut bien conſerver les caracteres ſans émouvoir auſſi les paſſions

auſſi, DEMI-MENANDRE, tu es mis au nombre des plus grands Poëtes, & avec raiſon pour la pureté de ton ſtile. 43 *Eh plût aux Dieux que la douceur de tes Ecrits fût accompagnée de la force que demande la Comédie, afin que ton merite*

paſſions quand l'occaſion s'en préſente. Et je ne vois pas que dans TERENCE on ait grand' choſe à ſouhaiter de ce côté là, car il fait toûjours parler ſes Acteurs convenablement à l'état où ils ſe trouvent. C'eſt pourquoi j'ai cru que par ce *vis Comica*, CESAR ne vouloit pas tant parler des paſſions que de la vivacité de l'action, & du nœud des intrigues, comme je l'ai expliqué dans ma Préface ſur PLAUTE. Je ne ſai même ſi CESAR auroit appellé abſolument les paſſions *vim Comicam*, elles me paroiſſent plus de l'appanage de la Tragédie que de la Comédie.

Avant que de finir ces Remarques, il eſt à propos de dire un mot d'un paſſage d'OROSIUS, qui a trompé beaucoup de gens. Cet Hiſtorien, à la verité peu exact, mais aſſez utile, écrit: *SCIPIO jam cognomento AFRICANUS, triumphans urbem ingreſſus eſt, quem TERENTIUS, qui poſtea Comicus, ut nobilem CARTHAGINENSEM captivum, pileatus, quod indulto ſibi libertatis ſigno fuit, triumphantem poſt currum ſecutus eſt.* „ SCIPION, qui étoit „ ſurnommé l'AFRIQUAIN, entra en triomphe „ dans ROME; & ce fut à ce Triomphe qu'on vit „ TERENCE, qui étoit un des principaux priſonniers qu'on avoit fait ſur les CARTHAGINOIS, „ & qui fut enſuite Poëte Comique, ſuivre le Char „ du Vainqueur, avec un bonnet ſur ſa tête, pour „ marque de la liberté qui lui avoit été accordée. " C'eſt une fable qui ne peut jamais ſe ſoûtenir, de quelque côté qu'on la tourne. Car ſi OROSIUS

parle

merite fût égal à celui des GRECS; & qu'en cela tu ne fusses pas fort au dessous des autres, mais c'est ce qui te manque, TERENCE, & c'est ce qui fait ma douleur.

parle du vieux SCIPION, il triompha l'an de ROME 552. huit ans entiers avant la naissance de TERENCE: Et s'il parle du jeune SCIPION fils de PAUL EMILE, il triompha l'an de ROME 607. treize ans après la mort de ce Poëte. Ce qui a trompé OROSIUS, c'est un passage de TITE-LIVE, qu'il n'avoit pas examiné d'assez près. Cet Historien dit dans le Livre 30. chapitre 45: *Secutus SCIPIONEM triumphantem est; pileo capiti imposito; Q. TERENTIUS CULLEO; omnique deinde vita, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit.* „Q. TERENTIUS CULLEO suivit le char de SCIPION „le jour de son triomphe, avec un bonnet sur sa „tête: & le reste de sa vie il honora comme il de„voit l'auteur de sa liberté:“ Celui dont TITE-LIVE parle, n'étoit pas le Poëte TERENCE, mais un Senateur nommé TERENTIUS CULLEO, qui ayant été pris par les CARTHAGINOIS, & ensuite ayant été délivré par la victoire de SCIPION, voulut suivre le char de son Liberateur avec un bonnet sur sa tête, comme s'il avoit été veritablement un esclave que SCIPION eût affranchi.

PUBLII TERENTII ANDRIA.

****

L'ANDRIENE DE TERENCE.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
SIMO, Pater Pamphili.
PAMPHILUS, Filius Simonis, & Amator Glycerii.
SOSIA, Libertus Simonis.
DAVUS, Servus Pamphili.
CHREMES, Pater Glycerii & Philumenæ.
GLYCERIUM, Filia Chremetis, & Amica Pamphili.
CHARINUS, Amator Philumenæ.
BYRRHIA, Servus Charini.
CRITO, Hospes ex Andro.
DROMO, Servus Simonis.
MYSIS, Ancilla Glycerii.
LESBIA, Obstetrix.

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHILLIS, Adstetrix Glycerii.
SERVI aliquot Simonem è Foro redeuntem comitantes.

Scena est Athenis.

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ANDRIA TERENTII.
Simo.
Sosia.
Chremes.
Glycerium.
Pamphilus.
Charinus.
Archillis.
Davus.
Lesbia.
Mysis.
Byrrhia.
Crito.
Dromo.
B. P. sculp. direx.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE. On appelloit ainſi l'Acteur qui recitoit le Prologue ; c'étoit ordinairement le Maître de la Troupe.
SIMON, Pere de Pamphile.
PAMPHILE, Fils de Simon, & Amant de Glycerion.
SOSIE, Affranchi de Simon.
DAVUS, Valet de Pamphile.
CHREMES, Pere de Glycerion & de Philumene.
GLYCERION, Fille de Chremes.
CARINUS, Amant de Philumene.
BYRRHIA, Valet de Carinus.
CRITON, de l'Iſle d'Andros.
DROMON, Valet de Simon.
MYSIS, Servante de Glycerion.
LESBIA, Sage-femme.

PERSONNAGES MUETS.

ARQUILLIS, la Garde de Glycerion.
DES VALETS qui reviennent du Marché avec Simon.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS

Poëta quum primùm animum ad ſcribendum appulit,
Id ſibi negotî credidit ſolum dari,
Populo ut placerent quas feciſſet fabulas.
Verùm aliter evenire multò intellegit:
Nam in Prologis ſcribundis operam abutitur,
Non quî argumentum narret, ſed quî malevoli
Veteris Poëta maledictis reſpondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæſo, animum advortite.
Menander fecit Andriam & Perinthiam:
Qui utramvis rectè norit, ambas noverit;
Non ita diſſimili ſunt argumento, ſed tamen Diſſi-

REMARQUES.

1. QUUM PRIMUM ANIMUM AD SCRIBENDUM APPULIT.] *Lorſque Terence ſe mit à travailler pour le Theatre.* Ce premier Vers prouve que *Terence* avoit fait d'autres Pieces avant l'Andriene. Comment donc *Donat* a t-il pû dire que l'*Andriene* a été la premiere? Il a voulu ſans doute nous faire entendre qu'elle a été la premiere des ſix qui nous reſtent, & cela eſt vrai.

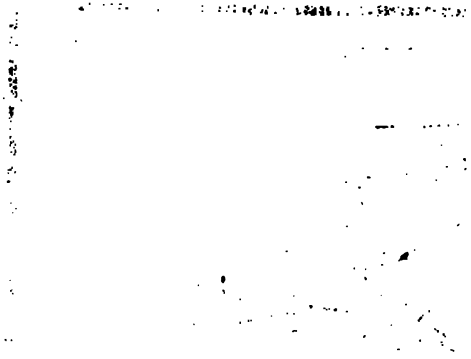
5. NAM IN PROLOGIS SCRIBUNDIS OPERAM ABUTITUR.] *Car s'il faut qu'il employe ſon temps à faire des Prologues. Operam abuti* ne ſignifie pas *perdre ſon temps, abuſer de ſon temps*; mais *employer ſa peine, ſon temps. Abuti* eſt un mot commun qui ſignifie ſeulement *abſumere*, & qui ſe prend en bonne & en mauvaiſe part; c'eſt ainſi que *Plaute* a dit dans la troiſiéme Scene du ſecond Acte de *Perſa*:

Nam hoc argentum alibi abutar.

„ car

Prologus.

ré sculpturam direxit 1716.



PROLOGUE.

LORSQUE Terence ſe mit à travailler pour le Théatre, il croïoit, Meſſieurs, qu'il ne devoit avoir pour but que de faire en ſorte que ſes Pieces puſſent vous plaire & vous divertir: mais il voit bien qu'il s'eſt trompé dans ſes eſperances; car il faut qu'il emploie ſon temps à faire des Prologues, pour répondre aux medifances d'un vieux rêveur de Poëte qui lui en veut; & nullement pour vous expliquer le ſujet de ſes Comédies. Préſentement, Meſſieurs, voyez, je vous prie, ce que ce Poëte & toute ſa Cabale trouvent à reprendre. Menandre a fait l'Andriene & la Perinthiene; qui a vû l'une de ces deux Pieces, les a vû toutes deux, car leur ſujet ſe reſſemble tout à fait, quoi

„ car j'employerai cet argent à autre choſe. *Lucrece* s'en eſt ſervi dans le même ſens.

6 SED QUI MALEVOLI VETERIS POETÆ MALEDICTIS RESPONDEAT.] *Pour repondre aux medifances d'un vieux rêveur de Poëte.* Ce vieux Poëte envieux étoit un *Lucius Lavinius*, s'il en faut croire *Donat*; mais je ne connois point de Poëte de ce nom-là. Je croi plûtôt que *Terence* parle ici de *Luſcius Lanuvinus*, contre lequel il a fait le Prologue de la ſeconde Comédie.

9. PERINTHIAM.] *La Perinthiene.* Parce qu'il introduiſoit une fille de *Perinthe*, ville de *Thrace*, ſur les bords de la *Propontide.*

11. NON ITA DISSIMILI SUNT ARGUMENTO.] *Car leur ſujet ſe reſſemble.* Il faut faire ainſi la conſtruction, *ita ſunt non diſſimili argumento. Argumentum*, c'eſt le ſujet de la Piece, μῦθος, *fabula.*

SED

Dissimili oratione sunt facta ac stylo.
Quæ convenêre, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.
Id isti vituperant factum atque in eo disputant
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt-ne intellegendo ut nihil intellegant:
Qui cùm hunc insectantur, Nævium, Plautum,
Ennium
Accusant, quos hic noster auctores habet:
Quo-

REMARQUES.

SED TAMEN DISSIMILI ORATIONE SUNT FACTÆ AC STILO.] *Quoi que la conduite & le stile en soient fort differents. Stilus* est pour les mots & *oratio* pour le sens; c'est pourquoi j'ai traduit *le stile & la conduite.* Le mot *tamen* étoit quelquefois superflu chez les Anciens, & quelquefois il signifioit seulement *modo, tantùm. Seulement.* Et cela doit être remarqué.

16. CONTAMINARI NON DECERE FABULAS.] *Qu'il n'est pas permis de mêler les Comédies & d'en faire, &c.* Il m'a fallu prendre ce tour pour expliquer la force du mot *contaminari*, dans ce seul vers. *Contaminari non decere fabulas. Contaminare* ne signifie ici que *mêler, confondre*, quand de deux choses differentes on n'en fait qu'une. *Tite-Live* qui a plus profité de la lecture de *Terence* qu'aucun autre Auteur que je connoisse, a joint ces deux mots, *contaminare* & *confundere*, en parlant des alliances que les Nobles contractoient avec le Peuple. *Contaminare* ne peut signifier ici *gâter*, & ceux qui l'ont traduit de même font dire à *Terence* une chose de fort mauvais sens; car qui doute que ce ne soit fort mal fait de gâter les Comedies, de quelque maniere qu'on les gâte? Les ennemis de *Terence* soûtenoient, *non decere contaminari fabulas*, & *Terence* au contraire soûtient, *decere contaminari fabulas*; il faut donc que *contaminare* soit pris ici en bonne part; il l'est aussi, & voici son origine; de *tango*, *contango*, *contagitum*, *contagimen*, *con-*

quoi que la conduite & le ſtile en ſoient fort differens. Terence avoüe qu'il a mis dans l'Andriene tout ce qu'il a trouvé dans la Perinthiene qui pouvoit y convenir, & qu'il en a uſé comme d'une choſe qui lui appartenoit. C'eſt ce que blâment ces habiles gens, & ils ſoûtiennent qu'il n'eſt pas permis de mêler des Comedies, & d'en faire de deux Grecques une Latine; mais en bonne foi en faiſant les entendus, ils ſont bien voir qu'ils n'y entendent rien; & ils ne prennent pas garde qu'en blâmant notre Poëte ils blâment Nevius, Plaute & Ennius, qui ont tous fait la même cho-

contamen, *contamino*. Juſtin dans le 31. livre, *ne quis illas attaminaret*; que perſonne ne les touchât. *Attaminare* de *attago*, *attagi*, *attagitum*, *attagimen*, *attamen*, *attamino*.

Voila donc le premier uſage, & la premiere ſignification de *contaminare*; mais comme il eſt impoſſible de mêler des choſes ſans les faire ceſſer d'être ce qu'elles étoient auparavant, de là on a fait ſignifier à ce mot *gâter*, *alterer*, *corrompre*; & c'eſt pourquoi tous les mêlanges que font les Parfumeurs ſont appellez φθορεῖ par les Grecs, qui ont auſſi dit de la même maniere μιαίνειν, *corrompre*, pour μιγνύειν *mêler*, & μίανσις *corruption*, pour *mêlange*. J'ai un peu étendu cette Remarque, parce que j'ai vû des gens d'ailleurs très habiles & d'un goût excellent, qui ont eu beaucoup de peine à revenir de leurs prejugez.

17 FACIUNT-NE INTELLEGENDO UT NIHIL INTELLEGANT.] *Mais en bonne foi en faiſant les entendus, ils ſont bien voir qu'ils n'y entendent rien.* Il faut écrire *faciunt-ne*, & non pas *faciunt ne*, ce *ne* vient du Grec, νὴ & *na* de ναὶ, mais le dernier eſt toûjours ſuivi de quelque pronom, *na tu*, *na ille*, *na vos*, *na illi*, *Faciunt ut nihil intelligant*, eſt de la plus pure latinité, pour dire ſimplement *nihil intelligunt*. C'eſt ainſi que *Ciceron* a dit dans une de ſes *Oraiſons* contre *Verrès*, *fecerunt ut me deducerent*, pour *me deduxerunt*.

20 Ne-

Quorum æmulari exoptat neglegentiam
Potius quàm iſtorum obſcuram diligentiam.
Dehinc ut quieſcant porro, moneo, & deſinant
Maledicere, malefacta ne noſcant ſua.
Favete, adeſte æquo animo, & rem cognoſcite,
Ut pernoſcatis, ecquid ſpei ſit relliquum,
Poſthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ, an exigendæ ſint vobis priùs.

PU-

REMARQUES.

20 QUORUM ÆMULARI EXOPTAT NEGLEGENTIAM.] *Imiter l'heureuſe negligence. Negligence* eſt ici pour une maniere libre, tant dans le ſtile que dans la diſpoſition du ſujet, ſans s'aſſujettir trop aux regles. Mais comme en notre Langue le mot de *negligence* ſeul eſt toûjours pris en mauvaiſe part, j'ai ajoûté *heureuſe* qui le determine. Dans l'*Orateur* de *Ciceron* il y a un beau paſſage, qui donne beaucoup de jour à celui de *Terence*, car il y eſt formellement parlé de cette negligence d'*Ennius*; Ennio *delector ait quiſpiam, quod non diſcedit à communi more verborum*, Pacuvio, *inquit alius; omnes apud hunc ornati elaboratique ſunt verſus, multa apud alterum neglegentius.* „ Je „ me divertis à lire *Ennius*, dira quelqu'un, parce „ qu'il ne s'éloigne point de la commune maniere „ de parler; Un autre dira; j'aime mieux *Pacuve*, „ tous ſes vers ſont beaux & bien travaillez; au lieu „ qu'il y a beaucoup de negligence dans *Ennius*. Ces negligences ne ſont point mal dans la Comédie, où j'oſe dire même qu'elles ſont quelquefois neceſſaires.

21 POTIUS QUAM ISTORUM OBSCURAM DILIGENTIAM.] *Que l'exactitude obſcure & embarraſſée*

choſe, & de qui Terence aime beaucoup mieux imiter l'heureuſe negligence, que l'exactitude obſcure & embarraſſée de ces Meſſieurs. Mais enfin je les avertis qu'ils feront fort bien de ſe tenir en repos, & de mettre fin à leurs médiſances, de peur que s'ils continuënt à nous chagriner, nous ne faſſions enfin voir leurs impertinences à tout le monde. Pour vous, Meſſieurs, nous vous ſupplions de nous écouter favorablement, & d'examiner cette Piece, afin que vous puiſſiez juger ce que vous devez attendre de notre Poëte, & ſi les Comedies qu'il fera dans la ſuite, mériteront d'être jouées devant vous: ou ſi vous les devez plûtôt rejetter ſans les entendre.

L'AN-

raſſée de ces Meſſieurs. Cette exactitude qui conſiſte à s'attacher ſcrupuleuſement à certaines regles doit avoir ſes bornes; car lorſqu'elle eſt pouſſée trop loin, elle produit ou la ſechereſſe ou l'obſcurité & l'embarras.

24. REM COGNOSCITE.] *Et d'examiner cette Piece. Cognoſcere* eſt un mot de Droit, qui ſignifie examiner comme un Juge.

25. ECQUID SPEI SIT RELIQUUM.] *Ce que vous devez attendre de notre Poëte.* Il auroit falu traduire à la lettre, ce que vous devez *eſperer*; en Latin *ſpes* & *ſperare*, ſont des termes communs qui ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, & qui ſignifient ſeulement attendre. *Sperare dolorem, ſperare quartanam; eſperer la douleur, eſperer la fiévre.* Les Latins ont imité cela des Grecs.

27. AN EXIGENDA SINT VOBIS PRIÙS.] *Ou ſi vous les devez plûtôt rejetter. Exigere* ne ſignifie pas ici demander, mais rejetter, *explodere, exſibilare.* Comme dans le Prologue de l'*Hecyre. Novas qui exactas:* & *priùs* eſt pour *potiùs.*

PUBLII TERENTII ANDRIA.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO. SOSIA. SERVI opſonia portantes.

SIMO.

VOs iſtæc intro auferte: abite. Soſia,
Adeſdum: paucis te volo.

SOSIA.

dictum puta.
Nempe ut curentur rectè hæc.

SI-

REMARQUES.

1. VOS ISTÆC INTRO AUFERTE.] *Hola, vous autres, emportez cela au logis.* Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete remarque ici, que par *iſtæc* il faut entendre des tapiſſeries, des bancs, des meubles que *Simon* faiſoit porter chez lui pour la nôce. C'eſt dire une grande folie dès le premier vers. *Simon* parle à *Dromon* & à *Syrus*, qu'il avoit menez avec lui au marché où il étoit allé acheter quelques proviſions; il leur ordonne donc de porter ces proviſions au logis. La Planche qui eſt à la tête de cette Scene dans le Manuſcrit, le marque bien formellement, & on y voit ces deux Eſclaves dont l'un porte

ANDRIA ACTUS. I. SCENA. I. Tom. 2. Pag. 18.

L'ANDRIENE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

SIMON. SOSIE. DES VALETS, *qui portent ce que Simon a acheté au Marché.*

SIMON.

HOla, vous autres, emportez cela au logis, allez. Toi, Soſie, demeure, j'ai un mot à te dire.

SOSIE.

J'entends, Monſieur, vous voulez me recommander que tout ceci ſoit bien aprêté, n'eſt-ce pas?

SIporte une groſſe bouteille de vin, & l'autre des poiſſons.

2. DICTUM PUTA.] *J'entends, Monſieur.* Comme s'il diſoit, *prenez que vous l'ayez dit. Terence* exprime admirablement par là le caractere de ces maîtres-valets, qui veulent toûjours entendre à demi-mot & deviner ce qu'on va leur dire.

3. NEMPE UT CURENTUR RECTE HÆC.] *Que tout ceci ſoit bien aprêté.* Ceci confirme la premiere Remarque. *Curare* eſt un terme de cuiſine. Auſſi dans la Planche Soſie tient une poile.

SIMO.

imo aliud.

SOSIA.

Quid eſt,
Quod tibi mea ars efficere hoc poſſit amplius?

SIMO.

Nihil iſtac opus eſt arte ad hanc rem quam paro:
Sed iis, quas ſemper in te intellexi ſitas,
Fide & taciturnitate.

SOSIA.

Exſpecto quid velis.

SIMO.

Ego poſtquam te emi a parvulo, ut ſemper tib
Apud me juſta & clemens fuerit ſervitus,
Scis: feci è ſervo ut eſſes libertus mihi,
Propterea quod ſervibas liberaliter.
Quod habui ſummum pretium, perſolvi tib

SO

REMARQUES.

6. SED IIS . . . FIDE ET TACITURNITATE.] *Mais j'ai beſoin de cette fidelité & de ce ſecret.* Les Anciens donnoient le nom d'arts à toutes les vertu

8. UT SEMPER TIBI APUD ME JUSTA ET CLEMENS FUERIT SERVITUS.] *Tu ſais avec quelle bonté & quelle douceur je t'ai toûjours traité dans ton eſclavage.* Cela eſt parfaitement bien exprime *juſta ſervitus* n'eſt pas ici ce que les Juriſconſultes ap pellent *un eſclavage juſte*, pour dire un eſclavage le gitime & bien acquis. *Juſta ſervitus* eſt *un eſclavag doux, moderé*, comme dans le dernier Chapitre d *Longin*, παιδευθεῖς δουλείας δικαίας, ne ſignifie pa *nous ſommes accoûtumez dès notre enfance à une domin tion legitime*, mais *à une domination douce*, qui eſt loignée de la tyrannie & de la violence. *Juſtice* ſign fie ſouvent *bonté*; & injuſtice, *dureté, cruauté*, con

n

SIMON.

Non, c'eſt autre choſe..

SOSIE.

Qu'y a-t-il de plus, en quoi le peu d'adreſſe que j'ai, vous puiſſe être utile?

SIMON.

Je n'ai pas beſoin de ton adreſſe pour l'affaire que je médite maintenant; mais j'ai beſoin de cette fidelité & de ce ſecret que j'ai toûjours remarquez en toi.

SOSIE.

J'ai bien de l'impatience de ſavoir ce que vous voulez.

SIMON.

Depuis que je t'achetai tout petit enfant, tu ſais avec quelle bonté, avec quelle douceur je t'ai traité dans ton eſclavage; & parce que tu ſervois en honnête garçon je t'ai affranchi, ce qui eſt la plus grande recompenſe que je pouvois te donner.

SO-

me dans ce vers de la premiere Scene de l'*Heautontimorumenos*.

Eum ego hinc ejeci miſerum injuſtitia mea.

„ C'eſt moi qui ai chaſſé ce pauvre malheureux de „ chez moi par mon injuſtice, c'eſt à-dire, *par ma dureté*. Dans le premier Chapitre de Saint *Matthieu*, *Joſeph* eſt appellé juſte, δίκαιος ὢν, c'eſt pour *doux*, *benin*.

IO FECI E SERVO UT ESSES LIBERTUS MIHI.] *Je t'ai affranchi*. Le texte dit à la lettre. *J'ai fait que de mon eſclave tu es devenu mon affranchi*. Le bon homme remet toûjours devant les yeux de ſon affranchi la ſervitude dont il l'a tiré. Cela eſt bien dans le caractere des vieillards qui veulent toûjours faire ſentir la grandeur de leurs bienfaits. *Donat* a très-bien dit: *mire addit*: è ſervo *ut vim beneficii ex-*

SOSIA

In memoria habeo.

SIMO.

haud muto factum.

SOSIA.

gaudeo,
Si tibi quia feci aut facio, quod placeat, Simo &
Id gratum fuiſſe advorſum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi moleſtum eſt; nam iſtac commemoratio
Quaſi exprobratio eſt immemoris beneficî.
Quin tu uno verbo dic, quid eſt quod me velis.

SIMO.

Ita faciam. hoc primum in hac re prædico tibi.
Quas credis eſſe has, non ſunt veræ nuptiæ.

SOSIA.

Cur ſimulas igitur?

SIMO.

rem omnem à principio audies:
Eo pacto & gnati vitam, & conſilium meum
Cognoſces, & quid facere in hac re te velim.
Nam is poſtquam exceſſit ex ephebis, Soſia.

Libe-

REMARQUES.

primeret. J'ai cru que cela meritoit d'être rapporté, mais je n'ai oſé le ſuivre dans ma Traduction, parce que ce tour-là n'eſt pas bien naturel en notre Langue.

13. HAUD MUTO FACTUM.] *Je ne me repens pas de l'avoir fait.* C'eſt ce que ſignifie proprement *haud muto factum.* Car le propre du repentir c'eſt de deſirer que ce qui a été fait ne l'eût pas été.

17 Qua-

SOSIE.

Cela eſt vrai, Monſieur, & je ne l'ai pas oublié, je vous aſſure.

SIMON.

Je ne me repens pas de l'avoir fait.

SOSIE.

Je ſuis ravi ſi j'ai été, ou ſi ſuis encore aſſez heureux pour faire quelque choſe qui vous ſoit agréable; & je vous ai bien de l'obligation que mon ſervice ne vous ait pas déplû: mais ce que vous venez de me dire, me fâche extrémement; car il ſemble que de me remettre ainſi vos bienfaits devant les yeux, c'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliez; au nom de Dieu dites-moi en un mot ce que vous me voulez.

SIMON

C'eſt ce que je veux faire; mais premierement je t'avertis, que ce mariage que tu crois entierement conclu, ne l'eſt point du tout.

SOSIE.

Pourquoi en faites-vous donc le ſemblant?

SIMON.

Je vais tout te conter d'un bout à l'autre: par ce moyen tu ſauras la vie de mon fils, mon deſſein, & ce que je veux que tu faſſes dans cette affaire. Pour commencer il faut donc te dire que Pamphile étant devenu grand, Il lui

17. QUASI EXPROBRATIO EST IMMEMORIS BENEFICI.] *C'eſt preſque me reprocher que je les ai oubliez.* Ce vers peut être expliqué de deux manieres; *eſt exprobratio mei immemoris*, ou bien, *eſt exprobratio beneficii immemoris.* Dans le premier ſens *immemoris* eſt actif, & dans le dernier il eſt paſſif.

24 POSTQUAM EXCESSIT EX EPHEBIS.] *Pamphile étant devenu grand. Ephebi* ſont les jeunes

Liberiùs vivendi fuit poteſtas: nam antea
Quî ſciri poſſes, aut ingenium noſcere.
Dum ætas, metus, magiſter prohibebant?

SOSIA.

ita eſt.

SIMO

Quod plerique omnes faciunt adoleſcentuli
Ut animum ad aliquod ſtudium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philoſophos:
Horum ille nihil egregiè præter cetera
Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSIA.

Non injuriâ: nam id arbitror
Adprimè in vita eſſe utile, ut Ne quid nimis.

SI-

REMARQUES.

gens qui ſont en l'âge de puberté, & qui ne ſont pas encore entrez dans l'adoleſcence.

28 PLERIQUE OMNES.] Pour dire ſeulement *la plûpart*, & pour affirmer une propoſition generale avec quelque modification.

30 AUT EQUOS ALERE AUT CANES AD VENANDUM.] *D'avoir des Chevaux, des Chiens de chaſſe.* Comme *Horace* dit dans l'*Art Poëtique*.

Imberbis juvenis tandem cuſtode remoto,
Gaudet equis canibuſque.

„ Le jeune homme qui n'a plus de gouverneur, prend „ plaiſir à avoir des chiens & des chevaux. Dans les *Nuées* d'*Ariſtophane* on voit auſſi quelle étoit la paſſion des jeunes *Atheniens* pour les chevaux.

AUT AD PHILOSOPHOS.] *Ou de s'attacher à des Philoſophes.* Car c'étoit à cet âge-là que les *Grecs* s'ap-

il lui fut permis de vivre avec un peu plus de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit son naturel, car avant cela comment l'auroit-on pû connoître pendant que l'âge, la crainte & les Maîtres le retenoient?

SOSIE.

Cela est vrai.

SIMON.

La plûpart des jeunes gens ont toûjours quelque passion dominante, comme d'avoir des Chevaux, des Chiens de chasse, ou de s'attacher à des Philosophes: mais pour lui, il ne s'occupoit à aucune de ces choses plus qu'à l'autre, & il s'appliquoit à toutes avec moderation; j'en étois ravi.

SOSIE.

Et avec raison, car il n'y a rien de plus utile dans la vie que la pratique de ce précepte, *Rien de trop.*

SI-

s'appliquoient à l'étude de la Philosophie, & qu'ils choisissoient dans cette profession ceux ausquels ils vouloient s'attacher. Les Dialogues de *Platon* nous instruisent assez de cette coûtume.

34. NEQUID NIMIS.] *Rien de trop. Alcée* s'est servi de ce Proverbe dans ces vers.

Αὐτάρκους ἔραμαι βίου, Μακρῖνε
Τὸ μηδὲν γὰρ ἄγαν, ἄγαν με τέρπει.

Macrinus, *j'aime ce qui me suffit, car je suis trop charmé de ce Proverbe RIEN DE TROP.* Ce Proverbe est si ancien, que les *Grecs* ne connoissant pas son origine l'ont attribué à *Apollon*, sur le Temple duquel il étoit écrit à *Delphes*; & *Platon* remarque fort bien que les premiers Philosophes avoient renfermé toute la Morale dans des sentences de peu de mots.

SIMO.

Sic vita erat : facile omnes perferre ac pati :
Cum quibus erat cumque unà, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, advorsus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillimè
Sine invidia laudem invenias, & amicos pares.

SOSIA.

Sapienter vitam instituit. namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SI-

REMARQUES.

35. FACILE OMNES PERFERRE AC PATI.] *Il avoit une complaisance extrême.* Le beau portrait que *Simon* fait de son fils ! Ce bon homme veut se persuader & persuader aux autres que la debauche de son fils ne venoit pas de son naturel corrompu ; mais de la complaisance qu'il avoit pour ses amis.

37. EORUM OBSEQUI STUDIIS.] *Il vouloit tout ce qu'ils vouloient.* Les *Latins* ont formé leur mot *obsequi* sur le Grec ἐφέπεσθαι, qui signifie la même chose, & dont *Theognis* s'est servi dans ces beaux vers, où il donne des préceptes de la complaisance que l'on doit avoir pour ses amis.

Κύρνε φίλους πρὸς πάντας ἐπίστρεφε ποικίλον ἦθος
Συμμίσγων ὀργὴν οἷος ἕκαστος ἔφυ.
Νῦν μὲν τῷ δ' ἐφέπου, ποτὲ δ' ἀλλοῖος πέλευ ὀργὴν,
Κρείσσον τοι σοφίη καὶ μεγάλης ἀρετῆς.

Mon cher Cyrnus, *accommodez-vous à tous vos amis par la souplesse de votre esprit, en vous conformant à ce que chacun d'eux est en particulier. Celui-ci veut une chose, temoignez que vous la voulez aussi, changez en même temps d'esprit pour celui là, s'il est nécessaire, car la Sagesse vaut mieux que la plus grande Vertu.* Terence a renfermé tout ce sens-là dans ce vers.

39. ET

SIMON.

Voici la maniere dont il vivoit: Il avoit une complaiſance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire, il ſe donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient; il ne contrediſoit jamais, & jamais il ne s'eſtimoit plus que les autres. De cette maniere il n'eſt pas difficile de s'attirer des loüanges ſans envie, & de ſe faire des amis.

SOSIE.

C'eſt entrer ſagement dans le monde; car au temps où nous ſommes, comme on dit fort bien, la complaiſance fait des amis, & la verité attire la haine.

SI-

39. ET AMICOS PARES.] *Et de ſe faire des amis*, *Pares*, du verbe *parare* & non pas du nom *par*, *paris*.

40. SAPIENTER VITAM INSTITUIT.] *C'eſt entrer ſagement dans le monde*, mot à mot, *il a commencé, il a reglé ſa vie ſagement*; mais on voit bien que c'eſt ici ce que j'ai dit.

41. OBSEQUIUM AMICOS, VERITAS ODIUM PARIT.] *Car au temps où nous ſommes la complaiſance fait des amis, & la verité attire la haine.* Quand *Simon* a parlé de la complaiſance de ſon fils, il a voulu parler de cette complaiſance honnête qui eſt éloignée de la flaterie, & qui n'eſt point contraire à la verité, car autrement il auroit blâmé ſon fils au lieu de le loüer. Mais comme les valets prennent toûjours tout du mauvais côté, *Soſie* ſe ſert de cette occaſion pour blâmer ſon ſiecle, en diſant que la verité l'offenſoit: ainſi il prend *obſequium*, qui n'eſt proprement qu'une douceur de mœurs, pour *aſſentatio*, qui eſt un vice de l'eſprit & du cœur, & qui ſe rencontrant dans nos amis, nous les rend plus dangereux que nos ennemis même. Il y a plus de fineſſe dans ce paſſage qu'il ne paroit d'abord.

44. INO-

SIMO.

Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc vicinia,
Inopia & cognatorum neglegentia
Coacta, egregia forma, atque ætate integra.

SOSIA.

Hei vereor ne quid Andria apportet mali.

SIMO.

Primùm hæc pudicè vitam, parcè, ac duriter
Agebat, lana ac tela victum quæritans:
Sed poſtquam amans acceſſit, pretium pollicens,
Unus, & item alter, ita ut ingenium eſt omnium
Hominum ab labore proclive ad lubidinem:
Accepit conditionem, dein quæſtum occipit.
Qui tum illam amabant, forte, ita ut fit, filium
Perduxêre illuc ſecum, ut unà eſſet, meum;
Egomet

REMARQUES.

44 INOPIA ET COGNATORUM NEGLEGENTIA.] *La pauvreté & la negligence de ſes parens. La negligence de ſes parens*, parce que ſes parens avoient negligé de l'épouſer comme la Loi l'ordonnoit.

47. PRIMUM HÆC PUDICE VITAM PARCE AC DURITER.] *Au commencement elle étoit ſage, & vivoit d'une maniere dure & laborieuſe.* Avec quelle bienſéance *Terence* excuſe cette *Andrienne* pour prévenir toutes les idées fâcheuſes qu'on auroit pu avoir de *Glycerium* qui devoit ſe trouver fille de *Chremès* & être femme de *Pamphile*, ſi elle avoit été élevée avec une perſonne débauchée hors de la derniere neceſſité. D'abord elle fut ſage. Voilà ſon naturel qui la portoit à la vertu. Elle ſe corrompit enſuite, vaincue par la neceſſité & par le commerce des jeunes gens. Deux choſes également dangereuſes pour une jeune perſonne.

48. VI-

SIMON.

Cependant une certaine femme de l'Iſle d'Andros vint il y a trois ans en cette Ville, & ſe logea près de nous. Sa pauvreté & la négligence de ſes parens l'avoient contrainte de quitter ſon païs: elle étoit belle, & à la fleur de ſa jeuneſſe.

SOSIE.

Ah! que je crains que cette Andriene ne vienne nous porter malheur.

SIMON.

Au commencement elle étoit ſage, & vivoit d'une maniere dure & laborieuſe, gagnant petitement ſa vie à filer, & à faire de la Tapiſſerie; mais depuis qu'il ſe fut préſenté des Amans qui lui promirent de payer ſes faveurs, comme l'eſprit eſt naturellement porté à quitter la peine pour le plaiſir, elle ne put ſe ſoûtenir dans un pas ſi gliſſant; Elle ſe contenta d'abord d'un ou de deux Amans; mais dans la ſuite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller. Par hazard ceux qui l'aimoient en ce temps-là, comme cela arrive d'ordinaire, y menerent mon fils. Auſſitôt

48. VICTUM QUÆRITANS.] *Gagnant petitement ſa vie.* Le diminutif *quæritans* marque la peine qu'elle avoit, le petit profit qu'elle faiſoit.

52. ACCEPIT CONDITIONEM.] *Elle ne put ſe ſoûtenir dans un pas ſi gliſſant.* C'eſt ainſi que j'ai traduit ces mots qui ſignifient proprement, *elle accepta le parti*, mais cela me paroît dur en notre Langue, & bleſſer même l'honnêteté.

DEIN QUÆSTUM OCCEPIT.] *Mais dans la ſuite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller.* Je n'ai pu expliquer plus honnêtement le mot *quæſtum occepit*, qui ſignifie à la lettre, *Elle commença à faire un trafic*, &c. c'eſt comme nous diſons *elle fit métier & marchandiſe*, &c. mais je n'ai pu me ſervir de ces expreſſions.

55. CAR-

Egomet continuo mecum, Certè captus eſt,
Habet. Obſervabam mane illorum ſervolos
Venientes, aut abeuntes; rogitabam, Heus, puer,
Dic ſodes, quis heri Chryſidem habuit? nam Andria
Illi id erat nomen.
SOSIA.
teneo.
SIMO.
Phædrum, aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum. (nam hi tres tum ſimul
Amabant.) eho, quid Pamphilus? Quid? ſymbolum
Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die
Quærebam: comperiebam nihil ad Pamphilum
Quidquam attinere. Enimvero ſpectatum ſatis
Putabam, & magnum exemplum continentiæ:
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejuſmodi,
Neque commovetur animus in ea re, tamen
Scias jam ipſum habere poſſe ſuæ vitæ modum.
Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona

REMARQUES.

55. CAPTUS EST, HABET.] *Le voilà pris, il en tient.* Ce ſont des termes pris des Gladiateurs.

58. DIC SODES,] *Dites-moi, je vous prie.* Pour *ſi audes*, & c'eſt proprement ce que nous diſons, *s'il vous plaît.*

61. SYMBOLUM DEDIT.] *Il paya ſon écot.* Ces repas par écot ſont fort anciens, comme on le voit par *Homere* qui les connoiſſoit & qui en parle dans le I. & dans le XI. Liv. de l'*Odyſſée*; on les appelloit ἔρανοι. Mais ils n'étoient pas ſeulement en uſage en *Grece*, ils l'étoient auſſi parmi les Juifs, car *Salomon*, en parle dans ſes Proverbes, *noli eſſe in conviviis*

tôt je dis en moi-même, le voila pris, il en tient. J'obſervois le matin leurs valets, lors qu'ils entroient chez cette femme, ou qu'ils en ſortoient; je les interrogeois, Hola, leur diſois-je, dites-moi, je vous prie; qui avoit hier les bonnes graces de Chryſis? c'eſt ainſi qu'elle s'appelloit.

SOSIE.

Fort bien.

SIMON.

Tantôt ils me diſoient que c'étoit Phedre, tantôt Clinias, & d'autres fois que c'étoit Niceratus; car ces trois-là l'aimoient en même temps. Eh quoi, mes amis, qu'y fit donc Pamphile? Ce qu'il y fit? Il paia ſon écot & ſoupa avec les autres. J'étois ravi. Je les interrogeois le lendemain de la même maniere, & jamais je ne découvrois rien de Pamphile. Enfin je crus que je l'avois aſſez éprouvé, & qu'il étoit un grand exemple de ſageſſe: car lors qu'un jeune homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit, & qu'il n'en eſt pas moins ſage, l'on doit être perſuadé qu'on peut lui laiſſer la bride ſur le cou, & l'abandonner à ſa bonne foi. Si j'étois

viis potatorum, nec in comeſſationibus eorum qui carnes ad veſcendum conſerunt, quia vacantes potibus, & dantes ſymbola conſumuntur. XXIII. 20, 21.

66. NAM QUI CUM INGENIIS CONFLICTATUR EJUSMODI.] *Car lors qu'un jeune homme frequente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit. Terence* dit la choſe plus fortement. Le mot *conflictatur* marque le choc que ſe donnent pluſieurs corps ſolides que l'on remuë enſemble, & il exprime admirablement tous les aſſauts qu'un bon naturel a à ſoûtenir dans le commerce des jeunes gens. Mais cela ne peut être exprimé en notre Langue.

75. DES-

Bona dicere, & laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus eſt? hac fama impulſus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam ſuam
Cum dote ſumma filio uxorem ut daret.
Placuit, deſpondi. hic nuptiis dictus eſt dies.

SOSIA.

Quid obſtat cur non vera fiant?

SIMO.

dudies.
Fere in diebus paucis, quibus hæc acta ſunt,
Chryſis vicina hæc moritur.

SOSIA.

ô factum bene!
Beaſti: heu! metui à Chryſide.

SIMO.

ibi tum filius
Cum illis, qui amabant Chryſidem, unà aderat frequens:
Curabat unà funus; triſtis interim,
Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi:
Sic cogitabam: Hem, hic parva conſuetudinis*
Cauſa mortem hujus tam fert familiariter:
Quid, ſi ipſe amaſſet? quid mihi hic faciet patri? Hæc

* *Deeſt* hem *in MS.*

REMARQUES.

75. DESPONDI.] Le pere de la fille ſe ſervoit du terme *ſpondere*, & le pere du garçon de *deſpondere*.

80. UNA ADERAT FREQUENS.] *Mon fils étoit toûjours là.* Le mot *frequens*, dont le bon homme ſe ſert

j'étois fort ſatisfait de ſa conduite, tout le monde auſſi la louoit tout d'une voix, & ne parloit que de mon bonheur, d'avoir un fils ſi bien né. Enfin, pour le faire court, Chremès porté par cette bonne réputation, vint de lui-même m'offrir ſa fille pour Pamphile, avec une groſſe dot. Le parti me plut, j'accordai mon fils, & nous convînmes que le mariage ſe feroit aujourd'hui.

SOSIE.

Quel obſtacle y a-t-il donc, & pourquoi ne ſe fait-il pas?

SIMON.

Tu vas l'apprendre. Preſque dans le même temps Chryſis cette voiſine meurt.

SOSIE.

O la bonne affaire, & que vous me faites de plaiſir! J'avois grand' peur de cette Chryſis.

SIMON.

Lors qu'elle fut morte, mon fils étoit toûjours là avec ceux qui l'avoient aimée; avec eux il prenoit ſoin de ſes funerailles; il étoit quelquefois triſte, quelquefois même il laiſſoit couler des larmes: cela me faiſoit plaiſir, & je diſois en moi-même, quoi? pour ſi peu de temps qu'il a vû cette femme, il a tant de douleur de ſa mort! que feroit-il donc s'il en eût été amoureux? & que ne fera-t-il pas pour ſon pere? Je

ſert eſt emprunté de la Milice Romaine; on appelloit *frequentes* les ſoldats qui étoient toûjours à leurs enſeignes. Et c'eſt ce que *Donat* a voulu dire, *frequens ut miles apud ſigna.*

Hæc ego putabam eſſe omnia humani ingeni
Manſuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus cauſa in funus prodeo,
Nil ſuſpicans etiam mali.

SOSIA.

hem, quid eſt?

SIMO.

ſcies.

Effertur, imus. Interea, inter mulieres,
Quæ ibi aderant, fortè unam adſpicio adoleſcentulam,
Formâ.

SOSIA.

bonâ fortaſſe.

SIMO.

& voltu, Soſia,
Adeò modeſto, adeò venuſto, ut nihil ſupra.
Quia tum mihi lamentari prater ceteras
Viſa eſt, & quia erat forma prater ceteras
Honeſta, & liberali; accedo ad pediſſequas;
Quæ ſit, rogo. ſororem eſſe aiunt Chryſidis.
Percuſſit illico animum: at at, hoc illud eſt,
Hinc illæ lacrumæ, hæc illa eſt miſericordia.

SOSIA.

Quàm timeo, quorſum evadas!

SI-

REMARQUES.

87. MANSUETIQUE ANIMI OFFICIA.] *Pour les effets d'un bon naturel. Officium* ſignifie proprement ici *l'effet. Terence* s'en eſt ſervi trois ou quatre fois en ce ſens-là, & cela eſt remarquable, car je ne ſai ſi on en trouvera des exemples ailleurs.

92. ET

Je prenois tout cela ſimplement pour les marques d'un bon naturel, & d'un eſprit doux: en un mot, je voulus auſſi aſſiſter à ces funerailles, pour l'amour de mon fils, ne ſoupçonnant encore rien de mal.

SOSIE.

Ha! qu'y a-t-il donc?

SIMON.

Tu le ſauras. L'on emporte le corps de Chryſis; nous marchons. Cependant entre les femmes qui étoient-là, j'apperçois une fille d'une beauté, Soſie!

SOSIE.

Grande ſans doute.

SIMON.

Et d'un air ſi modeſte & ſi agréable, qu'il ne ſe peut rien voir de plus charmant; & parce qu'elle me parut plus affligée que toutes les autres, qu'elle étoit plus belle, & qu'elle avoit l'air plus noble, je m'approchai des femmes qui la ſuivoient, & leur demandai qui elle étoit. Elles me dirent que c'étoit la ſœur de Chryſis. Auſſi-tôt cela me frappa: Ho, ho, dis-je en moi-même, voilà d'où viennent nos larmes, voilà le ſujet de notre affliction.

SOSIE.

Que j'apprehende la ſuite de tout ceci!

S 2

92. ET VOLTU, SOSIA, ADEO MODESTO, ADEO VENUSTO] *Et d'un air ſi modeſte & ſi agréable.* Il faut bien remarquer l'art de *Terence* qui fait d'abord louer par le bon homme la modeſtie & l'air noble de cette jeune perſonne qui doit être ſa belle-fille. Quelle bienſéance!

SIMO.

Funus interim
Procedit : ſequimur : ad ſepulcrum venimus :
In ignem impoſita eſt : fletur. Interea hæc ſoror,
Quam dixi, ad flammam acceſſit imprudentius,
Satîne cum periclo. ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene diſſimulatum amorem & celatum indicat :
Accurrit : mediam mulierem complectitur :
Mea Glycerium, inquit, quid agis ? cur te is perditum ?
Tum illa, ut conſuetum facile amorem cerneres,
Rejecit ſe in eum, flens, quàm familiariter.

SOSIA.

Quid ais !

SIMO.

Redeo inde iratus, atque ægre ferens,
Nec ſatis ad objurgandum cauſæ. diceret,
Quid feci ? quid commerui, aut peccavi, pater ?
Qua

REMARQUES.

109. REJECIT SE IN EUM, FLENS, QUAM FAMILIARITER.] *Elle ſe laiſſa aller ſur lui d'une maniere ſi pleine de tendreſſe.* C'eſt ainſi que j'ai exprimé ce Vers. Il étoit queſtion de faire une image ſans s'arrêter ſcrupuleuſement aux mots qui ne feroient point un bon effet en notre Langue: car ſi je diſois, *elle ſe laiſſa aller ſur lui très-familierement*, je n'exprimerois point ce que *Terence* a voulu dire; le *familiariter* des *Latins* a tout une autre force que notre *familierement*, & nous venons d'en voir un exemple dans le Vers 14. de cette même Scene.

mortem hujus tam fert familiariter :
mot à mot, *il ſupporte ſi familierement la mort de cette fem-*

SIMON.

Le Convoi s'avance cependant, nous ſuivons & nous arrivons au tombeau; on met le corps ſur le bucher, tout le monde lui donne des larmes, & la ſœur, dont je t'ai parlé, s'approcha de la flame un peu imprudemment, & même avec aſſez de danger. Ce fut alors que Pamphile demi-mort découvrit un amour qu'il avoit toûjours ſi bien caché; Il accourt, & en embraſſant cette fille, il s'écrie; Ma chere Glycerion, que faites-vous? & pourquoi vous allez-vous perdre? Alors fondant en larmes, elle ſe laiſſa aller ſur lui d'une maniere ſi pleine de tendreſſe, qu'il n'étoit que trop aiſé de juger que ce n'étoit pas les premieres marques qu'elle lui donnoit de ſon amour.

SOSIE.

Que me dites-vous-là!

SIMON.

Je m'en revins chez moi fort en colere, & ayant bien de la peine à me retenir; mais il n'y avoit pas aſſez dequoi le gronder, car il m'auroit dit; Qu'ai-je fait, mon pere? quel crime ai-je commis, & en quoi ſuis-je coupable. J'ai em-

femme, ce qui ſignifie tout le contraire : *familiariter* ſignifie là *avec une douleur qui marque une veritable tendreſſe*. Au reſte on a toûjours ici fait une faute très-conſidérable en joignant le *familiariter* avec *flens*, au lieu de le joindre avec *rejecit*. En effet ce ne ſont pas les pleurs de *Glycerion* qui font connoître l'amour qu'elle avoit pour *Pamphile*, puis qu'on pouvoit les attribuer à la douleur qu'elle avoit de la mort de *Chryſis*; mais c'eſt l'action qu'elle fait en ſe jettant ſur lui.

110. QUID AIS!] *Que me dites-vous là!* C'eſt un admiratif, & non pas un interrogatif, on s'y eſt trompé.

Quæ ſeſe in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. Honeſta oratio eſt.

SOSIA.

recte putas:
Nam, ſi illum objurgas, vita qui auxilium tulit,
Quid facias illi, qui dederit damnum, aut malum?

SIMO.

Venit Chremes poſtridie ad me, clamitans,
Indignum facinus, comperiſſe Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud
ſedulò
Negare factum. ille inſtat factum. Denique
Hæc tum diſcedo ab illo, ut qui ſe filiam
Neget daturum.

SOSIA.

Non tu ibi gnatum?

SIMO.

ne hæc quidem
Satis vehementer cauſa ad objurgandum.

SOSIA.

quî, cedo?

SIMO.

Tute ipſe his rebus finem præſcripſti, pater;
Prope

REMARQUES.

113. QUM SESE IN IGNEM INJICERE VOLUIT, PROHIBUI.] *J'ai empêché une perſonne de ſe jetter dans le feu.* C'eſt ce que tout homme eſt obligé de faire pour la perſonne la plus inconnue, ce n'eſt donc pas une action qui marque aucun commerce précedent.

119. HANC PEREGRINAM.] *Cette Etrangere.* Les Grecs & les Latins diſoient une *Etrangere* pour une *Cour-*

empêché une perſonne de ſe jetter dans le feu, je lui ai ſauvé la vie. Que répondre à cela? cette excuſe eſt honnête.

SOSIE.

Vous avez raiſon, car ſi vous querellez un homme qui aura ſauvé la vie à quelqu'un, que ferez-vous à celui qui commettra des violences & des injuſtices?

SIMON.

Le lendemain Chremès vint chez moi crier que c'étoit une choſe bien indigne, qu'on avoit découvert que Pamphile avoit épouſé cette Etrangere; je l'aſſure fortement qu'il n'en eſt rien, il me ſoûtient que cela eſt. Enfin je le laiſſe, voyant la forte reſolution où il étoit de ne lui donner pas ſa fille.

SOSIE.

Et bien, Monſieur, vous n'allâtes pas ſur le champ quereller votre fils?

SIMON.

Je ne trouvai pas encore que j'en euſſe aſſez de ſujet.

SOSIE.

Comment donc, je vous prie?

SIMON.

Il auroit pu me dire; Mon pére, vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaiſirs,

Courtiſane; & je croi qu'ils avoient pris cela des Orientaux; car on trouve *Etrangere* en ce ſens-là dans les Livres du Vieux Teſtament.

124. TUTE IPSE HIS REBUS FINEM PRESCRIPSTI, PATER.] *Vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaiſirs.* Quand les *Latins* ont dit au pluriel, *ha res, his rebus*, ils ont toûjours parlé de l'amour. *Plaute* dans le Prologue de l'*Amphitryon*: *Quam liber harum rerum multarum fiet.*

Prope adeſt, cum alieno more vivendum eſt mihi:
Sine nunc meo me vivere interea modo.

SOSIA.

Quis igitur relictus eſt objurgandi locus?

SIMO.

Si propter amorem uxorem nolit ducere,
Ea primùm ab illo animadvertenda injuria eſt.
Et nunc id operam do, ut per falſas nuptias
Vera objurgandi cauſa ſit, ſi deneget:
Simul, ſceleratus Davus ſi quid conſilî
Habet, ut conſumat nunc, cùm nihil obſint doli;
Quem ego credo manibus pedibuſque obnixè omnia
Facturum, magis id adeo mihi ut incommodet,
Quam ut obſequatur gnato.

SOSIA.

quapropter?

SIMO.

rogas?
Mala mens, malus animus. quem quidem ego ſi ſenſero.

Sed

REMARQUES.

Les *Grecs* diſoient de même, πάντα πολλά. En prenant ce paſſage d'une autre maniere, on lui a ôté toute ſa grace.

131. VERA OBJURGANDI CAUSA.] *Un juſte ſujet de le quereller.* Le Latin dit, *un vrai ſujet.* Les *Latins* ont dit *vrai* pour *juſte*, & *verité* pour *juſtice.*

137. MALA MENS, MALUS ANIMUS.] *Parce que*

firs, & voici le temps qu'il faudra que je vive à la fantaiſie des autres, au nom de Dieu laiſſez-moi cependant vivre à la mienne.

SOSIE.

Quel ſujet pourrez-vous donc avoir de lui laver la tête?

SIMON.

Si l'attachement qu'il a pour cette Etrangere, le porte à refuſer de ſe marier, ce ſera pour lors qu'il faudra que je me vange de l'injure qu'il m'aura faite, & préſentement je travaille à le faire donner dans le panneau, en faiſant ſemblant de le marier; s'il refuſe, j'aurai un juſte ſujet de le quereller, & je ferai d'une pierre deux coups, car par là j'obligerai ce coquin de Davus à employer, maintenant qu'il ne peut me nuire, tout ce qu'il a de ruſes. Je croi qu'il ne s'y épargnera pas, & qu'il n'y a rien qu'il ne mette en uſage, & cela bien plus pour me faire de la peine, que pour faire plaiſir à mon fils.

SOSIE.

Pourquoi cela?

SIMON.

Pourquoi? parce que c'eſt un méchant eſprit, qui a les inclinations maudites. Si pourtant je m'aperçois qu'il faſſe..... mais à quoi bon tant

que c'eſt un méchant eſprit, qui a les inclinations maudites. Cela eſt dit en deux mots en Latin, *mala mens, malus animus. Animus, le cœur* conçoit les mauvaiſes actions; & *mens, l'eſprit* trouve les moyens de les exécuter; l'un regarde la choſe même, & l'autre l'exécution. J'ai été étonnée de voir que *Grotius* a expliqué cet endroit comme ſi *Terence* avoit voulu dire *que quand la conſcience eſt en mauvais état, l'ame eſt*

Sed quid opu' eſt verbis? Sin eveniat, quod volo;
In Pamphilo, ut nil ſit moræ; reſtat Chremes,
Qui mihi exorandus eſt, & ſpero confore.
Nunc tuum eſt officium, has bene ut adſimules
nuptias:
Perterrefacias Davum, obſerves filium,
Quid agat, quid cum illo conſilî captet.

SOSIA.

Sat eſt:
Curabo: eamus jam nunc intro.

SIMO.

I præ; ſequor.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

SIMO.

NOn dubium eſt, quin uxorem nolit filius:
Ita Davum modo timere ſenſi, ubi nuptias
Futuras eſſe audivit. ſed ipſe exit foras.

ACTUS

REMARQUES.

fort troublée. On peut voir ſes Commentaires ſur le Livre de la *Sageſſe* Chap. XVII. vſ. 10. Ce ſens-là ne peut jamais s'accommoder à ce paſſage.

2. ITA DAVUM MODO TIMERE SENSI.] *C'eſt l'appréhenſion où j'ai vû Davus.* Cela ne s'eſt point paſſé

tant de diſcours? s'il arrive, comme je le ſouhaite, que je trouve Pamphile diſpoſé à m'obéir, il n'y aura plus qu'à gagner Chremès, & j'eſpere que j'en viendrai à bout; preſentement tout ce que tu as à faire, c'eſt de leur bien perſuader que ce mariage n'eſt pas raillerie, d'épouvanter Davus, d'obſerver exactement ce que fera mon fils, & de découvrir tout ce qu'ils machineront enſemble.

SOSIE.

C'eſt aſſez, Monſieur, j'en aurai ſoin. Allons-nous-en.

SIMON.

Va, je te ſui.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

SIMON.

JE ne fais point de doute que mon fils ne refuſe de ſe marier, & ce qui me le perſuade, c'eſt l'apprehenſion où j'ai vû Davus, lors qu'il m'a ouï dire que ce mariage ſe feroit; mais le voilà qui ſort du logis.

ACTE

paſſé ſur le Théatre, il faut donc ſuppoſer que le bonhomme *Simon* avoit trouvé *Davus* en revenant du marché, & qu'il lui avoit dit le deſſein qu'il avoit de marier *Pamphile*.

I. SIM-

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

Mirabar, hoc ſi ſic abiret, & heri ſemper-lenitas,
Verebar, quorſum evaderet.
Qui poſtquam audierat non datum iri filio uxorem ſuo,
Nunquam cuiquam noſtrûm verbum fecit, neque id ægrè tulit.

SIMO.

At nunc faciet: neque, ut opinor, ſine tuo magno malo.

DAVUS.

Id voluit, nec ſic nec-opinantes duci falſo gaudio,
Sperantes jam amoto metu, interea oſcitantes opprimi,
* *Ut ne eſſet ſpatium cogitandi ad diſturbandas nuptias.*
Aſtutè!

* *Deeſt* ut *in MS.*

SI-

REMARQUES.

1. SEMPER-LENITAS.] *Cette grande douceur.* Le Latin dit tout en un mot *ſemper-lenitas*, la longue, l'éternelle douceur. Les Anciens prenoient la liberté de joindre les prépoſitions avec les noms. *Plaute* a dit

ACTE PREMIER.

SCENE III.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

JE m'étonnois bien que cela se passât ainsi, & j'ai toûjours apprehendé à quoi aboutiroit cette grande douceur qu'affectoit notre vieux maître, qui après avoir sû que Chremès ne vouloit plus de Pamphile pour gendre, n'en a pas dit un seul mot à aucun de nous, & n'en a pas témoigné le moindre chagrin.

SIMON.

Mais il le fera desormais, & je croi que ce ne sera pas sans que tu le sentes.

DAVUS.

Il nous vouloit mener par le nez en nous laissant cette fausse joye, afin que pleins d'esperance, & ne croïant plus avoir aucun sujet de crainte, nous nous tinssions là en bâillant, & que cependant il pût nous opprimer sans nous donner le temps de penser aux moyens d'empêcher ce mariage. Qu'il est fin!

SI-

dit *nunc-homines, les hommes d'apresent.* Tibulle *antecomas* pour *les cheveux que l'on n'a plus*, Catulle, *olim-furores*, Virgile, *antemalorum, &c.* & c'est ainsi qu'*Euripide* a dit νεωστιδέσποτας, *les nouveaux maîtres.*

12. Il

SIMO.

Carnufex quæ loquitur!

DAVUS.

Herus eſt, neque prævideram.

SIMO.

Dave.

DAVUS.

Hem, quid eſt?

SIMO.

Ehodum, ad me,

DAVUS.

Quid hic volt?

SIMO.

Quid ais?

DAVUS.

Qua de re?

SIMO.

Rogas?

Meum gnatum rumor eſt amare.

DAVUS.

Id populus curat ſcilicet.

SIMO.

Hoccine agis, an non?

DAVUS.

Ego vero iſthuc.

SI-

REMARQUES.

12. ID POPULUS CURAT SCILICET.] *C'eſt de quoi toute la ville ſe met fort en peine, ma foi.* Cette réponſe de *Davus* eſt fondée ſur le mot *rumor*, qui ſignifie un bruit public & généralement répandu.

13. EGO VERÒ ISTHUC.] *Aſſurément, j'y penſe.* On me pardonnera bien ſi je mêle dans ces Remarques quelques obſervations de Grammaire. Je ſai bien qu'elles

SIMON.

Le pendard, comme il parle !

DAVUS.

Ouf; voila le bon homme, & je ne l'avois pas apperçu.

SIMON.

Hola, Davus.

DAVUS, *Il fait ſemblant de ne pas ſavoir qui lui parle.*

Hé ! qui eſt-ce ?

SIMON.

Viens à moi.

DAVUS.

Que veut donc celui-ci ?

SIMON.

Que dis-tu ?

DAVUS.

Sur quoi, Monſieur ?

SIMON.

Comment ? ſur quoi. Toute la ville dit que mon fils eſt amoureux.

DAVUS, *Il dit cela bas.*

C'eſt de quoi toute la ville ſe met fort en peine, ma foi.

SIMON.

Songes-tu à ce que je te dis, ou non ?

DAVUS.

Aſſurément, j'y ſonge.

SI-

les ne ſont pas du goût de tout le monde, mais je ſai auſſi qu'elles ſont ſouvent néceſſaires pour faire connoître la pureté d'une Langue, & toute la grace du diſcours. Dans les meilleurs Auteurs le pronom *hic* eſt pour *meus*, & *iſte* pour *tuus*. *Hic* eſt de la premiere perſonne, & *iſte* de la ſeconde; ainſi la demande de *Simon*, *hoccine agis an non?* ne doit pas être traduite comme on a fait, *penſes-tu bien à ce que tu dis?* mais

SIMO.

Sed nunc ea me exquirere,
Iniqui patris eſt: nam, quod antehac fecit, nihil ad me attinet.
Dum tempus ad eam rem tulit, ſivi animum ut expleret ſuum.
Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores poſtulat.
Dehinc poſtulo, ſive æquum eſt, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVUS.

Hoc quid ſit?

SIMO.

omnes qui amant, graviter ſibi dari [uxorem ferunt.

DAVUS.

Ita ajunt.

SIMO.

Tum ſi quis magiſtrum cepit ad eam [rem improbum,
Ipſum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.

DAVUS.

Non hercle intellego.

SIMO.

*Non? *hem!*

DA-

* *Deeſt* hem *in MS.*

REMARQUES.

mais *penſes-tu bien à ce que je dis?* & la réponſe de Davus, *aſſurément je penſe à ce que vous dites.* Le Mai-

SIMON.

Mais il n'eſt pas d'un pére raiſonnable de s'informer préſentement de ces choſes; car tout ce qu'il a fait juſqu'à préſent ne me regarde point; pendant que le temps a pû permettre ces folies, j'ai ſouffert qu'il ſe ſatisfit; ce temps-là n'eſt plus, celui-ci demande une maniere de vivre fort differente, il veut d'autres mœurs; c'eſt pourquoi je t'ordonne, ou, ſi je te dois parler ainſi, je te prie, Davus, de faire en ſorte qu'il reprenne deſormais le bon chemin.

DAVUS.

Qu'eſt-ce donc que tout cela ſignifie?

SIMON.

Tous les jeunes gens qui ont quelque attachement, ſouffrent avec peine qu'on les marie.

DAVUS.

On le dit.

SIMON.

Sur tout s'il arrive qu'il y en ait qui ſe conduiſent en cela par les conſeils de quelque maître fripon; cet honnête homme-là ne manque preſque jamais de porter leur eſprit malade à prendre le méchant parti.

DAVUS.

Par ma foi, Monſieur, je ne vous entends point.

SIMON.

Non? hon.

D'Ac-

Maître interroge par *hoc*, & le valet répond par *istuc*. Cela eſt plus important qu'on ne penſe.

DAVUS.

Non: Davus ſum, non Oed

SIMO.

Nempe ergo aperte vis, quæ reſtant, me loq

DAVUS.

Sane quic

SIMO.

Si ſenſero hodie, quidquam in his te nuptiis
Fallacia conari, quò fiant minus,
Aut velle in ea re oſtendi, quàm ſis callidu
Verberibus caſum te in piſtrinum, Dave,
dam uſque ad necem;
Ea lege atque omine, ut, ſi te inde exemer
ego pro te molam,
Quid, hoc intellextin'? an nondum etiam ne
quidem?

DAVUS.

Imo calli
Ita apertè ipſam rem modo locutus: nihil
cuitione uſus es.

S

REMARQUES.

21. DAVUS SUM, NON OEDIPUS.] *Je ne ſuis pas Oedipe, moi, je ſuis Davus.* Tout le monde ſait l'hiſtoire d'*Oedipe*, qui expliqua l'Enigme du *Sphinx*. Terence remarque ici une plaiſanterie cachée, quand le fripon de *Davus* dit qu'il n'eſt pas Oedipe, car il veut par là reprocher au vieillard qu'il eſt un monſtre auſſi laid que le Sphinx.

26. TE IN PISTRINUM, DAVE, DEDA *Et t'envoyerai ſur l'heure au moulin.* C'étoit la punition ordinaire des Eſclaves, on les envoyoit au moulin. Comme c'étoit des moulins à bras, ces miſerables Eſclaves étoient employez à les tourner, & à faire qu'

DAVUS.

Non par ma foi, je ne ſuis pas Oedipe, moi, je ſuis Davus.

SIMON.

Tu veux donc que je diſe ouvertement ce que j'ai encore à te dire?

DAVUS.

Oui ſans doute, Monſieur.

SIMON.

Je te dis donc, que ſi dorenavant je m'apperçois que tu entreprennes de faire quelque fourberie pour empêcher que je ne marie mon fils, ou que tu veuilles faire voir en cette occaſion combien tu es ruſé, je te ferai donner mille coups d'étrivieres, & t'enverai ſur l'heure au moulin pour toute ta vie; à condition & avec ſerment que ſi je t'en retire j'irai moudre en ta place. Hé bien? as-tu compris ce que je t'ai dit? cela a-t-il encore beſoin d'éclairciſſement?

DAVUS.

Point du tout; je vous entends de reſte. Vous avez dit les choſes clairement & ſans détour.

SI-

qu'on faiſoit faire ordinairement par des chevaux; ce travail étoit fort pénible, & ils travailloient jour & nuit. J'ai vû dans une Oraiſon de *Lyſias*, que l'on y envoyoit auſſi les femmes.

26. EA LEGE ATQUE OMNE.] *A condition & avec ſerment.* Je ne pouvois pas mieux expliquer ces paroles. *Lex* regarde les hommes & les traitez qu'on fait avec eux, c'eſt pourquoi j'ai mis *à condition*; & *omen* regarde les Dieux & les ſermens qu'on leur fait, c'eſt pourquoi j'ai ajoûté *& avec ſerment. Ea lege atque omne*, c'étoit jurer par tout ce qu'il y a de divin & d'humain.

SIMO.

Ubi vis facilius paſſus ſum, quam in hac re, me deludier.

DAVUS.

Bona verba quaſo.

SIMO.

Irrides? nihil me fallis. Sed hoc dico tibi, Ne temere facias; neque tu hoc dicas, tibi non prædictum. Cave.

****

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

DAVUS.

ENimvero, Dave, nihil loci eſt ſegnitiæ neque ſocordiæ,

Quantum intellexi modo ſenis ſententiam de nuptiis.

Quæ ſi non aſtu providentur, me aut herum peſſundabunt.

Nec, quid agam, certum eſt, Pamphilumne adjutem, an auſcultem ſeni.

Si illum relinquo, ejus vitæ timeo: ſin opitulor, hujus minas;

Cui verba dare difficile eſt. Primum jam de amore hoc comperit:

Me

REMARQUES.

5. EJUS VITÆ TIMEO.] *Je crains pour ſon repos.* Il y a dans le Latin, *je crains pour ſa vie*, mais *vita* dans

lui ſuis ſuſpect ; il a une dent contre moi & m'obſerve de près, afin que je ne puiſſe lui jouer quelque tour de mon métier. S'il s'apperçoit le moins du monde que j'aye quelque deſſein de le tromper, je ſuis perdu ſans reſſource ; car ſans autre forme de procès, ſi la fantaiſie lui en prend, ſur le premier prétexte qui lui viendra dans l'eſprit, juſte ou non, il m'envoyera pieds & poings liez au moulin pour toute ma vie. A ces maux ſe joint encore celui-ci ; c'eſt que cette Andriene, ſoit qu'elle ſoit femme de Pamphile, ou qu'elle ne ſoit que ſa maîtreſſe, ſe trouve groſſe, & il faut voir leur hardieſſe, ma foi c'eſt une entrepriſe, je ne dis pas d'amoureux, mais d'enragez, ils ont reſolu d'élever ce qu'elle mettra au monde, *fille ou garçon* ; & ils ont inventé entr'eux je ne ſai quel conte ; ils veulent perſuader qu'elle eſt Citoyenne d'Athenes. Il y eut autrefois, diſent-ils, un certain vieillard qui étoit Marchand ; il fit naufrage près de l'Iſle d'Andros, où il mourut *quelque temps après*. Lors qu'il fut mort, le pere de Chryſis prit chez lui ſa fille qui s'étoit ſauvée du naufrage, qui étoit fort petite, & qui ſe trouvoit ſans aucun parent. Fables ! au moins cela ne me paroît-il pas vrai-ſemblable : pour eux, ils trouvent qu'il n'y a rien de mieux inventé, & ils ſont charmez de ce conte. Mais voila Myſis qui ſort de chez cette femme. Moi je m'en vais de ce pas à la place chercher

& la défendit dans ſes Livres de la *Republique*, comme Mr. *Dacier* le fait voir dans un Ouvrage particulier.

16. FUIT OLIM QUIDAM SENEX.] *Il y eut autrefois un certain vieillard*, pour donner à cela tout l'air de fable, il commence comme commencent ordinairement les fables, *Il y avoit autrefois, &c.*

Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

MYSIS, ARCHILLIS.

MYSIS.

Audivi, Archillis, jam dudum: Lesbiam adduci jubes.
Sane pol illa temulenta eſt mulier, & temeraria,
Nec fati' digna, cui committas primo partu mulierem.
Tamen eam adducam. Importunitatem ſpectate anicula:
Quia compotrix ejus eſt. Di, date facultatem, obſecro,
Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi locum.
Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? vereor quid ſiet.
Opperiar, ut ſciam, numquidnam hac turba triſtitiæ adferat.

ACTUS

REMARQUES.

3. CUI COMMITTAS PRIMO PARTU MULIEREM.] *Pour qu'on puiſſe lui confier une femme à ſa premiere groſſeſſe.* Cela eſt heureuſement dit *primo partu mulierem* pour exprimer le πρωτότοκον de l'original.

4. IM-

cher Pamphile, pour l'avertir de ce qui ſe paſſe, afin que ſon pére ne puiſſe pas le ſurprendre.

ACTE PREMIER.

SCENE V.

MYSIS, ARQUILLIS.

MYSIS.

MOn Dieu, Arquillis, il y a mille ans que je vous entends; vous voulez que j'amene Lesbie; cependant il eſt certain qu'elle eſt ſujette à boire, qu'elle eſt étourdie, & qu'elle n'eſt pas ce qu'il faut pour qu'on puiſſe lui confier ſûrement une femme à ſa premiere groſſeſſe; je l'amenerai pourtant. Voyez un peu l'imprudence de cette vieille: & tout cela parce qu'elles ont accoûtumé de boire enſemble. O Dieux, donnez, je vous prie, un heureux accouchement à ma Maîtreſſe, & faites que ſi la Sage-femme doit faire quelque faute, elle la faſſe plûtôt ſur d'autres que ſur elle. Mais d'où vient que Pamphile eſt ſi troublé? je crains fort ce que ce peut être. Je vais attendre ici, pour ſavoir ſi le trouble où je le voi ne nous apporte point quelque ſujet de triſteſſe.

ACTE

4. IMPORTUNITATEM SPECTATE ANICULÆ. *Voyez un peu l'imprudence de cette vieille.* *Importunitas* eſt un terme très-grave & il ſignifie proprement l'imprudence qui fait qu'on ne connoît ce qui convient ni au temps, ni aux lieux, ni aux conjonctures.

ACTUS PRIMUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS.

HOccine eſt humanum factum aut inceptum? hoccine eſt officium patris?

MYSIS.

Quid illud eſt?

PAMPHILUS.

Prô Deûm atque hominum fidem, quid eſt, ſi non hæc contumelia eſt? Uxorem decrêrat dare ſeſe mî hodie: Nonne oportuit

5 *Præſciſſe me ante? nonne prius communicatum aportuit?*

MYSIS.

Miſeram me! quod verbum audio?

PAMPHILUS.

Quid Chremes? qui denegaverat, Se commiſſurum mihi gnatam ſuam uxorem? mutavit id, Quoniam me immutatum videt.

Itane

REMARQUES.

7. MUTAVIT ID, QUONIAM ME IMMUTATUM VIDET.] *N'a-t-il pas changé de ſentiment, parce qu'il voit que je n'en ſaurois changer?* Dans toutes les regles de la Latinité *immutare* ſignifie *changer*, *immutatus* ne peut donc ſignifier *qui n'a point changé*; mais d'ailleurs on voit que *Pamphile* a toûjours été attaché à *Glycerion*,

ACTE PREMIER.

SCENE VI.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE.

EST-ce-là l'action, ou l'entrepriſe d'un homme? Eſt-ce-là le procedé d'un pére?

MYSIS.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

PAMPHILE.

Grands Dieux! quel nom peut-on donner à ce traitement? y a-t-il une indignité au monde ſi celle-là n'en eſt une? s'il avoit reſolu de me marier aujourd'hui, ne faloit-il pas auparavant m'avoir communiqué ce deſſein?

MYSIS.

Malheureuſe que je ſuis! qu'entens-je?

PAMPHILE.

Et Chremès, qui s'étoit dédit, & qui ne vouloit plus me donner ſa fille? n'a-t-il pas changé de ſentiment, parce qu'il voit que je n'en ſaurois changer? Eſt-il donc poſſible qu'il

rien, & qu'il n'a jamais eu la moindre penſée de l'abandonner. Ce paſſage étoit très difficile, mais mon pére en a ôté toute la difficulté. en faiſant voir que *immutatus* eſt pour *immutabilis*, & que les adjectifs compoſez derivez des participes paſſifs, ne marquent pas toûjours une choſe faite, mais une choſe poſſible, c'eſt-

Itane obſtinate operam dat, ut me à Glycerio
miſerum abſtrahat?
Quod ſi ſit, pereo funditus.
Adeon' hominem eſſe invenuſtum, aut infelicem
quemquam, ut ego ſum?
Prô deûm atque hominum fidem, nullon' ego
Chremetis pacto affinitatem effugere potero?
Quot modis
Contemptus, ſpretus? facta, tranſacta omnia.
Hem!
Repudiatus repetor. quamobrem? niſi ſi id eſt,
quod ſuſpicor:
Aliquid monſtri alunt. ea quoniam nemini ob-
trudi poteſt,
Itur ad me.

MYSIS.

Oratio hæc me miſeram exanimavit metu.

PAMPHILUS.

Nam quid ego dicam de patre? ah!
Tantamne rem tam negligenter agere? prate-
riens modo
Mihi apud forum, uxor tibi ducenda eſt, Pam-
phile, hodie, inquit: para:

Abi

REMARQUES.

c'eſt à-dire qu'ils deviennent *potentiaux*, comme on parle. En voici quelques exemples, *immotus* pour *immobilis*, *infectus* pour ce qui ne peut être fait, *invictus* pour *invincibilis*, *inviſus* pour *inviſibilis*, *indomitus* pour *indomabilis*, ainſi donc *immutatus* eſt pour *immutabilis*.

II. ADEON' HOMINEM ESSE INVENUSTUM AUT INFELICEM QUEMQUAM.] *Peut-il y avoir un homme auſſi maltraité par l'Amour, & auſſi malheureux que je le ſuis.* Il dit deux choſes, *invenuſtum*, & *infelicem*. *Pamphile* ſe voit en état de perdre la perſonne qu'il aime & d'en avoir une qu'il n'aime pas, voila

qu'il s'opiniâtre ſi fort à me vouloir arracher de Glycerion ! s'il en vient à bout, je ſuis perdu ſans reſſource. Peut-il y avoir un homme auſſi maltraité par l'Amour & auſſi malheureux que je le ſuis ! oh ; Ciel ! ne pourrai-je donc jamais par quelque moyen éviter l'alliance de Chremès ? De combien de manieres m'a-t-on joué ? combien de mépris, de rebuts ? le mariage étoit conclu, on étoit convenu de tout ; tout d'un coup on ne veut plus de moi, & préſentement on me recherche. Pourquoi cela ? ſi ce n'eſt ce que je ſoupçonne, aſſurément il y a là-deſſous quelque choſe qu'on ne connoît point, parce qu'ils ne trouvent perſonne à qui faire prendre cette créature, l'on vient à moi.

MYSIS.

Ce diſcours me fait mourir de peur.

PAMPHILE.

Et que puis-je dire de mon pére ? quoi, faire une choſe de cette importance ſi negligemment ! Tantôt, comme il paſſoit à la Place, il m'a dit : Pamphile, il faut aujourd'hui vous marier ; allez-vous-en au logis, & vous pré-

voila l'*invenuſtus*, maltraité par l'Amour, à qui *Venus* n'eſt pas favorable. Et s'il veut éviter ce malheur, il faut qu'il déſobéiſſe à ſon pére qu'il aime, voila l'*infelix*, le malheureux. Cela meritoit d'être remarqué.

14. CONTEMPTUS, SPRETUS.] *Combien de mepris, de rebuts ! Spernere* eſt plus que *contemnere*. Il ſignifie proprement *rejetter*, *rebuter*, & le rebut eſt l'effet du mepris.

16. ALIQUID MONSTRI ALUNT.] *Il y a là-deſſous quelque choſe qu'on ne connoît point.* Le Latin ſignifie proprement *il y a là quelque diablerie.*

21. DUM

Abi domum. Id mihi viſus eſt dicere, Abi cito, & ſuſpende te.
Obſtupui cenſen' ullum me verbum potuiſſe proloqui,
Aut ullam cauſam ineptam ſaltem, falſam, iniquam? obmutui.
Quod ſi ego reſciſſem id prius: Quid facerem, ſi quis nunc me roget;
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar?
Tot me impediunt cura, qua meum animum divorſa trahunt;
Amor, hujus miſericordia, nuptiarum ſollicitatio,
Tum patris pudor, qui me tam leni paſſus eſt animo uſque adhuc,
Qua meo cunque animo lubitum eſt facere: eine ego ut advorſor? hei mihi!
Incertum eſt quid agam.

MYSIS.

miſera timeo, incertum hoc quorſum accidat.
Sed nunc peropu'eſt, aut hunc cum ipſa, aut me aliquid de illa advorſum hunc loqui.
Dum in dubio eſt animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

PAM-

REMARQUES.

32. DUM IN DUBIO EST ANIMUS.] *Pendant que l'eſprit eſt en balance.* Je me ſuis ſervie de cette expreſſion, pour faire connoître que ce Vers eſt compoſé de termes qui ſont tous empruntez de la balance,

Dum in dubio eſt animus paulo momento huc vel illuc impellitur.

In

préparez. Il m'a ſemblé qu'il m'a dit : Allez vous-en vous pendre bien vîte. Je ſuis demeuré immobile ; croyez-vous que j'aye pû lui répondre le moindre mot ? ou que j'aye eu quelque raiſon à lui alleguer, bonne ou mauvaiſe ? Je ſuis demeuré muet : au lieu que ſi j'avois ſû ce qu'il avoit à me dire. . . Mais ſi quelqu'un me demandoit ce que j'aurois fait quand je l'aurois ſû ? J'aurois fait quelque choſe pour ne pas faire ce qu'on veut que je faſſe. Préſentement à quoi puis-je me déterminer ? Je ſuis troublé par tant de chagrins qui partagent mon eſprit ; d'un côté l'amour, la compaſſion, la violence que l'on me fait pour ce mariage : d'un autre côté la conſideration d'un pére qui m'a toûjours traité avec tant de douceur, & qui a eu pour moi toutes les condeſcendances qu'on peut avoir pour un fils. Faut-il, après cela, que je lui déſobéiſſe ? Que je ſuis malheureux ! je ne ſai ce que je dois faire.

MYSIS.

Que je crains à quoi aboutira cette irreſolution ! Mais il eſt abſolument neceſſaire ou qu'il parle à ma Maîtreſſe, ou que je lui parle d'elle : pendant que l'eſprit eſt en balance la moindre choſe le fait pancher d'un ou d'autre côté.

PAM-

In dubio eſt, c'eſt quand les deux baſſins balancent de côté & d'autre, & qu'on ne ſait lequel l'emportera. *Momentum*, c'eſt le moindre petit poids, un grain, de *moveo*, *motimen*, *motmen*, *momentum* : *impellere*, faire pancher.

PAMPHILUS.

Quis hic loquitur? Mysis, salve.

MYSIS.

ô salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quid agit?

MYSIS.

rogas?
Laborat è dolore: atque ex hoc misera solicita est die
Quia olim in hunc sunt constituta nuptia: tum autem hoc timet,
Ne deseras se.

PAMPHILUS.

Hem, egone isthuc conari queam?
Ego propter me illam decipi miseram sinam?
Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit.
Quam ego animo egregie caram pro uxore habuerim,
Bene & pudice ejus doctum atque eductum sinam,
Coactum egestate, ingenium immutarier?
Non faciam.

MYSIS.

haud vereor, si in te solo sit situm:
Sed vim ut queas ferre.

PAM-

REMARQUES.

36. EGONE ISTHUC CONARI QUEAM.] *Ah! pourrois-je avoir seulement cette pensée?* Dans tous les bons Auteurs, *conari*, *tâcher*, est pris pour *penser*, comme dans le Phormion, *ego obviam conabar tibi*, „ je songeois à aller chez vous.

42. HAUD

PAMPHILE.

Qui parle ici? Ha, Myſis, bon jour.

MYSIS.

Bon jour, Monſieur.

PAMPHILE.

Que fait ta Maîtreſſe?

MYSIS.

Ce qu'elle fait? Elle eſt en travail: & de plus, la pauvre femme eſt dans une grande inquietude, parce qu'elle ſait qu'on a reſolu de vous marier aujourd'hui; elle appréhende que vous ne l'abandonniez.

PAMPHILE.

Ah! pourrois-je avoir ſeulement cette penſée? Pourrois-je ſouffrir qu'elle fût trompée à cauſe de moi? Elle qui m'a confié ſon cœur, ſon honneur, & le repos de ſa vie: Elle que j'ai toûjours aimée avec tant de tendreſſe, & que j'ai regardée comme ma femme? Souffrirois-je qu'ayant été élevée avec tant de ſoin & d'honnêteté, la pauvreté la contraignît enfin de changer, & de faire des choſes indignes d'elle? Je ne le ferai jamais.

MYSIS.

Si cela dépendoit de vous, je n'apprehenderois pas; mais je crains que vous ne puiſſiez reſiſter aux violences qu'on voudra vous faire.

PAM-

42. HAUD VEREOR, SI IN TE SOLO SIT SITUM.] *Si cela dépendoit de vous, je n'aprehenderois pas.* Mon pére liſoit *haud vereor*, & le *ſit* marque que c'eſt ainſi qu'il faut lire.

PAMPHILUS.

Adeon' me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,
Ut neque me conſuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat, ut ſervem fidem?

MYSIS.

Unum hoc ſcio, meritam eſſe, ut memor eſſes ſui.

PAMPHILUS.

Memor eſſem? ô Myſis, Myſis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta ſunt in animo Chryſidis
De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat:
Acceſſi: vos ſemotæ: nos ſoli: incipit:
Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides:
*Nec clam te eſt, quam illi utraque res * nunc inutiles*
Et ad pudicitiam & tutandam ad rem ſient.

Quod

* *Deeſt* res *in MS.*

REMARQUES.

52. MI PAMPHILE.] *Mon cher Pamphile.* S'il ſuffit d'être touché pour bien exprimer une paſſion, & pour la faire ſentir aux autres, je puis eſperer qu'on ne lira pas la traduction de cet endroit ſans en être émû; car pour moi j'avouë que je ne puis le lire dans *Terence* ſans être attendrie; je ne connois rien de mieux écrit ni de plus touchant que ces douze Vers.

53. QUAM ILLI UTRAQUE RES NUNC INUTILES.]

PAMPHILE.

Penſes-tu donc que je ſois aſſez lâche, aſſez ingrat, aſſez inhumain, ou aſſez barbare pour n'être touché ni par une longue habitude, ni par l'amour, ni par l'honneur; & que toutes ces choſes ne m'obligent pas à lui tenir la parole que je lui ai donnée?

MYSIS.

Je ſai au moins une choſe, c'eſt qu'elle mérite que vous ne l'oubliïez pas.

PAMPHILE.

Que je ne l'oublie pas? Ah, Myſis, Myſis, j'ai encore écrites dans mon cœur les dernieres paroles que me dit Chryſis ſur le ſujet de Glycerion. Elle étoit ſur le point de rendre l'eſprit; elle m'appella, je m'approchai, vous étiez éloignées: il n'y avoit auprès d'elle que Glycerion & moi: Mon cher Pamphile, me dit-elle, vous voyez la beauté & l'âge de cette pauvre fille, & vous n'ignorez pas combien ces deux choſes lui ſont inutiles & pour conſerver ſon honneur, & pour garder le peu de bien que je lui

ILES.] *Et vous n'ignorez pas combien ces deux choſes lui ſont inutiles.* Au lieu d'*inutiles*, on a lû *utiles*, mais je croi cette leçon inſoutenable, car ce ſeroit une ironie, & à l'article de la mort, l'ironie n'eſt guere de ſaiſon, ſur tout dans une choſe auſſi importante & auſſi ſerieuſe, il faut donc *inutiles*. Et *inutile* ſignifie ici *préjudiciable, contraire*. En effet la jeuneſſe de *Glycerion* expoſoit ſon bien; & ſa beauté expoſoit ſon honneur à un naufrage preſque inévitable.

Quod ego te per hanc dextram oro, & ingenium tuum;
Per tuam fidem, perque hujus ſolitudinem
Te obteſtor, ne abs te hanc ſegreges, neu deſeras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te ſolum ſemper fecit maxumi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te iſti virum do, amicum, tutorem, patrem:
Bona noſtra hæc tibi permitto, & tua mando fidei.
Hanc mi in manum dat: mors continuo ipſam occupat.
Accepi: acceptam ſervabo.

MYSIS.

Ita ſpero quidem.

PAMPHILUS.

Sed cur tu abis ab illa?

MYSIS.

obſtetricem arceſſo.

PAM-

REMARQUES.

61. TRISTI VIRUM DO, AMICUM, TUTOREM, PATREM.] *Je vous donne à elle pour mari, pour tuteur, pour pere.* Il faut faire de grandes pauſes à chaque mot. C'eſt ce que *Donat* a bien ſenti; *Et ſingula ſunt*, dit-il, *& non præcipitantur, nec dicuntur uno ſpiritu.* Ces mots coupés conviennent bien à une perſonne qui s'affoiblit & qui va mourir. Après avoir dit: *Je vous donne à elle pour mari*, elle ajoute *pour ami*, car ſi le mari n'eſt ami, il eſt inutile. *Pour tuteur*, comme à une orpheline; *pour pere*, comme à une jeune fille. Tout cela eſt menagé avec un grand art.

63. HANC

lui laiſſe : c'eſt pourquoi, ſi je vous ai toûjours aimé comme mon frére, ſi elle n'a jamais aimé que vous, & ſi elle a eu de la complaiſance pour vous en toutes choſes ; je vous conjure par cette main que vous me donnez, par votre bon naturel, par la foi que vous lui avez promiſe, & par le malheur où elle va être de demeurer ſeule & ſans appui, que vous ne vous ſepariez point d'elle, & que vous ne l'abandonniez jamais : je vous donne à elle pour mari, pour ami, pour tuteur, pour pére ; je vous mets tout notre bien entre les mains, & je le confie à votre bonne foi. Après cela elle mit la main de Glycerion dans la mienne, & elle mourut. Je l'ai reçûë d'elle, je la garderai.

MYSIS.

Je l'eſpere ainſi.

PAMPHILE.

Mais pourquoi la quittes-tu ?

MYSIS.

Je vais chercher la Sage-femme.

PAM-

63. HANC MIHI IN MANUM DAT.] *Elle met la main de Glycerion dans la mienne.* Et voila le mariage, *Je vous donne à elle pour mari* : Car le mariage étoit contracté *conventione in manum*, en mettant la main de la femme dans la main du mari. C'eſt ainſi que nous liſons dans l'hiſtoire de *Tobie* que *Raguel* prenant la main de ſa fille *Sara* la mit dans celle de *Tobie*, pour la lui donner pour femme. *Et apprehendens dexteram filiæ ſuæ, dexteræ Tobiæ tradidit.* Tob. VII. 16.

PAMPHILUS.

propera:
Atque audin' ? verbum unum cave de nuptiis:
Ne ad morbum hoc etiam.

MYSIS.

teneo.

REMARQUES.

67. NE AD MORBUM HOC ETIAM] *De peur que cela n'augmente ſon mal.* Il fait alluſion à un paſſa-

PAMPHILE.

Hâte-toi. Mais écoute, prens bien garde de ne lui rien dire de ce mariage, de peur que cela n'augmente ſon mal.

MYSIS.

J'entends.

ſage de *Cæcilius*, *quaſo ne ad malum hoc addas malum.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CHARINUS. BYRRHIA. PAMPHILUS.

CHARINUS.

Quid ais, Byrrhia! Datur illa Pamphilo hodie nuptum?

BYRRHIA.

ſic eſt.

CHARINUS.

Quî ſcis?

BYRRHIA.

Apud forum modo de Davo audivi.

CHA-

REMARQUES.

CHARINUS, BYRRHIA.] *Donat* remarque que ces Perſonnages *Charinus* & *Byrrhia*, n'étoient pas dans la piece de *Menandre*, & que *Terence* les a ajoûtez, afin qu'il n'y eût rien dans ſa Comédie de trop dur ni de trop tragique, ſi *Philumene* demeuroit enfin ſans époux, *Pamphile* venant à épouſer ſa Maîtreſſe. Cette remarque me paroît importante pour le Théatre, & mérite qu'on y faſſe reflexion

1. QUID AIS BYRRHIA!] *Que dis-tu, Byrrhia!* Dans pluſieurs Editions on a fait de ces trois mots la

fin

Charinus.
Byrrhia.
Pamphilus.
B. P. scul. direx.

ACTE SECOND.

SCENE I.

CARINUS. BYRRHIA. PAMPHILE.

CARINUS.

QUe dis-tu, Byrrhia! Il eſt donc vrai qu'on la marie aujourd'hui avec Pamphile!

BYRRHIA.

Oui, Monſieur.

CARINUS.

Comment le ſais-tu?

BYRRHIA.

Tantôt à la place je l'ai appris de Davus.

CA-

fin du vers de la Scene precedente, ce qui eſt très ridicule, car il eſt inouï qu'au commencement d'un Acte on ait fini un vers de l'Acte precedent. Au reſte *Carinus* ne dit point ceci en interrogeant, mais en admirant & en s'étonnant.

DATUR ILLA PAMPHILO.] *Qu'on la marie aujourd'hui.* Il ne dit point *on marie Philumene*, mais *on la marie.* Car outre que c'eſt une ſuite de diſcours, un amant parle toûjours à ſa penſée. *Et bene illa*, dit Donat, *velut amatorie de certa loqueretur perſona.*

CHARINUS.

*va, *va miſero mihi?*
Ut animus in ſpe atque in timore, uſque antehac attentus fuit,
Ita, poſtquam ademta ſpes eſt, laſſus, cura confectus ſtupet.

BYRRHIA.

Quæſo edepol, Charine, quoniam non poteſt id fieri, quod vis.
Velis id, quod poſſit.

CHARINUS.

Nihil aliud, niſi Philumenam, volo.

BYRRHIA.

Ah, quanto ſatius eſt, te id dare operam,
Iſtum qui amorem ex animo amoveas tuo, quam id loqui.
Quo magis libido fruſtrà incendatur tua!

CHARINUS.

Facilè omnes, cum valemus, recta conſilia ægrotis damus.
Tu

* *Deeſt in MS.*

REMARQUES.

3. ATTENTUS FUIT.] *Il s'eſt ſoutenu.* Ce mot *attentus* eſt fort beau, pour dire *éveillé, qui prend garde à tout de peur de ſurpriſe.*

5. QUONIAM ID FIERI QUOD VIS NON POTEST, VELIS ID, QUOD POSSIT.] *Je vous prie, Monſieur, puis que ce que vous voulez, ne ſe peut faire, de vouloir ce qui ſe peut.* Il eſt bon de remarquer avec quelle adreſſe *Terence* met dans la bouche d'un valet une maxime tirée du fond de la Philoſophie, elle eſt exprimée en des termes ſi ſimples qu'elle n'eſt point au deſſus de la portée du valet.

10. FA-

CARINUS.

Ah que je ſuis malheureux ! pendant tout le temps que mon eſprit a été flotant entre la crainte & l'eſperance, il s'eſt ſoûtenu *malgré tous mes chagrins*; mais à cette heure que l'eſperance lui eſt ôtée, il n'a plus de courage, la triſteſſe s'en eſt emparée entierement, il eſt enſeveli dans une profonde léthargie.

BYRRHIA.

Je vous prie, Monſieur, puiſque ce que vous voulez, ne ſe peut faire, de vouloir ce qui ſe peut.

CARINUS.

Je veux Philumene, & je ne ſaurois vouloir autre choſe.

BYRRHIA.

Ha que vous feriez bien mieux de chaſſer cet amour de votre cœur, que de vous amuſer à dire des choſes qui ne font que l'enflâmer davantage, & fort inutilement.

CARINUS.

Qu'il eſt facile, quand nous nous portons bien, de donner de bons conſeils aux malades !

Si

10. FACILE OMNES, CÙM VALEMUS, &c. *Qu'il eſt facile quand nous nous portons bien.* Eſchyle eſt, je croi, le premier qui ait mis cette ſentence ſur le Théatre, quand il fait dire à *Promethée.*

Ἐλαφρὸν, ὅστις πημάτων ἔξω πόδα,
Ἔχει, παραίνειν νουθετεῖν τε τοὺς κακῶς πράσσοντας.

Il eſt aiſé à tout homme qui eſt hors du malheur, d'avertir & de conſeiller ceux qui y ſont. Terence en prenant cette ſentence a eu ſoin de la mettre en des termes plus propres à la Comédie.

11. TU

Tu ſi hic ſis, aliter ſentias.

BYRRHIA.

age, age, ut lubet.

CHARINUS.

ſed Pamphilum
Video. omnia experiri certum eſt prius quam pereo.

BYRRHIA.

Quid hic agit?

CHARINUS.

Ipſum hunc orabo: huic ſupplicabo: amorem huic narrabo meum;
Credo, impetrabo, ut aliquot ſaltem nuptiis prodat dies.
Interea fiet aliquid, ſpero.

BYRRHIA.

id aliquid nihil eſt.

CHARINUS.

Byrrhia,
Quid tibi videtur? adeon' ad eum?

BYRRHIA.

quidni? ſi nihil impetres,
Ut te arbitretur ſibi paratum mœchum, ſi illam duxerit.

CHA-

REMARQUES.

11. TU SI HIC SIS.] *Si tu étois en ma place.* Hic, *ici*, en ma place, mais *Donat* veut qu'ici *hic* ſoit un pronom. *Si tu étois celui-ci*, c'eſt à-dire, *ſi tu étois moi.* Cela eſt plus fort & plus elegant. *Grotius* a très-bien remarqué dans *Job* une expreſſion toute ſemblable. *Utinam eſſet anima veſtra pro anima mea!* „ Oh ſi votre ame étoit pour la mienne!“ C'eſt-à-dire, ſi vous étiez moi.

12. PRIUS QUAM PEREO.] *Avant que de perir.* *Pereo*

Si tu étois en ma place, tu aurois d'autres ſentimens.

BYRRHIA.

Faites, faites, comme il vous plaira.

CARINUS.

Mais j'aperçois Pamphile. Je ſuis reſolu de tenter toutes ſortes de voyes avant que de périr.

BYRRHIA.

Que veut-il faire?

CARINUS.

Je le prierai, je le ſupplierai, je lui dirai l'amour que j'ai pour Philumene; & je croi que j'obtiendrai qu'au moins il differe ſon mariage de quelques jours, pendant leſquels j'eſpere qu'il arrivera quelque choſe.

BYRRHIA.

Ce quelque choſe n'eſt rien, croyez-moi.

CARINUS.

Qu'en crois-tu, Byrrhia, l'aborderai-je?

BYRRHIA.

Pourquoi non? afin que ſi vous ne pouvez rien obtenir, & qu'il l'épouſe, il ſache au moins que ſa femme a en vous un galant tout prêt.

CA-

Pero eſt mieux que *Peream*. Il marque plus de certitude, & le parti pris.

14. UT ALIQUOT SALTEM NUPTIIS PRODAT DIES.] *Qu'au moins il differe ſon mariage de quelques jours.* Il faut remarquer cette façon de parler *prodere dies* pour dire *differer quelques jours*. *Lucilius* a dit de même *an perre prodenda dies ſit?* comme *Donat* l'a remarqué.

18. CUM

CHARINUS.

Abin' hinc in malam rem cum ſuſpicione iſthac, ſcelus!

PAMPHILUS.

Charinum video. ſalve.

CHARINUS.

ô ſalve, Pamphile:
Ad te advenio, ſpem, ſalutem, auxilium, conſilium expetens.

PAMPHILUS.

Neque pol conſili locum habeo, neque auxilî copiam.
Sed iſthuc quidnam eſt?

CHARINUS.

Hodie uxorem ducis?

PAMPHILUS.

aiunt.

CHARINUS.

Pamphile;
Si id facis, hodie poſtremum me vides.

PAMPHILUS.

quid ita?

CHARINUS.

hei mihi;
Vereor dicere: huic dic, quæſo, Byrrhia.

BYRRHIA.

Ego dicam.

PAMPHILUS.

quid eſt?

BYR-

REMARQUES.

18. CUM SUSPICIONE ISTHAC.] *Avec tes ſoupçons.* Car ce que *Byrrhia* vient de dire marque qu'il croit *Philumene* capable d'avoir un amant avec un

CARINUS.

T'en iras-tu d'ici, ſcélerat, avec tes ſoupçons?

PAMPHILE.

Ha, je voi Carinus. Bon jour.

CARINUS.

Bon jour, Pamphile, je viens chercher auprès de vous de l'eſperance, du repos, du ſecours, des conſeils.

PAMPHILE.

En verité je ne ſuis en état de donner ni conſeils, ni ſecours. Mais dequoi s'agit-il?

CARINUS.

Vous vous mariez donc aujourd'hui?

PAMPHILE.

On le dit.

CARINUS.

Pamphile, ſi cela eſt, vous me voyez aujourd'hui pour la derniere fois.

PAMPHILE.

Pourquoi cela?

CARINUS.

Ah, je n'oſe le dire; Byrrhia, di-le lui, je te prie.

BYRRHIA.

Oui da, je lui dirai, moi.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

BYR-

un mari, c'eſt pourquoi il lui dit *t'en iras-tu d'ici, ſcelerat, avec tes ſoupçons.*

BYRRHIA.

Sponſam hic tuam amat.

PAMPHILUS.

[mihi,
ne iſte haud mecum ſentit. Ehodum dic
Nunquidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?

CHARINUS.

ah, Pamphile,
Nil.

PAMPHILUS.

quam vellem!

CHARINUS.

[obſecro,
nunc te per amicitiam & per amorem
Principio, ut ne ducas.

PAMPHILUS.

dabo equidem operam.

CHARINUS.

ſed ſi id non potes,
Aut tibi nuptiæ hæ ſunt cordi.

PAMPHILUS.

cordi?

CHARINUS.

ſaltem aliquot dies
Proſer, dum proficiſcor aliquo, ne videam.

PAM-

REMARQUES.

25. SPONSAM HIC TUAM AMAT.] *Mon Maître eſt amoureux de votre fiancée.* Cela eſt dit très-finement, *votre fiancée*, pour faire entendre à *Pamphile* qu'il eſt temps qu'il penſe à ſes affaires, & qu'il voye s'il veut épouſer une fille qui a un amant.

BYRRHIA.

Mon Maître eſt amoureux fou de votre fiancée.

PAMPHILE.

En verité nous ne ſommes pas de même goût. Mais dites-moi, je vous prie, Carinus, n'y a-t-il aucun engagement entre vous & elle?

CARINUS.

Ah, Pamphile, il n'y en a aucun.

PAMPHILE.

Plût à Dieu qu'il y en eût!

CARINUS.

Je vous conjure donc par l'amitié & par l'amour, premiérement, que vous n'épouſiez pas Philumene.

PAMPHILE.

Je ferai aſſurément tout ce qtte je pourrai pour cela.

CARINUS.

Mais ſi vous ne pouvez l'éviter, ou que ce mariage vous plaiſe....

PAMPHILE.

Que ce mariage me plaiſe?

CARINUS.

Differez-le au moins de quelques jours, pendant leſquels je m'en irai quelque part, afin de n'avoir pas la douleur de le voir de mes yeux.

PAM-

26. AH, PAMPHILE, NIL.] *Ah, Pamphile, il n'y en a en aucun. Carinus* rejette ce que *Pamphile* lui dit, comme une choſe injurieuſe à *Philumene*. Le caractere d'honnête homme eſt bien marqué ici.

PAMPHILUS.

Audi nunc jam;
Ego, Charine, neutiquam officium liberi esse hominis puto,
Cum is nil promereat, postulare id gratiæ apponi sibi:
Nuptias effugere ego istas malo, quam tu adipiscier.

CHARINUS.

Reddidisti animum.

PAMPHILUS.

nunc si quid potes aut tu, aut hic Byrrhia.
Facite, fingite, invenite, efficite, quî detur tibi,
Ego id agam, mihi quî ne detur.

CHARINUS.

sat habeo.

PAMPHILUS.

Davum optime
Video: hujus consilio fretu' sum.

CHARINUS.

at tu hercle haud quidquam mihi,
Nisi ea, quæ nihil opu' sunt sciri. fugin' hinc!

BYRRHIA.

ego verò, ac lubens.

PAMPHILE.

Ecoutez donc enfin, Carinus, je trouve qu'il n'eſt nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation lors qu'il n'a rien fait qui le mérite : *je vous parlerai franchement.* J'ai plus d'envie de n'épouſer pas Philumene, que vous n'en avez de l'épouſer.

CARINUS.

Vous me rendez la vie.

PAMPHILE.

Maintenant donc, ſi vous & Byrrhia vous pouvez quelque choſe, imaginez, inventez, trouvez quelque moyen, & faites qu'on vous la donne, de mon côté je n'oublierai rien pour faire qu'on ne me la donne pas.

CARINUS.

Cela me ſuffit.

PAMPHILE.

Je voi Davus fort à propos; car c'eſt ſur ſes conſeils que je m'appuye.

CARINUS.

Pour toi, tu ne me ſers jamais de rien, ſi ce n'eſt pour m'apprendre ce que je me paſſerois fort bien de ſavoir. T'en iras-tu d'ici ?

BYRRHIA.

Oui da, Monſieur, & avec bien de la joye.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DAVUS. CHARINUS. PAMPHILUS.

DAVUS.

Di boni, boni quid porto! ſed ubi inveniam Pamphilum,
Ut metum, in quo nunc eſt, adimam, atque expleam animum gaudio?

CHARINUS.

Latus eſt, neſcio quid.

PAMPHILUS.

nihil eſt. nondum hæc reſcivit mala.

DAVUS.

Quem ego nunc credo, ſi jam audierit ſibi paratas nuptias....

CHARINUS.

Audin' tu illum?

DAVUS.

toto me oppido exanimatum quærere.
Sed ubi quæram? quo nunc primum intendam?

CHARINUS.

Ceſſas alloqui?

DAVUS.

Abeo.

PAMPHILUS.

Dave, ades, reſiſte.

DA-

ACTE SECOND.

SCENE II.

DAVUS. CARINUS. PAMPHILE.

DAVUS.

O Bons Dieux que je porte de biens ! Mais où pourrai-je trouver Pamphile, pour le tirer de la crainte où il eſt, & pour remplir ſon cœur de joye ?

CARINUS.

Il eſt fort gai, je ne ſai de quoi.

PAMPHILE.

Ce n'eſt rien ; il n'a pas encore appris mes chagrins.

DAVUS.

Je m'imagine que s'il a ſû qu'on lui prépare des nôces....

CARINUS.

L'entendez-vous ?

DAVUS.

Il me cherche à l'heure qu'il eſt, demi-mort de peur. Mais où le pourrois-je bien trouver ? & de quel côté irai-je ?

CARINUS.

Que ne lui parlez-vous ?

DAVUS.

Je m'en vais.

PAMPHILE.

Hola, Davus, arrête.

DAVUS.

quis homo eſt, qui me? ô Pamphile.
Te ipſum quæro. euge ô Charine! ambo opportune: vos volo.

PAMPHILUS.

Dave, perii.

DAVUS.

quin tu hoc audi.

PAMPHILUS.

interii.

DAVUS.

quid timeas, ſcio.

CHARINUS.

Mea quidem hercle certe in dubio vita eſt.

DAVUS.

& quid tu, ſcio.

PAMPHILUS.

Nuptiæ mihi. . .

DAVUS.

& id ſcio.

PAMPHILUS.

hodie.

DAVUS.

obtundis, tametſi intellego.
Id paves, ut ducas tu illam: tu autem, ut ducas.

CHA-

REMARQUES.

12. ID PAVES, NE DUCAS TU ILLAM; TU AUTEM, UT DUCAS.] *Vous, mon Maître, vous craignez d'épouſer Philumene, & vous, Carinus, de ne la pas épouſer. Id paves ne ducas,* vous craignez que vous ne

DAVUS.

Quel homme eſt-ce qui me...? ha, Monſieur, c'eſt vous-même que je cherche. Bon, Carinus, je vous trouve ici tous deux fort à propos. J'ai affaire à vous.

PAMPHILE.

Davus, je ſuis perdu!

DAVUS.

Mon Dieu, écoutez ce que j'ai à vous dire.

PAMPHILE.

Je ſuis mort!

DAVUS.

Je ſai ce que vous craignez.

CARINUS.

Pour moi je ſuis en danger de perdre tout le repos de ma vie.

DAVUS.

Je connois auſſi votre peur.

PAMPHILE.

L'on me marie.

DAVUS.

Je le ſai, vous dis-je.

PAMPHILE.

Dès aujourd'hui.

DAVUS.

Ha, vous me rompez la tête, je vous dis que je ſai tout. Vous, mon maître, vous craignez d'épouſer Philumene, & vous, Carinus, de ne pas l'épouſer.

CARI-

ne l'épouſiez, c'eſt-à-dire, vous craignez de l'épouſer. Et vous, *Carinus, paves ut ducas*, vous craignez de ne la pas épouſer, *ut* eſt pour *ne non*.

CHARINUS.

rem tenes.

PAMPHILUS.

Iſthuc ipſum.

DAVUS.

atqui iſthuc ipſum nil pericli eſt: me vide.

PAMPHILUS.

Obſecro te, quamprimum hoc me libera miſerum metu.

DAVUS.

hem,

Libero, uxorem tibi jam non dat Chremes.

PAMPHILUS.

quî ſcis?

DAVUS.

ſcio.

Tuus pater modo me prehendit: ait, ſeſe tibi uxorem dare,

Hodie; item alia multa, quæ nunc non eſt narrandi locus.

Continuo ad'te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, ibi aſcendo in quendam excelſum locum:

Circumſpicio: nuſquam. Forte ibi hujus video Byrrhiam:

Rogo: negat vidiſſe ſe. mihi moleſtum. quid agam, cogito.

Redeunti

REMARQUES.

15. UXOREM TIBI JAM NON DAT CHREMES.] *Chremès ne vous donne plus ſa fille.* Ce *jam* eſt très-remarquable ici, car il eſt pour *plus*, *ne vous donne plus.* Sans ce mot *Pamphile* n'auroit pas été entierement raſſuré, car il auroit pu croire que *Chremès* ne lui donnoit pas ſa fille ce jour-là, mais qu'il la lui don-

CARINUS.

T'y voila.

PAMPHILE.

C'eſt cela même.

DAVUS.

Mais cela même n'eſt rien, croyez-moi.

PAMPHILE.

Je te conjure de me tirer bien vîte de cette crainte.

DAVUS.

Je le veux tout à l'heure. Chremès ne vous donne plus ſa fille.

PAMPHILE.

Comment le ſais-tu?

DAVUS.

Je le ſai très-bien. Tantôt votre pére m'a tiré à part, & m'a dit qu'il vouloit vous marier aujourd'hui, & mille autres choſes qu'il ſeroit hors de ſaiſon de vous conter préſentement. En même temps j'ai couru de toute ma force à la place, pour vous apprendre ce qu'il m'avoit dit. Comme je ne vous ai point trouvé, je ſuis monté ſur un certain lieu élevé; de là, j'ai regardé de tous côtez, je ne vous ai vû nulle part. Par hazard, je trouve Byrrhia, le valet de Monſieur, je lui demande s'il ne vous auroit point vû, il me dit que non. Cela m'a fort fâché. J'ai penſé en moi-même ce que je devois faire

donneroit un autre jour. Au lieu que ce ſeul mot le raſſure pour toûjours. *Sed addito jam*, dit *Donat*, *plena ſecuritas eſt*, *jam enim renunciatio eſt perpetuitatis.* Il me ſemble que notre Langue employe quelquefois notre *déja* dans le même ſens.

Redeunti interea ex ipſa re mî incidit ſuſpicio.
Hem,
Paululum opſonî, ipſius triſtis, de improviſo nuptia:
Non cohærent.

PAMPHILUS.

Quorſumnam iſthuc?

DAVUS.

Ego me continuo ad Chremem.
Cum illò advenio, ſolitudo ante oſtium. jam id gaudeo.

CHARINUS.

Rectè dicis.

PAMPHILUS.

perge.

DAVUS.

maneo. interea introire neminem
Video, exire neminem; matronam nullam, in ædibus
Nil ornati, nil tumulti. acceſſi, intraſpexi.

PAMPHILUS.

Scio:
Magnum ſignum.

DAVUS.

num videntur convenire hæc nuptiis?

PAMPHILUS.

Non opinor, Dave.

DA-

REMARQUES.

25. SOLITUDO ANTE OSTIUM.] *Je ne voi perſonne devant la porte. Terence* ne fait pas faire cette remarque à *Davus* ſans fondement. La maiſon d'une mariée étoit toûjours pleine, & devant la porte de la ruë étoient les joüeurs d'inſtrumens, & ceux qui attendoient la mariée pour l'accompagner.

27. MA-

faire cependant. Comme je m'en revenois, j'ai fait cette réflexion ſur ce que j'ai vû. Quoi! l'on n'a preſque rien acheté pour le ſoupé, notre bon-homme eſt triſte, tout d'un coup l'on parle de faire des nôces, cela ne s'accorde pas.

PAMPHILE.

Eh bien, à quoi aboutit tout cela?

DAVUS.

En même temps je m'en vais chez Chremès; quand j'arrive-là, je ne trouve perſonne devant la porte. Cela commence à me rejoüir.

CARINUS.

C'eſt bien dit.

PAMPHILE.

Continue.

DAVUS.

Je demeure-là; je ne vois entrer ni ſortir perſonne; Point de femmes; Nul meuble extraordinaire dans la maiſon; Aucun bruit; J'approche, j'entre, je regarde. *Je ne voi rien.*

PAMPHILE.

J'entends. C'eſt là une grande marque.

DAVUS.

Trouvez-vous que cela convienne à des nôces?

PAMPHILE.

Je ne le penſe pas, Davus.

DA-

27. MATRONAM NULLAM.] *Point de femmes.* De ces femmes qu'on appelloit *pronubæ.*

28. NIL ORNATI.] *Nul meuble extraordinaire.* Car dans ces occaſions la maiſon étoit parée de tout ce que l'on avoit de plus beau.

DAVUS.

opinor, narras? non recte accipis,
Certa res eſt. etiam puerum inde abiens convenī Chremis
Olera & piſciculos minutos ferre obolo in cœnam ſeni.

CHARINUS.

Liberatus ſum, Dave, hodie tua opera.

DAVUS.

at nullus quidem.

CHARINUS.

Quid ita? nempe huic prorſus illam non dat.

DAVUS.

ridiculum caput?
Quaſi neceſſe ſit, ſi huic non dat, te illam uxorem ducere.
Niſi vides, niſi ſenis amicos oras, ambis.

CHARINUS.

bene mones.
Ibo: etſi hercle ſæpe jam me ſpes hæc fruſtrata eſt. Vale.

ACTUS

REMARQUES.

32. OLERA . . . FERRE OBOLO.] *Tout au plus que pour huit deniers d'herbes.* L'obole étoit une petite monnoye de *Grèce*, elle valoit depuis ſix juſqu'à dix deniers.

36. NISI VIDES, NISI SENIS AMICOS ORAS, AMBIS.] *Si vous n'y prenez garde, ſi vous ne*

DAVUS.

Que voulez-vous dire ? *je ne le penſe pas* ; vous n'y entendez rien, je vous dis que la choſe eſt ſûre. De plus en m'en retournant j'ai rencontré le valet de Chremès, qui ne portoit pour le ſoupé de ce bon-homme, tout au plus que pour huit deniers d'herbes & de petits poiſſons.

CARINUS.

Mon cher Davus, tu m'as aujourd'hui redonné la vie.

DAVUS.

Vous vous trompez, cela ne vous regarde nullement.

CARINUS.

Pourquoi donc ? enfin il eſt conſtant que Chremès ne donne pas ſa fille à Pamphile.

DAVUS.

Que vous êtes bon ! comme ſi parce qu'il ne la lui donne pas, c'étoit une neceſſité qu'il vous la donnât ? Si vous n'y prenez garde, ſi vous ne priez les amis de ce bon-homme, ſi vous ne leur faites la Cour, vous ne tenez rien.

CARINUS.

Le conſeil eſt bon ; je le ſuivrai, quoi qu'en verité j'aye ſouvent tenté cette voie inutilement. Adieu.

ACTE

ne priez les amis de ce bon homme, ſi vous ne leur faites la Cour. *Davus* n'oublie rien pour reveiller, pour exciter *Carinus*, afin qu'en travaillant pour lui-même il travaille auſſi pour ſon maître. *Artificioſe Davus Charinum excitat, ut ſi fieri poſſit adjuvetur negotium Pamphili, dum ille ſibi providet.* Donat.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

PAMPILUS. DAVUS.

PAMPHILUS.

Quid igitur ſibi volt pater? cur ſimulat?

DAVUS.

ego dicam tibi.
Si id ſuccenſeat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes.
Ipſu' ſibi videatur injurius eſſe; neque id injuria;
Priùs, quam tuum, ut ſeſe habeat, animum ad nuptias perſpexerit.
Sed ſi tu negaris ducere, ibi culpam omnem in te transferet:
Tum illa turba fient.

PAMPHILUS.

quid vis? patiar?

DAVUS.

pater eſt, Pamphile:
Difficile eſt: tum hæc ſola eſt mulier. dictum ac factum, invenerit
Aliquam cauſam, quamobrem ejiciat oppido.

PAMPHILUS.

ejiciat?

DA-

ACTE SECOND.

SCENE III.

PAMPHILE. DAVUS.

PAMPHILE.

QUe veut donc dire mon pére ? pourquoi faut-il ſemblant de me marier ?

DAVUS.

Je vais vous le dire. S'il ſe fâchoit préſentement contre vous de ce que Chremès ne veut pas vous donner ſa fille, il croiroit être injuſte, & avec raiſon, n'ayant pas encore vû de quelle maniere vous recevrez ce mariage. Mais ſi vous refuſez la propoſition qu'il a deſſein de vous en faire ; ce ſera pour lors qu'il ſe prendra à vous de ce que Chremès s'eſt dedit, & qu'il fera un beau vacarme.

PAMPHILE.

Que veux-tu donc que je faſſe ? ſouffrirai-je qu'il..?

DAVUS.

C'eſt votre pére, Monſieur, il eſt difficile de lui réſiſter ; D'ailleurs votre maîtreſſe eſt ſans appui ; la premiere fantaiſie qui le prendra, il aura bien-tôt trouvé quelque pretexte pour la chaſſer de la ville.

PAMPHILE.

Pour la chaſſer de la ville ?

DA-

DAVUS.

cito.

PAMPHILUS.

Cedo igitur, quid faciam, Dave?

DAVUS.

dic te ducturum.

PAMPHILUS.

hem.

DAVUS.

quid eſt?

PAMPHILUS.

Egone dicam?

DAVUS.

cur non?

PAMPHILUS.

nunquam faciam.

DAVUS.

ne nega.

PAMPHILUS.

Suadere noli.

DAVUS.

ex ea re quid fiat, vide.

PAMPHILUS.

Ut ab illa excludar, hac concludar.

DAVUS.

non ita eſt,

Nempe hoc ſic eſſe opinor dicturum patrem:

Ducas

REMARQUES.

10. EGONE DICAM?] *Que je diſe moi*, &c. Toute la force, toute l'emphaſe tombe ſur ce mot *ego*, moi. Comme s'il diſoit, „ moi qui n'aime point *Philume-*

„ *ne*,

DAVUS.

Et bien vîte encore.

PAMPHILE.

Que ferai-je donc, Davus, dis-le moi?

DAVUS.

Dites-lui que vous êtes prêt d'épouſer Philumene.

PAMPHILE.

Oh!

DAVUS.

Qu'avez-vous?

PAMPHILE.

Que je diſe moi, que je ſuis prêt de l'épouſer?

DAVUS.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Je ne le ferai jamais.

DAVUS.

Ne dites pas cela.

PAMPHILE.

Ne me le conſeille pas.

DAVUS.

Voyez ce qui vous arrivera, ſi vous ſuivez mon conſeil.

PAMPHILE.

Il arrivera que je ſerai privé de Glycerion pour toûjours, & que je ſerai empêtré de l'autre.

DAVUS.

Non, cela ne ſera pas ainſi, & voici la maniere dont je croi que votre pére vous parlera. Je veux,

„ *ne*, moi qui ſuis amoureux de *Glycerion*, moi qui „ ne dois ni mentir ni tromper.

Ducas volo hodie uxorem. tu, Ducam, inquies:
Cedo, quid jurgabit tecum? hîc reddes omnia,
Quæ nunc ſunt certa ei conſilia, incerta ut ſient,
Sine omni periclo. nam hocce haud dubium eſt, quin Chremes
Tibi non det gnatam: nec tu ea cauſa minueris
Hæc quæ facis, ne is ſuam mutet ſententiam.
Patri dic velle: ut, cum velit tibi jure iraſci, non queat.
Nam quod tu ſperas, Propulſabo facile: uxorem his moribus
Dabit nemo: inopem inveniet potius, quam te corrumpi ſinat:
Sed ſi te æquo animo ferre accipiet, neglegentem feceris;
Aliam otioſus quæret. interea aliquid acciderit boni.

PAM-

REMARQUES.

15. HÎC REDDES OMNIA.] *Par ce moyen vous ferez que toutes les reſolutions.* *Donat* remarque que *hic* n'eſt pas ici un adverbe de lieu, mais un adverbe de temps. Ainſi il auroit fallu traduire *dès ce moment vous ferez.* Ce que j'ai mis va au même.

18. NEC TU EA CAUSA MINUERIS.] *Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change.* Ce paſſage eſt très difficile, je l'ai un peu étendu pour lui donner plus de jour, je vais en expliquer préciſément tous les termes. *Nec tu ea cauſa minueris hæc quæ facis, ne is mutet ſuam ſententiam.* Voici la conſ-

veux, vous dira-t-il, que vous vous mariiez aujourd'hui. Vous lui répondrez, je ſuis tout prêt, mon pére. Dites-moi, quel ſujet aura-t-il de ſe fâcher contre vous? par ce moyen vous ferez que toutes les reſolutions qu'il a priſes, s'en iront en fumée; & cela ſans aucun peril pour vous; car que Chremès ne veuille pas vous donner ſa fille, cela eſt hors de doute. Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change de ſentiment, & ne veuille que vous ſoyez bon gendre, ne vous faſſe changer quelque choſe au conſeil que je vous ai donné; dites hardiment à votre pére que vous êtes prêt de faire ce qu'il voudra, afin qu'il n'ait aucun ſujet legitime de vous quereller. Car pour la penſée que vous pourriez avoir, en diſant en vous-même, je romprai toûjours facilement toutes ſes meſures, & je vivrai de maniere qu'il n'y aura point de pére aſſez hardi pour me donner ſa fille; ne vous y fiez pas, votre pére en prendra une ſans bien, plûtôt que de ſouffrir que vous vous debauchiez. Au lieu que s'il voit que vous n'ayez point de peine à lui obéïr, il ſe ralentira, & en cherchera une à ſon aiſe. Cependant il arrivera quelque choſe qui vous tirera d'embarras.

PAM-

conſtruction; *nec tu minueris hæc quæ facis, ea cauſſa ne is mutet ſuam ſententiam. Et ne changez rien à ces choſes que vous faites*; c'eſt à dire, *à ce que je vous conſeille de faire*; *ea cauſſa*, ſur ce prétexte, *ne is mutet ſuam ſententiam*, que vous apprehendez que Chremès ne change de ſentiment. *Minuere*, *diminuer*, pour dire *changer*, comme dans l'*Hecyre*, *ſed non minuam meum conſilium. Mais je ne changerai pas de reſolution.*

21. UXOREM HIS MORIBUS DABIT NEMO.] *Et je vivrai de maniere qu'il n'y aura point de pere aſſez hardi pour me donner ſa fille.* Il faut re-

PAMPHILUS.

Itan' credis?

DAVUS.

haud dubium id quidem eſt.

PAMPHILUS.

vide quo me inducas.

DAVUS.

quin taces?

PAMPHILUS.

Dicam. Puerum autem ne reſciſcat mihi eſſe ex illa, cautio eſt:
Nam pollicitus ſum ſuſcepturum.

DAVUS.

ô facinus audax?

PAMPHILUS.

hanc fidem
Sibi, me obſecravit, quî ſe ſciret non deſerturum, ut darem.

DAVUS.

Curabitur. ſed, pater adeſt. cave te eſſe triſtem ſentiat.

REMARQUES.

marquer *his moribus*, *à ces mœurs*, pour *à un homme qui a ces mœurs.*

29. CAVE TE ESSE TRISTEM SENTIAT.] *Prenez bien garde qu'il ne s'apperçoive que vous êtes triſte.* On avoit fort mal écrit ce vers dans toutes les Editions, *Cave ne te eſſe triſtem ſentiat.* Et cette faute eſt très-ancienne puiſqu'elle étoit du temps de

PAMPHILE.

Le crois-tu ainſi ?

DAVUS.

Cela eſt hors de doute.

PAMPHILE.

Songe à quoi tu m'engages.

DAVUS.

Mon Dieu, taiſez-vous ſeulement.

PAMPHILE.

Et bien je lui dirai donc ce que tu me conſeilles. Au reſte il faut bien prendre garde qu'il ne ſache rien de l'enfant, car j'ai promis de l'élever.

DAVUS.

Ah, quelle folie !

PAMPHILE.

Elle m'a conjuré de le lui promettre, afin que par là elle fût aſſurée que je ne la quitterai jamais.

DAVUS.

L'on en aura ſoin. Mais voila votre pére, prenez bien garde qu'il ne s'apperçoive que vous êtes triſte.

Servius qui la combat. *Duæ negativæ unam confirmativam faciunt, unde quidam locum illum legunt in Terentio*, Pater adeſt cave ne te triſtem eſſe ſentiat; *Si enim hoc eſt*, dicit, vide ut te triſtem eſſe ſentiat, *quod procedere minime poteſt. Sed ita legendum eſt*, cave te triſtem eſſe ſentiat. *Nam & ne & cave prohibentis eſt.* Sur le vſ. 96. du 1. Liv. des *Georg.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

SIMO. DAVUS. PAMPHILUS.

SIMO.

Reviſo quid agant, aut quid captent conſili.

DAVUS.

Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges.
Venit meditatus alicunde ex ſolo loco:
Orationem ſperat invenisſe ſe,
Quâ differat te: proin tu face, apud te ut ſies.

PAMPHILUS.

Modo ut poſſim. Dave.

DAVUS.

Credo, inquam, hoc mihi, Pamphile,
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem
Unum eſſe verbum, ſi te dices ducere.

ACTUS

REMARQUES.

3. VENIT MEDITATUS ALICUNDE EX SOLO LOCO.] *Il vient ſans doute de méditer en quelque lieu écarté.* Comme les Philoſophes qui cherchent

ACTE SECOND.

SCENE IV.

SIMON. DAVUS. PAMPHILE.

SIMON.

JE viens faire encore un tour ici, pour tâcher de découvrir ce qu'ils font, & quelles meſures ils prennent.

DAVUS.

Notre homme ne doute pas que vous ne refuſiez de vous marier. Il vient ſans doute de méditer en quelque lieu écarté, & il eſpere bien avoir prépare un diſcours ſi éloquent & ſi pathetique, que vous ne ſaurez que dire; tenez-vous donc ſur vos gardes.

PAMPHILE.

Pourvû que je le puiſſe, Davus.

DAVUS.

Croyez-moi, vous dis-je, & ſoyez ſûr qu'il n'aura pas le moindre mot à vous répondre, ſi vous lui dites que vous voulez bien vous marier.

ACTE

chent les lieux ſolitaires pour vaquer à la meditation. *Davus* dit cela en plaiſantant & en traînant les ſyllabes, pour ſe moquer du bon homme.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

BYRRHIA, SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

BYRRHIA.

HEru' me, relictis rebus, juſſit Pamphilum
Hodie obſervare, ut, quid ageret de nuptiis,
Scirem. id propterea nunc hunc venientem ſequor.
Ipſum adeo præſto video cum Davo. hoc agam.
SIMO.
Utrumque adeſſe video.
DAVUS.
hem, ſerva.
SIMO.
Pamphile.
DAVUS.
Quaſi de improviſo reſpice ad eum.
PAMPHILUS.
hem, pater.
DAVUS.
Probe.
SIMO.
hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

BYR-

ACTE SECOND.

SCENE V.

BYRRHIA, SIMON, DAVUS, PAMPHILE.

BYRRHIA.

MOn Maître m'a commandé de tout quitter, & d'obſerver aujourd'hui Pamphile, afin de découvrir ce qu'il fait ſur ſon mariage : & c'eſt pour cela qu'ayant vû ſon pére prendre ce chemin, je l'ai ſuivi. Mais je voi auſſi Pamphile avec Davus, voila mon affaire, écoutons.

SIMON.

Ha, les voici tous deux.

DAVUS.

St, Monſieur, ſongez à vous.

SIMON.

Pamphile.

DAVUS.

Regardez de ſon côté, comme ſi vous ne l'aviez pas encore aperçu.

PAMPHILE.

Ha, mon pére !

DAVUS.

Fort bien.

SIMON.

Je veux, comme je vous l'ai déja dit, que vous vous mariïez aujourd'hui.

BYRRHIA.

Nunc noſtra parti timeo, quid hic reſpondeat.

PAMPHILUS.

Neque iſthic, neque alibi tibi uſquam erit in me mora.

BYRRHIA.

hem!

DAVUS.

Obmutuit.

BYRRHIA.

quid dixit!

SIMO.

facis ut te decet,
Cum iſthuc, quod poſtulo, impetro cum gratia.

DAVUS.

Sum verus?

BYRRHIA.

herus, quantum audio, uxore excidit.

SIMO.

I jam nunc intro, ne in mora cum opu' ſit, ſies.

PAMPHILUS.

Eo.

BYRRHIA.

nulla-ne in re eſſe homini cuiquam fidem!
Verum illud verbum eſt, vulgo quod dici ſolet,
Omnes

REMARQUES.

12. UXORE EXCIDIT.] *Mon maître en eſt venu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.* Cela eſt elegamment dit, *excidere uxore* pour dire *perdre l'eſperance d'avoir la femme qu'on pourſuivoit.* On dit de même

BYRRHIA.

Je tremble préſentement, pour nos affaires, & j'appréhende fort ſa réponſe.

PAMPHILE.

Et en cette occaſion, mon pére, & en toute autre, vous me trouverez toûjours prêt à vous obéïr.

BYRRHIA.

Ah, cela ſe peut-il!

DAVUS.

Le voila muet.

BYRRHIA.

Quelle réponſe!

SIMON.

Vous faites votre devoir, mon fils, de m'accorder de bonne grace ce que je vous demande.

DAVUS *à Pamphile.*

Ai-je dit vrai?

BYRRHIA.

A ce que je puis comprendre, mon Maître en eſt revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.

SIMON.

Allez, mon fils, entrez, afin que lors qu'on aura beſoin de vous, vous ne faſſiez pas attendre.

PAMPHILE.

Je m'en vais.

BYRRHIA.

Eſt-il poſſible qu'on ne trouve perſonne à qui l'on ſe puiſſe fier de quoi que ce ſoit! Il eſt vrai que, comme dit le Proverbe, charité bien ordonnée

me *excidere lite, perdre ſon procès.* Et cette façon de parler eſt priſe des Grecs qui ont employé leur ἐκπίπτειν dans le même ſens.

Omnes ſibi malle melius eſſe, quam alteri.
Ego illam vidi virginem: forma bona
Memini videre. quo æquior ſum Pamphilo,
Si ſe illam in ſomnis, quam illum, amplecti
maluit.
Renuntiabo, ut pro hoc malo mihi det malum.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA VI.

DAVUS. SIMO.

DAVUS.

Hic nunc me credit aliquam ſibi fallaciam
Portare, & ea me hic reſtitiſſe gratia.

SIMO.

Quid Davus narrat?

DAVUS.

æque quidquam nunc quidem.

SIMO.

Nihilne? hem.

DAVUS.

nihil prorſus.

SI-

REMARQUES.

3. ÆQUE QUIDQUAM NUNC QUIDEM.] *Ma foi, Monſieur, rien pour l'heure.* Ces mots *æquè* & *quidquam* ſont des mots douteux qui ne ſignifient rien, &

donnée commence par ſoi-même. Je me ſouviens d'avoir vû cette fille ; en verité elle eſt fort belle ; c'eſt pourquoi je pardonne plus facilement à Pamphile, d'aimer mieux l'avoir la nuit près de lui, que de la ſavoir entre les bras d'un autre. Je vais dire à mon Maître tout ce qui ſe paſſe, afin qu'il me donne une recompenſe proportionnée à la bonne nouvelle que je lui porte.

ACTE SECOND.

SCENE VI.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

VOici notre vieillard qui croit que je lui vais ſervir un plat de mon métier, & que c'eſt pour cela que je ſuis demeuré ici.

SIMON.

Que dit Davus ?

DAVUS.

Ma foi, Monſieur, rien pour l'heure.

SIMON.

Quoi, rien ? hon.

DAVUS.

Rien du tout.

SI-

& dont on ſe ſervoit quand on n'avoit rien à répondre. On diſoit auſſi *recte*.

5. Hoc

SIMO.

atqui expectabam quidem.

DAVUS.

Præter ſpem evenit, ſentio: hoc male habet virum.

SIMO.

Potin' es mihi verum dicere?

DAVUS.

nihil facilius.

SIMO.

Num illi moleſtæ quidpiam hæ ſunt nuptiæ,
Hujuſce propter conſuetudinem hoſpitæ?

DAVUS.

Nihil hercle: aut ſi adeo, bidui, eſt aut tridui
Hæc ſollicitudo: noſtin'? deinde deſinet:
Etenim ipſe ſecum eam rem recta reputavit via.

SIMO.

Laudo.

DAVUS.

dum licitum eſt ei, dumque ætas tulit,
Amavit: tum id clam. cavit ne unquam infamiæ
Ea res ſibi eſſet, ut virum fortem decet:
Nunc uxore opus eſt: animum ad uxorem appulit.

SI-

REMARQUES.

5. HOC MALE HABET VIRUM.] *Et cela fait enrager ce fin matois.* C'eſt ainſi que ce paſſage doit être traduit. Car *Donat* a fort bien remarqué que le mot *virum* eſt dit par ironie: *Ad vituperationem cum ironia.*

14. UT

SIMON.

Je m'attendois bien pourtant que tu dirois quelque choſe.

DAVUS.

Il a été trompé, je le voi bien; & cela fait enrager ce fin matois.

SIMON.

Peux-tu me dire la verité?

DAVUS.

Rien n'eſt plus facile.

SIMON.

Ce mariage ne fait-il point de peine à mon fils, à cauſe du commerce qu'il a avec cette Etrangere?

DAVUS.

Non en verité; ou s'il en a quelque petit chagrin, cela ne durera que deux ou trois jours, vous entendez bien: après quoi il n'y penſera plus; car vous voyez qu'il a pris la choſe comme il faloit, & de bonne grace.

SIMON.

J'en ſuis fort content.

DAVUS.

Pendant qu'il lui a été permis de faire l'amour, & que l'âge l'a ſouffert, il a aimé, mais ç'a toûjours été ſans éclat, & en honnête homme; il a toûjours pris grand ſoin que ſon amour ne fît point de tort à ſa réputation. Préſentement il faut ſe marier, vous voyez comme il a fixé ſon eſprit au mariage.

SI-

14. UT VIRUM FORTEM DECET.] *En honnête homme, vir fortis* ne ſignifie pas toûjours un vaillant homme, il ſignifie ſouvent un homme d'honneur, un honnête homme comme le καλὸς des Grecs, qui ſignifie un brave homme & un homme vertueux.

16. SUB-

SIMO.

Subtriſtis viſu' eſt eſſe aliquantulum mihi.

DAVUS.

Nihil propter hanc rem: ſed eſt quod ſuccenſeſ tibi.

SIMO.

Quidnam eſt?

DAVUS.

puerile eſt.

SIMO.

quid eſt?

DAVUS.

nihil.

SIMO.

quin dic quid eſt?

DAVUS.

Ait nimium parce facere ſumptum.

SI-

REMARQUES.

16. SUBTRISTIS VISU' EST ESSE ALIQUANTULUM MIHI.] *Il m'a pourtant paru un peu triſte.* Il faut bien remarquer la beauté de ce caractere de *Pamphile.* Il a fait tous ſes efforts pour ne paroître pas triſte à ſon pere, cependant il ne laiſſe pas de paroître un peu triſte. Il n'auroit pas été vraiſemblable qu'un homme ſi amoureux n'eût point paru triſte du tout, & d'ailleurs il n'auroit pas été honnête qu'un honnête homme comme lui eût eu la force de ſe contrefaire abſolument. Et c'eſt une remarque de *Donat* très judicieuſe: *mire ſervatum eſt in adoleſcente libero τὸ πρέπον & in amatore τὸ πάθος. Nam & honeſto juveni non congruebat verſipellis vultus; & in amatore abſurdum fuerat ingenuam celare triſtitiam. Itaque nec ad plenum triſtis eſt quia dixit* celanda res erat, *nec gaudium fuerat, quia ingenium & amoris neceſſitas*

SIMON.

Il m'a pourtant paru un peu triſte.

DAVUS.

Ho, ce n'eſt pas de cela qu'il eſt triſte, & il y a une choſe où il ſe plaint un peu de vous.

SIMON.

Qu'eſt-ce donc?

DAVUS.

C'eſt une badinerie d'enfant.

SIMON.

Quoi?

DAVUS.

Un rien.

SIMON.

Di-moi donc ce que c'eſt?

DAVUS.

Il dit que dans une occaſion comme celle-ci on fait trop peu de dépenſe.

SI-

teſſitas in triſtitiam retrahebat. Ces ſortes de traits doivent être bien étudiés par ceux qui travaillent pour le Théatre, car les caracteres, c'eſt ce qu'ils entendent le moins.

18. NIHIL.] *Un rien.* Eſt ce pour exciter davantage la curioſité du vieillard qu'il differe de parler, ou parce qu'il n'a pas encore trouvé ſur quoi rejetter la triſteſſe de *Pamphile*, & qu'il l'amuſe ainſi pour avoir le temps de chercher? Cette queſtion eſt de *Donat.* Le dernier eſt plus vraiſemblable & plus propre au Théatre.

19. AIT NIMIUM PARCO FACERE SUMPTUM.] *Il dit que dans une occaſion comme celle-ci on fait trop peu de dépenſe.* Il a évité de dire *te facere, que vous faites*, il a dit ſimplement *facere*, *qu'on fait* comme s'il craignoit de fâcher le vieillard.

SIMO.

mene?

DAVUS.

Te.

Vix, inquit, drachmis opſonatus eſt decem:
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potiſſimum nunc? &, quod dicendum hic ſiet,
Tu quoque perparce nimium. non laudo.

SIMO.

tace.

DAVUS.

Commovi.

SIMO.

ego iſthæc rectè ut fiant videro.
Quidnam hoc rei eſt? quidnam hic volt veterator ſibi?
Nam ſi hic mali eſt quidquam, hem illic eſt huic rei caput.

REMARQUES.

20. VIX, INQUIT, DRACHMIS OPSONATUS EST DECEM.] *A peine a-t-il dépenſé dix drachmes pour le ſouper.* La drachme Attique valoit à peu près cinq ſols. C'étoit donc cinquante ſols.

26. QUIDNAM HOC REI EST? QUIDNAM HIC VOLT VETERATOR SIBI?] *Que ſignifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier?* Ce que *Davus* vient de dire à *Simon* que ſon fils ſe plaint du

SIMON.

Qui, moi?

DAVUS.

Vous-même. A peine, dit-il, mon pére a-t-il dépenſé dix drachmes pour le ſouper; diroit-on qu'il marie ſon fils? Qui de mes amis pourrai-je prier à ſouper, un jour comme aujourd'hui? Et ma foi auſſi, entre nous, vous faites les choſes avec trop de léſine, je n'approuve pas cela.

SIMON.

Je te prie de te taire.

DAVUS.

Je lui en ai donné.

SIMON.

J'aurai ſoin que tout aille comme il faut. Que ſignifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier? S'il arrive quelque deſordre en cette affaire, il ne faudra pas en aller chercher l'auteur ailleurs.

du peu de dépenſe qu'il fait pour ſes nôces, lui donne quelque ſoupçon que ce fripon de valet & *Pamphile* n'ayent découvert l'artifice de ce feint mariage, c'eſt ce qui le jette dans un grand embarras, & qui lui fait dire *que ſignifie tout ce dialogue?* Et en même temps cela explique ce que *Davus* vient de dire en ſe tournant du côté des Spectateurs pour n'être pas entendu du bonhomme, *commovi, je lui en ai donné, il a la puce à l'oreille.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MISIS, SIMO, DAVUS, LESBIA, GLYCERIUM. poſt ſcenam.

MYSIS.

ITa pol quidem res eſt, ut dixti, Lesbia:
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.

SIMO.

Ab Andria eſt ancilla hæc. quid narras?

DAVUS.

ita eſt.

MYSIS.

Sed hic Pamphilus.

SIMO.

quid dicit?

MYSIS.

firmavit fidem.

SIMO.

hem.

DA-

REMARQUES.

2. FIDELEM HAUD FERME MULIERI INVENIAS VIRUM.] *L'on ne trouve preſque point d'amant fidele.* *Donat* dit que *ferme* eſt ici pour *facile*, on

Glycerium post somnum.
Davus.
Sims.
B. P. sculp. direx.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

MYSIS, SIMON, DAVUS, LESBIA, GLYCERION *derriere le Theatre.*

MYSIS.

EN verité ce que vous me dites eſt très-vrai, Lesbia, l'on ne trouve preſque point d'Amant fidele.

SIMON.

Cette Servante eſt de chez cette Andriene, qu'en dis-tu?

DAVUS.

Oui, Monſieur, elle en eſt.

MYSIS.

Mais pour ce qui eſt de Pamphile....

SIMON.

Que dit-elle?

MYSIS.

Il a tenu la parole qu'il avoit donné à ma Maîtreſſe.

SIMON.

Oh!

DA-

on ne trouve pas facilement. Mais il eſt ici pour *fere preſque*, *invenias* pour *inveniat quis*, *Vous ne trouverez*, pour *on ne trouvera*...

DAVUS.

Utinam aut hic ſurdus, aut hæc muta facta ſit.

MYSIS.

Nam quidquid peperiſſet, juſſit tolli.

SIMO.

ô Jupiter,
Quid ego audio! actum eſt, ſiquidem hæc verâ prædicat.

LESBIA.

Bonum ingenium narras adoleſcentis.

MYSIS.

optimum.
Sed ſequere me intro, ne in mora illi ſis.

LESBIA.

ſequor.

DAVUS.

Quod remedium nunc huic malo inveniam?

SIMO.

quid hoc?
'Adeon' eſt demens? ex peregrina? jam ſcio. ah!
Vix tandem ſenſi ſtolidus.

DAVUS.

quid hic ſenſiſſe ſe ait?

SIMO.

REMARQUES.

11. EX PEREGRINA?] *Quoi d'une Etrangere?* c'eſt à-dire, d'une Courtiſane. Car, comme je l'ai remarqué ailleurs, on donnoit le nom d'*étrangeres* à toutes les femmes débauchées

12. VIX TANDEM SENSI STOLIDUS.] *Que je*

DAVUS.

Plût à Dieu que ce bon homme fût ſourd, ou que cette cauſeuſe fût muette.

MYSIS.

Car il a commandé qu'on éleve l'enfant dont elle accouchera.

SIMON.

Oh, Jupiter! que viens-je d'entendre? Je ſuis perdu, ſi ce qu'elle dit eſt véritable.

LESBIA.

Vous me parlez-là d'un jeune homme de bon naturel!

MYSIS.

Très-bon; mais ſuivez-moi au logis, de peur que vous ne tardiez trop pour ma Maîtreſſe.

LESBIA.

Allons.

DAVUS.

Quel remede vais-je trouver à cet accident?

SIMON.

Qu'eſt-ce que cela? eſt-il donc ſi fou? quoi d'une Etrangere? Oh, je ſai enfin ce que c'eſt. Que je ſuis ſot! à peine enfin l'ai-je ſenti.

DAVUS.

Qu'eſt-ce qu'il dit donc qu'il a ſenti?

SI-

je ſuis ſot! A peine enfin l'ai-je ſenti. *Terence* fait bien voir que les ſoupçonneux ſont auſſi ſujets à être dupés que les ſots. Car ce bon homme à force d'être ſubtil prend la verité pour une ruſe, ainſi il ſe trompe lui-même. C'eſt une remarque de *Donat.*

SIMO.

Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia.
Hanc ſimulant parere, quo Chremetem abſter-
reant.

GLYCERIUM.

Juno Lucina, fer opem, ſerva me, obſecro.

SIMO.

Hui, tam cito? ridiculum. poſtquam ante oſ-
tium
Me audivit ſtare, approperat; non ſat commode
Diviſa ſunt temporibus tibi, Dave, hæc.

DAVUS.

mihin'?

SIMO.

Num immemores diſcipuli?

DAVUS.

ego, quid narres, neſcio.

SIMO.

Hiccine ſi me imparatum in veris nuptiis
Adortus eſſet, quos mihi ludos redderet?
Nunc hujus periclo fit: ego in portu navigo.

ACTUS

REMARQUES.

17. NON SAT COMMODE DIVISA SUNT TEMPORIBUS TIBI, DAVE, HÆC.] *Tu as mal partagé les temps de ta piece.* C'eſt une figure priſe du Théatre. Dans une piece il faut que les temps ſoient menagez, de maniere que tout ſe ſuive, & que ce qui doit être au cinquiéme Acte, ne paroiſſe ni dans le ſecond, ni dans le troiſieme. *Simon* reproche donc à *Davus* d'avoir mal obſervé cette regle, en faiſant accoucher *Glycerion* ſi promptement; c'eſt ce que nous diſons *prendre le Roman par la queuë.*

19. NUM IMMEMORES DISCIPULI?] *Tes Acteurs*

SIMON.

Premierement c'eſt de ce coquin que vient la friponnerie. Ils ſont ſemblant qu'elle accouche, afin de faire peur à Chremès.

GLYCERION.

Junon Lucine, ſecourez-moi, je vous prie.

SIMON.

Ho, ho, ſi vite! Cela eſt ridicule. Si-tôt qu'elle a ſû que j'étois devant ſa porte, elle s'eſt hâtée de crier: Davus, tu as mal pris tes meſures, tu as mal partagé les tems de ta Piece.

DAVUS.

Moi, Monſieur?

SIMON.

Tes Acteurs oublient-ils ainſi leur rôle?

DAVUS.

Je ne ſai ce que vous voulez dire.

SIMON.

Si j'avois eu deſſein tout de bon de marier mon fils, & que ce maraut m'eût attaqué ſans que j'euſſe été bien préparé, il m'auroit fait voir bien du païs: mais maintenant je ſuis à couvert de ſes ruſes, & deſormais toutes celles qu'il fera retomberont ſur lui.

ACTE

Acteurs oublient-ils ainſi leur rôle? C'eſt une ſuite de la même figure dont il vient de ſe ſervir. Quand les Acteurs ſont dans le troiſiéme Acte ce qu'ils ne doivent faire qu'au cinquiéme, il faut neceſſairement qu'ils ayent oublié leur rôle. *Diſcipuli*, ſont les Acteurs, le Poëte s'appelloit *Magiſter* & *Doctor*. Ces Acteurs ſont donc *Myſis*, *Lesbia*, *Glycerion* & *Pamphile*, & *le Maître*, *le Docteur*, c'eſt *Davus*. C'eſt pourquoi *Simon* l'a appellé *Magiſtrum* dans le 21. Vers de la ſeconde Scene du premier Acte.

——— *Tum ſi quis Magiſtrum cepit ad eam rem improbum.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

LESBIA. SIMO. DAVUS.

LESBIA.

ADhuc, Archillis, quæ adſolent, quæque oportet
Signa ad ſalutem eſſe, omnia huic eſſe video.
Nunc primum fac, iſthæc ut lavet: poſt deinde,
Quod juſſi ei ante bibere, & quantum imperavi,
Date: mox ego huc revertor.
Per Ecaſtor, ſcitu' puer natus eſt Pamphilo:
Deos quæſo, ut ſit ſuperſtes: quandoquidem ipſe eſt ingenio bono.
Cumque huic veritus eſt optuma adoleſcenti facere injuriam.

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te, abs te eſſe ortum?

DA-

REMARQUES.

3. NUNC PRIMUM FAC ISTHÆC UT LAVET.] *La premiere choſe que vous devez faire c'eſt de la baigner.* C'étoit la coûtume en *Gréce*, dès qu'une femme étoit accouchée on la mettoit au bain. Il y a ſur cela un paſſage remarquable dans *Callimaque*, & un autre dans *Lucien*. *Iſthæc* eſt un nominatif ſingulier pour *iſta*. On s'y eſt trompé.

4. Quod

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

LESBIA. SIMON. DAVUS.

LESBIA.

JUſqu'à preſent, Arquillis, Glycerion a tous les bons ſignes que doit avoir une nouvelle accouchée. Préſentement donc la premiere choſe que vous devez faire, c'eſt de la baigner, après quoi, vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonnée. Je reviens ici dans un moment. En verité il eſt né aujourd'hui un joli enfant à Pamphile, je prie les Dieux de le lui conſerver, puis que ce jeune homme eſt d'un ſi bon naturel, & qu'il n'a pas voulu faire l'affront à cette jeune perſonne de l'abandonner.

SIMON.

Qui te connoîtra, doutera-t-il que tu ne ſois encore l'auteur de ce que nous venons d'entendre ?

DA-

4. QUOD JUSSI ET ANTE BIBERE, ET QUANTUM IMPERAVI, DATE] *Après quoi vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit & la quantité que j'ai ordonné.* Voila une ſage femme qui prend bien le ton des Medecins, *juſſi*, *imperavi*, j'ai ordonné.

20. MI-

DAVUS.

quidnam id eſt?

SIMO.

Non imperabat coram quid opus facto eſſet puerpere:
Sed, poſtquam egreſſa eſt, illis, quæ ſunt intus, clamat de via:
O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tandem idoneus
Tibi videor eſſe, quem tam aperte fallere incipias dolis?
Saltem accurate, ut metui videar certe, ſi reſciverim.

DAVUS.

Certe hercle nunc hic ipſus ſe fallit, haud ego.

SIMO.

edixin' tibi?
Interminatus ſum ne faceres? num veritus? quid rettulit?
Credon' tibi hoc nunc, peperiſſe hanc à Pamphilo?

DAVUS.

Timeo quid erret: quid ego agam, habeo.

SIMO.

quid taces?

DAVUS.

Quid, Credas? quaſi non tibi renunciata ſint hæc ſic fore.

SIMO.

Mihin' quiſquam? DA-

REMARQUES.

20. MIHIN' QUISQUAM?] *Moi, quelqu'un m'a averti?*

DAVUS.

De quoi donc l'auteur, & qu'eſt-ce que c'eſt?

SIMON.

Elle s'eſt bien gardée de dire dans le logis ce qu'il faloit à l'accouchée, mais quand elle a été ſortie, elle s'eſt miſe à crier du milieu de la ruë aux gens qui ſont dans la maiſon. Oh, Davus, me mépriſes-tu donc de la ſorte, ou me trouves-tu ſi propre à être joué, que tu le faſſes ſi ouvertement, & d'une maniere ſi groſſiere! Tu devois le faire adroitement, afin que ſi je venois à le découvrir, il parut au moins que l'on me craint.

DAVUS.

Par ma foi, pour l'heure, ce n'eſt pas moi qui le trompe, c'eſt bien lui-même.

SIMON.

Ne t'avois-je pas averti de ne point mettre tes ruſes en uſage? ne t'avois-je pas fait des menaces, en cas que tu le fiſſes? A quoi a ſervi tout cela? t'en es-tu ſoucié le moins du monde? t'imagines-tu que je donne dans ce panneau, & que je croye que cette femme ſoit accouchée?

DAVUS.

Je connois ſon erreur, & j'ai ma réponſe toute prête.

SIMON.

D'où vient donc que tu ne répons rien?

DAVUS.

Comment? que vous croyez? Comme ſi l'on ne vous avoit pas averti que tout cela ſeroit ainſi.

SIMON.

Moi? quelqu'un m'a averti? DA-

averti? Voila le bonhomme qui s'applaudit d'être ſi clairvoyant.

DAVUS.

eho, an tute intellexti hoc adſimularier?

SIMO.

irrideor.

DAVUS.

Renuntiatum eſt: nam quî iſthæc tibi incidit ſuſpicio?

SIMO.

Quî? quia te noram.

DAVUS.

quaſi tu dicas factum id conſilio meo.

SIMO.

Certe enim ſcio.

DAVUS.

non ſatis me pernoſti etiam qualis ſim, [Simo.

SIMO.

Egone te?

DAVUS.

ſed, ſi quid narrare occepi, continuo dari
Tibi verba cenſes.

SIMO.

falſo.

DAVUS.

itaque hercle nihil jam mutire audeo.

SIMO.

Hoc ego ſcio unum, neminem peperiſſe hic.

DA-

REMARQUES.

26. NEMINEM PEPERISSE HIC.] Que perſonne

DAVUS.

Quoi, Monſieur, vous auriez deviné de vous-même, que tout cela n'eſt que jeu? à d'autres.

SIMON.

On ſe moque de moi.

DAVUS.

On vous l'a dit. Autrement, comment auriez-vous jamais pû avoir ce ſoupçon?

SIMON.

Comment? parce que je te connois.

DAVUS.

Vous voudriez preſque dire que cela s'eſt fait par mon conſeil.

SIMON.

Sans doute, & je le ſai très-bien.

DAVUS.

Vous ne connoiſſez pas bien encore qui je ſuis, Monſieur.

SIMON.

Moi, je ne te connois pas?

DAVUS.

Mais voila ce que c'eſt; je n'ai pas plûtôt commencé à vous dire quelque choſe, qu'auſſi-tôt vous croyez que je vous trompe.

SIMON.

J'ai grand tort....

DAVUS.

Auſſi, par ma foi, je n'oſe plus ouvrir la bouche devant vous.

SIMON.

Au moins ſai-je bien certainement une choſe, c'eſt que perſonne n'a accouché dans cette maiſon.

DA-

ſonne n'a accouché dans cette maiſon. Il eſt bon de remarquer *neminem* au féminin pour *aucune femme.*

DAVUS.

intellexti;
Sed nihilo ſeciu' mox deferent puerum huc ante oſtium.
Id ego jam nunc tibi, here, renuntio, futurum, ut ſis ſciens:
Ne tu hoc mihi poſterius dicas, Davi factum conſilio, aut dolis.
Prorſus à me opinionem hanc tuam eſſe ego amotam volo.

SIMO.

Undè id ſcis?

DAVUS.

audivi, & credo. multa concurrunt ſimul,
Qui conjecturam hanc nunc facio. jam primum hæc ſe è Pamphilo
Gravidam dixit eſſe. inventum eſt falſum. nunc, poſtquam videt
Nuptias domi apparari, miſſa eſt ancilla illico
Obſtetricem arceſſitum ad eam, & puerum ut adferret ſimul.
Hoc niſi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiæ.

SIMO.

Quid ais! cum intellexeras
Id conſilii capere, cur non dixti extemplo Pamphilo?

DA-

REMARQUES.

28. ID EGO JAM NUNC TIBI, HERE, RENUNTIO, FUTURUM.] *Ah moins, mon Maître je vous en avertis préſentement*, &c. *Renuntio* eſt plus que *nuntio*, c'eſt *annoncer, revelet une choſe comme un grand ſecret.* Au reſte ce tour eſt fort plaiſant. *Davus* avertit *Simon* de ce qu'il doit executer lui-même, afin qu'il ne puiſſe l'accuſer d'une choſe dont il l'a averti.

29. PRORSUS A ME OPINIONEM HANC TUAM

DAVUS.

Vous dites vrai; mais pourtant, ils ne laiſſeront pas d'apporter bien-tôt un enfant devant cette porte; au moins, mon Maître, je vous avertis que cela arrivera, afin que vous n'en prétendiez cauſe d'ignorance, & que vous ne veniez pas dire que c'eſt par le conſeil de Davus que cela s'eſt fait, & que c'eſt une ruſe de ſa façon. Je veux vous ôter entierement cette mauvaiſe opinion que vous avez de moi.

SIMON.

D'où le ſais-tu?

DAVUS.

Je l'ai ouï dire, & j'en ſuis perſuadé; mille choſes concourent à me faire faire préſentement cette conjecture. Prémierement cette femme a dit qu'elle étoit groſſe de Pamphile; cela s'eſt trouvé faux. A préſent donc qu'elle ſait qu'on ſe prépare chez nous à faire des nôces, elle envoye chercher la Sage-femme, & lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant, croyant qu'à moins que vous n'en voyiez un, il n'y a pas moyen de reculer le mariage de votre fils.

SIMON.

Que me dis-tu là? puis que tu ſavois qu'elles faiſoient ce complot, pourquoi n'en avertiſſois-tu pas d'abord Pamphile?

DA-

TUAM ESSE EGO AMOTAM VOLO.] *Je veux vous ôter entierement cette mauvaiſe opinion que vous avez de moi.* C'eſt ce que ſignifie ici *opinionem hanc tuam.* Hanc tuam *cum tædio dixit, hoc eſt, nimis moleſtam, nimis ſuſpicacem, nimis accuſatricem,* dit *Donat.*

35. ET PUERUM UT ADFERRET SIMUL] *Et lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant.* Cette friponnerie étoit fort ordinaire en *Gréce*, on ſuppoſoit ſouvent des enfans pour tromper les vieillards.

DAVUS.

Quis igitur eum ab illa abſtraxit, niſi ego? nam omnes nos quidem
Scimus quam miſerè hanc amarit: nunc ſibi uxorem expetit.
Poſtremo id mihi da negotî: tu tamen idem has nuptias
Perge facere ita ut facis, & id ſpero adjuturos Deos.

SIMO.

Imo abi intro, ibi me opperire, & quod parato opus eſt, para.

REMARQUES.

38. QUIS IGITUR EUM AB ILLA ABSTRAXIT?] *Eh, Monſieur, qui eſt-ce donc qui l'a arraché de chez cette creature?* *Simon* lui a demandé pourquoi il ne l'avoit pas averti du complot qu'il ſavoit? Il n'avoit pas de bonne réponſe à faire, car il ne pouvoit pas dire qu'il en avoit averti. Il prend donc un autre tour

DAVUS.

Eh, Monſieur, qui eſt-ce donc qui l'a arraché de chez cette créature, ſi ce n'eſt moi? car nous ſavons tous avec quelle paſſion il l'aimoit; & préſentement il ſouhaite que vous lui donniez une femme. Enfin, Monſieur, laiſſez-moi conduire cette affaire. Cependant ne laiſſez pas de travailler à ce mariage comme vous avez commencé, & j'eſpere que les Dieux favoriſeront notre deſſein.

SIMON.

Va-t-en ſeulement au logis, attends-moi là, & prépare tout ce qui eſt néceſſaire.

tour & amuſe le vieillard en lui faiſant entendre que c'eſt lui qui a arraché *Pamphile* de chez *Glycerion*. Ce qui eſt plus que d'avoir averti, l'avertiſſement peut même être enfermé dans le reſte, cela eſt très-fin.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

SIMO.

Non impulit me, hæc nunc omnino ut crederem:
Atque haud ſcio an, quæ dixit, ſint vera omnia:
Sed parvi pendo. illud mihi multo maxumum eſt,
Quod mihi pollicitu' eſt ipſus gnatus. Nunc Chremem
Conveniam: orabo gnato uxorem: id ſi impetro,
Quid aliàs malim, quam hodie has fieri nuptias?
Nam gnatus quod pollicitu' eſt, haud dubium eſt mihi,
Si nolit, quin eum merito poſſim cogere.
Atque adeo ipſo tempore eccum ipſum obviam Chremem.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

SIMON.

IL ne m'a pas perſuadé entierement, & je ne ſai ſi tout ce qu'il m'a dit eſt veritable, mais je ne m'en mets guere en peine. Le principal eſt que Pamphile m'a donné ſa parole. Maintenant donc je m'en vais trouver Chremès, pour le prier de lui donner ſa fille; ſi j'obtiens cette grace, pourquoi ne conclurrois-je pas ce mariage plûtôt aujourd'hui que demain? car il n'y a point de doute que je ne ſois en droit de contraindre mon fils, s'il ne vouloit plus ſe marier. Mais je voi Chremès, qui vient ici tout à propos.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SIMO. CHREMES.

SIMO.

Jubeo Chremetem.

CHREMES.

oh, te ipſum quærebam.

SIMO.

& ego te.

CHREMES.

optato advenis.

Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, hodie filiam

Meam nubere tuo gnato. id viſo, tune, an illi inſaniant.

SIMO.

Auſcultа pauca: & quid ego te velim, & tu quod quæris, ſcies.

CHREMES.

Auſculto: loquere, quid velis.

SIMO.

Per te Deos oro & noſtram amicitiam, Chreme,
Quæ incepta à parvis cum ætate accrevit ſimul,
Perque unicam gnatam tuam, & gnatum meum,
Cujus tibi poteſtas ſumma ſervandi datur:

Ut

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SIMON. CHREMES.

SIMON.

JE donne le bonjour à Chremès.

CHREMES.

Ha, c'eſt juſtement vous que je cherchois.

SIMON.

Je vous cherchois auſſi.

CHREMES.

Vous venez bien à propos. Quelques perſonnes me ſont venu trouver, pour m'avertir qu'on vous avoit ouï dire, qu'aujourd'hui ma fille ſe marioit avec votre fils; je viens voir ſi ces gens-là rêvent, ou ſi c'eſt vous qui avez rêvé.

SIMON.

Ecoutez, je vous prie, un moment, vous ſaurez ce que je ſouhaite de vous, & ce que vous voulez ſavoir.

CHREMES.

Et bien j'écoute, dites ce que vous voulez.

SIMON.

Au nom des Dieux, Chremès, & par l'amitié qui eſt entre nous depuis notre enfance, & qui a crû avec l'âge; par votre fille unique & par mon fils, de qui le ſalut eſt entre vos mains, je vous conjure, aidez-moi en cette

Ut me adjuves in hac re, atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant,

CHREMES.

ah, ne me obsecra:
Quasi hoc te orando à me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me, atque olim, cum dabam?
Si in rem est utrique, ut fiant, arcessi jube.
Sed si ex ea re plus mali est, quam commodi
Utrique: id oro te, in commune ut consulas.
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pa

SIMO.

Imo ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme.
Neque postulem abs te, nisi ipsa res moneat.

CHREMES.

quid est?

SIMO.

Iræ sunt inter Glycerium & gnatum.

CHREMES.

audio.

SIMO.

Ita magnæ, ut sperem posse avelli.

CHRE-

REMARQUES.

11. AH, NE ME OBSECRA.] *Ah, ne me priez point.* Le caractere de *Chremès* est le caractere d'un homme doux & d'un bon ami, qui pese mûrement toutes choses, sans se cabrer & sans se rebuter. Ce caractere étoit très-necessaire afin qu'il pût assister à tout

rencontre, & que ce mariage ſe faſſe comme nous l'avions arrêté autrefois.

CHREMES.

Ah ne me priez point; eſt-ce qu'il eſt beſoin de prieres pour obtenir cela de moi? croyez-vous que je ne ſois pas aujourd'hui le même, que j'étois quand je voulois marier ma fille avec votre fils? Si ce mariage leur eſt avantageux, faites-les venir, & qu'ils ſe marient tout à l'heure; mais s'il peut leur en arriver plus de mal que de bien, je vous prie d'examiner les choſes en commun, tant pour l'un que pour l'autre, & de faire comme ſi ma fille étoit à vous, & que je fuſſe le pére de Pamphile.

SIMON.

C'eſt parce que c'eſt l'avantage de l'un & de l'autre que je deſire ce mariage, & que je vous demande qu'il ſe faſſe; ſi la choſe ne parloit d'elle-même, je ne vous le demanderois pas.

CHREMES.

Qu'y a-t-il donc?

SIMON.

Glycerion & mon fils ſont brouillez.

CHREMES.

Fort bien.

SIMON.

Mais ſi brouillez que j'eſpere pouvoir arracher Pamphile de là.

CHRE-

tout ce qui ſe paſſera & ſe trouver à la reconnoiſſance. S'il avoit été bruſque & emporté, il n'auroit pu être preſent. C'eſt une remarque de *Donat* qui eſt très-judicieuſe.

20. AUDIO.] *Fort bien.* Le mot *audio, j'entends*, eſt ſouvent un terme ironique, comme *ſcio*.

CHREMES.

fabula.

SIMO.

Profectò ſic eſt.

CHREMES.

ſic hercle, ut dicam tibi:
Amantium iræ, amoris integratio eſt.

SIMO.

Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus lubido occluſa eſt contumeliis.
Prius quam harum ſcelera & lacrumæ confictæ dolis
Reducunt animum ægrotum ad miſericordiam,
Uxorem demus. ſpero, conſuetudine, &
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dehinc facile ex illis ſeſe emerſurum malis.

CHREMES.

Tibi ita hoc videtur, at ego non poſſe arbitror
Neque illum hanc perpetuò habere, neque me perpeti.

SIMO.

Qui ſcis ergo iſthuc, niſi periculum feceris?

CHREMES.

At iſthuc periclum in filia fieri, grave eſt.

SI-

REMARQUES.

32. NEQUE ME PERPETI.] *Et que je ne pourrois même le ſouffrir.* Il veut dire que lui-même il ne pourroit pas ſouffrir que ſa fille demeurât avec un homme qui la traiteroit ſi mal & qui auroit une maîtreſſe.

34. AT ISTHUC PERICLUM IN FILIA FIERI, GRAVE EST.] *Mais de faire cette épreuve*

aux

CHREMES.

Fables.

SIMON.

Cela eſt en verité.

CHREMES.

Oui, mais de la maniere que je vais vous dire: *Les querelles des amans ne ſont que renouveller leur amour.*

SIMON.

Ah, Chremès, je vous en conjure, allons au devant pendant que nous le pouvons, & que ſa paſſion eſt rallentie par les mauvais traitemens de ces créatures: donnons-lui une femme avant que leurs ruſes & leurs larmes feintes ratendriſſent cet eſprit malade. J'eſpere que dans une union ſi belle, & avec une perſonne d'un commerce ſi doux, il trouvera bien-tôt des forces pour ſe tirer de cet abîme de maux.

CHREMES.

Vous le croyez ainſi, mais moi je ſuis perſuadé qu'il ne pourra vivre toûjours avec ma fille, & que je ne pourrois même le ſouffrir.

SIMON.

Comment pouvez-vous le ſavoir que vous ne l'ayez éprouvé?

CHREMES.

Mais de faire cette épreuve aux dépens de ſa fille, cela eſt fâcheux.

SI-

aux dépens de ſa fille, cela eſt fâcheux. C'eſt ainſi, à mon avis, que ce vers doit être traduit, car cela eſt dit ſententieuſement & on en peut faire une eſpece de proverbe. C'eſt ce qu'il me paroit que *Donat* a bien ſenti. *Memorabile dictum*, dit-il, *& id quod merito in proverbium ceſſerit.*

SIMO.

Nempe incommoditas denique hùc omnis redit:
Si eveniat, quod Di prohibeant, diſceſſio.
At ſi corrigitur, quot commoditates! vide.
Principio amico filium reſtitueris;
Tibi generum firmum & filia invenies virum.

CHREMES.

Quid iſthic? ſi ita iſthuc animum induxti eſſe utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

SIMO.

Merito te ſemper maxumum me feci, Chreme.

CHREMES.

Sed quid ais?

SIMO.

quid!

CHREMES.

qui ſcis eos nunc diſcordare inter ſe?

SIMO.

Ipſu' mihi Davus, qui intimu' eſt eorum conſiliis, dixit:
Et is mihi ſuadet, nuptias, quantum queam, ut maturem.
Num, cenſes, faceret, filium niſi ſciret eadem hac velle?
Tute adeo jam ejus audies verba. heus, evocate huc Davum.
Atque eccum, video ipſum foras exire.

SIMON.

Enfin tout le mal qui en peut arriver, c'eſt que s'il ne vit pas bien avec elle, ce que les Dieux veuillent empêcher, ils ſe ſepareront; mais s'il ſe corrige, voyez combien d'agrémens vous allez trouver dans cette affaire! prémierement vous redonnerez un fils à votre ami, vous aurez un honnête homme pour gendre, & votre fille aura un fort bon mari.

CHREMES.

N'en parlons plus; ſi vous êtes perſuadé que ce ſoit l'avantage de votre fils, je ne veux pas que vous trouviez en moi le moindre obſtacle à votre ſatisfaction.

SIMON.

C'eſt avec juſtice, mon cher Chremès, que toute ma vie je vous ai parfaitement aimé.

CHREMES.

Mais à propos.

SIMON.

Quoi?

CHREMES.

Comment ſavez-vous qu'ils ſont brouillez?

SIMON.

Davus, qui eſt le confident de tous leurs ſecrets, me l'a dit, & il me conſeille de preſſer ce mariage autant qu'il me ſera poſſible. Croyez-vous qu'il le feroit, s'il n'étoit bien aſſuré que mon fils le veut? Vous l'allez entendre vous-même; hola, faites venir Davus, mais le voilà, je le voi qui ſort.

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

DAVUS. SIMO. CHREMES.

DAVUS.

AD te ibam.

SIMO.

quidnam eſt?

DAVUS.

Cur uxor non arceſſitur? jam adveſperaſcit.

SIMO.

audin' tu illum?
Ego dudum non nil veritus ſum, Dave, abs te, ne faceres idem
Quod volgus ſervorum ſolet, dolis ut me deluderes,
Propterea quod amat filius.

DAVUS.

egon' iſthuc facerem?

SI-

REMARQUES.

3. EGO DUDUM NON NIL VERITUS SUM, DAVE.] *Pour moi je t'avoue*, &c J'ai profité d'une remarque de *Donat* qui me paroît conſiderable pour le ſtile. Il dit que tout diſcours qui commence par

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

DAVUS. SIMON. CHREMES.

DAVUS.

JE venois vous trouver.

SIMON.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

D'où vient que vous ne faites pas venir nos fiancez? il ſe fait déja tard.

SIMON.

L'entendez-vous? Pour moi je t'avoue que j'avois autrefois appréhendé quelque choſe de toi, Davus; je craignois qu'à l'exemple de la plûpart des valets tu ne me jouaſſes quelque mauvais tour, à cauſe de l'amour de mon fils.

DAVUS.

Moi, Monſieur, je ferois une action comme celle-là?

SI-

par *ego* moi, promet quelque choſe de grave & de ſerieux. C'eſt pour cela que j'ai mis, *pour moi je t'avoue*, pour conſerver cette proprieté.

SIMO.

credidi:
Idque adeo metuens, vos celavi quod nunc dicam?

DAVUS.

quid?

SIMO.

scies?
Nam propemodum habeo tibi jam fidem.

DAVUS.

tandem agnosti qui siem.

SIMO.

Non fuerant nuptiæ futuræ.

DAVUS.

quid? Non?

SIMO.

sed ea grátia
Simulavi, vos ut pertentarem.

DAVUS.

quid ais?

SIMO.

sic res est.

DAVUS.

vide,
Numquam quivi ego isthuc intellegere. vah, consilium callidum!

SIMO.

Hoc audi ut hinc te jussi introire, opportune his fit mihi obviam.

DAVUS.

Hem, numnam periimus?

SIMO.

narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.

DA-

SIMON.

Je le croyois. C'eſt pourquoi je vous ai caché juſqu'à cette heure ce que je vais te dire.

DAVUS.

Quoi donc, s'il vous plaît?

SIMON.

Tu le vas ſavoir, car je commence preſque à avoir confiance en toi.

DAVUS.

Enfin vous connoiſſez qui je ſuis.

SIMON.

Ce que je diſois du mariage de mon fils n'étoit qu'une feinte.

DAVUS.

Comment? ce n'étoit qu'une feinte?

SIMON.

Je ne le faiſois que pour vous ſonder.

DAVUS.

Que dites-vous là?

SIMON.

Cela eſt comme je le dis.

DAVUS.

Voyez! je n'ai jamais pû pénétrer ce myſtere. Ah! quelle fineſſe!

SIMON.

Je vais te dire tout, écoute. Tantôt quand je t'ai commandé d'entrer, j'ai heureuſement trouvé Chremès qui venoit ici.

DAVUS. *bas.*

Ah! ne ſommes-nous point perdus!

SIMON.

Je lui ai conté ce que tu venois de me dire.

DAVUS.

Quidnam audio!

SIMO.

gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DAVUS.

occidi.

SIMO.

Hem quid dixti?

DAVUS.

optime, inquam, factum.

SIMO.

nunc per hunc nulla eſt mora.

CHREMES.

Domum modo ibo: ut apparentur, dicam: atque huc renuntio.

SIMO.

Nunc te oro, Dave, quoniam ſolus mihi effeciſti has nuptias.

DAVUS.

Ego vero ſolus.

SIMO.

corrigere mihi gnatum porro enitere.

DA-

REMARQUES.

14. OPTIME, INQUAM, FACTUM.] *Que je ſuis ravi. Davus* a dit *occidi*, & ſur ce que *Simon* lui demande, *que viens-tu de dire?* il répond *optimè*. Entre *occidi* & *optime*, il y a quelque reſſemblance de ſon qui pouvoit tromper le bonhomme qui n'avoit pas bien entendu, c'eſt ce que *Donat* a voulu dire: *Bene uſus eſt παρομοιῳ occidi & optime ut ſimilitudine falleret audientem.* C'eſt ce que j'ai tâché de conſerver au-

DAVUS. *bas.*

Qu'entens-je !

SIMON.

Je l'ai prié de donner ſa fille à mon fils, & enfin je l'ai obtenu avec bien de la peine.

DAVUS. *bas.*

Je ſuis mort !

SIMON.

Hé, que viens-tu de dire ?

DAVUS.

Que je ſuis ravi.

SIMON.

Du côté de Chremès il n'y a préſentement nul obſtacle.

CHREMES.

Je vais ſeulement juſque chez nous, pour dire qu'on ait ſoin de tenir tout prêt, après quoi je reviens vous rendre compte de ce que j'aurai fait.

SIMON.

Preſentement, Davus, puiſque c'eſt toi ſeul qui m'as fait ce mariage....

DAVUS.

Oui ſans doute c'eſt moi ſeul.

SIMON.

Je te prie de faire tout ton poſſible pour ramener mon fils.

DA-

autant qu'il m'a été poſſible en lui faiſant répondre *que je ſuis ravi*, où il y a beaucoup de ce qu'il a dit *je ſuis mort.*

17. EGO VERO SOLUS.] *Oui ſans doute c'eſt moi ſeul. Simon* croit que *Davus* parle ainſi en s'applaudiſſant, & il le dit en enrageant, & en ſe grondant. *Solus*, moi ſeul, malgré mon maître qui s'y oppoſoit.

DAVUS.

Faciam hercle ſedulo.

SIMO.

potes nunc, dum animus irritatus eſt.

DAVUS.

Quieſcas.

SIMO.

age igitur. ubi nunc eſt ipſus?

DAVUS.

mirum ni domi eſt.

SIMO.

Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.

DAVUS.

nullus ſum.

Quid cauſæ eſt, quin hinc in piſtrinum recta proficiſcar via?

Nihil eſt preci loci relictum: jam perturbavi omnia:

Herum fefelli: in nuptiis conjeci herilem filium:

Feci hodie ut fierent, inſperante hoc, atque invito Pamphilo.

Hem aſtutia! quod ſi quieſſem, nihil eveniſſet mali.

Sed eccum: ipſum video. occidi:

Utinam mihi eſſet aliquid hic, quo nunc me precipitem darem.

ACTUS

REMARQUES.

19. UBI NUNC EST IPSUS?] *Où eſt-il maintenant.* Ce vieillard ſoupçonneux tâche de faire couper *Davus* en lui demandant où eſt maintenant ſon fils, mais *Davus* eſt trop fin pour être ſurpris, il ſe ſouvient qu'il a aſſuré le bon homme que *Pamphile* & ſa maîtreſſe ſont brouillés, c'eſt pourquoi il répond ſans rien aſſurer, *c'eſt un grand hazard s'il n'eſt au logis.*

25. HEM

DAVUS.

J'y ferai de mon mieux.

SIMON.

Il te ſera facile à cette heure qu'il eſt en colere contre cette femme.

DAVUS.

Repoſez-vous ſur moi.

SIMON.

Travailles-y donc. Où eſt-il maintenant?

DAVUS.

C'eſt un grand hazard s'il n'eſt au logis.

SIMON.

Je vais l'y trouver, & lui dire tout ce que tu viens d'entendre.

DAVUS.

Me voila perdu. Que ne vais-je de ce pas droit au moulin? Deſormais les prieres ſont inutiles; j'ai tout gâté, j'ai trompé mon Maître, j'ai jetté ſon fils dans un mariage qu'il déteſte, & ce beau mariage je l'ai fait aujourd'hui contre l'attente du bon homme, qui n'oſoit l'eſperer, & malgré toute la repugnance de Pamphile. L'habile homme que je ſuis! Si je me fuſſe tenu en repos, il ne ſeroit arrivé aucun mal. Mais voila Pamphile, juſtement; je ſuis mort! plût à Dieu qu'il y eût ici quelque précipice où je puſſe me jetter.

ACTE

25. HEM ASTUTIA.] *L'habile homme que je ſuis!* Il paroît que du temps de *Donat* on liſoit *hem aſtutias*; car il fait cette remarque: *Bona ejus verba, pluraliter dixit* aſtutias, *quaſi is qui abundet aſtutiis, ut ei una non ſufficeret.* Ainſi il faudroit traduire, *Que de fineſſes!*

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

UBi illic ſcelus eſt, qui me perdidit?

DAVUS.

perii.

PAMPHILUS.

atque hoc confiteor,
Jure mihi obtigiſſe: quandoquidem tam iners,*
tam nulli conſili
Sum. ſervon' fortunas meas† me commiſiſſe futili?
Ergo pretium ob ſtultitiam fero: ſed inultum id
nunquam à me auferet.

DAVUS.

Poſthac incolumem ſat ſcio fore me, nunc ſi ‡ devito hoc malum.

PAM-

* Deeſt *mihi* in Vulg. † Deeſt *me* in Vulg. ‡ Vulg. *evito.*

REMARQUES.

3. SERVONE FORTUNAS MEAS ME COMMISISSE FUTILI.] *Devois je confier à un coquin de valet*, &c. Le mot *futili* eſt emprunté de certains vaſes appellés *futilla* qui étoient pointus par le bas & qui avoient l'entrée fort large, de maniere que les Miniſtres des choſes ſacrées ne pouvoient les mettre à terre & qu'ils étoient obligés de les tenir toûjours dans leurs

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

PAMPHILE, DAVUS.

PAMPHILE.

OU eſt ce ſcélerat qui m'a perdu?

DAVUS.

Je ſuis mort!

PAMPHILE.

J'avoue que cela m'eſt bien dû, puiſque j'ai été ſi ſot & ſi imprudent. Devois-je confier à un coquin de valet tout le bonheur de ma vie? Me voila donc payé de ma ſottiſe, mais il ne le portera pas loin.

DAVUS.

Si j'échapé de ce mauvais pas, de ma vie je ne dois craindre aucun danger.

PAM-

leurs mains pendant le ſacrifice. De là *Terence* a fort bien appellé *futile* un valet à qui on ne peut ſe fier & qu'il faut toûjours avoir près de ſoi ſi on veut qu'il ne faſſe point de ſotiſes.

4. ERGO PRETIUM OB STULTITIAM PERO.] *Me voila donc payé de ma ſotiſe. Pretium ob ſtultitiam, le prix pour ma ſotiſe.* C'eſt-à-dire, *le prix de ma ſotiſe*, comme *Plaute* a dit *pretium ob aſinos* pour *pretium aſinorum.*

PAMPHILUS.

Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle me, modo
Qui sum pollicitus ducere? qua fiducia id facere audeam?
Nec, quid me nunc faciam, scio.

DAVUS.

[*sedulo.*
*nec * quid de me: atque id ago*
Dicam, aliquid jam inventurum, ut huic malo aliquam producam moram.

PAMPHILUS.

oh.

DAVUS.

Visus sum.

PAMPHILUS.

[*me consiliis tuis*
ehodum, bone vir, quid ais? viden'
Miserum impeditum esse?

DAVUS.

at jam expediam.

PAMPHILUS.

expedies?

DAVUS.

certe, Pamphile.

PAMPHILUS.

Nempe ut modo.

DAVUS.

imo melius spero.

PAMPHILUS.

oh, tibi ego ut credam, furcifer? Tu

* Vulg. *de me equidem.*

PAMPHILE.

Car que puis-je dire à mon pére? lui dirai-je que je ne veux pas me marier, moi qui lui ai promis il n'y a qu'un moment? De quel front pourrois-je lui tenir ce diſcours? je ne ſai que faire.

DAVUS.

Ni moi par ma foi, & ſi j'y penſe tout de bon. Mais afin d'éloigner tant ſoit peu le mal qui me menace, il faut que je lui diſe que je trouverai tout à l'heure quelque choſe pour le tirer de cet embarras.

PAMPHILE.

Oh, vous voila.

DAVUS.

Il m'a vû.

PAMPHILE.

Approchez, l'honnête homme! eh bien que dites-vous? voyez-vous bien l'état où vos bons conſeils m'ont réduit?

DAVUS.

Mais je vous en tirerai bien-tôt.

PAMPHILE.

Vous m'en tirerez?

DAVUS.

Oui aſſurément, Monſieur.

PAMPHILE.

Comme tantôt, ſans doute.

DAVUS.

Non, j'eſpere que je ſerai plus heureux.

PAMPHILE.

Eh, pendard, t'imagines-tu que je te croye à

Tu rem impeditam & perditam reſtituas? hem,
*quo fretu' * ſiem,*
Qui me hodie ex tranquilliſſima re conjeciſti in
nuptias.
Annon dixi hoc eſſe futurum?

DAVUS.

dixti.

PAMPHILUS.

quid meritus?

DAVUS.

crucem.
Sed paululum ſine ad me ut redeam: jam ali-
quid diſpiciam.

PAMPHILUS.

hei mihi,
Cum non habeo ſpatium ut de te ſumam ſuppli-
cium, ut volo:
Namque hocce tempus, præcavere mihi me, haud
te ulciſci, ſinit.

ACTUS

* Vulg. *ſum.*

REMARQUES.

13. HEM QUO FRETUS SIEM.] *Ah! à quel ma-raut me ſuis-je fié!* Mon pere liſoit, *en quo fretus ſum.* Voila le maraut à qui je me ſuis fié, &c.

15. QUID MERITUS?] *Que merites-tu donc?* Cette demande eſt priſe de la coûtume des *Atheniens*, qui ne condamnoient jamais perſonne ſans lui demander auparavant quel ſuplice il croyoit mériter, & ſelon la réponſe du criminel on adouciſſoit, ou l'on augmentoit la peine.

18. NAMQUE HOCCE TEMPUS.] *Mais le temps qui preſſe veut que je ſonge à moi. Terence* dit en un ſeul vers, ce que j'ai dit en deux lignes.

Namque hocce tempus præcavere mihi me, haud te ulciſci ſinit.

Et c'eſt une façon de parler fort remarquable, car il y a une liberté qui étoit familiere aux *Latins*, & que

Tu pourrois rétablir une affaire entierement perduë & deſeſperée ? Ah ! à quel maraut me ſuis-je fié, qui d'un état doux & tranquille, m'a jetté dans un mariage que j'appréhendois plus que la mort. Ne t'avois-je pas dit que cela arriveroit?

DAVUS.

Il eſt vrai.

PAMPHILE.

Que merites-tu donc ?

DAVUS.

La mort. Mais je vous prie, laiſſez-moi un peu revenir à moi, je vais tout à l'heure trouver quelque remede.

PAMPHILE.

Ah, pourquoi n'ai-je pas le loiſir de te traiter comme je le ſouhaite ? Mais le temps qui preſſe, veut que je ſonge à moi, & ne me permet pas de m'arrêter à te punir.

ACTE

que nous n'oſerions prendre, car dans ce vers il manque un terme qui ſoit oppoſé à *ſinit*, qui ne peut pas ſervir aux deux propoſitions qui y ſont enfermées, il faudroit *namque hoc tempus cogit præcavere mihi me, haud ſinit te ulciſci.* „ Le temps m'oblige à „ prendre garde à moi, & ne me permet pas de te „ punir. Il y a mille exemples de ces ſortes d'ellipſes, comme dans *Phedre* Fab. 17. liv. 4.

Non vero dimitti, verum cruciari fame.

Mot à mot, *je ne défends pas de le renvoyer, mais de le faire mourir de faim.* Ce qui fait un ſens tout contraire, car *Jupiter* veut dire, je ne défends pas de le renvoyer, mais j'ordonne qu'on le faſſe mourir de faim. Il faut donc ſous-entendre *jubeo*, qui eſt oppoſé à *veto*.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS.

CHARINUS.

HOccine credibile eſt, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut ſiet,
*Ut malis gaudeat * alienis, atque ex incommodis*
Alterius, ſua ut comparet commoda? ah,
Idne eſt verum? Imo id genus eſt hominum peſſimum,
In denegando modo queis pudor eſt paululum:
Poſt, ubi jam tempus eſt promiſſa perfici,
Tum coacti neceſſario ſe aperiunt, & timent,
Et tamen res cogit eos denegare. Ibi

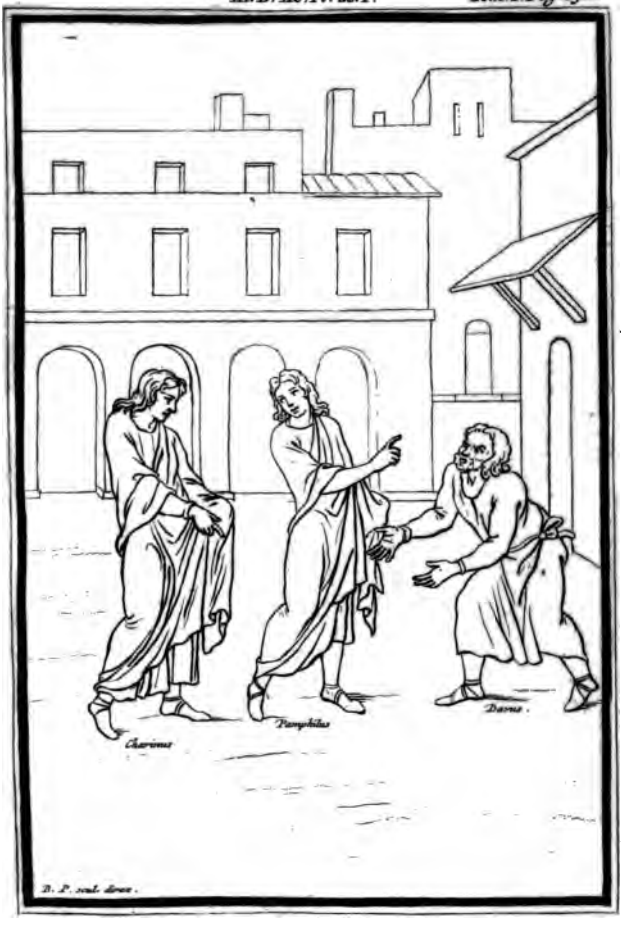
Tum

* *Deeſt* alienis *in MS.*

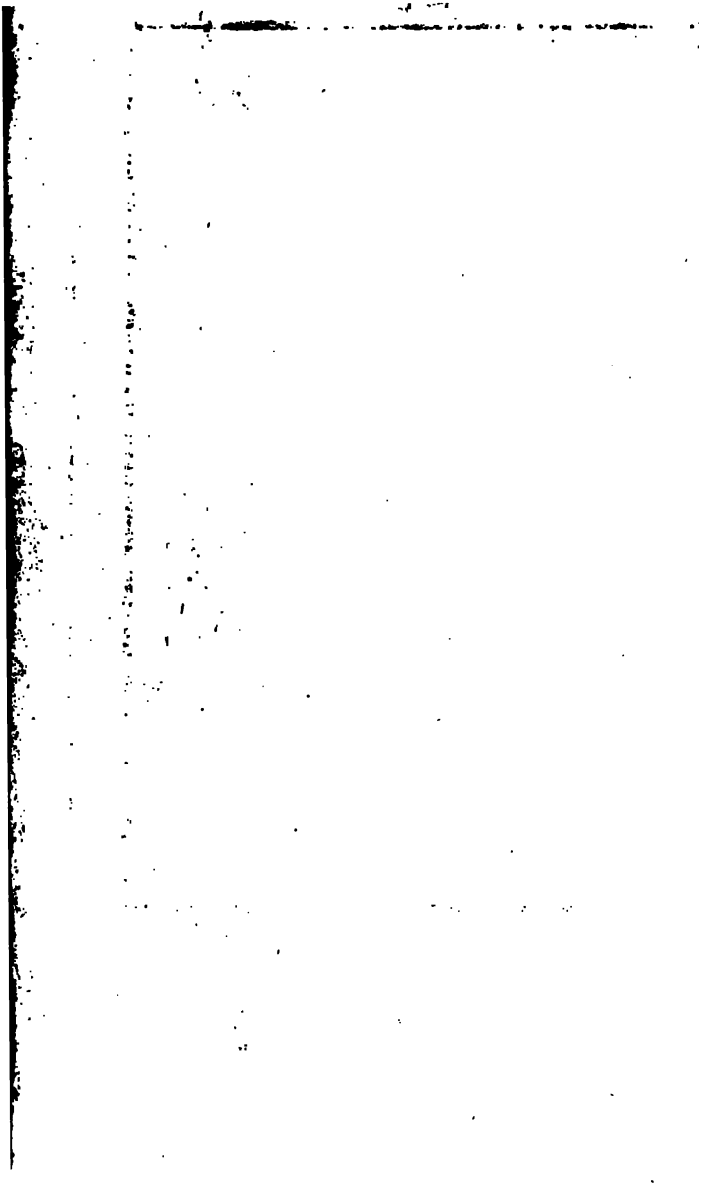
REMARQUES.

2. TANTA VECORDIA INNATA, &c.] *Qu'un homme ait la lâcheté.* Le mot *vecordia* dit plus que *lâcheté* en notre Langue; car il ſignifie proprement une malignité noire qui porte un homme à faire du mal.

5. IDNE EST VERUM? IMO ID GENUS EST HOMINUM PESSIMUM.] *Ah, cela peut il être?* &c. J'ai en cet endroit ſuivi le ſens qui m'a paru le plus juſte,



UNIV. OF MICH.



ACTE QUATRIÈME.

SCENE I.

CARINUS, PAMPHILE, DAVUS.

CARINUS.

CEla eſt-il croyable, & a-t-on jamais ouï dire qu'un homme ait la lâcheté de ſe rejouïr du mal des autres, & de tirer avantage de leurs malheurs? Ah, cela peut-il être? Oui, l'on voit tous les jours de ces ſcélerats, qui d'abord ont honte de vous refuſer; & lorſque le temps eſt venu d'accomplir leurs promeſſes, ſe voyant preſſez, il faut de neceſſité qu'ils faſſent voir ce qu'ils ſont; ils craignent d'abord de le faire, mais enfin leur interêt les y oblige, & il faut voir leur impudence & entendre

juſte, & je me ſuis éloignée de l'explication de *Donat*, qui explique ce Vers,

Idne eſt verum? imo id eſt genus hominum peſſimum. Comme ſi *Terence* vouloit dire, *Idne eſt verum genus hominum? imo peſſimum genus.* „ Sont-ce là des hom„ mes? oui, & de tous les hommes les plus mé„ chans.

8. NECESSARIO SE APERIUNT.] *Il faut de neceſſité qu'ils ſe montrent tels qu'ils ſont.* Il dit fort bien, car

Tum impudentiſſima eorum oratio eſt :
Quis tu es ? quis mihi es ? cur meam tibi ? heus,
Proximus ſum egomet mihi : attamen, ubi fides ?
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus eſt,
Non verentur : illic, ubi nihil opus eſt, ibi verentur.
Sed quid agam ? adeamne ad eum, & cum eo injuriam hanc expoſtulem ?
* *Ingeram mala multa : atque aliquis dicat, Nihil promoveris.*
Multum ; moleſtus certè ei fuero, atque animo morem geſſero.

P A M-

* Vulg. *Mala ingeram.*

REMARQUES.

car étant naturellement méchans il faut enfin que la nature ſe decouvre & ſe manifeſte.

12. PROXIMUS SUM EGOMET MIHI.] *Ma peau m'eſt plus proche que ma chemiſe.* Le Latin dit *je ſuis mon prochain à moi-même.* Et c'eſt ce qu'*Euripide* dit dans la *Medée.*

Ὡς πᾶς τις αὐτὸν τῶ πέλας μᾶλλον φιλεῖ.

Chacun s'aime plus ſoi-même qu'il n'aime ſon prochain.

Comme c'étoit un proverbe, *proximus ſum egomet mihi*, il a donc fallu le rendre par un autre proverbe, & heureuſement notre Langue m'en fournit un. Les *Grecs* diſoient dans le même ſens *ma tunique m'eſt plus proche que mon manteau,* & *Plaute* l'a employé : *Tunica propior pallio* dans le *Trinum.* Ils diſoient auſſi *la jambe eſt plus loin que le genou.* ἀπώτερον ἢ γόνυ κνήμη.

13. HIC, UBI OPUS EST, NON VERENTUR.] *Ils n'ont point de honte quand ils en devroient avoir.* Quand il s'agit de promettre, ils ont honte de refuſer.

tendre les impertinens diſcours qu'ils tiennent alors. Qui êtes-vous ? diſent-ils ; à quel degré m'êtes-vous parent ? pourquoi vous cederois-je celle qui eſt à moi ? Ma peau m'eſt plus proche que ma chemiſe. Si vous leur demandez où eſt la bonne foi ? ils ne s'en mettent pas en peine, ils n'ont point de honte quand ils en devroient avoir ; & ils en ont quand elle n'eſt point neceſſaire. Mais que ferai-je ? irai-je le trouver ? irai-je lui demander raiſon de cette injuſtice ? Je l'accablerai de reproches & d'injures. L'on me dira : cela ne vous ſervira de rien : De beaucoup ; je lui ferai de la peine, & je me ſatisferai.

PAM-

ſer, & c'eſt alors que la honte n'eſt pas neceſſaire ; car on peut refuſer hardiment ; Mais quand il s'agit d'accomplir leurs promeſſes, alors ils n'ont point de honte de manquer à leur parole, & c'eſt en ce temps-là qu'il ſeroit neceſſaire d'en avoir ; car il n'y a rien qui doive empêcher de tenir ce qu'on a promis. *Terence* a pris ce paſſage de la premiere Scene du ſecond Acte de l'*Epidicus* de *Plaute*.

Plerique homines quos cum nihil refert, pudet : ubi pudendum eſt,
Ibi eos deſerit pudor, cum uſus eſt ut pudeat.

„ C'eſt là le défaut de la plûpart des gens, ils ont „ honte lors qu'il n'en faut point avoir, & n'en ont „ point lors qu'elle eſt neceſſaire.

16. INGERAM MALA MULTA.] *Je l'accablerai d'injures.* Les Latins ont dit *mala*, *des maux*, pour *probra*, *des injures*, comme les Grecs κακὸν. *Heſiode.*

Εἰ δὲ κακὸν εἴποις, τάχα κ' αὐτὸς μεῖζον ἀκούσαις.

Si tu dis une injure (un mal) tu en entendras bien-tôt une plus grande.

18. NISI

PAMPHILUS.

Charine, & me & te imprudens, niſi quid Dii reſpiciunt, perdidi.

CHARINUS.

Itane, Imprudens? tandem inventa eſt cauſa: ſolviſti fidem.

PAMPHILUS.

Quî tandem?

CHARINUS.

[poſtulas?
etiam, nunc me ducere iſtis dictis

PAMPHILUS.

Quid iſthuc eſt?

CHARINUS.

[eſt tibi.
poſtquam me amare dixi, complacita
Heu me miſerum, quum tuum animum ex animo ſpectavi meo!

PAMPHILUS.

Falſu' es.

CHA-

REMARQUES.

18. NISI QUID DII RESPICIUNT.] *Si les Dieux n'ont pitié de l'un & de l'autre.* Il y a à la lettre *ſi les Dieux ne nous regardent.* Les regards des Dieux étoient pris pour la faveur, la protection, au lieu qu'on prenoit pour une marque d'averſion quand ils détournoient la vûe.

19. TANDEM INVENTA EST CAUSA.] *Enfin vous avez trouvé une excuſe.* Cette excuſe eſt, *je me ſuis perdu ſans y penſer.*

SOLVISTI FIDEM.] *Vous avez bien tenu votre pare-*

PAMPHILE.

Carinus, je me ſuis perdu ſans y penſer, & je vous ai perdu avec moi, à moins que les Dieux n'ayent pitié de l'un & de l'autre.

CARINUS.

Comment, ſans y penſer? Enfin vous avez trouvé une excuſe. Vous avez bien tenu votre parole.

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire avec votre enfin?

CARINUS.

Vous prétendez encore m'amuſer par ces beaux diſcours?

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce donc que cela ſignifie?

CARINUS.

Je ne vous ai pas eu plûtôt dit que j'étois amoureux de Philumene, qu'elle vous a plû; que je ſuis malheureux d'avoir jugé de votre cœur par le mien!

PAMPHILE.

Vous vous trompez, Carinus.

CA-

parole. Solvere fidem, c'eſt dégager ſa foi en faiſant ce qu'on a promis. C'eſt une ironie.

20. QUI TANDEM?] *Que voulez-vous dire avec votre enfin? Pamphile* n'inſiſte que ſur le mot *tandem*, *enfin*, & avec raiſon, car c'eſt le mot injurieux, & offenſant parce qu'il marque une excuſe trouvée après coup. & par conſéquent fauſſe: la veritable excuſe precede l'action, puis qu'elle la produit, & la fauſſe n'eſt trouvée qu'après & ne fait que la ſuivre.

CHARINUS.

[*eſt gaudium,*

nonne tibi ſatis eſſe hoc viſum ſolidum
Niſi me lactaſſes amantem, & falſa ſpe produceres?
Habeas.

PAMPHILUS.

[*verſer miſer.*

habeam? ah neſcis quantis in malis.
Quantaſque hic ſuis conſiliis mihi confecit ſolicitudines,
Meus carnufex.

CHARINUS.

[*exemplum capit?*

quid iſthuc tam mirum'ſt, ſi de te

PAMPHILUS.

Haud iſthuc dicas, ſi cognoris vel me, vel amorem meum.

CHARINUS.

Scio; cum patre altercaſti dudum, & is nunc propterea tibi
Succenſet, nec te quivit hodie cogere, illam ut duceres.

PAMPHILUS.

Imo etiam, quo tu minus ſcis arumnas meas,
He

REMARQUES.

27. QUID ISTHUC TAM MIRUM'ST, SI DE TE EXEMPLUM CAPIT?] *Cela eſt-il fort étonnant qu'il ſuive votre exemple?* comme s'il diſoit, Faut-il s'étonner qu'il ſoit perfide & méchant, puiſque vous lui en donnez l'exemple? Car les valets ſe moulent d'ordinaire ſur les exemples de leurs maîtres, ce qui a donné lieu au proverbe, *tel maître tel valet.*

31. IMO ETIAM QUO TU MINUS SCIS ARUMNAS

CARINUS.

Eſt-ce que votre joye ne vous paroiſſoit pas aſſez entiere, ſi vous n'abuſiez un pauvre Amant, & ſi vous ne l'amuſiez par de fauſſes eſperances? Epouſez-la.

PAMPHILE.

Que je l'épouſe? ah, vous ne ſavez pas l'état pitoyable où mon pendart m'a mis par ſes pernicieux conſeils.

CARINUS.

Cela eſt-il fort étonnant qu'il ſuive votre exemple?

PAMPHILE.

Vous ne parleriez pas de la ſorte, ſi vous me connoiſſiez, ou ſi vous ſaviez mon amour.

CARINUS.

J'entends; vous avez long-temps combattu avec votre pere, c'eſt pourquoi il eſt maintenant ſi fort en colere contre vous; il n'a pû d'aujourd'hui vous obliger à lui promettre d'épouſer Philumene.

PAMPHILE.

Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne

RUMNES MEAS.] *Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne ſavez pas tous mes malheurs.* Ce *quo tu minus* a fait de la peine à tous les Interpretes & pas un ne s'en eſt tiré. Ce *quo* eſt un ablatif & il faut ſous-entendre *id*, *id quo minus ſcis*, comme s'il diſoit *ce que vous ſavez de moins de tous mes malheurs*, c'eſt à-dire la ſeule choſe qui vous manque pour ſavoir tous mes malheurs c'eſt que &c. cela eſt très-élegant.

Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,
Nec populabat nunc quiſquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio; tu coactus tua voluntate es.

PAMPHILUS.

mane.

Nondum etiam ſcis.

CHARINUS.

ſcio equidem illam ducturum eſſe te.

PAMPHILUS.

Cur me enicas? hoc audi. nunquam deſtitit
Inſtare, ut dicerem, me eſſe ducturum, patri.
Suadere, orare, uſque adeo donec perpulit.

CHARINUS.

Quis homo iſthuc?

PAMPHILUS.

Davos.

CHARINUS.

Davos?

PAMPHILUS.

*Davos *interturbat.*

CHARINUS.

Quamobrem?

PAMPHILUS.

neſcio; niſi mihi Deos ſatis
Scio fuiſſe iratos, qui auſcultaverim ei.

CHARINUS.

Factum hoc eſt, Dave?

* Vulg. *Davos omnia.*

DA-

ne ſavez pas tous mes malheurs, c'eſt que ce mariage n'étoit qu'un jeu, & que perſonne ne ſongeoit à me donner une femme.

CARINUS.

Fort bien, c'eſt vous-même qui vous êtes fait violence.

PAMPHILE.

Attendez, vous ne comprenez pas encore ce que je vous dis.

CARINUS.

Je comprens très-bien que vous êtes ſur le point de l'épouſer.

PAMPHILE.

Pourquoi me chagrinez-vous? Ecoutez ceci. Il n'a jamais ceſſé de me preſſer de dire à mon pére que j'étois prêt de lui obeïr; il m'a conſeillé, il m'a prié, juſqu'à ce qu'enfin il m'a obligé de le lui promettre.

CARINUS.

Quel homme eſt-ce qui a fait cela?

PAMPHILE.

Davus.

CARINUS.

Davus?

PAMPHILE.

Oui, c'eſt Davus qui a fait tout le mal.

CARINUS.

Pourquoi donc?

PAMPHILE.

Je ne ſai; mais je ſai très-bien qu'il faut que les Dieux ayent été fort irritez contre moi, puiſque j'ai été aſſez imprudent pour ſuivre ſes conſeils.

CARINUS.

Cela eſt-il vrai, Davus?

DAVUS.

factum eſt.

CHARINUS.

hem, quid ais, ſcelus?
At tibi Dii dignum factis exitium duint.
Ehe, dic mihi, ſi omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quod, ni hoc, conſilium darent?

DAVUS.

Deceptus ſum, at non defatigatus.

CHARINUS.

ſcio.

DAVUS.

Hac non ſucceſſit, alia aggrediemur via:
Niſi id putas, quia primo proceſſit parum,
Non poſſe jam ad ſalutem converti hoc malum.

PAMPHILUS.

Imo etiam: nam fati credo, ſi advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

DAVUS.

Ego, Pamphile, hoc tibi pro ſervitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque & dies,
Capitis periclum adire, dum proſim tibi:
Tuum'ſt, ſi quid prater ſpem evenit, mi ignoſcere.
Parum ſuccedit quod ago, at facio ſedulo.
Vel melius tute aliud reperi, me miſſum face.

PAMPHILUS.

Cupio. reſtitue in quem me accepiſti locum.

DA-

DAVUS.

Très-vrai.

CARINUS.

Ah, ſcelerat, que me dis-tu là? que les Dieux t'envoyent tous les malheurs que tu merites. Di-moi un peu, ſi tous ſes ennemis avoient voulu l'obliger à faire ce mariage, quel autre conſeil auroient-ils pû lui donner?

DAVUS.

J'ai été trompé, mais je ne ſuis pas rendu.

CARINUS.

Fort bien.

DAVUS.

L'affaire n'a pas réüſſi par cette voye, nous en tenterons une autre. Si ce n'eſt que vous vous imaginiez que parce qu'elle n'a pas eu de ſuccès la premiere fois, le mal ſoit deſormais ſans remede.

PAMPHILE.

Oh, bien plus, je ſuis perſuadé que ſi tu veux t'y appliquer avec ſoin, au lieu d'un mariage tu m'en feras deux.

DAVUS.

Monſieur, étant votre Eſclave, je dois travailler jour & nuit, de toutes mes forces pour votre ſervice; je dois expoſer ma vie pour cela, mais auſſi c'eſt à vous, s'il vous plaît, à me pardonner lorſque les choſes arrivent autrement que je n'ai cru. Ce que j'entreprens ne réüſſit pas comme je le ſouhaiterois, mais je n'y épargne pas ma peine. Trouvez mieux, ſi vous pouvez, & m'envoyez promener.

PAMPHILE.

Je ne demande pas mieux; mais auparavant il faut que tu me remettes en l'état où j'étois avant tes conſeils.

DAVUS.

Faciam.

PAMPHILUS.

at jam hoc opus eſt.

DAVUS.

hem, ſi, mane: crepuit à Glycerio oſtium.

PAMPHILUS.

Nihil ad te.

DAVUS.

quæro.

PAMPHILUS.

hem, nunccine demum?

DAVUS.

at jam hoc tibi inventum dabo.

REMARQUES.

59. CREPUIT A GLYCERIO OSTIUM.] *L'on ouvre la porte de Glycerion.* Mot à mot, *on fait du bruit a la porte de Glycerion.* Ce qui eſt tiré de la coûtume de ce temps là. Comme les portes donnoient dans la ruë & s'ouvroient en dehors, ceux qui ſortoient de la maiſon avoient ſoin avant que d'ouvrir de faire du bruit à la porte afin que les paſſants ne ſe trou-

DAVUS.

C'eſt ce que je ferai.

PAMPHILE.

Mais tout à l'heure.

DAVUS.

St, écoutez; l'on ouvre la porte de Glycerion.

PAMPHILE.

Ce n'eſt pas là ton affaire; cherche ſeulement quelque moyen.

DAVUS. *Pamphile le regarde.*

Je le cherche auſſi.

PAMPHILE.

Hé bien enfin l'as-tu trouvé?

DAVUS.

Oui, Monſieur, cela vaut fait.

trouvaſſent pas entre la porte & le mur. Toutes les maiſons etoient de même en Grece.

60. NIHIL AD TE.] *Ce n'eſt pas là ton affaire. Cherche ſeulement.* C'eſt là le ſens de ces mots *nihil ad te. Pamphile* veut que *Davus* ne penſe à autre choſe qu'à ce qui le regarde & qu'il cherche des expediens pour le tirer d'embarras. D'ailleurs il voit bien que le coquin ne cherche qu'à gagner du temps.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

MYSIS.

JAm, ubi ubi erit, inventum tibi curabo, & mecum adductum
Tuum Pamphilum: tu modo, anime mi, noli te macerare.

PAMPHILUS.

Mysis?

MYSIS.

[*offers.*

quis eſt? hem, Pamphile, optime mihi te

PAMPHILUS.

quid eſt?

MYSIS.

Orare juſſit, ſi ſe ames, hera, jam ut ad ſeſe venias:
Videre ait te cupere.

PAMPHILUS.

vah, perii: hoc malum integraſcit.
Siccine me atque illam opera tua nunc miſeros ſolicitarier?
Nam idcirco arceſſor, nuptias quod mi apparari ſenſit.

CHA-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

MYSIS, PAMPHILE, CARINUS, DAVUS.

MYSIS.

TOut à l'heure, Madame, je vous trouverai votre cher Pamphile, en quelque lieu qu'il ſoit, & je vous l'amenerai; je vous prie ſeulement de ne vous pas inquieter.

PAMPHILE.

Myſis?

MYSIS.

Qui eſt-ce? Ha, Monſieur, je vous rencontre bien à propos.

PAMPHILE.

Qu'y a-t-il?

MYSIS.

Ma Maîtreſſe m'a commandé de vous prier de venir tout à l'heure chez nous, ſi vous l'aimez; elle dit qu'elle deſire paſſionnément de vous voir.

PAMPHILE.

Ah! je ſuis au deſeſpoir: ſon mal augmente! Faut-il que par ſa ſotiſe cette pauvre femme & moi ſoyons accablez de chagrins? car elle ne demande à me voir que parce qu'elle a appris qu'on veut me marier.

CHARINUS.

Quibus quidem quam facile poterat quiesci, si hic quiesset!

DAVUS.

Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

MYSIS.

atque edepol
Ea res est, propterea que nunc misera in mœrore est.

PAMPHILUS.

Mysis.
Per omnes tibi adjuro deos, numquam eam me deserturum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines.
Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores: valeant,
Qui inter nos dissidium volunt: hanc, nisi mors, mi adimet nemo.

MYSIS.

Respiscо.

PAMPHILUS.

[*responsum est.*
non Apollinis magis verum, atque hoc,
Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat,
Quo

REMARQUES.

12. NON, SI CAPIUNDOS MIHI SCIAM ESSE INIMICOS OMNES HOMINES.] *Non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde.* Cela est bien fort & marque bien la passion de *Pamphile*. Mais dans cet excès de passion il ne laisse pas d'y avoir une bienséance qu'il est bon de remarquer. Il veut parler uniquement de son pere,

CARINUS.

En quel repos n'auriez-vous pas été, ſi ce coquin s'y fut tenu?

DAVUS.

Courage, aigriſſez-le encore; il n'eſt pas déja aſſez en colere ſans cela.

MYSIS.

Il eſt vrai, *elle a appris ce mariage*, & elle en eſt dans un extrême abattement.

PAMPHILE.

Myſis, je te jure par tous les Dieux que je ne l'abandonnerai de ma vie, non pas même quand je ſaurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde; j'ai ſouhaité d'en être aimé; mes ſouhaits ont été accomplis; nos humeurs conviennent; que tous ceux donc qui veulent nous ſéparer s'en aillent bien loin; il n'y a que la mort qui puiſſe me la ravir.

MYSIS.

Je commence à reſpirer.

PAMPHILE.

Les oracles d'Apollon ne ſont pas plus ſûrs ni plus veritables que ce que je te dis; ſi je puis faire en ſorte que mon pére ne croye point qu'il

re, mais comme cela auroit paru trop étrange & trop dur, il parle en général de tous les hommes. Son pére y eſt compris, mais il n'eſt pas nommé. C'eſt ce que dit Donat: *Mira verecundia*, omnes homines *maluit dicere ut in his parentibus ſignificaret, quam aperte dicere* patrem *cujus metu promiſit nuptias.*

Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo. sed, si id non poterit,
Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut credat.
Quis videor?

CHARINUS.

miser aque atque ego.

DAVUS.

consilium quæro.

CHARINUS.

fortis.

PAMPHILUS.

Scio, quid conere.

DAVUS.

hoc ego tibi profecto effectum reddam.

PAMPHILUS.

Jam hoc opus est.

DA-

REMARQUES.

19. FORTIS.] *Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage que moi.* J'ai suivi ici la correction de mon pere, qui lisoit, *at tu fortis es*, car il paroît que *Donat* avoit lû de même; voici ce qu'il a écrit: *Miser aque atque ego*, bene *atque ego, quia hic amore vexatur & intulit paradoxon; nam volebat* Pamphilus *sibi dici, at tu fortis es, quod illi tamen mox dicetur.* „ Vous êtes malheureux tout comme moi, il dit „ bien, *tout comme moi*, parce que *Carinus* est aussi „ amoureux que *Pamphile*. Mais il répond autre cho- „ se que ce que *Pamphile* attendoit; car il vouloit „ que *Carinus* lui dit, *mais vous, vous avez du courage*, „ ce qu'on lui dira pourtant dans la suite. Cela fait voir

qu'il n'a tenu qu'à moi que je n'aye épouſé la fille de Chremes, j'en ſerai bien aiſe ; mais ſi je ne le puis, je lui laiſſerai croire que je ne l'ai pas voulu ; & je penſe que je n'y aurai pas de peine. Eh bien que dites-vous de moi ?

CARINUS.

Nous ſommes tous deux également malheureux.

DAVUS.

Je cherche un expedient.

CARINUS.

Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage de moi.

PAMPHILE.

Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expedient que tu cherches.

DAVUS.

Rien n'eſt plus vrai, Monſieur, que je vais vous en trouver un.

PAMPHILE.

Mais il faut que ce ſoit tout à l'heure.

DA-

voir clairement que c'eſt la veritable leçon. *Carinus* veut engager par là *Pamphile* à ſoûtenir par honneur ce qu'il vient de dire, qu'il n'abandonnera jamais *Glycerion*.

20. SCIO, QUID CONERE.] *Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expedient que tu cherches.* Il veut lui dire que le bel expedient qu'il trouvera ne ſervira qu'à le jetter dans un plus grand embarras, &, comme il lui a déja dit, *ex unis geminas mihi conficies nuptias.* C'eſt ce que *Donat* a bien vû, mais il eſt étonnant qu'il ait douté que ce ſoit *Pamphile* qui parle en cet endroit, car ce ne peut être que lui.

DAVUS.

quin jam habeo.

CHARINUS.

quid eſt?

DAVUS.

huic, non tibi, habeo, ne erres.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

quid facies? cedo.

DAVUS.

dies hic mî ut ſit ſati', vereor,
Ad agendum; ne vacuum eſſe nunc me ad narrandum credas.*
Proinde hinc vos amolimini: nam mî impedimento eſtis.

PAMPHILUS.

Ego hanc viſam.

DAVUS.

quid tu? quo hinc te agis?

CHARINUS.

verum vis dicam?

DAVUS.

imo etiam:
Narrationis incipit mihi initium.

CHARINUS.

quid me fiet?

DA-

* Vulg. *Me nunc.*

REMARQUES.

26. NARRATIONIS INCIPIT MIHI INITIUM.] *Il commence une hiſtoire.* Davus dit cela ſur ce que Carinus vient de dire, *Verum vis dicam? Veux-*

tu

DAVUS.

Et bien tout à l'heure.

CARINUS.

Di-moi ce que c'eſt.

DAVUS.

Ne vous y trompez pas, ce que je cherche ne vous regarde point, c'eſt pour mon Maître, & non pas pour vous.

CARINUS.

Cela me ſuffit.

PAMPHILE.

Di-moi ce que tu prétens faire.

DAVUS.

J'appréhende que le jour ne puiſſe me ſuffire pour faire ce que je médite ; vous imaginez-vous donc que j'aye le temps de vous le conter ? éloignez-vous ſeulement tous deux d'ici, vous m'embarraſſez.

PAMPHILE.

Je m'en vais voir Glycerion.

DAVUS.

Et vous, où allez-vous de ce pas ?

CARINUS.

Veux-tu que je te diſe la verité ?

DAVUS.

Ha ma foi nous y voici, il commence une hiſtoire.

CARINUS.

Que deviendrai-je ?

DA-

tu que je te diſe la verité ? car ce début-là menace d'un long diſcours.

DAVUS.

Eho, impudens, non ſatis habes quod tibi diculam addo,
Quantum huic promoveo nuptias?

CHARINUS.

Dave, attamen.

DAVUS.

quid ergo?

CHARINUS.

Ut ducam.

DAVUS.

ridiculum!

CHARINUS.

huc fàte ad me venias, ſi quid poteris.

DAVUS.

Quid veniam? nihil habeo.

CHARINUS.

attamen ſi quid.

DAVUS.

age, veniam.

CHARINUS.

ſi quid,
Domi ero.

DAVUS.

Tu, Myſis, dum exeo, parumper opperire me hic.

MYSIS.

Quapropter?

DAVUS.

ita facto eſt opus.

MYSIS.

matura.

DAVUS.

jam, inquam, hîc adero.

ACTUS

DAVUS.

Ho, ho, je vous trouve bien plaiſant; eſt-ce donc qu'il ne vous ſuffit pas qu'en reculant ce mariage je vous donne du temps?

CARINUS.

Mais enfin, mon pauvre Davus.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

CARINUS.

Que je l'épouſe.

DAVUS.

Le ridicule perſonnage!

CARINUS.

Vien me trouver, je te prie; ſi tu fais quelque choſe.

DAVUS.

Et à quoi bon vous aller trouver, je ne puis rien.

CARINUS.

Mais enfin ſi tu trouves quelque expedient.

DAVUS.

Allez, j'irai.

CARINUS.

Si tu as quelque choſe à me dire, je ſerai au logis.

DAVUS.

Toi, Myſis, attens-moi un peu ici, je vais revenir.

MYSIS.

Pourquoi cela?

DAVUS.

Parce qu'il le faut.

MYSIS.

Hâte-toi.

DAVUS.

Je reviens, te dis-je.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MYSIS.

Nullne esse proprium cuiquam? Dii, vostram fidem!
Summum bonum esse hera putabam hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum in quovis loco
Paratum: verum ex eo nunc misera quem capit
Laborem! facile hic plus mali est, quam illic boni.
Sed Davus exit. Mi homo, quid istuc obsecro est?
Quo portas puerum? ——

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

MYSIS.

EST-il poſſible qu'il n'y ait aucun bonheur qui ſoit durable ! ô Dieux ! je croyois que ce Pamphile étoit le plus grand bien qui pût arriver à ma Maîtreſſe, je le regardois comme ſon ami, comme ſon amant, comme ſon mari, & je le croyois prêt à prendre ſes interêts en toutes rencontres. Mais preſentement combien de chagrins cauſe-t-il à cette pauvre femme ! en verité il lui donne aujourd'hui plus d'inquietude, qu'il ne lui a jamais donné de plaiſir. Mais voila Davus qui ſort, ah ! qu'eſt-ce donc, je te prie ? où portes-tu cet enfant ?

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

——— *Mysis, nunc opus eſt tua*
Mihi ad hanc rem exprompta memoria atque aſtutia.

MYSIS.

Quidnam inceptурus?

DAVUS.

accipe à me hunc ocius,
Atque ante noſtram januam appone.

MYSIS.

obſecro,
Humine?

DAVUS.

ex ara hinc ſume verbenas tibi,
Atque eas ſubſterne.

MY-

REMARQUES.

1. NUNC OPUS EST TUA MIHI AD HANC REM EXPROMPTA MEMORIA ATQUE ASTUTIA.] *C'eſt à cette heure que ton adreſſe & ta preſence d'eſprit me ſont neceſſaires. Aſtutia* ſignifie *l'adreſſe*, *memoria*, le jugement, la préſence d'eſprit, qui fait que l'on ne ſe trouble point, & que l'on répond à propos. Au lieu de *memoria* on a lû *malitia*; & cette

B. P. scul. direx.

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

MYsis, c'eſt à cette heure que ton adreſſe & ta preſence d'eſprit me ſont neceſſaires, pour l'affaire que je viens d'imaginer.

MYSIS.

Que veux-tu donc faire?

DAVUS.

Tien, prens-moi bien vîte cet enfant, & le va mettre devant notre porte.

MYSIS.

Quoi, à terre?

DAVUS.

De l'Autel que voila, prens-en des herbes, & les mets ſous lui.

MY-

te leçon eſt même fort ancienne; mais je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de rien changer.

5. EX ARA HINC SUME VERBENAS TIBI.] *De l'autel que voila prens-en des herbes.* *Scaliger* le pére a écrit que cet autel dont parle *Terence*, eſt l'autel que l'on mettoit ordinairement ſur les Théatres. Quand on jouoit une Tragédie, l'autel étoit conſacré à *Bac-*

MYSIS.

quamobrem id tute non facis?

DAVUS.

Quia, ſi forte opus ad horum jusjurandum mihi
Non appoſuiſſe, ut liquidò poſſim.

MYSIS.

intellego.
Nova nunc religio in te iſthac inceſſit, cedo.

DAVUS.

Move ocius te, ut, quid agam, porro intellegas.
Proh Jupiter!

MYSIS.

quid?

DAVUS.

Sponſa pater intervenit.
Repudio conſilium, quod primum intenderam.

MYSIS.

Neſcio quid narres.

DAVUS.

ego quoque hinc ab dextera.
Venire me adſimulabo. Tu, ut ſubſervias
Orationi, utcunque opu' ſit, verbis, vide.

MY-

REMARQUES.

chœurs; & quand on jouoit une Comédie, il étoit conſacré à *Apollon*. Mais ſi j'oſe dire mon ſentiment après un ſi grand homme, il me ſemble que ces autels de Théatre ne ſont rien ici; on ne regarde pas cette avanture comme une Comedie, mais comme une choſe qui ſe paſſe dans la ruë; c'eſt pourquoi il faut que la vraiſemblance y ſoit; & elle ne peut y être ſi l'on employe ici un de ces autels de Theatre.

A

MYSIS.

Pourquoi ne le fais-tu pas toi-même?

DAVUS.

Afin que, ſi par hazard il arrive que je ſois obligé de jurer à notre bon-homme que ce n'eſt pas moi qui l'ai mis là, je le puiſſe faire en conſcience.

MYSIS,

J'entens; voila un ſcrupule de conſcience bien nouveau pour toi. Donne cet enfant.

DAVUS.

Fai promptement ce que je te dis, afin qu'enſuite tu ſâches ce que j'ai deſſein de faire. Oh! Jupiter!

MYSIS.

Qu'y a-t-il?

DAVUS.

Voici le pére de notre accordée; je quitte le deſſein que j'avois.

MYSIS.

Je ne ſai ce que tu veux dire.

DAVUS.

Je m'en vais faire ſemblant que j'arrive auſſi, & que je viens du côté droit, prens bien garde ſeulement d'aider à la lettre quand il ſera neceſſaire, & de ne rien dire qui ne ſoit à propos.

MY-

A *Athenes* chaque maiſon avoit ſon autel près de la porte de la ruë; on le couvroit d'herbes nouvelles tous les jours, & *Terence* parle ici d'un de ces autels.

12. REPUDIO CONSILIUM QUOD PRIMUM INTENDERAM.] *Je quitte le deſſein que j'avois.* Ce deſſein étoit ſans doute d'aller avertir le pére de *Pamphile*, qu'on avoit mis un enfant devant la porte de *Glycerion*.

MYSIS.

Ego, quid agas, nihil intellego: ſed, ſi quid eſt,
Quod mea opera opus ſit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quid voſtrum remorer commodum.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CHREMES. MYSIS. DAVUS.

CHREMES.

Revertor, poſtquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ paravi, ut jubeam arceſſi: ſed quid hoc?
*Puer hercle eſt: mulier, tun' * poſuiſti hunc? ubi*
Illic eſt?

CHREMES.

non mihi reſpondes!

MYSIS.

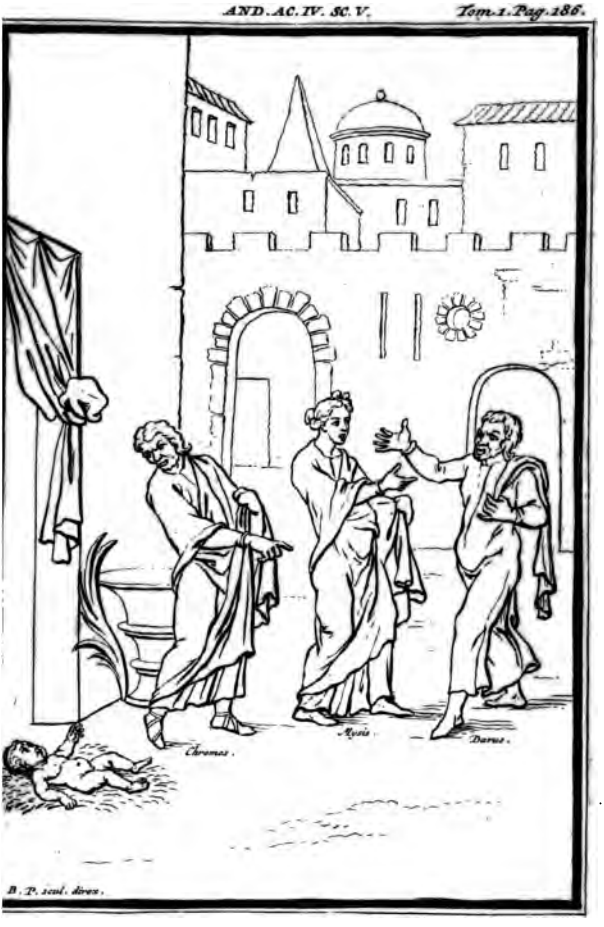
hem, nuſquam eſt. væ miſeræ mihi,
Reliquit me homo, atque abiit.

DAVUS.

Di voſtram fidem!
Quid turbæ eſt apud forum! quid illic hominum littigant!
Tum annona cara eſt: quid dicam aliud, neſcio.

MY-

* Vulg. *Appoſuiſti.*


Chremes.
Pamphile.
Davus.
B. P. scul. direx.

MYSIS.

Je ne te comprens point ; mais néanmoins s'il y a quelque chose en quoi je vous puisse être utile, & où tu voyes plus clair que moi, je demeurerai, de peur qu'en m'en allant je n'apporte quelque obstacle à vos affaires.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

CHREMES. DAVUS. MYSIS.

CHREMES.

APrès avoir mis ordre à tout ce qui est necessaire pour les nôces de ma fille, je reviens afin de faire venir les fiancez. Mais qu'est-ce que je voi ? c'est un enfant. Est-ce vous qui l'avez mis là ?

MYSIS.

Qu'est-il devenu ?

CHREMES.

Vous ne répondez point ?

MYSIS.

Je ne le voi nulle part. Que je suis malheureuse ! mon homme m'a quittée & s'en est allé.

DAVUS.

O bons Dieux ! quel desordre il y a à la place, que de gens qui s'y querellent ! tout y est d'une cherté horrible. Quelle autre chose pourrois-je dire ? je ne sai ma foi.

MY-

MYSIS.

Cur te obſecro hîc me ſolam?

DAVUS.

hem, quæ hæc eſt fabula?
Eho, Myſis, puer hic unde eſt? quiſve huc attulit?

MYSIS.

Satin' ſanus es, qui me id rogites?

DAVUS.

quem ego igitur rogem?
Qui hic neminem alium video?

CHREMES.

miror unde ſit.

DAVUS.

Dicturan' es quod rogo?

MYSIS.

au!

DAVUS.

concede ad dexteram.

MYSIS.

Deliras; non tute ipſe?

DAVUS.

verbum ſi mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

MYSIS.

Male dicis.

DAVUS.

unde eſt? dic clare.

MYSIS.

à nobis.

DA-

MYSIS.

Pourquoi, je te prie, m'as-tu laiſſée ici toute ſeule?

DAVUS.

Ho, ho, quelle hiſtoire eſt-ce donc que ceci? dis-moi un peu, Myſis, d'où eſt cet enfant, & qui l'a apporté ici?

MYSIS.

Es-tu en ton bon ſens de me faire cette demande?

DAVUS.

A qui la pourrois-je donc faire, puis que je ne vois ici que toi?

CHREMES.

Je ne ſai d'où il peut être.

DAVUS.

Veux-tu me dire ce que je te demande?

MYSIS.

Ah!

DAVUS. *bas.*

Mets-toi du côté droit.

MYSIS.

Tu es fou; n'eſt-ce pas toi-même qui l'as mis là?

DAVUS.

Si tu me dis un ſeul mot que pour répondre à ce que je te demanderai, prens-y garde.

MYSIS.

Tu me menaces?

DAVUS.

D'où eſt donc cet enfant? *bas*, dis-le ſans myſtere.

MYSIS.

De chez vous.

DA-

DAVUS.

ha, ha, he.
Mirum vero, impudenter mulier ſi facit meretrix.

CHREMES.

Andria eſt ancilla hæc, quantum intelligo.

DAVUS.

Adeon' videmur vobis eſſe idonei,
In quibus ſic illudatis?

CHREMES.

veni in tempore.

DAVUS.

Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane: cave quoquam ex iſthoc exceſſis loco.

MYSIS.

Dii te eradicent, ita me miſeram territas.

DAVUS.

Tibi ego dico, an non?

MYSIS.

quid vis?

DAVUS.

at etiam rogas?
Cedo, cujum puerum hic appoſuiſti? dic mihi.

MYSIS.

Tu neſcis?

DAVUS.

mitte id quod ſcio: dic quod rogo.

MYSIS.

Voſtri.

DA-

REMARQUES.

22. DII TE ERADICENT.] *Que les Dieux t'abyſment.* Le Latin dit, *que les Dieux te déracinent.* Les Romains ont pris cette façon de parler des *Grecs*, qui di-

DAVUS.

Ha, ha, ha ! mais faut-il s'étonner qu'une femme ſoit impudente ?

CHREMES.

Autant que je le puis comprendre, cette femme eſt de chez cette Andriene.

DAVUS.

Nous jugez-vous ſi propres à être vos dupes, que vous nous oſiez jouer de cette maniere ?

CHREMES.

Je ſuis venu ici bien à propos.

DAVUS.

En un mot, hâte-toi vîte de m'ôter cet enfant de cette porte; *il dit ceci bas*, demeure ; donne-toi bien garde de t'ôter de la place où tu es.

MYSIS.

Que les Dieux t'abyſment pour les frayeurs que tu me fais.

DAVUS.

Eſt-ce à toi que je parle, ou non ?

MYSIS.

Que veux-tu ?

DAVUS.

Quoi, tu me le demandes ? dis-moi de qui eſt l'enfant que tu as mis là ? parle.

MYSIS.

Eſt-ce que tu ne le ſais pas ?

DAVUS.

Mon Dieu laiſſe là ce que je ſai, & me dis ce que je te demande.

MYSIS.

Il eſt de vôtre.

DA-

diſoient, *perdre un homme depuis la racine*, pour dire l'exterminer; & les Grecs l'avoient pris des Orientaux.

DAVUS.

*cujus * noſtri?*

MYSIS.

Pamphili.

DAVUS.

hem, quid? Pamphili?

MYSIS.

Ehe, an non eſt?

CHREMES.

recte ego ſemper fugi has nuptias.

DAVUS.

O facinus animadvertendum!

MYSIS.

quid clamitas?

DAVUS.

Quemne ego heri vidi ad vos adferri veſperi?

MYSIS.

O hominem audacem!

DAVUS.

verum, vidi Cantharam Subfarcinatam.

MY-

* Vulg. *Veſtri.*

REMARQUES.

26. HEM! QUID? PAMPHILI?] *Comment? de Pamphile?* Il repete le nom de *Pamphile* comme par indignation, mais c'eſt afin que le vieillard l'entende mieux, car il le prononce d'un ton plus haut.

30. VERUM: VIDI CANTHARAM SUBFARCINATAM.] *Je vis hier Cantharа qui entroit chez vous avec un gros paquet ſous ſa robe.* Les anciens *Latins* diſoient *farcinare* pour *farcire*, *ſuffarcinatus*, qui eſt fourré par dedans; & c'eſt ce que j'ai exprimé dans ma Traduction. Il faut bien remarquer ici l'adreſſe de *Davus*, d'abord il a dit, *Eſt-ce que je ne vis pas hier au ſoir*

DAVUS.

De qui, de vôtre?

MYSIS.

De votre Pamphile.

DAVUS.

Comment? de Pamphile?

MYSIS.

Ho, ho; eſt-ce que cela n'eſt pas vrai?

CHREMES.

C'eſt avec raiſon que j'ai toûjours eu de la repugnance pour ce mariage.

DAVUS.

Oh, quelle calomnie puniſſable!

MYSIS.

Pourquoi cries-tu ſi fort?

DAVUS.

Eſt-ce que je ne vis pas hier au ſoir porter cet enfant chez vous?

MYSIS.

Voila un impoſteur bien hardi!

DAVUS.

Rien n'eſt plus vrai, je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet ſous ſa robe.

MY-

ſoir porter cet enfant chez vous? Et ici il dit qu'il vit *Canthara* qui portoit un paquet ſous ſa robe. Or il n'y a point de neceſſité que ce paquet ſoit un enfant, & il ne ſe ſert de cet argument ſi foible que pour mieux tromper le vieillard, qui ſur cette raiſon frivole ne manquera pas de ſe fortifier dans le ſentiment qu'il a que cet enfant n'eſt pas ſuppoſé, comme *Davus* le veut faire croire, mais le veritable enfant de *Pamphile*, & c'eſt ce que *Donat* a remarqué. *Et hoc dicit ut leviter redarguat Myſidem, non ut vincatur.*

MYSIS.

Diis pol habeo gratias,
Cum in pariundo aliquot adfuerunt libera.

DAVUS.

Na illa illum haud novit, cujus cauſa hæc incipit.
*Chremes, ſi *puerum poſitum ante ædes viderit,*
Suam gnatam non dabit. tanto hercle magis dabit.

CHREMES.

Non hercle faciet.

DAVUS.

Nunc adeo, ut tu ſis ſciens,
Ni puerum tollis, jamjam ego hunc mediam in viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.

MYSIS.

Tu pol, homo non es ſobrius.

DAVUS.

fallacia
Alia aliam trudit. jam ſuſurrari audio,
Civem Atticam eſſe hanc.

CHREMES.

hem!

DA-

* Vulg. *Poſitum puerum.*

REMARQUES.

32. ALIQUOT ADFUERUNT LIBERA.] *Quelques femmes dignes de foi ont été préſentes.* Car en *Grece* comme en *Italie* les Eſclaves n'étoient point reçus en témoignage.

41. CIVEM ATTICAM ESSE HANC.] *Que cette*

MYSIS.

En verité je rends graces aux Dieux, de ce que lors que ma Maîtreſſe eſt accouchée, quelques femmes dignes de foi étoient préſentes.

DAVUS.

En bonne foi, elle ne connoît guere l'homme pour qui elle joue tous ces tours; car voici ce qu'elle s'eſt imaginée, ſi Chremès peut voir un enfant expoſé devant la porte de Pamphile, il ne lui donnera jamais ſa fille; elle ſe trompe fort, c'eſt pour cela qu'il la lui donnera encore plûtôt.

CHREMES.

Il n'en fera rien, je t'en réponds.

DAVUS.

Sans tant de diſcours, afin que tu le ſaches, ſi tu n'ôtes tout à l'heure cet enfant de devant chez nous, je vais le rouler au beau milieu de la ruë, & je te jetterai toi-même dans le ruiſſeau.

MYSIS.

Il faut que tu ſois yvre, en verité.

DAVUS.

Une friponnerie en attire toûjours une autre, & déja j'entends dire à l'oreille que cette créature eſt Citoyenne d'Athenes.

CHREMES.

Ho, Ho!

DA

cette creature eſt Citoyenne d'Athenes. Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort pour effrayer *Chremès* & pour le detourner de ce mariage. Car ſi cette perſonne ſe trouvoit Citoyenne d'*Athenes*, ſon mariage avec *Pamphile* ſeroit bon.

DAVUS.

coactus legibus
Eam uxorem ducet.

MYSIS.

au! obsecro, an non civis est?

CHREMES.

Jocularium in malum insciens pene incidi.

DAVUS.

Quis hic loquitur? ô Chreme, per tempus advenis:
Ausculta.

CHREMES.

Audivi jam omnia.

DAVUS.

anne tu omnia?

CHREMES.

Audivi, inquam, à principio.

DAVUS.

audistin', obsecro? hem
*Scelera: hanc jam oportet in cruciatum * hinc abripi.*
Hic ille est, non te credas Davum ludere.

MYSIS.

Me miseram! nihil pol falsi dixi, mi senex.

CHREMES.

Novi rem omnem, sed est Simo intus?

DAVUS.

intus est.

* Deest *hinc* in MS.

DAVUS.

Et que ſelon les Loix Pamphile ſera contraint de l'épouſer.

MYSIS.

Quoi donc, eſt-ce que cela n'eſt pas vrai?

CHREMES.

Sans le ſavoir je ſuis preſque tombé dans un inconvenient qui auroit fait rire la Ville.

DAVUS.

Qui parle ici? ha, Monſieur, vous venez bien à propos, écoutez, s'il vous plaît.

CHREMES.

J'ai tout entendu.

DAVUS.

Quoi, vous avez tout entendu?

CHREMES.

Oui, te dis-je, j'ai tout entendu d'un bout à l'autre.

DAVUS.

Vous avez entendu! voyez cette coquine, il faut la prendre tout préſentement & lui faire donner la queſtion. Ne t'imagine pas que ce ſoit Davus que tu joues, c'eſt Monſieur que voila.

MYSIS.

Que je ſuis malheureuſe! en verité, Monſieur, je n'ai point menti en tout ce que j'ai dit.

CHREMES.

Je ſai toute l'affaire. Mais Simon eſt-il au logis?

DAVUS.

Oui, Monſieur.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS.

NE me attingas, ſcelefte. ſi pol Glycerio non omnia hac.

DAVUS.

Eho inepta, neſcis quid ſit actum.

MYSIS.

qui ſciam?

DAVUS.

Hic ſocer eſt. alio pacto haud poterat fieri
Ut ſciret hac, qua volumus.

MYSIS.

* *hem, prædiceres.*

DAVUS.

Paulum intereſſe cenſes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de induſtria?

ACTUS

* Deeſt *hem* in MS.

REMARQUES.

5. PAULUM INTERESSE CENSES, EX ANIMO OMNIA, &c.] *Oh penſes-tu qu'il y ait peu de différence des choſes que l'on fait naturellement & ſur le champ.*

ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

MYSIS. DAVUS.

MYSIS. *Davus reſte ſeul avec elle, & il veut la toucher.*

NE me touche pas, ſcélerat: ſi je ne dis à Glycerion tout ce que tu viens de faire..

DAVUS.

Ho, ſote que tu es, tu ne ſais pas ce que nous avons fait.

MYSIS.

Comment le ſaurois-je?

DAVUS.

C'eſt-là notre beau-pére, nous ne pouvions autrement lui faire ſavoir ce que nous voulions.

MYSIS.

Au moins devois-tu m'en avertir.

DAVUS.

Oh, penſes-tu qu'il y ait peu de difference des choſes que l'on fait naturellement, & ſur le champ, à celles que l'on a prémeditées, & où l'on agit de concert?

ACTE

champ. En effet la difference eſt infinie, ce qu'une perſonne dit naturellement a bien une autre force & un autre air de verité, que ce qu'elle dit après qu'on a reparée & qu'on lui a fait le bec.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

CRITO. MYSIS. DAVUS.

CRITO.

IN hac habitaſſe platea dictum eſt Chryſidem,
Quæ ſe inhoneſte optavit parare divitias
Potius quam in patria honeſte pauper vivere.
Ejus morte ea ad me, lege, redierunt bona.
Sed quos perconter, video, ſalvete.

MYSIS.

obſecro,
Quem video? eſtne hic Crito, ſobrinus Chryſidis?
Is eſt.

CRITO.

ô Myſis ſalve.

MYSIS.

ſalvos ſis, Crito.

CRITO.

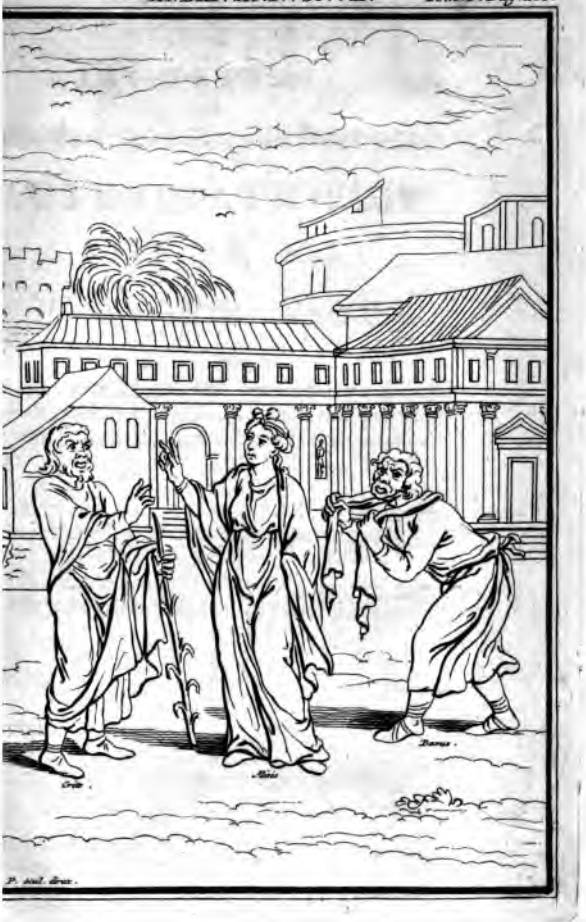
Itan' Chryſis? hem!

MY-

REMARQUES.

4. EJUS MORTE EA AD ME, LEGE REDIERUNT BONA.] *Par ſa mort tout ſon bien me doit revenir ſelon les loix.* Ce caractere de *Criton* eſt le caractere d'un homme de bien. Et il le marque d'abord en blâmant la conduite de *Chryſis* qui avoit mieux aimé amaſſer du bien hors de ſon païs par des voyes deshonnêtes, que de vivre chez elle dans une honnête pau-

ANDRI. AC. IV. SC. VII. Tom. 1. Pag. 200.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

CRITON. MYSIS. DAVUS.

CRITON.

L'On m'a dit que c'eſt dans cette place que demeuroit Chryſis, qui aima mieux venir ici amaſſer du bien par des voyes deshonnêtes, que de vivre dans ſa patrie avec une honnête pauvreté. Par ſa mort tout ſon bien me doit revenir ſelon les Loix. Mais je voi des gens à qui je puis m'informer de ce que je cherche. Bon jour.

MYSIS.

Qui eſt celui que je vois-là? Seroit-ce Criton le couſin de Chryſis? C'eſt lui-même.

CRITON.

Oh, Myſis, bon jour.

MYSIS.

Bon jour, Criton.

CRITON.

Eh bien donc, la pauvre Chryſis? Hélas!

MY-

pauvreté. Il étoit pourtant ſon heritier. Tous les heritiers ne ſont pas ſi délicats.

8. ITAN' CHRYSIS? HIM.] *Eh bien donc la pauvre Chryſis? Helas!* Cette reticence eſt plus forte & plus tendre que s'il avoit dit: *Eh bien la pauvre Chryſis eſt donc morte?* Les Anciens évitoient le plus qu'ils pouvoient de nommer la Mort.

MYSIS.

nos quidem pol miseras perdidit.

CRITO.

Quid vos? quo pacto hîc? sati' ne recte?

MYSIS.

nosne? sic

Ut quimus, aiunt; quando, ut volumus, non licet.

CRITO.

Quid Glycerium? jam hîc suos parentes repperit?

MYSIS.

Utinam!

CRITO.

[me appuli:

an nondum etiam? haud auspicato huc

Nam pol, si id sciissem, nunquam huc tetulissem pedem,

Semper enim dicta est ejus hæc atque habita est soror:

Quæ illiu' fuere, possidet; nunc me hospitem

Lites sequi, quam hic mihi sit facile atque utile,

Aliorum

REMARQUES.

10. UT QUIMUS, AJUNT, QUANDO, UT VOLUMUS, NON LICET.] *Qui nous? Helas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons*, &c. Ce mot *ut aiunt* fait voir que c'étoit un proverbe & *Cæcilius* s'en étoit servi,

Vivas ut possis, quando nequis ut velis.

„ vis comme tu peux, puis que tu ne peux vivre „ comme tu voudrois.

15. NUNC ME HOSPITEM LITES SEQUI, QUAM HIC MIHI SIT FACILE ATQUE UTILE,

MYSIS.

Elle nous a abandonnez.

CRITON.

Et vous autres, comment vivez-vous? êtes-vous un peu bien?

MYSIS.

Qui nous? helas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons, puis qu'il ne nous eſt pas permis de vivre comme nous voudrions.

CRITON.

Et Glycerion? a-t-elle enfin trouvé ſes parens?

MYSIS.

Plût à Dieu!

CRITON.

Elle ne les a pas encore trouvez? Je viens donc ici fort mal à propos. En verité ſi je l'avois ſû, je n'y aurois jamais mis le pié. Car elle a toûjours paſſé pour la Sœur de Chryſis, & ſans doute qu'elle poſſede tout ce qu'a laiſſé cette pauvre fille. Préſentement qu'un Etranger comme moi aille entreprendre des procès, les exemples des autres me font voir combien cela ſeroit difficile

1, 2, &c.] *Preſentement qu'un Etranger comme moi aille entreprendre des procès, les exemples des autres me font voir combien cela ſeroit difficile dans une ville comme celle-ci.* J'ai trouvé à la marge d'un *Terence* de mon pere que ſur ce paſſage il avoit écrit. *Hunc locum non ſatis poteſt intelligere qui librum Xenophontis περὶ Ἀθηναίων πολιτείας non legerit*: „ celui qui n'aura pas lû le petit „ Traité de Xenophon *de la police des Atheniens*, n'entendra jamais parfaitement ce paſſage. J'ai profité de cet avertiſſement, j'ai lû ce petit Traité, & j'en ai eté très-contente, car j'y ai appris que tous les habitans des

[illegible]

D A V U S.

[illegible]

ACTUS

REMARQUES.

des Villes & des Isles [illegible] des Atheniens [illegible] à Athenes [illegible] Ainsi Craton ne devoit pas attendre beaucoup de [illegible] ce Tribunal, qui certainement auroit favorisé [illegible] contre un nouveau venu comme Craton. Voila pour le succés de l'affaire, & voici pour les longueurs encore plus facheuses pour un Etranger. C'est que les procés ne finissoient point à Athénes, les Atheniens avoient tant d'affaires pour eux-mêmes, & ils celebroient tant de fetes qu'il y avoit peu de jours utiles, & qu'ainsi les procés des Etrangers duroient un temps infini. Outre l'incertitude & les longueurs, il y avoit une troisiéme incommodité plus desagreable encore, c'est

qu'il

cile dans une Ville comme celle-ci, & le peu de profit qui m'en reviendroit. D'ailleurs, je m'imagine qu'elle a quelque ami qui prendroit ſes interêts; car elle commençoit déja à être aſſez grande, quand elle partit de chez nous; on ne manqueroit jamais de dire que je ſuis un impoſteur, un gueux, qui fais mêtier de pourſuivre des ſucceſſions. De plus, je ne ſaurois me reſoudre à la dépouiller.

MYSIS.

Que vous avez d'honnêteté! En verité, Criton, vous êtes toûjours le même.

CRITON,

Menez-moi à elle, que je la voye, puis que je ſuis ici.

MYSIS.

Très-volontiers.

DAVUS.

Je vais les ſuivre, car je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.

ACTE

qu'il falloit faire la Cour au Peuple & répandre beaucoup d'argent. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que *Criton* craint de s'engager dans une affaire ſi longue, ſi ruineuſe & dont le ſuccès étoit très-incertain, pour ne pas dire pis. J'eſpere qu'on trouvera ce paſſage bien éclairci.

24. NOLO ME IN TEMPORE HOC VIDERE SENEX.] *Je ne veux pas que notre bonhomme me voye dans toutes ces conjonctures.* *Donat* eſt le ſeul qui ait bien mis au jour la fineſſe de ce paſſage. *Davus* ne veut pas aller chez ſon maître, parce qu'il ſait que *Chremès* y eſt entré & qu'il craint que *Simon* ne l'oblige de témoigner & d'aſſurer à *Chremès* que *Pamphile* eſt abſolument brouillé avec *Glycerion*, & que cela ne renoue le mariage, qu'il croit avoir rompu par le ſtratagême qu'il vient de jouer.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

CHREMES, SIMO.

CHREMES.

Sati' jam, sati', Simo, spectata erga te amicitia est mea:
Sati' pericli incepi adire: orandi jam finem face.
Dum studeo obsequi tibi, pene illusi vitam filio.

SIMO.

Imo enim nunc quammaxume abs te postulo atque oro, Chreme,
Ut beneficium, verbis initum dudum, nunc re comprobes.

CHREMES.

Vide, quam iniquus sis pro studio: dum efficias id quod cupis,
Neque modum benignitatis, neque, quid me oret, cogitas.*
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.

SIMO.

Quibus?

CHRE-

* Vulg. *capi.*

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

CHREMES. SIMON.

CHREMES.

C'Eſt aſſez, mon cher Simon, c'eſt aſſez avoir éprouvé mon amitié: pour l'amour de vous j'ai couru un aſſez grand peril; en voulant vous ſatisfaire, j'ai penſé perdre tout le repos de ma fille; ceſſez enfin de me prier.

SIMON.

Au contraire, Chremès, je vous demande avec plus d'empreſſement que je n'ai jamais fait, & je vous conjure d'effectuer préſentement la grace que vous m'avez tantôt promiſe.

CHREMES.

Voyez combien la paſſion que vous avez de venir à bout de ce que vous deſirez, vous aveugle; vous ne penſez ni aux bornes que doit avoir la complaiſance de votre ami; ni à la priere que vous lui faites: car ſi vous y penſiez, vous ceſſeriez aſſurément de vouloir m'engager à des choſes ſi injuſtes?

SIMON.

A quelles choſes ſi injuſtes?

CHRE-

CHREMES.

[leſcentulo;
ah rogitas? perpuliſti me, ut homini ado-
In alię occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
*Filiam * ut darem in ſeditionem, atque incertas nuptias;*
Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer tuo.
Impetraſti: incepi, dum res retulit: nunc non fert: feras.
Illam hinc civem eſſe aiunt: puer eſt natus: nos miſſos face.

SIMO.

Per ego te deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxume utile eſt illum eſſe quam deterrimum.
Nuptiarum gratia hæc ſunt ficta atque incepta omnia.
Ubi ea cauſa, quamobrem hæc faciunt, erit ademta his, deſinent.

CHREMES.

Erras: cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam.

SIMO.

ſcio.

CHREMES.

at
Vero voltu; cum, ubi me adeſſe, neuter † tum præſenſerat.

* Deeſt *ut* in Vulg. † Vulg. *dum.*

SI-

CHREMES.

Ah, pouvez-vous me faire cette demande? Vous m'aviez enfin fait reſoudre à donner ma fille à un jeune homme engagé dans une autre amour, & qui abhorre le mariage; c'eſt à dire à la mettre avec un mari qu'elle ſeroit obligée de quitter dans quatre jours. Vous vouliez qu'aux dépens de ſon repos je remediaſſe au deſordre de votre fils; vous l'aviez obtenu, j'avois commencé à donner les ordres neceſſaires pour ce mariage, pendant que je croyois le pouvoir faire; préſentement je voi que je ne le puis plus; vous devez vous conformer au temps. On dit que la Maîtreſſe de votre fils eſt Citoyenne d'Athenes; il y en a un enfant, ne penſez plus à nous.

SIMON.

Je vous conjure au nom des Dieux, de ne rien croire de tout ce que diſent ces créatures à qui il eſt avantageux que mon fils ne revienne jamais de ſes debauches; tout ce que vous venez de me dire eſt inventé pour rompre ce mariage, & ſi-tôt que la cauſe, pour laquelle elles jouent tous ces tours, leur ſera ôtée, vous verrez qu'elles ceſſeront.

CHREMES.

Vous vous trompez; je viens de voir moi-même la Servante qui ſe querelloit avec Davus.

SIMON.

Chanſons.

CHREMES.

Point tant chanſons, il ne faloit que voir leur viſage, c'étoit tout de bon, & dans un temps que ni l'un ni l'autre ne ſavoit que je fuſſe préſent.

SIMO.

Credo : & id facturas Davus dudum prædixit mihi :
Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DAVUS, CHREMES, SIMO, DROMO.

DAVUS.

ANimo jam nunc otioso esse impero.

CHREMES.

hem Davum tibi.

SIMO.

Unde egreditur !

DAVUS.

meo præsidio, atque hospitis.

SIMO.

quid illud mali est ?

DAVUS.

Ego commodiorem hominem, adventum, tempus, non vidi.

SI-

REMARQUES.

2. UNDE EGREDITUR.] *D'où sort ce coquin !* Ce n'est pas interrogation, mais admiration, ou plûtôt indignation. *Donat : hic non interrogat sed cum admira-*

SIMON.

Je le croi, Davus m'a tantôt averti qu'elles devoient jouer ce ſtratagême ; je voulois vous le dire, & je ne ſai comment je l'ai oublié.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DAVUS, CHREMES, SIMON, DROMON.

DAVUS.

J'Ordonne que préſentement on ſoit tranquile.

CHREMES.

Ha, tenez, voila Davus.

SIMON.

D'où ſort ce coquin !

DAVUS.

Et que l'on ſe repoſe ſur moi & ſur cet Etranger.

SIMON.

Quel nouveau paquet eſt-ce que ceci ?

DAVUS.

Je n'ai de ma vie vû un homme arriver ſi à propos, ni dans une conjoncture ſi preſſante.

SI-

miratione, vel magis cum indignatione. Simon n'ignoroit pas d'où ſortoit *Davus*, car il le voyoit ſortir de chez *Glycerion.* C'eſt pourquoi il lui demande plus bas *quelle affaire a-t-on là dedans ?*

SIMO.

ſcelus!

Quemnam hic laudat?

DAVUS.

omnis res eſt jam in vado.

SIMO.

ceſſo alloqui?

DAVUS.

Herus eſt: quid agam?

SIMO.

ô ſalve, bone vir.

DAVUS.

hem Simo, ô noſter Chremes,
Omnia apparata jam ſunt intus.

SIMO.

ouraſti probe.

DAVUS.

Ubi voles, arceſſe.

SIMO.

*bene ſane, *is enimvero hic nunc abeſt.*
Etiam tu hoc reſpondes? quid iſthic tibi negoti eſt?

DAVUS.

mihin'?

SIMO.

ita.

DAVUS.

Mihine?

SIMO.

tibi ergo.

D A-

* Vulg. *id.*

REMARQUES.

Mihine?] *Eſt-ce à moi que vous parlez? Davus*

SIMON.

Le ſcelerat! de qui parle-t-il?

DAVUS.

Nos affaires ſont préſentement en bon état.

SIMON.

Pourquoi differer de lui parler?

DAVUS.

Voilà, mon Maître, que ferai-je?

SIMON.

Bon jour, l'honnête homme.

DAVUS.

Ha, Monſieur, vous voila, & vous auſſi, notre cher Chremès; tout eſt déja prêt chez nous.

SIMON.

Tu en as pris grand ſoin.

DAVUS.

Vous pouvez faire venir les Fiancez quand il vous plaira.

SIMON.

Fort bien, il ne nous manque plus que cela. Mais pourras-tu répondre à ce que je veux te demander? Quelle affaire as-tu là dedans?

DAVUS.

Moi?

SIMON.

Oui.

DAVUS.

Eſt-ce à moi que vous parlez?

SIMON.

A toi-même, puiſqu'il faut te le dire tant de fois.

DA-

vus ne ſait que répondre, c'eſt pourquoi il allonge pour chercher cependant quelque defaite.

DAVUS.

modo introii.

SIMO.

quaſi ego, Quam dudum id rogem.

DAVUS.

Cum tuo gnato unà.

SIMO.

anne eſt intus Pamphilus? crucior miſer. Eho, non tu dixti eſſe inter eos inimicitias, carnufex?

DAVUS.

Sunt.

SIMO.

cur igitur hîc eſt?

CHREMES.

quid illum cenſes? cum illa litigat.

DAVUS.

Imo vero, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.

Neſcio qui ſenex modo venit: ellum, confidens, catus:

Cum faciem videas, videtur eſſe quantivis preti: Triſtis ſeveritas ineſt in voltu, atque in verbis fides.

SI-

REMARQUES.

13. IMO VERO.] *Oh il y a bien d'autres nouvelles.* Cette particule *imo* ſert d'ordinaire à détourner la converſation & à la faire tomber ſur un autre ſujet.

14. NESCIO QUI SENEX MODO VENIT: ELLUM, CONFIDENS, CATUS.] *Il vient d'arriver je ne ſai quel vieillard*, &c. *Davus* prononce ces trois vers faiſant ſemblant de ſe moquer. Mais la choſe eſt comme il le dit. Et il s'adreſſe finement à *Chremès* qui eſt celui à qui il faut faire peur.

16. TRIS-

DAVUS.

Il n'y a qu'un moment que j'y ſuis entré.

SIMON.

Comme ſi je lui demandois combien il y a de temps !

DAVUS.

Avec votre fils.

SIMON.

Eſt-ce donc que mon fils eſt là-dedans ? Je ſuis au déſeſpoir. Eh quoi, maraut, ne m'avois-tu pas dit qu'ils étoient brouillez ?

DAVUS.

Cela eſt vrai auſſi.

SIMON.

D'où vient donc qu'il y eſt ?

CHREMES.

Que penſez-vous qu'il y faſſe ? Il la querelle.

DAVUS.

Oh il y a bien d'autres nouvelles, Chremès; je vais vous dire une inſolence inſupportable ; il vient d'arriver je ne ſai quel vieillard ; ſi vous le voyiez, il eſt ferme & aſſuré, il a tout l'air d'un homme d'eſprit ; & à voir ſa phyſionomie, vous le prendriez pour un homme d'importance. Son viſage eſt grave & ſevere, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.

SI-

16. TRISTIS SEVERITAS INEST IN VOLTU, ATQUE IN VERBIS FIDES.] *Son viſage eſt grave & ſevere & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.* Il n'y a point de plus beau Vers dans *Terence*. Mot à mot, *une triſte ſeverité eſt ſur ſon viſage, & la bonne foi dans ſes paroles.* Une ſeverité *triſte*, c'eſt à dire *grave*, *ſerieuſe*, qui ne tient rien de cette moleſſe & de ce relâchement que ce qu'on appelle vulgairement joye, produit d'ordinai-

SIMO.

Quidnam adportas?

DAVUS.

nil equidem, niſi quod illum audivi dicere.

SIMO.

Quid ait tandem?

DAVUS.

Glycerium ſe ſcire civem eſſe hanc Atticam.

SIMO.

Hem Dromo, Dromo.

DAVUS.

quid eſt?

SIMO.

Dromo.

DAVUS.

audi.

SIMO.

verbum ſi addideris. Dromo.

DAVUS.

Audi, obſecro.

DROMO.

quid vis?

SIMO.

ſublimem hunc intro rape, quantum potes.

DROMO.

Quem?

SIMO.

Davum.

DA-

REMARQUES.

re: car la veritable joye eſt grave & ſerieuſe, comme *Senoque* l'a fort bien dit; *Severa res eſt verum gaudium.*

SIMON.

En voici d'une autre. Que viens-tu nous conter?

DAVUS.

Rien en verité, que ce que je lui ai ouï dire.

SIMON.

Que dit-il enfin?

DAVUS.

Il dit qu'il ſait très-bien que Glycerion eſt Citoyenne d'Athenes.

SIMON.

Hola Dromon, Dromon.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

SIMON.

Dromon.

DAVUS.

Ecoutez-moi, s'il vous plaît.

SIMON.

Si tu dis encore un ſeul mot.... Dromon.

DAVUS.

Ecoutez, je vous prie.

DROMON.

Que vous plaît-il?

SIMON.

Enleve-moi ce coquin-là au plus vîte, & me l'emporte au logis.

DROMON.

Qui, Monſieur?

SIMON.

Davus.

DA-

dium. Ciceron a dit de même, *un Juge triſte & integre, Judex triſtis & integer.*

DAVUS.

quamobrem?

SIMO.

quia lubet. rape, inquam.

DAVUS.

quid feci?

SIMO.

rape.

DAVUS.

Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

SIMO.

nihil audio.

Ego jam te commotum reddam.

DAVUS.

tamen etsi hoc verum est.

SIMO.

tamen

Cura adservandum vinctum: atque audin'? quadrupedem constringito.

Age nunc, jam ego pol hodie, si vivo, tibi Ostendam, herum quid sit pericli fallere, & Illi, patrem.

CHRE-

REMARQUES.

23. EGO JAM TE COMMOTUM REDDAM.] *Je vais te faire étriller comme il faut. Donat* a fort mal expliqué ce mot *commotum*, au moins si la remarque est de lui, car il l'explique *citum*, *celerem*. Ce qui est absurde. *Commotum reddam* est pour *commovebo*, proprement *je te secouerai, je te ferai secouer comme il faut.* Les Grecs se sont servis de même du verbe διαυεῖν.

24. QUADRUPEDEM CONSTRINGITO.] *Lie-lui les pieds & les mains ensemble comme à une bête.* La con-

DAVUS.

Eh pourquoi?

SIMON.

Parce qu'il me plaît. Pren-le, te dis-je.

DAVUS.

Qu'ai-je fait?

SIMON.

Pren-le.

DAVUS.

Si vous trouvez que j'aye menti en quelque choſe, tuez-moi.

SIMON.

Je ne veux rien entendre, je vais te faire étriller comme il faut.

DAVUS.

Cependant tout ce que je viens de dire eſt vrai.

SIMON.

Cependant, Dromon, aye ſoin de le bien lier, & de le garder, écoute, lie-lui les pieds & les mains enſemble comme à une bête. Va; ſi je vis je te ferai voir dans peu combien il y a de peril à tromper ſon Maître; & à cet honnête homme qui eſt là-dedans, je lui montrerai ce que c'eſt que de jouer ſon pére.

CHRE-

coûtume de lier aux criminels les pieds & les mains enſemble comme aux bêtes, avoit paſſé des *Grecs* aux *Romains*; il y en a des exemples dans *Platon*: & les *Grecs* l'avoient priſe des *Hebreux*; car Notre Seigneur y fait alluſion dans le XXII. Chapitre de S. *Matthieu*, verſet 13. Τότε εἶπεν ὁ Βασιλεὺς τοῖς διακόνοις, δήσαντες αὐτοῦ πόδας & χεῖρας ἄρατε αὐτὸν, &c. *Alors le Roi dit à ſes ſerviteurs: Liez-lui les pieds & les mains enſemble, enlevez-le, &c.*

CHREMES.
ah, ne ſævi tantopere.
SIMO.
Chreme.
Pietatem gnati! nonne te miſeret mei,
Tantum laborem capere ob talem filium?
Age, Pamphile; exi, Pamphile: ec quid te pudet?

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS. SIMO. CHREMES.

PAMPHILUS.
Quis me volt? perii, pater eſt.
SIMO.
quid ais, omnium....
CHREMES.
ah,
Rem potius ipſam dic, ac mitte male loqui.
SIMO.
Quaſi quidquam in hunc jam gravius dici poſſiet.
Ain' tandem, civis Glycerium eſt?
PAMPHILUS.
ita prædicant.
SIMO.
Ita prædicant? ô ingentem conſidentiam!
Num

CHREMES.

Ha, ne vous emportez pas tant.

SIMON.

Ah, Chremès, eſt-ce là le reſpect qu'un fils doit avoir pour ſon pere ? Ne vous fais-je point de compaſſion ? Faut-il que je prenne tant de peine pour un tel fils ? Hola Pamphile, ſortez, Pamphile ; n'avez-vous point de honte ?

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PAMPHILE. SIMON. CHREMES.

PAMPHILE.

QUi m'appelle ? Je ſuis perdu, c'eſt mon pere.

SIMON.

Que dis-tu, le plus....?

CHREMES.

Ah, dites-lui plûtôt ce que vous avez à lui dire, & ſans injures.

SIMON.

Comme ſi, après ce qu'il a fait, l'on pouvoit lui dire rien de trop fort. Eh bien enfin tu dis donc que Glycerion eſt Citoyenne d'Athenes ?

PAMPHILE.

On le dit.

SIMON.

On le dit ? Quelle impudence ! Songe-t-il à ce

Num cogitat quid dicat? num ſacti piget?
Num ejus color pudoris ſignum uſquam indicat?
Adeon' impotenti eſſe animo, ut præter civium
Morem, atque legem, & ſui voluntatem patris,
Tamen hanc habere cupiat cum ſummo probro?

PAMPHILUS.

Me miſerum!

SIMO.

Hem, modone id demum ſenſti, Pamphile?
Olim iſthuc, olim, cum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiundum tibi:
Eodem die iſthuc verbum vere in te accidit.
Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meam ſenectam hujus ſolicito amentia?
An ut pro hujus peccatis ego ſupplicium ſufferam?
Imo habeat, valeat, vivat cum illa.

PAMPHILUS.

mi pater.

SI-

REMARQUES.

12. OLIM ISTUC, OLIM, CUM ITA ANIMUM INDUXTI TUUM, &c.] *Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mîtes en tête de ſatisfaire votre paſſion.* Ce paſſage eſt parfaitement beau & renferme une maxime tirée de la plus profonde Philoſophie, c'eſt que les hommes ont tort de ſe trouver malheureux quand ils ſont tombés dans les malheurs qu'ils ſe ſont attirés par leur folie. Ils doivent ſe trouver malheureux lors que par leur propre choix ils ſe livrent & s'abandonnent à cette folie, dont ces malheurs ne ſont qu'une ſuite neceſſaire. Il y a ſur cela un beau paſſage d'*Epictete* dans *Arrien*, *Que ce fut un grand malheur pour* Pâris *quand*

les

ce qu'il dit ? A-t-il quelque déplaiſir de ce qu'il a fait ? Voit-on ſur ſon viſage la moindre marque de honte & de repentir ? Peut-on être aſſez dereglé, aſſez debordé, pour vouloir contre la coûtume, contre les Loix de ſon païs, & contre la volonté de ſon pere, ſe marier honteuſement avec une Etrangere ?

PAMPHILE.

Que je ſuis malheureux !

SIMON.

Eſt-ce d'aujourd'hui ſeulement que vous vous en apercevez ? vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mîtes en tête de ſatisfaire votre paſſion à quelque prix que ce fût : dès ce jour-là vous pûtes dire veritablement que vous étiez malheureux. Mais que fais-je ? à quoi bon me ronger l'eſprit ? pourquoi me tourmenter ? pourquoi me chagriner dans ma vieilleſſe pour ſa ſotiſe ? Eſt-ce moi qui dois porter la peine de ſes fautes ? qu'il la prenne, qu'il s'aille promener, qu'il paſſe ſa vie avec elle.

PAMPHILE.

Mon pere.

SI-

les Grecs entrerent dans la ville de Troye, *qu'ils mirent tout à feu & à ſang, qu'ils tuerent toute la famille de* Priam *& qu'ils emmenerent les femmes captives ! Tu te trompes, mon ami. Le grand malheur de* Pâris *fut quand il perdit la pudeur, la fidelité, la modeſtie & qu'il viola l'hoſpitalité. De même le malheur d'*Achille *ce ne fut pas quand* Patrocle *fut tué, mais quand il ſe mit en colere ; qu'il ſe mit à pleurer* Briſeis *& qu'il oublia qu'il n'étoit pas venu à cette guerre pour avoir des maîtreſſes, mais pour faire rendre une femme à ſon mari.* Cela donne un grand jour à ce paſſage de *Terence*. Cette remarque eſt de M. *Dacier*, qui va donner un *Epithete* bien different de celui qu'on a vû juſqu'ici.

25. ET

SIMO.

Quid, Mi pater? quasi tu hujus indigeas patris.

Domus, uxor, liberi inventi invito patre: Adducti qui illam civem hinc dicant. Viceris.

PAMPHILUS.

Pater, licetne pauca?

SIMO.

quid dices mihi?

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

SIMO.

ego audiam? quid audiam, Chreme?

CHREMES.

attamen dicat sine.

SIMO.

age dicat, sino.

PAMPHILUS.

Ego me amare hanc fateor: si id peccare est, fateor id quoque.

Tibi, pater, me dedo: quidvis oneris impone, impera.

Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero, feram.

Hoc

REMARQUES.

25. EGO ME AMARE HANC FATEOR.] *J'avoue, mon pere, que j'aime cette personne.* Il ne dit pas *j'aime Glycerion* de peur de blesser son pere par ce nom qui lui est odieux. Il ne dit pas non plus *j'aime cette Etrangere*, car il la croit Citoyenne. Mais il dit *hanc*, ce qui est plus doux & passe plus aisément, comme *Donat* l'a remarqué.

27 Ut

SIMON.

Quoi, mon pére? comme ſi vous aviez beſoin de ce pére; vous avez trouvé une maiſon, une femme, des enfans, & tout cela contre la volonté de ce pére. L'on a amené ici des gens pour aſſurer que cette créature eſt Citoyenne d'Athenes. Votre cauſe eſt gagnée, je ne m'y oppoſe point.

PAMPHILE.

Mon pére, voulez-vous me permettre de vous dire deux mots?

SIMON.

Que me direz-vous?

CHREMES.

Mais encore, Simon, faut-il l'écouter.

SIMON.

L'écouter? qu'écouterai-je, Chremès?

CHREMES.

Cependant permettez-lui de parler.

SIMON.

Et bien ſoit, qu'il parle.

PAMPHILE.

J'avoue, mon pere, que j'aime cette perſonne; ſi c'eſt un crime, j'avoue encore que je ſuis coupable. Mais, mon pére, je viens me mettre entre vos mains, impoſez-moi telle peine que vous voudrez, commandez-moi tout ce qu'il peut y avoir de plus rude. Voulez-vous m'arracher de celle que j'aime, & me marier à une autre? je le ſupporterai comme je pourrai; je vous

27. UT POTERO, FERAM.] *Je le ſupporterai comme je pourrai.* Cela eſt tres adroit de dire cela devant *Chremès*, qui n'aura garde de conſentir à un mariage ſi forcé. *Obſequium ſine voluntate oſtendit*, dit fort bien *Donat.* *Et multum valet ſub Chremetis præſentia hæc confeſſio ad recuſandas nuptias.*

Hoc modo te obſecro, ut ne credas à me allegatum hunc ſenem.
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.

SIMO.

adducas?

PAMPHILUS.

ſine, pater.

CHREMES.

Æquum poſtulat: da veniam.

PAMPHILUS.

*ſine te * hoc exorem.*

SIMO.

ſino.

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.

CHREMES.

Pro peccato magno paulum ſupplicii ſatis eſt patri.

* *Hoc abeſt à MS.*

ACTUS

vous prie ſeulement de ne pas croire que j'aye apoſté ce Vieillard, & de permettre que je l'amene ici devant vous.

SIMON.

Que tu l'amenes?

PAMPHILE.

Souffrez-le, je vous prie, mon pére.

CHREMES.

Ce qu'il demande eſt juſte, permettez-le,

PAMPHILE.

Que j'obtienne cette grace de vous.

SIMON.

Soit * je ſouffrirai tout ce qu'il voudra, Chremès, pourvû que je ne découvre point qu'il me trompe.

CHREMES.

Quelque grandes que ſoient les fautes d'un fils, une legere punition ſuffit toûjours à un pere.

* *Pamphile entre chez Glycerion.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

CRITO, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CRITO.

Mitte orare, una harum quævis causa me, ut faciam, monet,
Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHREMES.

Andrium ego Critonem video? & certe is est.

CRITO.

salvos sis, Chreme.

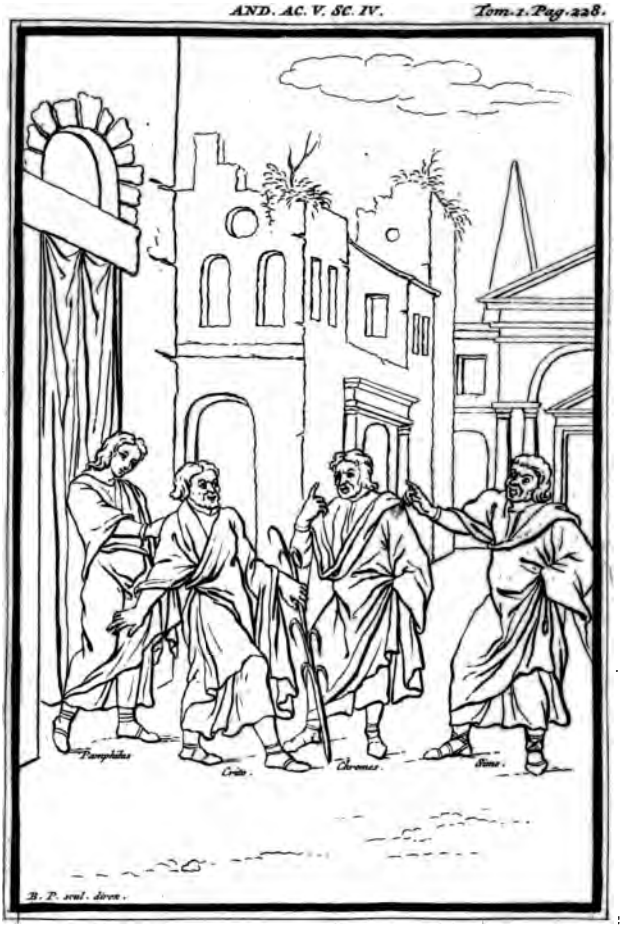
CHREMES.

Quid tu Athenas insolens?

CRI-

REMARQUES.

1. MITTE ORARE.] *Cessez de me prier.* Voici une chose assez remarquable : *Pamphile* est entré chez *Glycerion* pour amener *Criton*, dès que son pére a eu prononcé ce mot *sino*, *soit*, à la fin de la Scene precedente. Depuis ce moment il n'y a eu que deux vers de prononcés. Or ce temps-là ne suffit pas à Pamphile pour entrer chez sa Maîtresse, pour parler à *Criton*, pour lui expliquer ce qu'il veut lui demander &c


Pamphilus
Crito.
Chremes.
Simo.
B. P. scul. direx.

CTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

.ITON, CHREMES, SIMON, PAMPHILE.

CRITON, *à Pamphile.*

ſſez de me prier : pour m'obliger à le faire, me de ces trois raiſons ſuffit, la part que y prenez, la verité, *que l'on eſt toûjours de dire*, & le bien que je ſouhaite à erion.

CHREMES.

t-ce Criton de l'Iſle d'Andros, que je voi? lui-même aſſurément.

CRITON.

vous ſalue, Chremès.

CHREMES.

a! Criton! quelle merveille de vous voir henes! Qu'y venez-vous faire?

CRI-

ut lui faire ſa priere. Il faut donc qu'entre la : precedente & le commencement de celle-ci, il un eſpace aſſez raiſonnable pendant lequel *Si-* & *Chremès* demeurent ſur le theatre en attendant tour de *Pamphile* qui doit amener *Criton*. Mais eux vieillards ſont-ils là ſans parler? Il y a de arence qu'ils geſticulent comme s'ils parloient.

CRITO.

evenit: ſed hiccine eſt Simo?

CHREMES.

Hic eſt.

SIMO.

[*vem eſſe ais?*

mene quærit? Eho, tu Glycerium hinc ci-

CRITO.

Tu negas?

SIMO.

itane huc paratus advenis?

CRITO.

qua de re?

SIMO.

rogas?

Tune impune hæc facias? tune hîc homines adoleſcentulos

Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem illicis?

Solicitando, & pollicitando eorum animos lactas?

CRITO.

ſanu'n'es?

SIMO.

Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

PAMPHILUS.

Perii: metuo ut ſubſtet hoſpes.

CHREMES.

ſi, Simo, hunc noris ſatis,

Non ita arbitrere: bonus hic eſt vir.

SIMO.

hic vir ſit bonus;

** Itane adtemperate * evenit hodie in ipſis nuptiis,*

Ut

* Vulg. *Itane.* † Vulg. *Venit.*

CRITON.

Cela s'eſt rencontré ainſi. Mais eſt-ce là Simon?

CHREMES.

Oui.

SIMON.

Me cherche-t-il? Ho, ho, vous dites donc que Glycerion eſt Citoyenne de cette Ville?

CRITON.

Et vous, dites-vous que cela n'eſt pas?

SIMON.

Venez-vous donc ſi bien préparé?

CRITON.

Sur quoi préparé?

SIMON.

Oſez-vous me demander ſur quoi? croyez-vous que vous me ferez ce tour impunément? Vous viendrez ici faire tomber dans le piege de jeunes gens bien élevez, & ſans experience; vous viendrez par de beaux diſcours & par de belles promeſſes vous rendre maître de leur eſprit...

CRITON.

Etes-vous en votre bon ſens?

SIMON.

Et affermir par un mariage legitime, des amours deshonnêtes?

PAMPHILE.

Je ſuis perdu! j'appréhende que notre Etranger ne puiſſe tenir contre tous ces outrages.

CHREMES.

Simon, ſi vous connoiſſiez bien Criton, vous n'auriez pas cette mauvaiſe opinion de lui, c'eſt un honnête homme.

SIMON.

Qu'il ſoit honnête homme tant que vous voudrez; mais d'où vient qu'il arrive ſi à propos, & juſtement le jour que je veux marier mon

Ut veniret antehac nunquam? eſt vero huic credendum, Chreme?

PAMPHILUS.

Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam probe.

SIMO.

Sycophanta.

CRITO.

hem.

CHREMES.

ſic, Crito, eſt hic; mitte.

CRITO.

videat qui ſiet:
Si mihi pergit, qua volt, dicere, ea, qua non volt, audiet.
Ego iſthæc moveo, aut curo! non tu tuum malum æquo animo feres?
*Nam, * qua dixi, vera, an falſa audieris, jam ſciri poteſt.*
Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum ejectus eſt,
Et iſthac una parva virgo. Tum ille egens forte applicat
Primum ad Chryſidis patrem ſe.

* Vulg. *ego qua dico.*

SI-

REMARQUES.

21. FORTE APPLICAT PRIMUM AD CHRYSIDIS PATREM.] *Fut le premier chez qui aborda ce pauvre homme. Applicare* eſt le propre terme pour dire *arriver*, aborder chez quelqu'un après un naufrage, ou

fils; & qu'auparavant il ne venoit jamais en cette Ville? n'êtes-vous point d'avis que nous ajoûtions foi à ce qu'il nous voudra conter?

PAMPHILE.

Si je ne craignois point mon pére, j'aurois un fort bon avis à donner à Criton.

SIMON.

Cet impoſteur!

CRITON.

Oh!

CHREMES.

Que cela ne vous étonne pas, Criton, c'eſt là ſon humeur, n'y prenez pas garde.

CRITON.

Que ce ſoit ſon humeur tant qu'il voudra, mais s'il continuë à me dire tout ce qui lui plaît, je lui dirai aſſurément des choſes qui ne lui plairont pas. Je me ſoucie vraiment bien de tous vos démêlez, & j'y prens grand intérêt! Quoi, vous n'aurez pas la force de ſupporter patiemment les chagrins qui vous arrivent? Car pour ce qui eſt de ce que je vous dis, il eſt aiſé de ſavoir s'il eſt vrai ou faux. Il y avoit un certain Athenien qui ayant fait naufrage il y a quelques années, fut jetté par la tempête dans l'Iſle d'Andros, & avec lui la fille dont il eſt queſtion, qui n'étoit encore qu'une enfant. Le pere de Chryſis fut par hazard le premier chez qui aborda ce pauvre homme qui manquoit de tout.

SI-

ou quelqu'autre malheur, comme après un exil: c'eſt pourquoi *Cicéron* a employé le *jus applicationis* en parlant d'un exilé, où il appelle ce droit *obſcur & inconnu*. Voici ſes propres termes dans le premier Livre de

SIMO.

fabulam inceptat.

CHREMES.

fine.

CRITO.

Itane vero obturbat?

CHREMES.

perge.

CRITO.

tum is mihi cognatus fuit, Qui eum recepit: ibi ego audivi ex illo ſeſe eſſe Atticum.

Is ibi mortuus eſt.

CHREMES.

ejus nomen?

CRITO.

nomen tam cito tibi? Phania.

CHREMES.

hem, perii!

CRITO.

verum hercle, opinor fuiſſe Phaniam. Hoc certo ſcio, Rhamnuſium ſe aiebat eſſe.

CHRE-

REMARQUES.

de l'Orateur: *Qui* Romam *in exilium veniſſet, cui* Romæ *exulare jus eſſet, ſi ſe ad aliquem quaſi patronum applicuiſſet, inteſtatoque eſſet mortuus, nonne in ea cauſa* jus applicationis *obſcurum ſane & ignotum patefactum in judicio, atque illuſtratum eſt à Patrono.* „ Un homme „ qui étoit venu en exil à *Rome* où il avoit la liber- „ té de paſſer tout le temps de ſon exil, aborda chez „ un Citoyen comme chez ſon Protecteur, & mou- „ rut enſuite ſans faire teſtament. N'eſt-il pas vrai „ que dans cette cauſe le droit d'abord, qu'on ap- „ pelle *droit d'application*, & qui auparavant étoit „ obſcur & inconnu, fut fort bien éclairci & demê- „ lé

SIMON.

Il nous commence un conte.

CHREMES.

Laiſſez-le parler.

CRITON.

Veut-il donc ainſi m'interrompre?

CHREMES.

Continuez.

CRITON.

Ce pere de Chryſis, qui le reçût étoit mon parent; c'eſt chez ce parent que je lui ai ouï dire à lui-même qu'il étoit d'Athenes; enfin il mourut dans cette maiſon.

CHREMES.

Son nom, s'il vous plaît?

CRITON.

Son nom ſi promptement. *Pha... Phania.

CHREMES.

Ah, que dit-il?

CRITON.

Oui en verité, je penſe que c'eſt Phania: au moins ſuis-je très-ſûr qu'il ſe diſoit du Bourg de Rhamnuſium. CHRE-

* *Il dit cela entre les dents.*

.. lé par l'Avocat. Je croi que ce droit n'étoit autre choſe que ce que les Loix vouloient que le Maître de la maiſon eût des biens que le mourant *ab inteſtat* laiſſoit. Les Loix avoient eu ſoin de regler ce qu'un homme pouvoit prendre des biens de celui qu'il avoit reçu dans ſa maiſon.

22. FABULAM INCEPTAT.] *Il nous commence un conte.* *Simon* parle ainſi, parce que *Criton* a commencé ſon Hiſtoire par ces mots, *Atticus quidam olim*, qui ſont les mots qui ſervent d'ordinaire à tous les contes, comme en Grec, Πάνυ, &c.

CHREMES.

ô Jupiter!

CRITO.

Eadem hæc, Chreme, multi alii in Andro tum audivere.

CHREMES.

utinam id ſiet

Quod ſpero, eho dic mihi, quid is eam tum, Crito?

Suamne aiebat eſſe?

CRITO.

non.

CHREMES.

cujam igitur?

CRITO.

fratris filiam.

CHREMES.

Certe mea eſt.

CRITO.

quid ais?

SIMO.

quid tu? quid ais?

PAMPHILUS.

arrige aures, Pamphile,

SIMO.

Quî credis?

CHRE-

REMARQUES.

28. MULTI ALII IN ANDRO.] *Pluſieurs perſonnes d'Andros.*] *Pluſieurs autres à Andros*, c'eſt-à-dire, *pluſieurs autres perſonnes d'Andros*, *multi alii Andrii*. C'eſt ainſi que *Varron* a dit, *illi in Lydia*, ces gens dans la *Lydie*, pour *ces Lydiens* : & c'eſt ce qui fait entendre ce paſſage de *Lucrece*, qui dit dans le quatriéme Livre, *omnes in populo*, *tous dans le peuple*, pour *tous le peuple*.

Pre-

CHREMES.

Oh, Jupiter!

CRITON.

Plusieurs personnes d'Andros lui ont ouï dire comme moi ce que je vous dis.

CHREMES.

Les Dieux veuillent que ce soit ce que j'espere. Mais dites-moi, je vous prie, Criton, que disoit-il de cette fille? disoit-il qu'elle fût à lui?

CRITON.

Non.

CHREMES.

A qui donc?

CRITON.

A son frere.

CHREMES.

En verité c'est ma fille.

CRITON.

Que me dites-vous là?

SIMON.

Mais vous-même que voulez-vous dire?

PAMPHILE.

Ecoute ce qu'on dit là, Pamphile.

SIMON.

Que croyez-vous de tout cela, Chremès?

CHRE-

Præterea edictum sæpe unum perciet auris.
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.

„ D'ailleurs une publication faite par un Heraut, „ pénétre les oreilles de tout le peuple.

29. FRATRIS FILIAM.] *La fille de son frere.* Les anciens *Latins* n'avoient point de mot pour dire *un neveu, une niéce*; car *nepos* & *neptis* signifient petit-fils, & petite-fille.

CHREMES.

Phania ille, frater meus fuit.

SIMO.

noram, & ſcio

CHREMES.

Is hinc bellum fugiens, meque in Aſiam perſequens, proficiſcitur
Tum illam hic relinquere eſt veritus: poſt illa
nunc primum audio
Quid illo ſit factum.

PAMPHILUS.

[*eſt meus,*
vic ſum apud me, ita animus commotus
Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.

SIMO.

Ne iſtam multimodis tuam inveniri gaudeo.

PAMPHILUS.

credo, pater.

CHREMES.

At mihi unus ſcrupulus etiam reſtat, qui me male habet.

PAMPHILUS.

dignus es
Cum tua religione odio: nodum in ſcirpo quaris.

CRITO.

quid iſtud eſt?

CHREMES.

Nomen non convenit.

CRITO.

fuit hercle aliud huic parvæ.

CHREMES.

quod, Crito?
Nunquid meminiſti? CRI-

CHREMES.

Ce Phania étoit mon frere.

SIMON.

Je le ſai bien, je le connoiſſois.

CHREMES.

Ce pauvre homme s'enfuyant d'ici à cauſe de la guerre, partit pour me venir trouver en Aſie, où j'étois alors; il n'oſa laiſſer ici cette enfant, *il la prit avec lui*, & depuis ce temps-là, voila les premieres nouvelles que j'en apprens.

PAMPHILE.

Je ne me connois pas, tant mon eſprit eſt agité en même temps par la crainte, par la joye & par l'eſperance, quand je conſidere ce bonheur ſi grand & ſi peu attendu.

SIMON.

En verité, Chremès, je ſuis ravi par plus d'une raiſon, que Glycerion ſe trouve votre fille.

PAMPHILE.

J'en ſuis perſuadé, mon pére.

CHREMES.

Mais, Criton, il me reſte encore un ſcrupule qui me fait de la peine.

PAMPHILE.

Vous meriteriez qu'on vous haït avec votre ſcrupule; c'eſt chercher des difficultez à plaiſir.

CRITON.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

CHREMES.

Le nom que porte cette Fille ne convient pas.

CRITON.

Il eſt vrai, elle en avoit un autre lors qu'elle étoit enfant.

CHREMES.

Quel eſt-il, Criton? ne vous en ſouvenez-vous point? CRI-

CRITO.

id quæro.

PAMPHILUS.

egone hujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, cum egomet possim in hac re
medicari mihi?
Non patiar: heus; Chreme, quod quæris, Pastbula est.

CRITO.

ipsa est:

CHREMES.

ea est.

PAMPHILUS.

Ex ipsa millies audivi.

SIMO.

omnes nos gaudere hoc Chreme;
Te credo credere.

CHREMES.

ita me dii bene ament, credo.

PAMPHILUS.

quid restat, pater?

SIMO.

Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam.

PAM-

REMARQUES.

42. HEUS, CHREME, QUOD QUÆRIS, PASIBULA EST.] *Chremès, le nom que vous cherchez, c'est Pasibula.* Ce n'est pas *Chremès* qui cherche le nom de sa fille, qu'il savoit fort bien, c'est *Criton* qui le cherche, comme il vient de le dire, *id quæro.* C'est pourquoi, mon pere, corrigeoit avec beaucoup de fondement *heus Crito, hola Criton, le nom que vous cherchez*, &c. Pour soutenir la leçon reçue *heus Chreme*, on pourroit dire que *Pamphile* s'adresse à *Chremès* pour le rendre attentif, & qu'ensuite se tournant du

côté

CRITON.

Je le cherche.

PAMPHILE.

Souffrirai-je que ſa mauvaiſe memoire s'oppoſe à ma joie, pouvant y remedier, comme je le puis? je ne le ſouffrirai point Chremès, le nom que vous cherchez, c'eſt Paſibula.

CRITON.

C'eſt lui-même.

CHREMES.

Le voila.

PAMPHILE.

Je lui ai ouï dire mille fois.

SIMON.

Chremès, vous êtes ſans doute bien perſuadé, que nous avons tous bien de la joie du bonheur qui vient de vous arriver.

CHREMES.

Oui aſſurément.

PAMPHILE.

Après cela, mon pére, que reſte-t-il?

SIMON.

Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colere contre vous, fait préſentement votre paix.

PAM-

côté de Criton, il lui dit: *quid, quæso, Paſibula eſt?* „ Le nom que vous cherchez, c'eſt Paſibula.

IPSA EST. CH. EA EST.] *C'eſt lui-même. CH. Le voila.* C'eſt un jeu de Theatre, ils repondent tous deux en même temps.

45. JAM DUDUM REDEUNTEM ME IPSA IN GRATIAM] *Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colere contre vous, fait préſentement votre paix.* Il étoit en colere de ce que *Pamphile* vouloit épouſer *Glycerion*, car il vouloit qu'il épousât la fille de *Chremès*.

SIMO.

non poteſt.

PAMPHILUS.

Quî?

SIMO.

quia habet aliud magis ex ſeſe, & majus.

PAMPHILUS.

quidnam?

SIMO.

vinctus eſt.

PAMPHILUS.

Pater, non rectè vinctus eſt.

SIMO.

haud ita juſſi.

PAMPHILUS.

jube ſolvi, obſecro.

SIMO.

Age fiat.

PAMPHILUS.

at matura.

SIMO.

eo intro.

PAMPHILUS.

ô fauſtum & felicem hunc diem!

ACTUS

SIMON.

Il n'eſt pas en état de l'executer.

PAMPHILE.

Pourquoi, mon pére?

SIMON.

Parce qu'il a des affaires de plus grande conſéquence pour lui, & qui le touchent de plus près.

PAMPHILE.

Qu'eſt-ce donc?

SIMON.

Il eſt lié.

PAMPHILE.

Ha, mon pére, cela n'eſt pas bien fait.

SIMON.

J'ai pourtant commandé qu'il fût fait comme il faut.

PAMPHILE.

Je vous prie d'ordonner qu'on le délie.

SIMON.

Allons, je le veux.

PAMPHILE.

Mais tout à l'heure, s'il vous plaît.

SIMON.

Je m'en vais au logis, & je le ferai délier.

PAMPHILE.

O que ce jour m'eſt heureux!

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CHARINUS, PAMPHILUS.

CHARINUS.

Proviſo, quid agat Pamphilus: atque ecce cum.

PAMPHILUS.

aliquis forſan me putet
Non putare hoc verum: at mihi nunc ſic eſſe hoc verum lubet.
Ego vitam Deorum propterea ſempiternam eſſe arbitror,
Quod voluptates eorum propriæ ſunt; nam mihi immortalitas
Parta eſt, ſi nulla ægritudo huic gaudio interceſſerit.
Sed quem ego potiſſimum exoptem nunc mihi, cui hæc narrem, dari?

CHA-

REMARQUES.

3. EGO VITAM DEORUM PROPTEREA SEMPITERNAM ESSE ARBITROR.] *Les Dieux ne ſont immortels que parce qu'ils ont des plaiſirs qui n'ont point de fin.* *Epicure* diſoit que les Dieux ne pouvoient pas manquer d'être immortels, puiſqu'ils étoient exempts de toutes ſortes de maux, de ſoins & de dangers. Mais *Terence* donne une autre raiſon qui eſt plus polie, & qui exprime mieux la joye de *Pamphile*; car il dit que leur immortalité ne vient que de la ſoli-

dité

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

CARINUS, PAMPHILE.

CARINUS.

JE viens voir ce que fait Pamphile; mais le voila.

PAMPHILE.

L'on s'imaginera peut-être que je ne crois pas ce que je vais dire; mais on s'imaginera tout ce qu'on voudra: pour moi, je veux préſentement être perſuadé que les Dieux ne ſont immortels, que parce qu'ils ont des plaiſirs qui n'ont point de fin, & je ſuis ſûr auſſi que je ne ſaurois manquer d'être immortel comme eux, ſi aucun chagrin ne ſuccede à cette joie: mais qui ſouhaiteroit le plus de rencontrer à cette heure, pour lui conter le bonheur qui vient de m'arriver?

CA-

dité & de la durée de leurs plaiſirs. Je ſuis charmée de cet endroit. Les précautions que *Pamphile* prend d'abord en diſant, *on s'imaginera peut-être*, étoient en quelque maniere neceſſaires pour faire excuſer la liberté que l'excès de ſa joie lui faiſoit prendre de donner une autre raiſon de l'immortalité des Dieux, que celles que les Philoſophes avoient trouvées, & ſur tout *Epicure*, dont la memoire étoit encore recente, & les ſentimens preſque généralement reçûs.

CHARINUS.

Quid illud gaudii eſt?

PAMPHILUS.

[omnium:

Davom video, nemo eſt, quem mallem,
Nam hunc ſcio mea ſolide ſolum gaviſurum eſſe
gaudia.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DAVUS, PAMPHILUS. CHARINUS.

DAVUS.

Pamphilus ubinam hic eſt?

PAMPHILUS.

Dave.

DAVUS.

quis hom'ſt?

PAMPHILUS.

ego ſum.

DAVUS.

ô Pamphile.

PAMPHILUS.

Noſcis quid mihi obtigerit.

DAVUS.

certe: ſed, quid mihi obtigerit, ſcio.

PAM-

CARINUS.

Quel ſujet de joie a-t-il?

PAMPHILE.

Ha je voi Davus, il n'y a perſonne dont la rencontre me ſoit plus agréable, car je ſuis perſuadé que qui que ce ſoit ne reſſentira ma joye ſi vivement que lui.

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

DAVUS, PAMPHILE, CARINUS.

DAVUS.

OU peut être Pamphile?

PAMPHILE.

Davus.

DAVUS.

Qui eſt-ce qui....

PAMPHILE.

C'eſt moi.

DAVUS.

Ha, Monſieur.

PAMPHILE.

Tu ne ſais pas la bonne fortune qui m'eſt arrivée?

DAVUS.

Non aſſurément, mais je ſai très-bien la mauvaiſe fortune qui m'eſt arrivée depuis que je ne vous ai vû.

PAMPHILUS.

Et quidem ego.

DAVUS.

[natitas mali,
more hominum evenit, ut quod ſim
Prius reſciſcores tu, quam ego illud, tibi quod
evenit boni.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium ſuos parentes reperit.

DAVUS.

ô factum bene!

CHARINUS.

Hem.

PAMPHILUS.

pater amicus ſummus nobis.

DAVUS.

quis?

PAMPHILUS.

Chremes.

DAVUS.

narras probe.

PAMPHILUS.

Nec mora ulla eſt, quin jam uxorem ducam.

CHARINUS.

num ille ſomniat
Ea quæ vigilans voluit?

PAMPHILUS.

tum de puero, Dave?

DA-

REMARQUES.

7. NUM ILLE SOMNIAT EA QUÆ VIGILANS VOLUIT?] *Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il deſire quand il eſt éveillé?*

C'eſt

PAMPHILE.

Je le ſai bien auſſi.

DAVUS.

Cela arrive toûjours. Vous avez plûtôt ſû mon infortune, que je n'ai appris votre bonheur.

PAMPHILE.

Ma Glycerion a retrouvé ſes parens.

DAVUS.

Que cela va bien!

CARINUS.

Oh!

PAMPHILE.

Son pére eſt un de nos meilleurs amis.

DAVUS.

Qui eſt-il?

PAMPHILE.

Chremès.

DAVUS.

Que vous me rejoüiſſez!

PAMPHILE.

Rien ne s'oppoſe préſentement à mes deſirs.

CARINUS.

Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il deſire quand il eſt éveillé?

PAMPHILE.

Et pour notre enfant, Davus?

DA-

c'eſt de cet endroit que *Virgile* paroît avoir pris l'idée de ce beau vers:

Credimus? an qui amant ipſi ſibi ſomnia fingunt?

DAVUS.

ah desine:
Solus est, quem diligunt Dii.

CHARINUS.

salvos sum, si hac vera sunt.
* *Adibo & conloquar.*

PAMPHILUS.

[*mi advenis.*
quis homo est? Charine, in tempore ipso

CHARINUS.

Bene factum.

PAMPHILUS.

hem, audisti?

CHARINUS.

[*respice.*
omnia: age, me in tuis secundis † *rebus*
Tuus est nunc Chremes: facturum, quæ voles, scio esse omnia.

PAMPHILUS.

Memini: atque adeo longum est, nos illum expectare, dum exeat.
Sequere hac me intus ad Glycerium nunc: tu Dave, abi domum,
Propere arcesse hinc qui auferant eam: quid stas? quid cessas?

DAVUS.

eo.
Ne expectetis dum exeant huc: intus desponsabitur:

Intus

* *Adibo* abest à Vulg. † *Rebus* abest à Vulg.

DAVUS.

Ne vous en mettez point en peine, les Dieux n'aiment que lui.

CARINUS.

Me voilà bien, ſi ce qu'il dit eſt veritable, mais je vais lui parler.

PAMPHILE.

Qui eſt ici? Carinus, vous venez bien à propos.

CARINUS.

Je ſuis ravi de votre bonheur.

PAMPHILE.

Quoi! avez-vous entendu?

CARINUS.

J'ai tout entendu, préſentement que vous êtes heureux, ne m'oubliez pas, je vous en conjure. Chremès eſt deſormais tout à vous, je ſuis perſuadé qu'il fera ce que vous voudrez.

PAMPHILE.

C'eſt mon deſſein, Carinus; mais il ſeroit trop long d'attendre ici qu'il ſortit de chez ſa fille, venez avec moi l'y trouver. Et toi, Davus, cours au logis, & fais venir des gens pour porter Glycerion. Pourquoi donc t'arrêtes-tu? marche.

DAVUS.

J'y vais. Pour vous, Meſſieurs, n'attendez pas qu'ils ſortent; ils ſe marieront dans la maiſon, & s'il y a quelqu'autre choſe à faire, elle

Intus transigetur ; ſi quid eſt, quod reſtet, Plaudite.

Finis Andriæ.

REMARQUES.

17. INTUS TRANSIGETUR, SI QUID EST QUOD RESTET.] *S'il y a quelqu'autre choſe à faire, tout ſe terminera à la maiſon.* On a toûjours fort mal traduit ce paſſage ; & je m'en étonne, car *Donat* ſeul pouvoit empêcher qu'on n'y fût trompé. Voïez la faute ; c'eſt qu'on a ſeparé ces mots, *ſi quid eſt quod reſtet* de *intus tranſigetur*, pour les joindre avec *plaudite*. „ S'il y a encore quelque choſe à faire, c'eſt, „ Meſſieurs, que vous battiez des mains. " Mais ce n'eſt abſolument point ce qu'a voulu dire *Terence*, qui dit, *Si quid eſt quod reſtet, illud intus tranſigetur* : „ s'il „ y a quelque autre choſe à faire, on le vuidera „ dans la maiſon. " En effet, pour finir la Piece il y avoit encore d'autres choſes à faire après le mariage de *Carinus*, & à vuider les prétentions de *Criton*. Mais ces choſes-là ne pouvoient pas ſe paſſer ſur la Scene, parce que le Spectateur n'y auroit pas pris aſſez d'interêt, & que, comme *Donat* l'a fort bien remarqué, ces deux mariages auroient rendu l'action languiſſante.

PLAUDITE.] *Battez des mains.* Dans tous les Exemplaires de *Terence*, avant le mot *plaudite*, on met cette marque Ω, qui eſt la derniere lettre de l'Alphabet Grec. Les plus grands Critiques ont cru que d'abord au lieu de l'*Oméga* on avoit mis deux οο, qui peu à peu ont dégeneré en ω, & que ces deux οο ſignifioient ὁλοὶ ὄχλοι, *toute la Troupe*, pour faire entendre que ce mot, *plaudite*, *battez des mains*, étoit dit par tous les Comédiens enſemble. Mais cela ne paroît point du tout vraiſemblable, car il n'eſt pas vrai même que toute la Troupe dit toûjours *plaudite*, le plus ſouvent c'étoit le dernier Acteur qui parloit. Il y a plus d'apparence que cet Ω vient des Copiſtes qui marquoient ainſi la fin des ouvrages ; comme l'*Al-*

elle s'y terminera auſſi ; Adieu, Meſſieurs ; battez des mains.

Fin de l'Andrienne.

L'*Alpha* marque le commencement, l'*Oméga* marque auſſi la fin.

Après le mot *plaudite*, l'on trouve dans tous les vieux Exemplaires de *Terence*, ces mots, *CALLIOPIUS RECENSUI.* Et l'on a cru que ce *Calliopius* étoit un des Acteurs ; c'eſt pourquoi même dans les premieres impreſſions de *Terence* on voit la figure de ce *Calliopius* dans les Tailles-douces, parmi les autres Comediens ; mais il faut pardonner cette erreur à un ſiecle peu éclairé.

Ces deux mots, *Calliopius recenſui*, ſignifient, *Moi Calliopius ai revû & corrigé cette Piece.* Et cela vient de la coûtume des anciens Critiques, qui revoyoient avec ſoin les manuſcrits. Quand ils avoient achevé de lire & de corriger un Ouvrage, ils mettoient toûjours leur nom au bas. Nous avons une belle preuve de cela dans l'Oraiſon funebre que l'Orateur *Ariſtide* fit pour ſon Precepteur *Alexandre*, où il dit entre autres choſes, que dans tous les livres qu'il avoit revûs & corrigez, on y voyoit ſon nom au bas avec celui de ſon païs : ἐπεὶ κἂν ταῖς βιβλίοις ἃ διωρθοῦτο τοῦτο ἐγκαταλέλειπται συμβολον ἐμοὶ γὰρ τῷ Ἀλεξάνδρῳ παρέγραμμα ἦν ἡ πατρίς. Et dans tous les livres qu'il avoit corrigez, il a laiſſé cette marque de l'amour qu'il avoit pour ſon païs : car après avoir mis ſon nom au bas, il mettoit celui de ſa patrie : c'eſt à dire que cet *Alexandre* ne ſe contentoit pas de mettre,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΔΙΩΡΘΟΣΑΜΗΝ,

ALEXANDER RECENSUI,

mais il mettoit,

A-

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΚΥΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΡΘΟΣΑΜΗΝ.

ALEXANDER CUTIÆUS RECENSUI.

Fin des Remarques sur l'Andrienne.

PU-

PUBLII TERENTII EUNUCHUS.

****

L'EUNUQUE DE TERENCE.

TITULUS, ſeu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDILIBUS CURULIBUS. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODULAVIT FLACCUS CLAUDII TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA. GRÆCA MENANDRU. ACTA II. M. VA-

REMARQUES.

CE qui a été remarqué ſur le titre de l'*Andrienne*, ſuffit pour tous les titres des autres Pieces. Il eſt ſeulement neceſſaire d'avertir que l'on a oublié de marquer dans celle-ci le prix que les Ediles donnerent pour cette Comedie; *Suetone* nous apprend que *Terence* en eut huit mille Pieces, c'eſt-à dire deux cens écus, qui en ce temps-là étoient une ſomme fort conſiderable. Cela étoit marqué dans les anciennes *Didaſcalies*.

Eunuchus *quidem bis die acta eſt, meruitque pretium quanta nulla antea cujuſdam Comœdia, id eſt octo millia nummûm, propterea ſumma quoque titulo adſcribitur.* „ L'*Eunuque* fut joué deux fois en un jour, & *Terence* en eut beaucoup plus d'argent qu'on n'en avoit „ jamais eu d'aucune piece, car on lui donna deux „ cens écus; c'eſt pourquoi cette ſomme eſt marquée „ au titre.

I. TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA.]

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES POSTHUMIUS ALBINUS, ET LUCIUS CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES DEUX FLUTES, LA DROITE ET LA GAUCHE. ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE, ET ELLE FUT REPRE'SENTE'E DEUX FOIS SOUS LE CONSULAT DE M.

TIA.] *Où il employa les deux flutes, la droite & la gauche.* C'eſt ce que *Donat* nous apprend. Mais il faut entendre cela de la premiere repreſentation; car dans les autres je croi qu'elle fut jouée *tibiis dextris*, avec deux flûtes droites. On peut voir les Remarques ſur la premiere *Didaſcalie*.

2. GRÆCA MENANDRU.] *Elle eſt priſe du Grec de Menandre. Menandru*, c'eſt un Genitif Grec pour *Menandrou*.

3. ACTA II] *Elle fut jouée deux fois. Donat* nous apprend qu'elle fut jouée trois fois. *Hæc edita tertium eſt, & pronunciata* Terentii Eunuchus, *quippe jam adulta commendatione poëtæ, ac meritis ingenii notioribus populo.* „Cette piece fut jouée trois fois, & elle fut annoncée ainſi, *Terentii Eunuchus*; la reputation de „ *Terence* étant dans ſa force, & ſon merite étant „ déja généralement reconnu. Pourquoi a-t-on donc mis dans cette Didaſcalie *Acta II.* Il eſt certain qu'il

M. VALERIO C. FANNIO COSS.

REMARQUES.

manque quelque choſe à ce titre, & qu'il faut écrire *Acta II. die. acta bis die.* „Qu'elle fut jouée deux „fois en un même jour," & c'eſt ce que *Suetone* dit dans le paſſage que je viens de rapporter. *Eunuchus quidem bis die acta eſt.* Au reſte le paſſage de *Donat*, que je viens de rapporter, nous apprend une choſe aſſez ſinguliere, c'eſt que quand on publioit, ou qu'on annonçoit les pieces d'un Poëte nouveau, qui n'étoit pas connu, & dont la reputation n'étoit pas faite, on mettoit le nom de la Comédie le premier, & après cela le nom du Poëte. ANDRIA *Terentii*, comme la piece devant faire connoître le Poëte; mais quand la reputation du Poëte étoit formée, & qu'il étoit généralement eſtimé, en annonçant ou publiant ſes Pieces, on mettoit ſon nom avant celui de ſa Comedie, comme ici TERENTII *Eunuchus*. Si cette remarque eſt vraye, l'*Eunuque* fut donc la premiere Piece où l'on fit l'honneur à *Terence* de faire preceder ſon nom, ainſi ſes trois premieres Pieces, l'*Andrienne*, l'*He-*

PER-

DE M. VALERIUS, ET DE C. FANNIUS.

cyre, & l'*Heautontimorumenos* furent annoncées, *Andria Terentii*, *Hecyra Terentii*, *Heautontimorumenos Terentii*. On verra ma remarque ſur le titre des *Adelphes*.

A. M. VALERIO C. FANNIO COSS.] *Sous le Conſulat de Marcus Valerius Meſſala, & de Caius Fannius Strabon.* C'étoit l'an de *Rome* 592. 159. ans avant la naiſſance de Notre Seigneur, cinq ans après la premiere repreſentation de l'*Andrienne*. *Donat* remarque fort bien que cette Piece eſt égale dans toutes ſes parties, & qu'on n'y trouve aucun endroit où il paroiſſe que le Poëte ait été ou fatigué ou épuiſé, qu'il divertit par tout par ſes plaiſanteries, qu'il inſtruiſt par des exemples utiles, & qu'il reprend les vices plus fortement que dans ſes autres Pieces. *Hæc Proteſin, Epitaſin & Cataſtrophen ita æquales habet ut nuſquam dicas longitudine operis Terentium delaſſatum dormitaſſe.* —— *In hac Terentius delectat facetiis, prodeſt exemplis, & vitiis hominum paulo mordacius quàm in cæteris carpit.*

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHÆDRIA, Lachetis filius, & Amator Thaidis.
PARMENO, Servus Phædriæ.
THAIS, Meretrix.
GNATHO, Parasitus.
CHÆREA, Adolescens Amator Pamphilæ.
THRASO, Miles, Rivalis Phædriæ.
PYTHIAS, ancilla Thaidis.
CHREMES, adolescens, frater Pamphilæ.
ANTIPHO, Adolescens.
DORIAS, ancilla.
DORUS, EUNUCHUS.
SANGA, servus Thrasonis.
SOPHRONA, Nutrix.
LACHES, Phædriæ & Chæreæ pater.

PERSONÆ MUTÆ.

SIMALIO.
DONAX. } *Thrasonis servi.*
SYRISCUS.
PAMPHILA, puella, Chremetis soror.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHEDRIA, fils de Lachès, & Amant de Thaïs.
PARMENON, Valet de Phedria.
THAIS, Courtisane, Maîtresse de Phedria.
GNATHON, Parasite.
CHEREA, second fils de Lachès, & Amant de Pamphila.
THRASON, Capitaine, Rival de Phedria.
PYTHIAS, Servante de Thaïs.
CHREMES, frere de Pamphila.
ANTIPHON, jeune homme, ami de Cherea.
DORIAS, autre Servante de Thaïs.
DORUS, EUNUQUE.
SANGA, Valet de Thrason.
SOPHRONA, Nourrice.
LACHES, pere de Phedria & de Cherea.

PERSONNAGES MUETS.

SIMALION.
DONAX. } Valets de Thrason.
SYRISCUS.
PAMPHILA, sœur de Chremès.

PROLOGUS.

Si quiſquam eſt qui placere ſe ſtudeat bonis
Quamplurimis, & minimè multos ledere,
In his Poëta hic nomen profitetur ſuum.
Tum ſi quis eſt qui delictum in ſe inclementius
Exiſtimavit eſſe, ſic exiſtimet,
Reſponſum, non dictum eſſe, quia læſit prior,
Qui bene vertendo, & eas deſcribendo male, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phaſma nunc nuper dedit,
At-

REMARQUES.

1. BONIS QUAMPLURIMIS.] *A tout ce qu'il y a d'honnêtes gens.* L'on avoit mal traduit ce paſſage. *S'il y a quelqu'un qui tâche de plaire plûtôt aux honnêtes gens qu'à la vile populace.* Car *quamplurimis* eſt tout en un mot, comme dans ce paſſage de *Ciceron* dans le III. Livre de *Finibus : impellimur autem naturâ ut prodeſſe velimus quamplurimis. Nonius Marcellus* eſt le premier qui s'y eſt trompé : *quamplurimis* repond à *minimè multos.*

4. SI QUIS.] *Si un certain homme.* C'eſt le même *Luſcius* dont il a été parlé dans le Prologue de l'*Andrienne.*

7. QUI BENE VERTENDO] *Qui en traduiſant beaucoup.* Mot à mot : *qui en bien traduiſant. Bien* eſt là pour *beaucoup*, & quelquefois il a cette ſignification en notre Langue. On s'y eſt trompé, & Mr. *Guyet* a eu tort de vouloir corriger ce paſſage, & lire *qui male vertendo.*

9. MENANDRI PHASMA.] *Le Phantôme de Menandre.* Voici le ſujet de cette Piece de *Menandre :*

Une

PROLOGUE.

S'Il y a quelqu'un qui faſſe ſes efforts pour plaire à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, & pour n'offenſer perſonne, notre Poëte declare ici que c'eſt lui. Après cela, ſi un certain homme qui en traduiſant beaucoup de bonnes Comedies Greques, & les traduiſant mal, en a fait de très-méchantes Pieces Latines, trouve que l'on parle un peu trop fortement contre lui; qu'il ſe ſouvienne qu'on ne fait que lui répondre, & que c'eſt lui qui a attaqué. Ce Traducteur a depuis peu donné le Phantôme de Menandre; & ſur

Une femme, qui avoit une fille d'un de ſes Amans ſans qu'on le ſût, ſe maria avec un homme qui avoit un fils d'un premier lit, & comme elle aimoit tendrement ſa fille, elle la faiſoit élever ſecretement dans une maiſon qui touchoit à la ſienne; & pour n'être pas privée de la liberté de la voir, elle fit percer le mur mitoyen dans le lieu le plus reculé & le plus bas de ſa maiſon; elle cachoit ſoigneuſement cette ouverture, & elle avoit mis là un Autel qu'elle couvroit tous les jours d'herbes & de fleurs, & où elle faiſoit ſemblant d'aller faire ſes prieres. Le fils dont j'ai parlé ayant un jour épié ſa belle-mere, vit cette fille, qu'il prit d'abord pour un phantôme; mais enfin l'ayant vûe de plus près, & connu ce que c'étoit, il en devint ſi paſſionnément amoureux, qu'on fut obligé de conſentir qu'il l'épouſât. J'ai voulu expliquer le ſujet de cette Piece, afin qu'on ne la confondît pas avec le *Phantôme* de *Plaute*.

Atque in Theſauro ſcripſit, cauſam dicere
Prius unde petitur, aurum quare ſit ſuum,
Quam illic, qui petit, unde is ſit theſaurus ſibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc ne fruſtretur ipſe ſe, aut ſic cogitet;
Defunctus jam ſum, nihil eſt quod dicat mihi:
Is ne erret moneo, & deſinat lacerſere:
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur:
Quæ proferentur poſt, ſi perget ladere
Ita ut facere inſtituit. Nunc quam acturi ſumus
Menandri Eunuchum, poſtquam Ædiles emerunt,

Per-

REMARQUES.

10. ATQUE IN THESAURO SCRIPSIT.] *Et ſur le ſujet d'un treſor qui ſe trouve dans un tombeau.* Ce paſſage a fait de la peine à tous ceux qui ont travaillé ſur *Terence*, & on s'y eſt trompé, car on a crû que *le tréſor* étoit le nom d'une Comedie differente de celle du *Phantôme*. Mais *in theſauro* ſignifie *ſur le ſujet d'un treſor*, comme dans le Prologue de l'*Andrienne*, *in eo diſputant*, ſignifie, *ils diſputent ſur cela*. Ce *Luſcius* avoit fourré dans ſon *Phantôme* un incident de quelque tréſor qu'on avoit caché dans le tombeau du pere du garçon, dont il a été parlé dans la remarque precedente; ce tombeau étoit dans un champ qu'un autre vieillard avoit acheté de ce garçon. Un jour donc que ce jeune homme voulut envoyer faire des libations à ſon pere, le valet, à qui il donna cet ordre, ne pouvant ouvrir tout ſeul la porte du tombeau, employa le vieillard qui avoit acheté ce champ. Quand le tombeau fut ouvert, on y trouva un tréſor caché dont ce bon homme ſe ſaiſit, en diſant que c'étoit lui qui l'y avoit mis pendant la guerre. Le jeune homme s'y oppoſa & redemanda

ſur le ſujet d'un tréſor qui ſe trouve dans un tombeau, il fait plaider celui qui l'a enlevé, & à qui on le demande, avant que celui qui le demande ſe mette en peine de faire voir comment ce tréſor lui appartient, & de quelle maniere il a été mis dans le tombeau de ſon pere. Au reſte qu'il ne s'abuſe pas, & qu'il n'aille pas dire en lui-même : Voila qui eſt fait, j'en ſuis quitte, il ne me dira plus rien : encore une fois je l'avertis de ne s'y pas tromper, & de ceſſer de nous faire de la peine ; car nous avons encore beaucoup d'autres choſes que nous lui pardonnons pour l'heure, & que nous ne manquerons pas de relever à la premiere occaſion, s'il ne ſe corrige, & s'il continue de nous offenſer comme il a déja fait. Après que les Ediles eurent acheté l'Eunuque de Menandre, qui eſt la Piece que

manda le tréſor, & dans la Comedie on voyoit les plaidoyers de l'un & de l'autre. Ce qui a pû tromper les gens ſur ce paſſage, & leur faire croire que le treſor étoit ici le nom d'une Piece ; c'eſt que dans le Prologue du *Trinummus* de *Plaute*, il eſt parlé d'une Piece appellée *le Treſor* ; mais on devoit prendre garde que cette Piece étoit de *Philemon*, & non pas de *Menandre*.

Huic nomen Græce eſt Theſauro fabula,
Philemo *ſcripſit*, Plautus *vertit barbare*,

Cette Comedie s'appelle en Grec *le Tréſor*, *Philemon* l'a faite, & *Plaute* l'a traduite en Latin.

11. PRIUS UNDE PETITUR, &c.] *Il faut plaider celui qui l'a enlevé, Unde petitur* c'eſt *le Défendeur* : *qui petit, le Demandeur* : Et voila la ſottiſe que Terence reproche avec raiſon à *Lucius*, d'avoir fait plaider le Défendeur avant le Demandeur, contre la coûtume & contre le droit ; car c'eſt à celui qui demande à expoſer le premier ſes prétentions, & c'eſt enſuite au Défendeur à les combattre.

Perfecit, ſibi ut inſpiciundi eſſet copia.
Magiſtratus cùm ibi adeſſet, occepta eſt agi:
Exclamat, furem, non Poëtam, fabulam
Dediſſe & nil dediſſe verborum tamen.
Colacem eſſe Nævî, & Plauti veterem fabulam:
Paraſiti perſonam inde ablatam, & militis.
Si id eſt peccatum, peccatum imprudentia eſt
Poëtæ, non qui furtum facere ſtuduerit.
Id ita eſſe jam vos judicare poteritis.
Colax Menandri eſt: in ea eſt paraſitus Colax,
Et Miles glorioſus: eas ſe non negat
Perſonas tranſtuliſſe in Eunuchum ſuam
Ex Græca; ſed eas fabulas factas prius
Lati-

REMARQUES.

21. PERFECIT SIBI UT INSPICIUNDI ESSET COPIA.] *Il fit tout ce qu'il pût pour obtenir la permiſſion de la voir.* Ce paſſage eſt très remarquable, car il nous apprend que quand les Magiſtrats avoient acheté une Piece, ils la faiſoient jouer dans leur maiſon avant qu'on la jouât en public pour le peuple.

24. ET NIL DEDISSE VERBORUM TAMEN.] *Que cependant il n'avoit pas trompé ces Meſſieurs.* J'ai tâché d'expliquer la penſée de ce Poëte médiſant, qui en accuſant *Terence* d'avoir volé la Piece de *Nevius* & de *Plaute*, vouloit faire entendre que cela étoit plus avantageux pour ceux qui l'avoient achetée, parce que ſi la Piece eût été de *Terence* elle n'auroit rien valu.

30. COLAX MENANDRI EST.] *Menandre a fait une piece intitulée le Colax.* *Colax* eſt un mot Grec qui

que nous allons repréſenter devant vous, il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permiſſion de la voir, & il l'obtint. Les Magiſtrats donc étant aſſemblez, on commença à la jouer. Auſſi-tôt il s'écrie, que c'étoit un voleur, & non pas un Poëte, qui avoit donné cette Comedie; que cependant il n'avoit pas trompé ces Meſſieurs, puiſqu'au lieu d'une méchante Piece de ſa façon, il leur avoit donné le Colax de Nevius & de Plaute, d'où il avoit pris entierement les Perſonnages du Paraſite & du Soldat. Si c'eſt une faute, notre Poëte l'a faite ſans le ſavoir, & il n'a eu aucun deſſein de faire un vol; comme vous l'allez voir tout à l'heure. Menandre a fait une Piece intitulée, *le Colax*; dans cette Piece il y a un Paraſite de ce nom; il y a auſſi un Soldat fanfaron. Terence ne nie pas qu'il n'ait pris de la Comedie Greque de Menandre ces deux Perſonnages, & qu'il ne les ait tranſportez dans ſon Eunuque; mais qu'il ait jamais ſû que ces Pieces

qui ſignifie un flateur, c'eſt pourquoi les Anciens donnoient ce nom aux Paraſites.

33. SED EAS FABULAS FACTAS PRIUS LATINAS SCISSE SESE.] *Mais qu'il ait jamais ſû que ces Pieces euſſent été traduites en Latin.* Il paroît preſque incroyable que *Terence* eût pû ignorer que *Plaute* & *Nevius* euſſent traduit ces Pieces-là, mais on n'aura pas de peine à en être perſuadé, quand on fera cette réflexion que les Manuſcrits étant en fort petit nombre, & par conſéquent peu communs, tout le monde ne pouvoit pas les avoir, & que d'ailleurs comme on n'avoit pas encore eu le ſoin de ramaſſer en un ſeul corps tous les Ouvrages d'un même Poëte, on pouvoit en avoir vû une partie ſans les avoir tous vûs.

35. QUOD

Latinas ſciſſe ſeſe, id verò pernegat.
Quod ſi perſonis iiſdem uti aliis non licet;
Quî magis licet currentes ſervos ſcribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parаſitum edacem, glorioſum militem,
Puerum ſupponi, falli per ſervum ſenem,
Amare, odiſſe, ſuſpicari? denique
Nullum eſt jam dictum, quod non dictum ſit prius.

Qua-

REMARQUES.

95. QUOD SI PERSONIS IISDEM UTI ALIIS NON LICET.] *Que s'il n'eſt pas permis aux Poëtes d'aujourd'hui, &c.* Ce paſſage étoit fort difficile, & toute la difficulté conſiſtoit dans le mot *aliis*, qu'il faut joindre avec *iiſdem*; & *iiſdem aliis* c'eſt pour *iiſdem ac aliis utuntur*, s'il n'eſt pas permis de ſe ſervir des mêmes perſonnages dont les autres ſe ſervent.

96. QUI MAGIS LICET CURRENTES SERVOS SCRIBERE?] *Pourquoi leur permet-on plûtôt d'y repréſenter des valets qui courent de toute leur force?* En effet le caractere d'un Paraſite & celui d'un Soldat, ſont des caracteres auſſi marquez & auſſi connus que celui d'un Eſclave, d'une honnête femme, d'une Courtiſane, & d'un Vieillard. Si on défend donc à un Poëte d'imiter ces caracteres, parce qu'un autre les aura peints avant lui, il faudra auſſi lui défendre de mettre ſur le Théatre les paſſions dont on aura parlé en d'autres Pieces, car les paſſions ſont toûjours les mêmes dans tous les ſiecles, & ne changent non plus que les caracteres. *Terence* dit cela pour faire voir qu'un Poëte peut reſſembler à un autre

Poëte

Pieces euſſent été traduites en Latin, c'eſt ce qu'il nie fortement. Que s'il n'eſt pas permis aux Poëtes d'aujourd'hui de mettre dans leurs Comédies les mêmes Perſonnages que Nevius & Plaute ont mis dans les leurs, pourquoi leur permet-on plûtôt d'y repréſenter nos Valets qui courent de toute leur force, des Dames de condition avec des inclinations honnêtes, des Courtiſanes méchantes, des enfans ſuppoſez, des Vieillards trompez par des Valets? Et pourquoi ſouffre-t-on qu'ils y repréſentent l'amour, la haine, les jalouſies, les ſoupçons? En un mot, Meſſieurs, ſi cette maxime eſt reçûe, on ne pourra plus parler ni écrire, car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois; c'eſt pourquoi

Poëte dans la deſcription d'un même caractere & d'une même paſſion, ſans avoir pourtant rien pris de lui, & même ſans l'avoir vû.

40. DENIQUE NUMQUAM EST JAM DICTUM QUOD NON DICTUM SIT PRIUS.] *En un mot, Meſſieurs, ſi cette maxime eſt reçûe, on ne pourra plus parler ni écrire, car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois.* J'ai un peu étendu ce Vers dans ma Traduction, pour faire mieux ſentir la force du raiſonnement de *Terence*. C'eſt une reduction à l'abſurde, comme parlent les Philoſophes, & c'eſt ce que l'on n'avoit pas bien ſenti: *Donat* même s'y eſt trompé, & après lui ſon Diſciple Saint *Jerôme*, qui raporte ce mot de lui; *pereant qui ante nos noſtra dixerunt.* *Terence* ne témoigne ici aucun chagrin contre ceux qui avoient traité avant lui les mêmes caracteres qu'il traite, au contraire il veut faire voir qu'on a la liberté de faire ce qu'ils ont fait, comme on a celle de ſe ſervir des mêmes lettres, des mêmes mots, des mêmes noms, des mêmes nombres; & que ſi l'on veut ſe faire un ſcrupule de ſuivre les idées communes & générales, il faudra auſſi s'empêcher

Quare æquum eſt vos cognoſcere, atque ignoſcere,
Quæ veteres factitarunt, ſi faciunt novi.
Date operam, & cum ſilentio animum adtendite,
Ut pernoſcatis quid ſibi Eunuchus velit.

REMARQUES.

pêcher de parler, parce qu'il n'eſt pas plus difficile de dire des choſes nouvelles, qu'il l'eſt d'inventer des caracteres nouveaux. Ce paſſage eſt plein de force.

43. QUÆ VETERES FACTITARUNT, SI FACIUNT NOVI.] *Et que vous pardonniez, aux Poë-*

tes

P U-

quoi il eſt juſte que vous ayez quelque égard à nos raiſons, & que vous pardonniez aux Poëtes modernes, s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent. Donnez-nous, s'il vous plaît, une audience favorable, afin que vous puiſſiez bien juger de notre Piece.

tes modernes s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait ſi ſouvent. Terence appelle ici *veteres*, *anciens Poëtes*, *Plaute* & *Nevius*, dont le premier n'étoit mort que neuf ans après la naiſſance de *Terence*, & l'autre onze ans auparavant.

PUBLII TERENTII EUNUCHUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.

Quid igitur faciam ? non eam ? ne nunc quidem,
Cum arceſſor ultro ? an potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias ?
Excluſit, revocat. redeam ? non, ſi me obſecret.

PAR-

REMARQUES.

1. QUID IGITUR FACIAM?] *Que ferai-je donc ? Horace* a parfaitement imité cet endroit dans la troi-

L'EUNUQUE DE TERENCE.

****

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

QUe ferai-je donc ? n'irai-je point préſentement qu'elle me rappelle de ſon bon gré ? ou plûtôt prendrai-je une forte reſolution de ne plus ſouffrir les affronts de ces créatures ? Elle m'a chaſſé, elle me rappelle ; y retournerai-je ? non quand elle viendroit elle-même m'en prier.

PAR-

troiſiéme Satire du ſecond Livre. On ne peut que prendre un ſingulier plaiſir à voir ſon imitation.

PARMENO.

Siquidem hercle poſſis, nil prius, neque fortius:
Verùm ſi incipies, neque perficies naviter,
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,
Infectâ pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, & ferre non poſſe, actum eſt, ilicet,
Periſti: eludet, ubi te victum ſenſerit.
Proin tu, dum eſt tempus, etiam atque etiam cogita.
Here, qua res in ſe neque conſilium, neque modum
Habet ullum, eam conſilio regere non potes.
In amore hæc omnia inſunt vitia, injuriæ,
Suſpiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rurſum. Incerta hæc ſi tu poſtules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm ſi des operam ut cum ratione inſanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas:
Egone illam? qua illum? qua me? qua non? ſine modò:

Mori

REMARQUES.

7. QUUM NEMO EXPETET.] *Quand perſonne ne vous demandera.* Mr. *Guyet* a eu grand tort de vouloir mettre *nemo* à la place de *nemo*. Ce *nemo* donne ici une grace merveilleuſe, & eſt très-naturel; & *nemo* y eſt ridicule.

20. EGONE ILLAM? QUA ILLUM? QUA ME? QUA NON?] Ce vers Latin marque bien mieux que ma traduction la colere de *Phædria*, car

PARMENON.

En verité, Monſieur, ſi vous pouvez gagner cela ſur vous, vous ne ſauriez rien faire qui vous ſoit plus avantageux, ni qui vous faſſe plus d'honneur. Mais ſi une fois vous commencez, & que vous n'ayez pas le courage de continuer; ſi dans vos impatiences amoureuſes vous allez vous aviſer d'y retourner lorſque perſonne ne vous demandera, & que vous ne ſerez pas raccommodez, montrant par ces demarches que vous l'aimez à ne pouvoir vivre ſans la voir, vous êtes perdu ſans reſſource; c'en eſt fait, elle ſe moquera de vous dès qu'elle s'appercevra que vous êtes vaincu: enfin pendant qu'il eſt encore temps, penſez & repenſez à ce que vous devez faire; car il ne faut pas s'imaginer qu'une choſe qui n'a en ſoi ni raiſon ni meſure, puiſſe être conduite ni par meſure, ni par raiſon. *Voyez-vous, Monſieur*, en amour on eſt neceſſairement expoſé à tous ces maux, à des rebuts, à des ſoupçons, à des brouilleries, aujourd'hui trêve, demain guerre, & enfin l'on refait la paix. Si vous prétendez que la Raiſon fixe des choſes qui ſont tout-à-fait inconſtantes & incertaines, c'eſt juſtement vouloir allier la Folie avec la Raiſon. Car pour ce que vous dites en vous-même préſentement que vous êtes irrité: Moi, j'irois la voir? elle qui m'a préferé mon rival? qui m'a mépriſé? qui ne voulut pas hier me recevoir?

car il eſt plein d'ellipſes qui ſont ordinaires dans la colere, mais notre Langue ne s'accommode pas toûjours de ces fréquentes omiſſions, & pour le faire voir il n'y a perſonne qui n'eût été choqué ſi j'avois traduit; *moi j'irois là? elle qui l'a? qui m'a? qui hier me?* C'eſt pourtant la même choſe que dans le texte, mais le genie des Langues eſt different.

Mori me malim: ſentiet qui vir ſiem.
Hæc verba me hercule una falſa lacrumula,
Quam, oculos terendo miſere, vix vi expreſſerit,
*Reſtinguet: & te ultro * accuſabis, & vi debis*
Ultro ſupplicium.

PHÆDRIA.

ô indignum factum! nunc ego & Illam ſceleſtam eſſe, & me miſerum ſentio:
Et tædet: & amore ardeo: & prudens, ſciens,
Vivus, videnſque pereo: nec, quid agam ſcio.

PARMENO.

Quid agas? niſi ut te redimas captum quàm queas
Minimo. ſi nequeas paululo, at quanti queas:
Et ne te affligas.

PHÆDRIA.

itane ſuades?

PARMENO.

ſi ſapis.
Neque, præterquam quas ipſe amor moleſtias
Habet, addas; & illas, quas habet, rectè feras.
Sed

* MS. *Accuſabit.*

REMARQUES.

72. NEQUE, PRÆTERQUAM QUAS IPSE AMOR MOLESTIAS HABET.] *Et de n'ajouter point*

voir? Laiſſe-moi faire, j'aimerois mieux mourir; je lui ferai bien voir qui je ſuis: tout ce grand feu ſera éteint dans un moment par la moindre petite larme feinte qu'elle fera ſortir de ſes yeux avec bien de la peine, & en ſe les frotant bien fort; vous ſerez le premier à vous blâmer, & à lui faire telle ſatisfaction qu'il lui plaira.

PHEDRIA.

Ah, quelle honte! Préſentement enfin je connois qu'elle eſt ſcelerate, & que je ſuis malheureux; j'en ſuis au deſeſpoir, cependant je meurs d'amour, & je meurs le connoiſſant, le ſachant, le ſentant, le voyant; avec tout cela je ne ſai à quoi me déterminer.

PARMENON.

A quoi vous determinerez-vous, & que pourriez-vous faire? ſi ce n'eſt, puiſque vous êtes pris, de vous racheter au meilleur marché qu'il vous ſera poſſible; ſi vous ne le pouvez à bon marché, de vous racheter à quelque prix que ce ſoit, & de ne vous affliger point.

PHEDRIA.

Me le conſeilles-tu?

PARMENON.

Oui, ſi vous êtes ſage; & de n'ajouter point d'autres chagrins à ceux que donne l'Amour, & de ſupporter courageuſement ceux qui vous viendront de ce côté-là. Mais la

point d'autres chagrins, &c. Parmenon pourſuit ſur le même ton qu'il a dit: *Et ne te affligés*, „ & de ne „vous affliger point.

Sed ecca ipſa egreditur noſtri fundi calamitas:
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

REMARQUES.

34. SED ECCA IPSA EGREDITUR NOSTRI FUNDI CALAMITAS.] *Mais la voici, la grêle qui ravage tout notre heritage. Antoine de Baïf* traduiſit cette Piece en Vers ſous le regne de *Charles IX.* Sa traduction eſt fort bonne; à la reſerve d'une vingtaine de paſſages qu'il a mal pris, tout y eſt fort ingenieuſement tourné. Voici comme il a mis ce paſſage.

Oh voici l'orage
Qui greſle tout noſtre heritage,
Et vient rafler & parcevoir
Tous les fruits que deviens avoir.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

THAIS. PHÆDRIA. PARMENO.

THAIS.

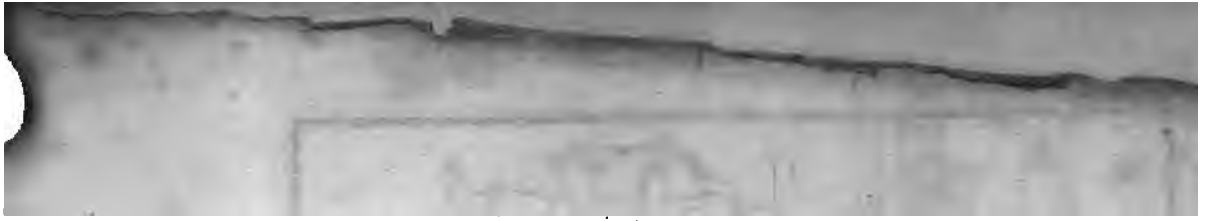
Miſeram me! vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorſum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromiſſus non eſt.

PHÆDRIA.

totus, Parmeno,
Tremo horreoque, poſtquam aſpexi hanc.

PAR-

EUNUCHUS ACTUS. I. SCENA. II. Tom. 1. Pag. 2



la voici, la grêle qui ravage notre héritage, car c'eſt elle qui enleve tout ce que nous en devrions retirer.

On ne ſauroit mieux faire. *Calamitas* eſt un mot des champs, il ſignifie proprement une tempête de grêle qui briſe & qui emporte tout. De *calamus* on a fait *calamitas*, *Ciceron* s'en eſt ſervi en ce ſens-là dans la premiere Oraiſon contre *Verrès* Sect. 26. *Nam ut iſte profectus eſt quacumque iter fecit, ejuſmodi fuit, non ut Legatus Populi Romani, ſed ut quadam calamitas pervadere videretur.* „ Dès qu'il fut parti, par tout où il „ paſſa, il ne ſembloit pas que ce fût un Envoyé „ du Peuple Romain, mais un orage qui ravageoit „ le païs.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

THAIS. PHEDRIA. PARMENON.

THAIS.

QUe je ſuis malheureuſe ! & que je crains que Phedria ne ſoit en colere de ce qui s'eſt paſſé, & qu'il n'ait mal pris le refus qu'on lui fit hier de le laiſſer entrer chez moi.

PHEDRIA.

Mon pauvre Parmenon, depuis que je l'ai apperçûe, je tremble & je ſuis tout en friſſon.

PARMENO.

bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

THAIS.

Quis hic loquitur? hem, tun' hîc eras, mi Phædria,
Qui hic ſtabas? cur non rectà introibas?

PARMENO.

ceterum
De exclusione verbum nullum.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sane, quia verò hæ mihi patent ſemper fores.
Aut quia ſum apud te primus.

THAIS.

miſſa iſthæc face.

PHÆDRIA.

Quid, Miſſa? ô Thaïs, Thaïs, utinam eſſet [*mihi*
Pars æqua amoris tecum; ac pariter fieret,
Ut

REMARQUES.

7. CETERUM DE EXCLUSIONE VERBUM NULLUM.] *Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.* *De Baïf* a fort bien traduit cela.

Au Diable le mot de l'entrée
Qui nous fut hier refuſée.

11. UTINAM ESSET MIHI.] *Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous.* L'expreſſion Latine eſt merveilleuſe.

——— *ô Thaïs, Thaïs, utinam eſſet mihi*
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret.

Ce *pariter fieret* eſt une metaphore tirée de l'attelage des

PARMENON.

Prenez courage, approchez de ce feu, dans un moment vous vous échaufferez de reſte.

THAIS.

Qui parle ici ? quoi vous étiez-là, mon cher Phedria ? d'où vient que vous vous y teniez ? pourquoi n'entriez-vous pas ?

PARMENON.

Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.

THAIS.

Pourquoi ne dites-vous rien ?

PHEDRIA.

Vous avez raiſon de me demander d'où vient que je n'entre pas, car cette porte m'eſt toûjours ouverte, & je ſuis l'amant favoriſé.

THAIS.

Mon Dieu, ne ſongez plus à cela.

PHEDRIA.

Comment, que je n'y ſonge plus ? ah, Thaïs, Thaïs, plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que ce que vous m'a-

des chevaux ; on dit qu'ils traînent également quand ils ſont auſſi forts l'un que l'autre, & qu'ils marchent d'un pas égal ; & c'eſt ſans doute cet endroit qui a donné à *Horace* cette idée dans l'Ode 15. du liv. 1.

——————— *amicis*
Ferre jugum pariter dolosi.

Mot à mot, *des amis trompeurs à porter également le joug.* Il auroit donc fallu traduire dans *Terence* ; *Plût à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous & que nous portaſſions également ſon joug, &c.* mais cela m'a paru trop long.

Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego iſthuc abs te factum nihili penderem.

THAIS.

Ne crucia te, obſecro, anime mi, mi Phædria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci: ſed ita erat res: faciundum fuit.

PARMENO.

Credo, ut fit, miſera, præ amore excluſiſti hunc foras.

THAIS.

Sicine agis, Parmeno? age. ſed, huc qua gratia
Te arceſſi juſſi, auſculta,

PHÆDRIA.

fiat.

THAIS.

dic mihi
Hoc primum, potin' eſt hic tacere?

PAR-

REMARQUES.

14. AUT EGO ISTHUC ABS TE FACTUM NIHILI PENDEREM.] *Ou que je ne m'en ſouciaſſe pas plus que vous.* Car ce ſeroit une marque qu'il n'auroit pas tant d'amour.

16. NON POL QUO QUEMQUAM PLUS AMEM AUT PLUS DILIGAM.] *Ce n'eſt pas que j'aime ou que je cheriſſe*, &c. Ce paſſage me paroît remarquable par la proprieté des termes, car il ſemble qu'ici *Thaïs* encherit ſur le mot *amare* par celui de *diligere*. Cependant nous voyons que *Ciceron* met toûjours *amare* au deſſus de *diligere*. *Clodius valde me diligit, vel ut ip-*

m'avez fait vous touchât aussi sensiblement que moi, ou que je ne m'en souciasse pas plus que vous.

THAIS.

Ne vous chagrinez pas, je vous prie, mon cher Phedria, ce n'est pas que j'aime, ou que je cherisse qui que ce soit plus que vous; ce que j'en ai fait, c'est parce que mes affaires le demandoient, & que j'y ai été obligée.

PARMENON.

Je le croi, & cela se fait d'ordinaire, pauvre enfant, c'est par un excès d'amour que vous lui avez fait fermer la porte au nez.

THAIS.

C'est ainsi que tu en uses, Parmenon? la la. Mais, Phedria, écoutez pourquoi je vous avois envoyé prier de venir chez moi.

PHEDRIA.

Je le veux.

THAIS.

Avant toutes choses dites-moi; s'il vous plaît, ce garçon sait-il se taire?

PAR-

ἐμφατικώτερον *valde me amat.* Dans une autre Lettre, *aut amabis me, aut, quo contentus sum, diliges.* Cela est encore plus marqué dans une Lettre qu'il écrit à Dolabella. *Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere! tantum accessit, ut mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.* Qui doit-on croire de ces deux grands Auteurs de la Langue Latine? Pour les accorder tous deux dira-t-on que *Thaïs* a mis le terme le plus foible après le plus fort? Cela n'est pas vraisemblable.

24. SIN

PARMENO.

egone? optume.
Verùm heus tu, lege hac tibi meam adſtringo fidem:
Quæ vera audivi, tacebo, & contineo optume:
Sin falſum, aut vanum, aut fictum eſt, continuo palam eſt:
Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri ſi vis, vera dicito.

THAIS.

Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi.

PARMENO.

Poteſt taceri hoc.

THAIS.

ibi tum matri parvolam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.

PHÆDRIA.

Civemne?

THAIS.

REMARQUES.

24. SIN FALSUM, AUT VANUM, AUT FICTUM EST,] *Mais s'il eſt faux, ou ridiculement exagéré ou inventé à plaiſir.* Voila trois degrés de fauſſeté. *Falſum*, ce qui eſt abſolument faux, ſans avoir aucune ombre de verité. *Vanum*, ce qui eſt vain & ridiculement exageré. *Fictum*, ce qui eſt fi-int adroitement & qui n'a qu'une apparence de vrai. *Donat* dit fort bien: *falſum loqui, mendacis eſt, fictum, callidi: vanum ſtulti.*

27. SAMIA MIHI MATER FUIT: EA HABITABAT RHODI.] *Ma mere étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.* Elle dit honnêtement que ſa mere étoit une Courtiſane; car les femmes qui paſſoient

PARMENON.

Qui, moi? parfaitement; mais je vous en avertis, je ne promets jamais de me taire qu'avec condition. Si ce que l'on dit eſt veritable, je le tais fort bien, & le garde le mieux du monde; mais s'il eſt faux, ou ridiculement exageré ou inventé à plaiſir, je ne l'ai pas plûtôt entendu, que tout le monde en eſt informé; voyez-vous, je ne le garde non plus qu'un panier percé garde l'eau; c'eſt pourquoi ſongez à ne rien dire que de vrai, ſi vous voulez que je ſois ſecret.

THAIS.

Ma mére étoit de Samos, & elle demeuroit à Rhodes.

PARMENON.

Cela ſe peut taire.

THAIS.

Là un certain Marchand lui fit préſent d'une petite fille qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.

PHEDRIA.

Quoi, une Citoyenne d'Athenes?

THAIS.

ſoient leur vie ailleurs que dans le lieu de leur naiſſance, n'étoient pas en bonne odeur, c'eſt pourquoi les Courtiſanes étoient ordinairement appellées *des Etrangeres.*

28. POTEST TACERI HOC.] *Cela ſe peut taire.* Cette réponſe eſt plus malicieuſe qu'elle ne paroît; c'eſt comme ſi *Parmenon* diſoit; *il eſt vrai, votre mere étoit une courteſane, je n'ai rien à dire à cela.*

30. EX ATTICA HINC ABRERTAM.] *Qu'on avoit priſe dans l'Attique, ici même.* Il ne ſe contente pas de dire *ex Attica*, cela eſt trop vague; il ajoute *hinc* pour faire entendre que la Scene eſt à *Athénes.*

THAIS.

arbitror:
Certum non ſcimus: matris nomen & patris
Dicebat ipſa: patriam & ſigna cetera
Neque ſcibat, neque per ætatem etiam potuerat.
Mercator hoc addebat: è prædonibus,
Unde emerat, ſe audiſſe, abreptam è Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit ſtudioſe omnia.
Docere, educere, ita uti ſi eſſet filia:
Sororem plerique eſſe credebant meam:
Ego cum illo, quo cum uno rem habebam tum, hoſpite,
Abii huc: qui mihi reliquit hæc quæ habeo omnia.

PARMENO.

Utrumque hoc falſum eſt: effluet.

THAIS.

quî iſthuc?

PARMENO.

quia
Neque tu uno eras contenta, neque ſolus dedit:
Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te attulit.

THAIS.

Ita eſt. ſed ſine me pervenire, quò volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam eſt profectus. te interea loci
Cognovi. tute ſcis poſt illa quàm intumum
Habeam te, & mea conſilia ut tibi credam omnia.

PHÆ-

THAIS.

Je le croi; nous ne le ſavons pas bien certainement. Cette jeune enfant diſoit elle-même le nom de ſon pére & de ſa mére, mais elle ne ſavoit ni ſa patrie, ni rien qui la pût faire reconnoître, auſſi n'étoit-elle pas en âge de cela. Le Marchand ajoûtoit qu'il avoit ouï dire aux Pirates de qui il l'avoit achetée, qu'elle avoit été priſe à Sunium. Si-tôt que ma mére l'eût entre ſes mains, elle commença à la bien élever, & à lui faire apprendre tout ce qu'une jeune fille doit ſavoir, avec autant de ſoin que ſi elle eût été ſon enfant; de ſorte que la plûpart des gens croyoient qu'elle étoit ma ſœur. Pour moi, quelque temps après je quitai Rhodes, & je vins ici avec cet Etranger, qui étoit le ſeul en ce temps-là avec qui je fuſſe en commerce, & qui m'a laiſſé tout ce que vous me voyez.

PARMENON.

Voila deux articles que je ne pourrai taire; ils ſont faux tous deux.

THAIS.

Comment cela?

PARMENON.

C'eſt qu'il n'eſt pas vrai que vous ne fuſſiez en commerce qu'avec lui, ni que ce ſoit lui ſeul qui vous ait donné tout le bien que vous avez, car mon Maître vous en a donné une partie.

THAIS.

Cela eſt vrai; mais laiſſe-moi venir où je veux. Dans ce temps-là ce Capitaine, dont je vous parle, fut obligé de s'en aller en Carie, & ce fut pendant ſon voyage que je commençai à vous voir: depuis cela vous ſavez combien vous m'avez toûjours été cher, & avec quel plaiſir je vous ai confié tout ce que j'ai eu de plus ſecret.

PHÆDRIA.

Neque hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENO.

oh, dubiumne id eſt?

THAIS.

Hoc agite, amabo. mater mea illic mortua eſt
Nuper: ejus frater aliquantum ad rem eſt avidior.
Is ubi hancce forma videt honeſta virginem,
Et fidibus ſcire pretium ſperans, illico
Producit, vendit. forte fortuna adfuit
Hic meus amicus: emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum ignaruſque omnium:
Is venit. Poſtquam ſenſit me tecum quoque
Rem habere, fingit cauſas, ne det, ſedulo:
Ait, ſi fidem habeat, ſe iri prapoſtum tibi
Apud me; ac non id metuat, ne, ubi eam deceperim,
Seſe relinquam, velle ſe illam mihi dare,
Verùm id vereri. ſed, ego quantum ſuſpicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHÆDRIA.

etiamne amplius?

THAIS.

Nil: nam quæſivi. nunc ego eam, mi Phædria,
Multa

REMARQUES.

63. ETIAMNE AMPLIUS.] *Ne s'eſt il rien paſſé entr'eux.* C'eſt aſſurément le ſens de ces mots, comme la réponſe de *Thaïs* le fait aſſez connoître. *Pamphile* ſe ſert des mêmes termes dans l'*Andrienne*, quand il demande à *Carinus*,

Nam

PHEDRIA.

Voila encore ce que Parmenon ne taira pas assurément.

PARMENON.

Oh, cela s'en va sans dire.

THAIS.

Ecoutez la suite, je vous prie. Depuis quelque temps ma mere est morte à Rhodes; son frére, qui est un peu avare, voyant que cette fille étoit bien faite, & qu'elle savoit jouer des instrumens, crut qu'il la vendroit beaucoup; il la mit donc en vente, & trouva d'abord Marchand; car heureusement ce Capitaine de mes amis étoit à Rhodes en ce temps-là, & il l'acheta pour me la donner, ne sachant pourtant rien de tout ce que je viens de vous dire. Présentement il est arrivé, mais lors qu'il a appris que je vous voyois aussi, il a feint je ne sai quelles raisons pour ne me la pas donner. Il dit que s'il étoit assuré d'occuper toujours dans mon cœur la premiére place, & qu'il ne craignit pas que lors qu'il me l'auroit donnée, je ne le congediasse, il m'en feroit présent, mais qu'il en a peur. Et moi, autant que je le puis conjecturer, je pense que c'est qu'il est amoureux de cette fille.

PHEDRIA.

Ne s'est-il rien passé entr'eux?

THAIS.

Non, car je l'ai interrogée. Présentement, mon

Nam quidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?
Et la précaution que *Terence* prend ici étoit nécessaire pour la bienséance, car il falloit ôter les soupçons que les Spectateurs auroient pû avoir contre cette fille.

Multa ſunt cauſæ, quamobrem cupiam abducere.*
Primum, quod ſoror eſt dicta: præterea, ut ſuis
Reſtituam ac reddam. ſola ſum: habeo hîc neminem,
Neque amicum, neque cognatum, quamobrem, Phædria,
Cupio aliquos parare amicos beneficio meo,
Id amabo adjuta me quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hoſce aliquot dies
Apud me habere. nihil reſpondes?

PHÆDRIA.

peſſuma.
Egon' quidquam cum iſtis factis tibi reſpondeam?

PARMENO.

Eu noſter, laudo. tandem perdoluit: vir es.

PHÆDRIA.

At ego neſcibam, quorſum tu ires. parvola
Hinc eſt abrepta: eduxit mater pro ſua:
Soror eſt dicta: cupio abducere, ut reddam ſuis.
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique,
Excludor ego, ille recipitur. qua gratia,
Niſi quia illum plus amas, quam me, & iſtam nunc times,
Quæ advecta eſt, ne illum talem præripiat tibi?

THAIS.

* Vulg. *cupio.*

REMARQUES.

67. HABEO HÎC NEMINEM, NEQUE AMICUM.] *Je n'ai ici perſonne qui me protege.* Comment peut elle parler ainſi, puis qu'elle avoit *Phedria?* C'eſt parce que les jeunes gens n'oſoient pas toûjours ap-

mon cher Phedria, il y a mille raiſons qui me font ſouhaiter de l'avoir; premierement, parce qu'elle paſſoit pour ma ſœur; & ſecondement pour la pouvoir rendre à ſon frere; je ſuis ſeule, je n'ai ici perſonne qui me protege, ni ami, ni parent; c'eſt pourquoi je ſerois bien-aiſe de me faire des amis par un ſervice ſi conſiderable. Aidez-moi, je vous prie, afin que je le puiſſe plus facilement. Souffrez que pendant quelques jours je vous le préfere. Vous ne dites rien?

PHEDRIA.

Méchante, que puis-je vous répondre après ce que vous faites?

PARMENON.

Courage, cela me plaît; enfin vous avez du reſſentiment; voila ce qui s'appelle être homme.

PHEDRIA.

Je ne ſavois à quoi tendoit tout ce grand diſcours; une petite fille fut priſe ici il y a quelques années; ma mére la fit élever comme ſi ç'avoit été ſa fille; elle a toûjours paſſé pour ma ſœur; je ſouhaite de l'avoir pour la rendre à ſon frére. Tout ce dialogue ne tend enfin qu'à me chaſſer & à recevoir mon rival. Pourquoi cela? ſi ce n'eſt parce que vous l'aimez plus que moi, & que vous craignez que la fille, qu'il a amenée, ne vous enleve un amant de cette importance.

THAIS.

appuyer ces ſortes de femmes, & paroître ouvertement pour elles, de peur de ſe deshonorer par cette conduite, & d'obliger leurs peres à les deshériter.

THAIS.

Egon' id timeo?

PHÆDRIA.

quid te ergo aliud solicitat? cedo.
Num solus ille dona dat? Nuncubi meam
Benignitatem sensisti in te claudier?
Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopia
Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæsivi? Eunuchum porro dixti velle te,
Quia sola utuntur his reginæ. repperi:
Heri minas viginti pro ambobus dedi:
Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria:
Ob hæc facta abs te spernor.

THAIS.

quid isthuc, Phædria?
Quam-

REMARQUES.

85. NONNE MIHI UBI DIXTI CUPERE TE EX ÆTHIOPIA ANCILLULAM.] *Lorsque vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite esclave d'Ethiopie.* Nous ne pouvons pas douter que *Terence* ne peigne au naturel les mœurs du temps de *Menandre*, c'étoit la folie de ceux qui étoient ridiculement vains d'avoir des esclaves d'*Ethiopie*. *Theophraste*, disciple d'*Aristote*, & par conséquent contemporain de *Menandre*, qui nâquit l'annee même de la mort d'*Aristote*, pour se moquer d'un homme vain dont il fait le caractere, parmi ses autres folies il ne manque pas de marquer celle-ci, qu'il a grand soin de se faire suivre *par un esclave d'Ethiopie*, καὶ ἐπιμελουθῆναι δὲ ἔπεις αὐτῷ ὁ ἀκόλουθος Αἰθίοψ ἔστι. Voila la vanité de cette Courtisane qui veut avoir une Esclave *Ethio-*

THAIS.

Moi, j'apprehende qu'elle me l'enleve?

PHEDRIA.

Que feroit-ce donc? parlez: Eſt-il le ſeul qui vous fait des preſens? Vous êtes-vous jamais aperçue que ma liberalité fût tarie pour vous? Lors que vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite Eſclave d'Ethiopie, n'ai-je pas tout quitté pour vous en chercher une? Enfin vous m'avez dit que vous ſouhaitiez un Eunuque, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité qui ayent de ces gens-là: je vous en ai trouvé un auſſi. Hier encore je donnai ſoixante piſtoles pour eux deux, & tout maltraité que je ſuis, je n'ai pas laiſſé de me ſouvenir d'exécuter vos ordres, & voila ce qui fait que vous me mépriſez.

THAIS.

C'eſt donc ainſi que vous le prenez, Phedria? Et

Ethiopienne, parce que les grandes Dames en avoient. Cette vanité paſſa des *Grecs*, chez les *Romains*, & des *Romains* elle a paſſé juſqu'à nous. Le ridicule que *Theophraſte*, *Menandre* & *Terence* lui ont donné devroit l'avoir corrigée.

89. HERI MINAS VIGINTI PRO AMBOBUS DEDI.] *Hier encore je donnai ſoixante piſtoles pour eux deux.* Il y a dans le texte *vingt mines*. La mine *Attique* valoit à peu près vingt & huit livres de notre monnoye; mais pour faire le compte rond je l'ai miſe à dix écus. Vingt mines font donc ſoixante piſtoles, deux cens écus, & j'ai mieux aimé compter ainſi à notre maniere, que de mettre vingt mines, ce qui n'eſt point du tout agréable en notre Langue.

Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id fieri poſſe maxume; veruntamen,
Potius quàm te inimicum habeam, faciam ut jusſeris.

PHÆDRIA.

Utinam iſthuc verbum ex animo ac vere dicerès
[Potius quam te inimicum habeam!] ſi iſthuc crederem
Sincere dici, quidvis poſſem perpeti.

PARMENO.

Labaſcit, victus uno verbo. quàm cito!

THAIS.

Ego non ex animo, miſera, dico? quam joco
Rem voluiſti à me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas ſolum.

PHÆDRIA.

ſiquidem biduum.
Verùm, ne fiant iſti viginti dies.

THAIS.

Profectò non plus biduum, aut....

PHÆ-

REMARQUES.

99. QUAM JOCO REM VOLUISTI A ME TANDEM. &c.] *Qu'eſt-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant.* Le ſeul mot *joco*, *même en riant*, fonde tout le raiſonnement de *Thaïs*; car elle dit à *Phedria*, vous ne m'ayez jamais rien demandé, non

pas

Eh bien, quoi que je desire passionnément d'avoir cette fille, & que je sois persuadée qu'il me seroit facile de l'avoir de la maniere que je vous ai dit; néanmoins, plûtôt que de me brouiller avec vous, je ferai tout ce que vous voudrez.

PHEDRIA.

Plût à Dieu que cela fût vrai, & que ce que vous venez de dire partît du cœur! *Plûtôt que de me brouiller avec vous!* Ah! si je croyois que vous parlassiez sincerement, il n'y a rien que je ne fusse capable de souffrir.

PARMENON.

Le voila déja ébranlé; il s'est rendu pour un mot; que cela a été fait promptement!

THAIS.

Moi je ne vous parlerois pas du cœur? Qu'est-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant, que vous ne l'ayez obtenu? Et moi je ne puis obtenir de vous que vous m'accordiez seulement deux jours.

PHEDRIA.

Si je croyois qu'il ne falût que deux jours; mais je crains que ces deux jours n'en deviennent vingt.

THAIS.

Non en verité, je ne vous en demande que deux, ou...

PHE-

pas même en raillant, que je ne l'aye fait: & quand je vous demande fort sérieusement une chose qui m'est très-importante, je ne saurois l'obtenir de vous. Cela fait voir que ceux qui ont voulu changer *joco en rogo, je vous prie*, n'en ont pas connu la beauté.

PHÆDRIA.

aut? nihil moror.

THAIS.

Non fiet, hoc modo sine te exorem.

PHÆDRIA.

scilicet

Faciundum est quod vis.

THAIS.

merito amo te. bene facis.

PHÆDRIA.

Rus ibo. ibi hoc me macerabo biduum.
Ita facere certum est: mos gerendu' est Thaïdi.
Tu huc, Parmeno, fac illi adducantur.

PARMENO.

maxumè.

PHÆDRIA.

In hoc biduum, Thaïs, vale.

THAIS.

mi Phædria,

Et tu. nunquid vis aliud?

PHÆDRIA.

egone quid velim?

Cum milite isto præsens, absens ut sies:
Dies, noctesque me ames: me desideres:
Me somnies: me exspectes: de me cogites:
Me speres, me te oblectes: mecum tota sis:
Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

ACTUS

PHEDRIA.

Ou? il n'y a rien à faire, je n'en veux plus entendre parler.

THAIS.

Eh bien non; je vous assure que je ne vous en demande que deux, je vous prie de me les accorder.

PHEDRIA.

C'est à dire qu'il faut faire ce que vous voulez.

THAIS.

J'ai bien raison de vous aimer comme je fais. Que je vous ai d'obligation!

PHEDRIA.

J'irai à la campagne; & là, pendant ces deux jours, je me tourmenterai, je m'affligerai, voila qui est resolu, il faut obéir à Thaïs. Toi, Parmenon, ayo soin de faire mener chez elle ces deux Esclaves.

PARMENON.

Fort bien.

PHEDRIA.

Adieu, Thaïs, pour ces deux jours.

THAIS.

Adieu, mon cher Phedria, ne voulez-vous rien davantage?

PHEDRIA.

Moi, que voudrois-je? si ce n'est que pendant tout le temps que vous serez près du Capitaine, vous en soyez toujours loin; que jour & nuit vous songiez à moi; que vous m'aimiez; que vous me desiriez; que vous m'attendiez avec impatience; que vous n'ayez de plaisir qu'à penser à celui que vous aurez de me revoir; que vous soyez toute avec moi; enfin que votre cœur soit tout à moi, puis que le mien est tout à vous.

ACTE

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

THAIS.

ME miseram! forsitan hic mihi parum habeat fidem.
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædria:
Et quidquid hujus feci, causa virginis
Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem: &
Is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

REMARQUES.

1. MEMISERAM.] *Que je suis malheureuse!* Il faut bien remarquer ici l'adresse de *Terence*, qui fait que *Thaïs* ne parle du frere de cette fille, qu'après que *Phædria* & *Parmenon* sont sortis; afin que rien ne pût empêcher *Parmenon* de donner à *Chæréa* le conseil qu'il lui donne dans la suite, car il n'auroit osé le faire, s'il avoit sû que cette fille etoit *Athenien-*

ne,

ACTUS

ACTE PREMIER.

SCENE III.

THAIS.

QUe je ſuis malheureuſe ! peut-être qu'il n'a pas grand' foi pour ce que je lui viens de dire, & qu'il juge de moi par les autres. En verité, je n'ai rien à me reprocher de ce côté-là ; je ſai très-bien que je n'ai rien dit que de veritable, & qu'il n'y a perſonne qui me ſoit plus cher que Phedria. Tout ce que j'en ai fait ; ce n'a été qu'à cauſe de cette fille, car je penſe avoir déja à peu près découvert que ſon frére eſt un jeune homme de cette ville, de très-bonne maiſon, & il doit venir me trouver aujourd'hui ; je m'en vais donc l'attendre au logis.

ne, & qu'elle avoit déja trouvé ſes parens.

2. ATQUE EX ALIARUM INGENIIS NUNC ME JUDICET.] *Et qu'il juge de moi par les autres.* *Terence* fait voir par là aux Spectateurs, qu'il a le ſecret de mettre ſur la Scene des caracteres nouveaux, qui ne ſont pas moins naturels que ceux qu'on y a voit déja mis, & qui font autant de plaiſir.

ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHÆDRIA. PARMENO.

PHÆDRIA.

Ita fiet, ut jussi, deducantur isti.

PARMENO.

faciam.

PHÆDRIA.

at diligenter.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

at mature.

PARMENO.

fiet.

PHÆDRIA.

satin' hoc mandatum est tibi?

PARMENO.

Ah, rogitare? quasi difficile fiet. utinam
Tam aliquid facile invenire possis, Phædria,
Hoc quam peribit!

PHÆ-

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHEDRIA. PARMENON.

PHEDRIA.

FAi, comme je t'ai ordonné, que ces Eſclaves ſoient menez chez Thaïs.

PARMENON.

Cela ſe fera.

PHEDRIA.

Promptement.

PARMENON.

Cela ſe fera.

PHEDRIA.

Mais de bonne heure.

PARMENON.

Cela ſe fera.

PHEDRIA.

Cela t'eſt-il aſſez recommandé?

PARMENON.

Ah, belle queſtion! comme ſi c'étoit une choſe bien difficile. Plût à Dieu, Monſieur, que vous fuſſiez auſſi ſûr de gagner bien-tôt quelque choſe de bon, que vous êtes aſſuré de perdre tout à l'heure ces deux Eſclaves.

PHE-

PHÆDRIA.

ego quoque unà pereo; quod mî eſt carius,
Ne iſthuc tam iniquo patiare animo.

PARMENO.

minime: quin
Effectum dabo. Sed nunquid aliud imperas?

PHÆDRIA.

Munus noſtrum ornato verbis, quod poteris: &
Iſtum emulum, quod poteris, ab ea pellito.

PARMENO.

Memini, tametſi nullus moneas.

PHÆDRIA.

ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO.

Cenſeo.

PHÆDRIA.

ſed heus tu.

PARMENO.

quid vis?

PHÆDRIA.

cenſen' poſſe me obſirmare, &
Perpeti, ne redeam interea?

PARMENO.

te-ne? non hercle arbitror:
Nam aut jam revertêre, aut mox noctu te adigent horſum inſomnia.

PHÆ-

REMARQUES.

14. NAM AUT JAM REVERTERE, AUT MOX] Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* & *mox*.

Ce

PHEDRIA.

Je pers une choſe qui m'eſt bien plus chere, je pers mon repos. Ne te chagrine pas ſi fort de ce preſent.

PARMENON.

Je ne m'en chagrine point du tout, & j'exécuterai vos ordres. Mais eſt-ce là tout ce que vous avez à me commander ?

PHEDRIA.

Embellis notre préſent par tes paroles tout autant que tu le pourras, & fai de ton mieux pour chaſſer ce fâcheux rival de chez Thaïs.

PARMENON.

Je l'aurois fait quand vous ne me l'auriez pas dit.

PHEDRIA.

Pour moi je m'en vais à la campagne, & j'y demeurerai.

PARMENON.

C'eſt bien fait.

PHEDRIA.

Mais di-moi.

PARMENON.

Que voulez-vous ?

PHEDRIA.

Crois-tu que je puiſſe gagner ſur moi de ne point revenir pendant le temps que j'ai accordé à Thaïs ?

PARMENON.

Vous ? non, je n'en crois rien; & je ſuis ſûr, ou que vous reviendrez ſi-tôt que vous y ſerez arrivé; ou que ne pouvant dormir cette nuit, vous n'attendrez pas le jour pour en partir.

PHE-

Ce dernier pour un temps plus éloigné. *Jam*, tout à l'heure *mox* tantôt.

PHÆDRIA.

ego quoque unà pereo; quod mî eſt cariùs,
Ne iſthuc tam iniquo patiare animo.

PARMENO.

minime: quin
Effectum dabo. Sed nunquid aliud imperas?

PHÆDRIA.

Munus noſtrum ornato verbis, quod poteris: &
Iſtum amulum, quod poteris, ab ea pellito.

PARMENO.

Memini, tametſi nullus moneas.

PHÆDRIA.

ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO.

Cenſeo.

PHÆDRIA.

ſed heus tu.

PARMENO.

quid vis?

PHÆDRIA.

cenſen' poſſe me obſirmare, &
Perpeti, ne redeam interea?

PARMENO.

te-ne? non hercle arbitror:
Nam aut jam revertêre, aut mox noctu te adigent horſum inſomnia.

PHÆ-

REMARQUES.

14. NAM AUT JAM REVERTERE, AUT MOX] Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* & *mox*. Ce

PHEDRIA.

Je pers une choſe qui m'eſt bien plus chere, je pers mon repos. Ne te chagrine pas ſi fort de ce preſent.

PARMENON.

Je ne m'en chagrine point du tout, & j'exécuterai vos ordres. Mais eſt-ce là tout ce que vous avez à me commander ?

PHEDRIA.

Embellis notre préſent par tes paroles tout autant que tu le pourras, & fai de ton mieux pour chaſſer ce fâcheux rival de chez Thaïs.

PARMENON.

Je l'aurois fait quand vous ne me l'auriez pas dit.

PHEDRIA.

Pour moi je m'en vais à la campagne, & j'y demeurerai.

PARMENON.

C'eſt bien fait.

PHEDRIA.

Mais di-moi.

PARMENON.

Que voulez-vous ?

PHEDRIA.

Crois-tu que je puiſſe gagner ſur moi de ne point revenir pendant le temps que j'ai accordé à Thaïs ?

PARMENON.

Vous ? non, je n'en crois rien; & je ſuis ſûr, ou que vous reviendrez ſi-tôt que vous y ſerez arrivé; ou que ne pouvant dormir cette nuit, vous n'attendrez pas le jour pour en partir.

PHE-

Ce dernier pour un temps plus éloigné. *Jam*, tout à l'heure *mox* tantôt.

PHÆDRIA.

Opus faciam, ut defatigor uſque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO.

Vigilabis laſſus: hîc plus facies.

PHÆDRIA.

ah, nil dicis, Parmeno:
Ejiciunda hercle hæc mollities animi. nimis mihi indulgeo.*
Tandem ego non illa caream, ſi ſit opus, vel totum triduum?

PARMENO.

hui.
Univerſum triduum! vide quid agas.

PHÆDRIA.

ſtat ſententia.

* Vulg. *me.*

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PARMENO.

Dii boni! quid hoc morbi eſt? adeon' homines immutarier
Ex amore, ut non cognoſcas eundem eſſe? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis ſevurus quiſquam, nec magi' continens.
Sed quis hic eſt, qui huc pergit? at at, hic quidem eſt paraſitus Gnatho
Militis: ducit ſecum unà virginem huic dono: papæ! Facie

PHEDRIA.

Je travaillerai, afin de me laſſer ſi bien que je dorme malgré moi.

PARMENON.

Vous ferez encore plus, vous vous laſſerez, & vous ne laiſſerez pas de veiller.

PHEDRIA.

Ah, ne me dis pas cela, Parmenon; je veux me défaire de cette moleſſe de courage, je me ſouffre trop de foibleſſes. Eſt-ce enfin que je ne ſaurois être trois jours tout entiers ſans la voir, s'il le falloit?

PARMENON.

Ouais, trois jours tout entiers ſans la voir! Songez bien à quoi vous vous engagez.

PHEDRIA.

J'ai pris mon parti, voila qui eſt reſolu.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PARMENON.

GRands Dieux, quelle maladie eſt-ce là! Eſt-il poſſible que l'amour change ſi fort les gens, qu'on ne puiſſe plus les reconnoître? Perſonne n'étoit moins foible que cet homme-là, perſonne n'étoit plus ſage ni plus maître de ſes paſſions. Mais qui eſt celui qui vient ici? Ho, ho! c'eſt Gnathon le Paraſite du Capitaine; il mene à notre voiſine une jeune fille: bons Dieux, qu'elle eſt bel-

Facie honeſta. Mirum ni ego me turpiter hodie
hic dabo
Cum meo decrepito hoc Eunucho. hac ſuperat
ipſam Thaidem.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

GNATHO. PARMENO. PAMPHILA, ANCILLA.

GNATHO.

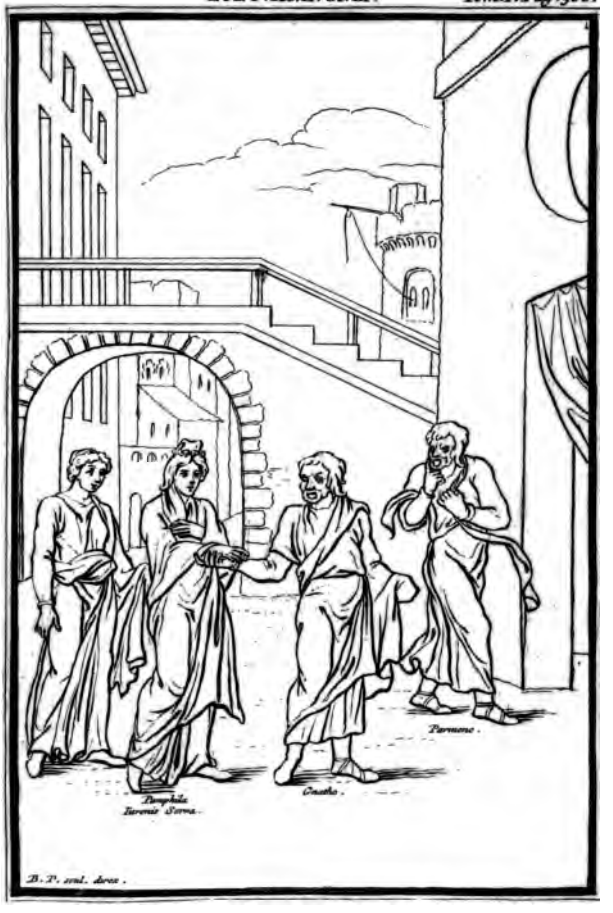
Dii immortales, homini homo quid præſtat!
ſtulto intelligens
Quid intereſt! Hoc adeo ex hac re venit in
mentem mihi:
Conveni hodie adveniens quendam mei loci hin
atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qu
abligurierat bona.
Video ſentum, ſqualidum, agrum, pannis an
niſque obſitum.

Qui

REMARQUES.

1. HOMINI HOMO QUID PRÆSTAT! STULTO INTELLIGENS.] *Quelle difference il y a d'homme à homme? quel avantage ont les gens d'eſprit ſur les ſots!* J'aime bien la remarque de *Donat* qui nous avertit que *Terence* fait ici une fine ſatire de ſon ſiecle en introduiſant ce Paraſite qui traite de fou & de ſot celui qui eſt plein de pudeur & de modeſtie, & qui appelle homme ſage, homme d'eſprit, *intelligentem*, le coquin qui pour aller à ſes fins commet tou

te


Pamphila
Iuvenis Serva.
Gnatho.
Parmeno.
B. P. sculp. direx.

le ! j'ai bien la mine de jouer aujourd'hui un ſot perſonnage avec mon vieux pelé d'Eunuque. Cette fille ſurpaſſe Thaïs elle-même en beauté.

ACTE SECOND.

SCENE III.

GNATHON. PARMENON. PAMPHILA. UNE SERVANTE.

GNATHON.

GRands Dieux, quelle difference il y a d'homme à homme ! quel avantage ont les Gens d'eſprit ſur les ſots ! ce qui vient de m'arriver me fait faire cette réflexion. Tantôt en venant ici j'ai rencontré un certain homme de mon païs & de ma profeſſion, un honnête homme, nullement avare, & qui, comme moi, a fricaſſé tout ſon patrimoine. Je l'apperçois tout défait, ſale, craſſeux, malade, courbé ſous le faix des années, chargé de

tes ſortes de baſſeſſes. Cela reſſemble aſſez au portrait qu'*Horace* fait des *Romains* de ſon temps dans la Satire de *Tireſias* plus de ſix vingts ans après *Terence*. On dit que les jours ſe ſuivent & ne ſe reſſemblent pas, mais nous voyons que les Siecles ſe ſuivent & ſe reſſemblent.

5. PANNIS ANNISQUE OBSITUM.] *Courbé ſous le faix des années. Terence* a dit *obſitum annis*, comme *Virgile obſitus avo : ibat rex obſitus avo*, & *Plaute, ſenectute obſitus.*

Quid istuc, inquam, ornati est? quoniam miser, quod habui, perdidi.

Hem, quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.

Hic ego illum contemsi pre me: Quid, homo, inquam, ignavissume,

Hanc paras te, ut spes nulla reliqua in te sit tibi?

Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem ortum loco?

Qui color, nitor, vestitus, qua habitudo est corporis?

Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil cum est, nil desit tamen.

At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati

Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? tota erras via.

Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seculum prius.

Hoc

REMARQUES.

7. OMNIS NOTI ME ATQUE AMICI DESERUNT.] *Tous ceux qui me connoissent, tous mes amis m'abandonnent. Noti* est ici actif, & veut dire *ceux qui me connoissent.* En voici un bel exemple dans *Phedre* Liv. I. Fab. XI.

Virtutis expers verbis jactans gloriam
Ignotos fallit, notis est derisui.

„ Celui qui n'ayant point de cœur vante ſes beaux „ faits, trompe ceux qui ne le connoiſſent pas, mais „ il ſe fait moquer de ceux qui le connoiſſent.

13. NEQUE RIDICULUS ESSE, NEQUE PLAGAS PATI POSSUM.] *Je ne puis, ni être bouffon, ni ſouffrir les coups.* C'eſt la veritable définition du Paraſite, qui ſouffroit tout. c'eſt pourquoi *Plaute* l'appelle *Plagipatidam*, dans ces beaux Vers des *Captifs* Acte 3. Scene I. v. 9.

Ilicet

de vieux haillons. Eh, qu'eſt-ce, lui ai-je dit, dans quel équipage te voila ? C'eſt, m'a-t-il dit, que j'ai été aſſez malheureux pour perdre tout le bien que j'avois. Voyez à quoi je ſuis réduit, tous ceux qui me connoiſſent, & tous mes amis m'abandonnent. Alors je l'ai regardé de haut en bas : Quoi donc, lui ai-je dit, le plus lâche de tous les hommes, tu t'és mis dans un ſi deplorable état, qu'il ne te reſte aucune eſperance ? As-tu perdu ton eſprit avec ton bien ? Je ſuis de même condition que toi, regarde quel teint, quelle propreté, quels habits, quel embonpoint ? je n'ai aucun bien, & j'ai de tout ; quoi que je n'aye rien, rien ne me manque. Pour moi, m'a-t-il dit, j'avoue mon malheur, je ne puis ni être boufon, ni ſouffrir les coups. Comment ? tu crois donc que cela ſe fait de cette maniere ? Tu te trompes, c'étoit jadis que les gens de notre profeſſion gagnoient leur vie de la ſorte, c'étoit chez nos premiers péres ; dans les vieux temps ; mais

Ilicet Paraſitica arti maximam in malam crucem!
Ita Juventus jam ridiculos inopeſque abs ſe ſegregat.
Nihil morantur jam Laconas imi ſubſellii vires,
Plagipatidas, quibus ſunt verba ſine penu & pecunia.

„ Il faut dire adieu à la profeſſion de Paraſite, el-
„ le s'en va à vauleau. La jeuneſſe ne fait plus de
„ cas de ces pauvres boufons, elle ne ſe ſoucie plus
„ des braves *Lacedemoniens*, de ces gens du bas bout,
„ de ces ſouffre-douleurs qui n'ont que des paroles
„ pour tout bien.

15. OLIM ISTI FUIT GENERI QUONDAM QUÆSTUS APUD SECLUM PRIUS.] *C'étoit jadis*, &c. *chez nos premiers peres, dans les vieux temps.* C'eſt ainſi que ce vers doit être traduit. *Gnathon* ne ſe contente pas de dire *olim, jadis*, il ajoute *quondam, autrefois* & il charge encore en ajoûtant *apud ſeclum prius*,

Hoc novum eſt aucupium : ego adeo hanc primus inveni viam.

Eſt genus hominum, qui eſſe primos ſe omnium rerum volunt,

Nec ſunt : hos conſector : hiſce ego non paro me ut rideant,

Sed eis ultro arrideo, & eorum ingenia admiror ſimul :

Quidquid dicunt, laudo : id rurſum ſi negant, laudo id quoque.

Negat quis? nego : ait ? aio : poſtremo imperavi egomet mihi,

Omnia aſſentari : is quæſtus nunc eſt multo uberrimus.

PARMENO.

Scitum hercle hominem ! hic homines prorſum ex ſtultis inſanos facit.

GNATHO.

Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,

Con-

REMARQUES.

prius, dans les vieux temps. Iſti generi ſignifie ici *à cette profeſſion.* Car *genus* eſt ſouvent employé pour *maniere, methode*, comme mon pere l'a remarqué dans *Phædr., Æſopi genus*, „la maniere d'écrire d'Eſope, *Prol.* Lib. II. & ailleurs *uſus vetuſto genere, ſed rebus novis*, „ En ſe ſervant de l'ancienne maniere, mais „ de ſujets tout nouveaux.

19. ET EORUM INGENIA ADMIROR SIMUL.] *En admirant toûjours leur bel eſprit*, car l'admiration perpetuelle eſt un des caracteres du Flateur, c'eſt pourquoi l'Auteur de l'*Eccleſiaſtique* dit *& ſuper Sermones tuos admirabitur.* XXVII. 26. comme *Grotius* l'a remarqué.

21. POSTREMO IMPERAVI EGOMET MIHI] *En-*

mais aujourd'hui notre mêtier est une nouvelle maniere de tendre aux oiseaux, & d'attraper les sots; c'est moi qui ai trouvé le premier cette methode. Il y a une certaine espece de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoi qu'il n'en soit rien pourtant; ce sont là les gens que je cherche; je ne me mets pas auprès d'eux sur le pied de boufon, mais je suis le premier à leur rire au nez, à me moquer d'eux, en admirant toûjours leur bel esprit. Je loue tout ce qu'ils disent, & si dans la suite il leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué, je l'approuve & je le loue comme auparavant. Disent-ils, cela n'est pas, je suis de cet avis; cela est, j'en tombe d'accord : enfin je me suis fait une loi d'applaudir à tout, & de cette maniere notre mêtier est & plus facile, & plus lucratif.

PARMENON.

Voila, ma foi, un joli garçon, on n'a qu'à lui donner des sots, il en fera bien-tôt des fous.

GNATHON.

Cependant en nous entretenant de la sorte, nous arrivons au marché. Aussi-tôt je voi venir

Enfin je me suis fait une loi. Ce mot *imperavi* est beau. *Diodore* a dit de même ἐγὼ μὲν ἂν τὸν νόμον ἐμαυτῷ τουτονὶ τίθεμαι. *je m'impose cette loi à moi-même.*

23. HIC HOMINES PRORSUM EX STULTIS INSANOS FACIT.] *On n'a qu'à lui donner des sots, il en fera bien-tôt des fous.* Il faut suivre necessairement la correction de mon pere, qui lisoit *faxit*, c'est à dire *fecerit*.

24. INTEREA LOCI AD MACELLUM UBI ADVENIMUS.] *Nous arrivons au marché.* On veut que *macellum* soit proprement *la boucherie*, *à mactandis pecoribus*. Mais je n'ai pas dû me servir de ce mot dans la traduction, car aujourd'hui parmi nous *la boucherie* n'est que le lieu où l'on vend la viande que nous

Concurrunt leni mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piſcatores, aucupes,
Quibus & re ſalva & perdita profueram, & proſum ſæpe:
Salutant: ad cœnam vocant: adventum gratulantur.
Ille ubi miſer famelicus videt me eſſe in tanto honore,
Et tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obſecrare,

Ut

REMARQUES.

appellons *la groſſe viande*, au lieu qu'à *Athènes*, comme à *Rome macellum* étoit un lieu, où l'on vendoit non ſeulement la groſſe viande, mais toutes ſortes de proviſions de bouche. J'ai donc mis *au marché*, au lieu de *à la boucherie*. Au reſte *Donat* remarque ici que *Terence* a fait une faute en tranſportant à *Athènes* ce qui ne ſe trouvoit qu'à *Rome* & il appelle cette faute *διγέγραμμα comicum in palliata res Romanas loquitur*. Mais je doute que cette remarque ſoit de *Donat*, il étoit trop ſavant pour ignorer qu'il y avoit à *Athènes*, comme à *Rome*, un lieu où ſe trouvoient ces ſortes de vendeurs, comme on le voit dans *Ariſtophane*, & ſans recourir à *Ariſtophane* le *Trinummus* de *Plaute* eſt auſſi une piece *palliata*, Greque, & dans cette piece *Plaute* a mis les mêmes gens que *Terence* met ici,

Piſcator, piſtor abſtulit, lanii, coqui,
Olitores, myropola, aucupes, confit cito,
Quam ſi tu objicias formicis papaverem.

„ Le pêcheur, le pâtiſſier en ont emporté leur part, „ les bouchers, les cuiſiniers, les vendeurs d'herbes, „ les parfumeurs, les chaſſeurs, cela eſt plûtôt fait „ que vous n'auriez jetté aux fourmis une poignée „ de graine de pavot. *Act.* 2, *Sc.* 4. v. 6.

25. Cu-

nir au devant de moi, avec de grands témoignages de joie, tous les Confiſſeurs, les vendeurs de marée, les Bouchers, les Traiteurs, les Rotiſſeurs, les Pêcheurs, les Chaſſeurs, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent pendant que j'ai eu du bien, & depuis que je l'ai eu perdu; & à qui j'en fais gagner tous les jours encore. Ils me ſaluent, & diſent qu'ils ſont ravis de me voir. Quand ce miſerable affamé a vû qu'on me faiſoit tant d'honneur, & que je gagnois ſi aiſément ma vie, alors mon homme s'eſt mis à me conjurer de vouloir bien qu'il

25. CUPEDINARII OMNES.] *Tous les Confiſſeurs. Cupedinarii* étoient proprement des gens qui vendoient *cupedia*, des *friandiſes*, c'eſt pourquoi j'ai traduit des *Confiſſeurs*.

26. PISCATORES, AUCUPES.] *Les Pêcheurs, les Chaſſeurs.* On prétend que le mot *Aucupes* ne peut entrer dans le Vers, & mon pere ſoutient même que ce mot n'eſt qu'une explication de *fartores*, qui ſont proprement des *Rotiſſeurs* en blanc, des gens qui engraiſſent toute ſorte de volaille, *Aviarii*. *Horace* a pourtant joint *Aucupes* avec les *Pêcheurs* dans la Satire 3. du ſecond livre.

Edicit piſcator uti, Pomarius, Auceps.

„ Il fait afficher par tout que les Pêcheurs, les Ven„ deurs de fruit, les Chaſſeurs. Et il y a bien de l'apparence qu'*Horace* avoit ce paſſage de *Terence* devant les yeux.

30. IBI HOMO COEPIT ME OBSECRARE.] *Alors mon homme s'eſt mis à me conjurer.* Autre trait de ſatire, la ſageſſe ne tient pas long temps contre la contagion de l'exemple dans une ville où la vertu meurt de faim, *tantum auctoritatis criminum ſolicitus ſumpſit*, dit fort bien *Donat.*

Ut ſibi liceret diſcere id de me : ſectari juſſi,
Si potis eſt, tanquam Philoſophorum habent diſciplinæ ex ipſis
Vocabula, paraſiti itidem ut Gnathonici vocentur.

PARMENO.

Viden' otium, & cibu' quid faciat alienus?

GNATHO.

ſed ego ceſſo
Ad Thaïdem hanc deducere & rogitare ad cœnam ut veniat?
Sed Parmenonem ante oſtium Thaïdis triſtem video,
Rivalis ſervum, ſalva eſt res: nimirum hîc homines frigent.
Nebulonem hunc certum eſt ludere.

PARMENO.

hîce hoc munere arbitrantur
Suam Thaïdem eſſe.

GNATHO.

Plurima ſalute Parmenonem
Summum ſuum impertit Gnathe: quid agitur?

PARMENO.

ſtatur.

GNATHO.

video;
Nunquidnam hîc, quod nolis, vides?

PAR-

REMARQUES.

31. SECTARI JUSSI.] *Je lui ai ordonné de me ſuivre.* Ce terme *ſectari*, ſuivre, ſe dit proprement de ceux qui s'attachent à certains Philoſophes. Et c'eſt de là même que le mot de *Secte* a été pris.

32. TANQUAM PHILOSOPHORUM DISCIPLI-

qu'il apprît cela de moi. Je lui ai ordonné de me ſuivre, pour voir s'il ne ſeroit pas poſſible que comme les Sectes des Philoſophes prennent le nom de ceux qui en ſont les Auteurs, les Paraſites auſſi ſe nommaſſent de mon nom, Gnathoniciens.

PARMENON.

Voyez-vous ce que fait l'oiſiveté, & de vivre aux dépens des autres ?

GNATHON.

Mais je tarde trop à mener cette Eſclave chez Thaïs, & à l'aller prier à ſouper. Ha, je voi devant chez elle Parmenon, le Valet de notre rival ; il eſt triſte, nos affaires vont bien ; je ſuis fort trompé ſi les gens ne ſe morfondent à cette porte. Il faut que je joue ce faquin.

PARMENON.

Ces gens ici s'imaginent déja que ce beau préſent va les rendre entierement maîtres de Thaïs.

GNATHON.

Gnathon ſalue de tout ſon cœur Parmenon le meilleur de ſes amis. Eh bien, que fait-on ?

PARMENON.

On eſt ſur ſes pieds.

GNATHON.

Je le voi. Mais n'y a-t-il point ici quelque choſe que tu voudrois n'y point voir ?

PAR-

PLINE.] *Comme les ſectes des Philoſophes. Diſciplina* ſignifie *Secte. Ciceron* s'eſt ſouvent ſervi de ce mot, comme dans les livres *de la Nature des Dieux, Trium enim diſciplinarum principes conveniſtis.* Les *Grecs* les appellent *Diadoshas*, des ſucceſſions.

PARMENO.

te.

GNATHO.

credo: at nunquid aliud?

PARMENO.

Quidum?

GNATHO.

quia triſti es.

PARMENO.

nihil equidem.

GNATHO.

ne ſis, ſed quid videtur
Hoc tibi mancupium?

PARMENO.

non malum hercle.

GNATHO.

uro hominem.

PARMENO.

*ut falſus * animo eſt!*

GNATHO.

Quàm hoc munus gratum Thaïdi arbitrare
eſſe?

PARMENO.

hoc nunc dicis,
Ejectos hinc nos: omnium rerum, heus, vicif-
ſitudo eſt.

GNATHO.

Sex ego te totos, Parmeno, hos menſes quietum
reddam;
Ne ſurſum deorſum curſites, neve uſque ad lu-
cem vigiles:
Ecquid beo te?

PARMENO.

men? papæ?

* Vulg. *animi.*

GNA-

PARMENON.

Toi.

GNATHON.

Je le croi. Mais n'y a-t-il point quelque autre choſe?

PARMENON.

Pourquoi cela?

GNATHON.

Parce que je te voi triſte.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Il ne faut pas l'être auſſi. Que te ſemble de cette Eſclave?

PARMENON.

Elle n'eſt pas mal faite, vraiment.

GNATHON.

Je fais enrager mon homme.

PARMENON.

Qu'il eſt trompé!

GNATHON.

Combien penſes-tu que ce préſent va faire de plaiſir à Thaïs?

PARMENON.

Tu crois déja que cela nous va faire chaſſer. Ecoute; toutes les choſes du monde ont leurs revolutions.

GNATHON.

Mon pauvre Parmenon, je vais te faire repoſer pendant tous ces ſix mois, & t'empêcher de courir de côté & d'autre, & de veiller juſqu'au jour. Eh bien n'eſt-ce pas là un grand ſervice que je te rends?

PARMENON.

A moi? ſans doute, ha, ha, ha!

GNA-

GNATHO.

ſic ſoleo amicos.

PARMENO.

laudo.

GNATHO.

Detineo te: fortaſſe tu profectus alio fueras?

PARMENO.

Nuſquam.

GNATHO.

[ut admittar

tum tu igitur paululum da mihi operæ, fac
Ad illam.

PARMENO.

[iſtam ducis.

age modo, nunc tibi patent fores hæ, quia

GNATHO.

Numquem evocari hinc vis foras?

PARMENO.

ſine, biduum hoc prætereat:
Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Næ tu iſtas, faxo, calcibus ſæpe inſultabis fruſtra.

GNATHO.

Etiam nunc hîc ſtas, Parmeno? eho, numnam tu hîc relictus cuſtos,
Ne quis forte internuntius clam à milite ad iſtam curſitet?

PAR-

REMARQUES.

52. SINE BIDUUM HOC PRÆTEREAT.] *Patience, laiſſe ſeulement paſſer ces deux jours. Parmenon* prononce ces trois vers pendant que *Gnathon* eſt en-

tié

GNATHON.

C'eſt ainſi que j'en uſe avec mes amis.

PARMENON.

Je te loue de cette humeur bien-faiſante.

GNATHON.

Mais je te retiens ici; peut-être que tu voulois aller ailleurs.

PARMENON.

Point du tout.

GNATHON.

Puiſque cela eſt, je te prie de me faire la grace de m'introduire chez Thaïs.

PARMENON.

Va, va, préſentement la porte t'eſt ouverte, parce que tu menes cette fille.

GNATHON.

Ne veux-tu point que je te faſſe venir ici quelqu'un de là-dedans? *Il entre.*

PARMENON.

Patience, laiſſe ſeulement paſſer ces deux jours; tu as preſentement le bonheur de faire ouvrir cette porte en y touchant du petit bout du doigt; mais laiſſe-moi faire, il viendra un temps que tu y donneras bien des coups de pieds inutilement.

GNATHON *qui revient de chez Thaïs.*

Quoi, Parmenon, te voila encore? ho, ho! eſt-ce qu'on t'a laiſſé ici pour garder la porte, de peur qu'à la ſourdine il ne vienne à Thaïs quelque Meſſager de la part du Capitaine?

PAR-

tré chez *Thaïs*. Il les prononce fort lentement, après quoi il ſe promene en méditant & geſticulant juſqu'à ce que *Gnathon* ſorte après avoir fait en peu de mots ſon compliment à *Thaïs*.

PARMENO.

Facetè dictum! mira vero, militi quæ placeant?
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror, qui ex Piræeo abierit: nam ibi cuſtos
publice eſt nunc.
Non temere eſt: & properans venit: neſcio quid
circumſpectat.

REMARQUES.

59. NAM IBI CUSTOS PUBLICE EST NUNC.] *Car il eſt préſentement de garde.* Les jeunes *Athéniens* commençoient leur apprentiſſage de guerre à l'âge de dix-huit ans, & d'abord on les employoit à garder

****

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CHÆREA, PARMENO.

CHÆREA.

Occidi.
Neque virgo eſt uſquam, neque ego, qui
illam è conſpectu amiſi meo.
Ubi quæram? ubi inveſtigem? quem perconter?
quam inſiſtam viam?
Incertus ſum: una hæc ſpes eſt, ubi ubi eſt, diu
celari non poteſt.

REMARQUES.

3. UNA HÆC SPES EST, UBI UBI EST, DIU CELARI NON POTEST.] *Mais une choſe me donne de*

PARMENON.

Que cela eſt plaiſamment dit, & qu'il y a là d'eſprit ! Faut-il s'étonner que ces belles choſes plaiſent à un Capitaine ? Mais je voi le jeune fils de notre Maître qui vient ici ; je ſuis ſurpris qu'il ait quitté le Port de Pirée, car il eſt préſentement de garde ; ce n'eſt pas pour rien, il vient avec trop de hâte ; je ne ſai pourquoi il regarde de tous côtez.

la ville. Quand ils s'étoient bien acquitez de cette fonction, on les envoyoit garder les Châteaux de l'*Attique*, les Forts, &c.

****

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CHEREA. PARMENON.

CHEREA.

JE ſuis mort ! je ne voi cette Fille nulle part, je ne ſai ni où elle eſt, ni où je ſuis. Où la puis-je chercher ? quel chemin prendrai-je ? Je n'en ſai rien. Mais une choſe me donne de l'eſperance, c'eſt qu'en quelque lieu qu'elle ſoit, elle ne peut y être long-temps cachée. Quelle beauté,

de l'eſperance, c'eſt qu'en quelque lieu qu'elle ſoit elle ne peut y être long-temps cachée. Cette penſée eſt très-galante & très vraye.

O faciem pulcram! deleo omnes dehinc ex animo mulieres:
Tædet quotidianarum harum formarum.

PARMENO.

ecce autem alterum,
De amore neſcio quid loquitur; ô infortunatum ſenem!
*Hic vero eſt, qui ſi occeperit * amare, ludum jocumque dices*
Fuiſſe illum alterum, præut hujus rabies quæ dabit.

CHÆREA.

Ut Dî illum Deaque ſenium perdant, qui me hodie remoratus eſt,
Meque ædeo, qui reſtiterim: tum autem qui illum flocci fecerim.
Sed eccum Parmenonem, ſalve.

PARMENO.

quid tu es triſtis, quidve es alacris? Unde is?

CHÆREA.

[que quorſum eam, egone? neſcio hercle, neque unde eam, ne-
Ita prorſum oblitus ſum mei.

PARMENO.

Quî, quæſo?

CHÆREA.

amo.

PARMENO.

ehem!

* *Amare* deeſt in Vulg. CHÆ-

REMARQUES.

5. TÆDET QUOTIDIANARUM HARUM FORMARUM,] *Je ne puis plus ſouffrir toutes ces beautez ordinaires & communes.* On ne peut jamais traduire ce Vers ſans lui faire perdre beaucoup de ſa grace, qui con-

té, grands Dieux! quel air! deſormais je veux bannir de mon cœur toutes les autres femmes; je ne puis plus ſouffrir toutes ces beautez ordinaires & communes.

PARMENON.

Voila-t-il pas l'autre, qui parle auſſi d'amour? Oh, malheureux Vieillard! ſi celui-ci a une fois commencé à être amoureux, on pourra bien dire que tout ce que l'autre a fait n'eſt que jeu, au prix des Scenes que donnera ce dernier.

CHEREA.

Que tous les Dieux & les Déeſſes perdent ce maudit Vieillard qui m'a amuſé aujourd'hui; & moi auſſi, de m'être arrêté à lui, & d'avoir ſeulement pris garde qu'il me parloit. Mais voïa Parmenon; Bon jour.

PARMENON.

Pourquoi êtes-vous triſte? D'où vient que vous paroiſſez ſi empreſſé? d'où venez-vous?

CHEREA.

Moi? Je ne ſai, en verité, ni d'où je viens, ni où je vais, tant je ſuis hors de moi.

PARMENON.

Pourquoi donc, je vous prie?

CHEREA.

Je ſuis amoureux.

PARMENON.

Ho, ho!

CHE-

conſiſte dans ces trois deſinances *arum*, qui marquent admirablement bien le dégoût, & qui le font même ſentir. *Ciceron* a fort bien imité ce Vers; je ne me ſouviens pas de l'endroit.

CHÆREA.

[ſiés.

nunc, Parmeno, te oſtendes qui vir

Scis te mihi ſæpe pollicitum eſſe : Charea, aliquid invent

Modo quod ames : in ea re utilitatem ego faciam ut noſcas meam :

Cùm in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

PARMENO.

Age inepte.

CHÆREA.

[ſa appareant,

hoc hercle factum eſt. fac ſis nunc promiſ-

Sive adeo digna res eſt, ubi tu nervos intendas tuos.

Haud ſimilis virgo eſt virginum noſtrarum, quas matres ſtudent

Demiſſis humeris eſſe, vincto pectore, ut graciles ſient.

Si qua eſt habitior paulo, pugilem eſſe aiunt : deducunt cibum :

Tametſi bona eſt natura, reddunt curatura junceas :

Itaque ergo amantur.

PARMENO.

quid tua iſthæc ?

CHÆREA.

nova figura oris.

PAR-

REMARQUES.

18. AGE INEPTE.] *Allez, badin, Parmenon* ne veut pas croire, ou fait ſemblant de ne pas croire ce que

CHEREA.

C'eſt à cette heure, Parmenon, que tu dois faire voir ce que tu es. Tu ſais que toutes les fois que j'ai pris dans l'Office toutes ſortes de proviſions pour te les porter dans ta petite loge, tu m'as toûjours promis de me ſervir. Cherea, me diſois-tu, cherchez ſeulement un objet que vous puiſſiez aimer, & je vous ferai connoître combien je vous puis être utile.

PARMENON.

Allez, badin.

CHEREA.

Ce n'eſt pas raillerie; j'ai trouvé ce que tu me diſois que je cherchaſſe; fai-moi voir les effets de ces promeſſes, principalement en cette occaſion, qui merite bien que tu employes tout ton eſprit. La fille dont je ſuis amoureux, n'eſt pas comme les nôtres, de qui les meres font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre les épaules abattuës, & le ſein ſerré, afin qu'elles ſoient de belle taille. S'il y en a quelqu'une qui ait tant ſoit peu trop d'embonpoint, elles diſent que c'eſt un franc Athlete, on lui retranche de la nourriture; de ſorte que bien que leur temperament ſoit fort bon, à force de ſoin on les rend ſeches, & tout d'une venuë comme des bâtons. Cela fait auſſi qu'on en eſt fort amoureux.

PARMENON.

Et la vôtre, comment eſt-elle donc faite?

CHEREA.

C'eſt une beauté extraordinaire.

PAR-

que *Cherea* lui dit, comme la réponſe de *Cherea* le prouve manifeſtement.

PARMENO.

pape!

CHÆREA.

Color verus, corpus ſolidum, & ſucci plenum.

PARMENO.

anni?

CHÆREA.

anni ſedecim.

PARMENO.

Flos ipſe.

CHÆREA.

cario,

hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel pre-
Fac tradas: mea nil refert, dum potiar modo.

PARMENO.

Quid, virgo cuja eſt?

CHÆREA.

neſcio hercle.

PARMENO.

unde eſt?

CHÆREA.

tantundem.

PARMENO.

ubi habitat?

CHÆREA.

Ne id quidem.

PARMENO.

ubi vidiſti?

CHÆREA.

in via.

PARMENO.

qua ratione amiſiſti?

CHÆ-

PARMENON.

Oüi !

CHEREA.

Un teint naturel, un beau corps, un embonpoint admirable.

PARMENON.

De quel âge ?

CHEREA.

De ſeize ans.

PARMENON.

C'eſt juſtement la fleur.

CHEREA.

Il faut que tu me la faſſes avoir de quelque maniere que ce ſoit, ou par force, ou par adreſſe, ou par prieres, il n'importe, pourvû qu'elle ſoit à moi.

PARMENON.

Et quoi, à qui eſt donc cette fille ?

CHEREA.

Je n'en ſai rien.

PARMENON.

D'où eſt-elle ?

CHEREA.

Je ne le ſai pas mieux.

PARMENON.

Où demeure-t-elle ?

CHEREA.

Je n'en ſai rien non plus.

PARMENON.

Où l'avez-vous vûe ?

CHEREA.

Dans la ruë.

PARMENON.

Pourquoi l'avez-vous perdue de vûe ?

CHÆREA.

Id equidem adveniens mecum ſtomachabar modo:
Neque quemquam hominem eſſe ego arbitror, cui magis bona
Felicitates omnes adverſæ ſient.
Quid hoc eſt ſceleris! peril.

PARMENO.

quid factum eſt?

CHÆREA.

rogas?
Patris cognatum atque æqualem Archidemidem
Noſtin'?

PARMENO.

quidni?

CHÆREA.

is, dum ſequor hanc, ſit mihi obviam.

PARMENO.

Incommode hercle.

CHÆREA.

imo eniinvero infeliciter:
Nam incommoda alia ſunt dicenda, Parmeno.
Illum liquet mihi dejerare his menſibus
Sex ſeptem prorſum nox vidiſſe proxumis,
Niſi nunc, cùm minime vellem, minimeque opus fuit.
Eho, nonne hoc monſtri ſimile eſt, quid ais?

PARMENO.

maxume.

CHÆREA.

Continuo accurrit ad me; quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demiſſis, gemens:
Heus, heus, tibi dico, Charea, inquit. Reſtiti.

Scin'

CHEREA.

C'eſt de quoi je peſtois tout à l'heure en arrivant, & je ne penſe pas qu'il y ait au monde un homme comme moi, qui profite ſi mal des bonnes rencontres. Quel malheur! je ſuis inconſolable.

PARMENON.

Que vous eſt-il donc arrivé?

CHEREA.

Le veux-tu ſavoir? Connois-tu un certain parent de mon pere, & qui eſt de ſon âge; un certain Archidemides?

PARMENON.

Je ne connois autre.

CHEREA.

Comme je ſuivois cette fille, je l'ai trouvé en mon chemin.

PARMENON.

Mal à propos, en verité.

CHEREA.

Di plûtôt bien malheureuſement. Le mot, *mal à propos*, eſt pour des accidens ordinaires, Parmenon. Je puis jurer que depuis ſix ou ſept mois je ne l'avois vû que tantôt que j'en avois le moins d'envie, & qu'il étoit le moins neceſſaire que je le viſſe. Eh bien, n'eſt-ce pas là une fatalité épouvantable? qu'en dis-tu?

PARMENON.

Cela eſt vrai.

CHEREA.

D'abord, d'auſſi loin qu'il m'a vû, il a couru à moi, tout courbé, tremblant, éſoufflé, les lévres pendantes; & s'eſt mis à crier, Hola, Cherea, hola, c'eſt à vous que je parle. Je me

ſuis

Scin', quid ego te volebam? Dic. Cras eſt mihi
Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties
Patri, advocatus mane mihi eſſe ut meminerit.
*Dum hæc * loquitur, abiit hora. rogo, numquid velit.*
Recte, inquit. Abeo. cùm huc reſpicio ad virginem,
Illa ſeſe interea commodum huc advorterat
In noſtram hanc plateam.

PARMENO.

mirum ni hanc dicit, modo
Huic qua data eſt dono.

CHÆREA.

huc cùm advenio, nulla erat.

PARMENO.

Comites ſecuti ſcilicet ſunt virginem?

CHÆREA.

Verum, paraſitus cum ancilla.

PARMENO.

ipſa eſt † ſcilicet, ilicet,
Deſine, jam conclamatum eſt.

CHÆREA.

alias res agis.

PARMENO.

Iſthuc ago equidem.

CHÆ-

* Vulg. *dicit.* † *Scilicet* deeſt in Vulg.

REMARQUES.

47. ADVOCATUS MIHI ESSE.] *Pour m'aider à ſoûtenir mon droit. Advocatus* n'étoit pas alors ce que nous appellons un *Avocat. Advocati* étoient les amis qui accompagnoient ceux qui avoient des affaires, & qui

ſuis arrêté. Savez-vous ce que je vous veux, m'a-t-il dit ? Dites-le moi donc. J'ai demain une affaire au Palais. Eh bien ? Je veux que vous diſiez de bonne heure à votre pere qu'il ſe ſouvienne d'y venir le matin, pour m'aider à ſoutenir mon droit. Une heure s'eſt écoulée pendant qu'il m'a dit ces quatre mots. Je lui ai demandé s'il ne me vouloit rien davantage, il m'a dit que non. Je l'ai quitté en même temps, & dans le moment j'ai regardé où étoit cette Fille, elle ne faiſoit juſtement que d'arriver ici dans notre place.

PARMENON. *bas.*

Je ſuis bien trompé, ſi ce n'eſt celle qu'on vient de donner à Thaïs.

CHEREA.

Cependant quand j'ai été ici, je ne l'ai point vûe.

PARMENON.

Il y avoit apparemment des gens qui la ſuivoient.

CHEREA.

Oui, il y avoit un Paraſite & une Servante.

PARMENON. *bas.*

C'eſt elle-même, cela eſt ſûr. *Haut.* Ceſſez de vous inquieter, c'eſt une affaire faite.

CHEREA.

Tu ſonges à autre choſe.

PARMENON.

Nullement ; je ſonge fort bien à ce que vous me dites.

CHE-

qui les ſuivoient, ou pour leur faire honneur, ou pour leur ſervir de temoins, ou pour leur ſervir de quelqu'autre maniere.

CHÆREA.

noſtin' quæ ſit? dic mihi: aut vidiſtin'?

PARMENO.

vidi, novi: ſcio quo abducta ſit.

CHÆREA.

Eho, Parmeno mi, noſtin'?

PARMENO.

novi.

CHÆREA.

& ſcis ubi ſiet?

PARMENO.

Huc deducta eſt ad meretricem Thaïdem: ei dono data eſt.

CHÆREA.

Quis is eſt tam potens cum tanto munere hoc?

PARMENO.

mile: Thraſo, Phædriæ rivalis.

CHÆREA.

duras fratris partes prædicas.

PARMENO.

Imo enim, ſi ſcias quod donum huic dono contra comparet, Tum magis id dicas.

CHÆREA.

quodnam, quæſo hercle?

PARMENO.

Eunuchum.

CHÆREA.

illumne, obſecro, Inhoneſtum hominem, quem mercatus eſt heri ſenem, mulierem?

PAR-

CHEREA.

Eſt-ce que tu ſais qui elle eſt ? Di-le moi, je t'en prie, l'as-tu vûe ?

PARMENON.

Je l'ai vûe, je la connois, je ſai qui elle eſt, & où elle a été menée.

CHEREA.

Quoi, mon cher Parmenon, tu ſais qui elle eſt ?

PARMENON.

Oui.

CHEREA.

Et où elle a été menée ?

PARMENON.

Elle a été menée ici chez Thaïs, à qui on en a fait préſent.

CHEREA.

Qui eſt le grand Seigneur qui peut faire un préſent de cette importance ?

PARMENON.

C'eſt le Capitaine Thraſon, le Rival de Phedria.

CHEREA.

A ce que je voi, mon frere a affaire là à forte partie.

PARMENON.

Oh ! vraiment, ſi vous ſaviez le beau préſent qu'il prétend oppoſer à celui-là, vous diriez bien autre choſe.

CHEREA.

Eh quel, je te prie ?

PARMENON.

Un Eunuque.

CHEREA.

Quoi, ce vilain vieillard qu'il acheta hier ?

PARMENO.

Isthunc ipsum.

CHÆREA.

homo quatietur certe cum dono foràs.
Sed istam Thaïdem non scivi nobis vicinam.

PARMENO.

haud diu est.

CHÆREA.

Perii! nunquamne etiam me illam vidisse? ehodum, dic mihi,
Estne, ut fertur, forma?

PARMENO.

sane.

CHÆREA.

at nihil ad nostram hanc?

PARMENO.

alia res est.

CHÆREA.

Obsecro te hercle, Parmeno, fac ut potiar.

PARMENO.

faciam sedulo, ac
Dabo operam, adjutabo. nunquid me aliud?

CHÆREA.

quo nunc is?

PARMENO.

domum;
Ut mancipia hæc, ita ut jussit frater, deducam ad Thaïdem.

CHÆREA.

O fortunatum istum Eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

PARMENO.

Quid ita?

CHÆ-

PARMENON.

Le même.

CHEREA.

En bonne foi il ſera chaſſé avec ſon préſent. Mais je ne ſavois pas que Thaïs fût notre voiſine.

PARMENON.

Il n'y a pas long-temps qu'elle l'eſt.

CHEREA.

J'enrage ! faut-il que je ne l'aye jamais vûe ! Eſt-ce comme l'on dit une beauté ſi.....?

PARMENON.

Oui, en verité, elle eſt très-belle.

CHEREA.

Mais non pas comme la nôtre.

PARMENON.

C'eſt une autre affaire.

CHEREA.

Je te prie, Parmenon, que je la puiſſe poſſeder.

PARMENON.

J'y travaillerai tout de bon, & je ferai de mon mieux; je vous aiderai. Ne me voulez-vous plus rien?

CHEREA.

Où vas-tu préſentement?

PARMENON.

Au logis, afin de mener ces Eſclaves à Thaïs, comme votre frere m'a commandé.

CHEREA.

Ah, que ce vilain homme eſt heureux d'entrer dans cette maiſon!

PARMENON.

Pourquoi cela?

CHÆREA.

[domi
rogitas? summa forma semper conservam
Videbit, conloquetur, aderit unà in unis ædibus,
Cibum nonnunquam capiet cum ea, interdum
propter dormiet.

PARMENO.

Quid, si nunc tute fortunatus fias?

CHÆREA.

qua re, Parmeno?
Responde.

PARMENO.

capias tu illius vestem.

CHÆREA.

vestem? quid tum postea?

PARMENO.

Pro illo te deducam.

CHÆREA.

audio.

PARMENO.

te esse illum dicam.

CHÆREA.

intellego.

PARMENO.

Tu illis fruare commodis, quibus tu illum dicebas modo:
Cibum unà capias, adsis, tangas, ludas, propter
dormias:
Quan-

REMARQUES.

76. QUID, SI NUNC TUTE FORTUNATUS FIAS.] Et si présentement vous étiez cet heureux-là. Il faut nécessairement lire comme mon pere a corrigé: Quid? si

CHEREA.

Peux-tu me faire cette demande ? ſans ſortir de chez-lui il verra à tous momens une compagne comme celle-là, belle comme le jour, il lui parlera, il ſera dans la même maiſon, quelquefois il mangera avec elle, quelquefois même il couchera dans la même chambre.

PARMENON.

Et ſi préſentement vous étiez cet heureux-là !

CHEREA.

Comment cela, Parmenon ? parle.

PARMENON.

Que vous priſſiez ſes habits.

CHEREA.

Ses habits ? Et bien, après cela ?

PARMENON.

Que je vous menaſſe en ſa place.

CHEREA.

J'entends.

PARMENON.

Que je diſſe que vous êtes celui qu'on lui envoye.

CHEREA.

Je comprends.

PARMENON.

Et que vous jouïſſiez des mêmes plaiſirs dont vous dites qu'il jouïra ; de manger avec elle, de la voir, de la toucher, de rire avec elle, & de coucher dans ſa chambre ? puis qu'auſſi

ſi nunc tute is fortunatus fias. Au lieu de *ſi vous étiez heureux*, il faut lire *ſi vous étiez cet heureux-là.* C'eſt ce qui donne une toute autre grace à ce paſſage.

Quandoquidem illarum neque quiſquam te novit, neque ſcit qui ſies.
Praterea forma, ætas ipſa eſt, facile ut te pro eunucho probes.

CHÆREA.

Dixti pulcre: nunquam vidi melius conſilium dari.
Age, eamus intro: nunc jam orna me, abduc, duc, quantum potes.

PARMENO.

Quid agis? jocabar equidem.

CHÆREA.

garris.

PARMENO.

perii, quid ego egi miſer!
Quo trudis? perculeris jam tu me? tibi equidem dico, mane.

CHÆREA.

Eamus.

PARMENO.

Pergin'?

CHÆREA.

certum eſt.

PARMENO.

vide ne nimium calidum hoc ſit modo.

CHÆREA.

Non eſt profecto: ſine.

PAR-

qu'auſſi bien aucune de toutes ces femmes ne vous connoît, & ne ſait qui vous êtes. De plus, votre viſage & votre âge vous feront facilement paſſer pour ce qu'il eſt.

CHEREA.

On ne peut pas mieux parler! je n'ai de ma vie vû donner un meilleur conſeil; marchons, allons au logis, ajuſte-moi tout à l'heure, mene-moi, conduis-moi au plus vîte.

PARMENON.

Que voulez-vous faire? je riois en verité.

CHEREA.

Tu te moques.

PARMENON.

Je ſuis perdu! qu'ai-je fait, miſerable que je ſuis? à quoi m'obligez-vous? c'eſt à vous que je parle, au moins; laiſſez-moi.

CHEREA.

Allons.

PARMENON.

Vous continuez?

CHEREA.

Cela eſt reſolu.

PARMENON.

Prenez garde que cela ne ſoit trop perilleux.

CHEREA.

Il n'y a nul péril. Laiſſe-moi faire.

PARMENO.

at enim iſthæc in me cudetur faba.

CHÆREA.

ah!

PARMENO.

Flagitium facimus.

CHÆREA.

[triciam
an id flagitium eſt, ſi in domum mere-
Deducar, & illis crucibus, quæ nos, noſtram-
que adoleſcentiam
Habent deſpicatam & quæ nos ſemper omnibus
cruciant modis,
Nunc referam gratiam, atque eas itidem fal-
*lam ut ab * his fallimur?*
An potius hæc patri æquom eſt fieri, ut à me
ludatur dolis?
Quod qui reſcierint, culpent: illud merito fac-
tum omnes putent.

PARMENO.

Quid iſthuc? ſi certum eſt facere, facias, ve-
rùm ne poſt conferas
Culpam in me.

CHÆREA.

non faciam.

PARMENO.

jubesne?

* Vulg. *illis.*

CHÆ-

REMARQUES.

88. AT ENIM ISTHÆC IN ME CUDETUR FABA.] *Car tout l'orage tombera ſur moi. On battra ces féves ſur moi*, comme on fait aux méchans Cuiſiniers quand les féves ne ſont pas bien cuites. On explique auſſi

PARMENON.

Il n'y en a point pour vous, car tout l'orage tombera ſur moi.

CHEREA.

Ahi!

PARMENON.

Nous allons faire une action malhonnête.

CHEREA.

Eſt-ce une action malhonnête de ſe faire mener dans la maiſon de ces Demoiſelles, & de rendre la pareille à des coquines qui nous mépriſent, qui ſe moquent de notre jeuneſſe, & qui nous font enrager de toutes ſortes de manieres? Eſt-ce une vilaine action, de les tromper comme elles nous trompent tous les jours? Eſt-il plus juſte que je trompe mon pere & que je le joue, afin que je ſois blâmé de tous ceux qui le ſauront? Au lieu que tout le monde trouvera que j'aurai très-bien fait de les traiter de la ſorte.

PARMENON.

Vous le voulez ainſi? Si vous êtes reſolu de le faire, à la bonne heure; mais au moins dans la ſuite, n'allez pas rejetter toute la faute ſur moi.

CHEREA.

Je ne le ferai pas.

PARMENON.

Me le commandez-vous?

CHE-

auſſi ce paſſage de certains fouets, où l'on mettoit des féves aux nœuds de chaque cordon. Mais de quelque maniere qu'on l'entende cela auroit été inſupportable en notre Langue.

CHEREA.

*jubeo, * immo cogo, atque impero: Nunquam defugiam auctoritatem,*

PARMENO.

ſequere: Dii vortant bene.

* *Immo* deſt in Vulg.

REMARQUES.

97. NUMQUAM DEFUGIAM AUCTORITATEM.] *Je ne refuſerai de ma vie de dire que c'eſt moi qui t'ai obligé de le faire. Defugere auctoritatem*, eſt proprement ne vouloir pas avouer que l'on ſoit l'Auteur de ce qui a été fait, rejetter tout ſur les autres. *Plaute.*

Si auctoritatem poſtea defugeris,
Ubi ſolutus tu ſies, ego pudeam.

» Si vous allez dire après cela que ce n'eſt pas vous

ACTUS

CHEREA.

Je te le commande, je te l'ordonne, & je le veux abſolument ; je ne refuſerai de ma vie de dire que c'eſt moi qui t'ai obligé de le faire.

PARMENON.

Suivez-moi donc. Que les Dieux donnent un heureux ſuccès à notre entrepriſe !

„ qui l'avez fait faire, on vous délivrera & moi j'au-
„ rai le fouet.

Et *Ciceron* dans l'Oraiſon pour *Sylla : Itaque attende jam*, Torquate, *quam ego non defugiam auctoritatem conſulatus mei.* „ Prenez donc garde, *Torquatus*, à
„ ce que je vais vous dire, je ſuis ſi éloigné de
„ deſavouer tout ce qui s'eſt fait ſous mon Conſu-
„ lat, &c.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

THRASO. GNATHO. PARMENO.

THRASO.

Magnas vero agere gratias Thaïs mihi?

GNATHO.

Ingentes.

THRASO.

ain' tu, læta eſt?

GNATHO.

non tam ipſo quidem
Dono, quàm abs te datum eſſe: id vero ſerio
Triumphat.

PARMENO.

huc proviſo, ut, ubi tempus ſiet,
Deducam. ſed eccum militem.

THRASO.

eſt iſthuc datum
Profecto mihi, ut ſint grata, quæ facio omnia.

GNATHO.

Advorti hercle animum.

THRA-

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

THRASON. GNATHON. PARMENON.

THRASON.

THaïs me fait de grands remercimens, ſans doute?

GNATHON.

Très-grands.

THRASON.

Dis-tu vrai? eſt-elle bien aiſe?

GNATHON.

Elle n'eſt pas ſi touchée de la beauté du préſent, qu'elle eſt ravie de ce qu'il vient de vous; c'eſt ſurquoi elle triomphe.

PARMENON.

Je viens voir quand il ſera temps de préſenter ces Eſclaves. Mais voila le Capitaine.

THRASON.

Il faut avouer que la nature m'a fait une grande grace; c'eſt que je ne fais rien qui ne ſoit trouvé agréable, & dont on ne m'ait de l'obligation.

GNATHON.

Cela eſt vrai, c'eſt ce que j'ai toûjours remarqué.

THRA-

THRASO.

vel Rex ſemper maxumas
Mihi agebat, quidquid feceram: aliis non item.

GNATHO.

Labore alieno magno partam gloriam
Verbis ſæpe in ſe tranſmovet, qui habet ſalem,
Quod in te eſt.

THRASO.

habes.

GNATHO.

Rex te ergo in oculis . .

THRASO.

ſcilicet.

GNATHO.

Geſtare.

THRASO.

vero. credere omnem exercitum,
Conſilia.

GNATHO.

mirum!

THRASO.

tum, ſicubi eum ſatietas
Hominum, aut negotî ſi quando odium ceperat,
Requieſcere ubi volebat, quaſi... noſtin'?

GNA-

REMARQUES.

7. VEL REX SEMPER MAXUMAS MIHI AGEBAT.] *Enfin il falloit voir combien le Roi me remercioit.* J'avois traduit autrefois ce paſſage, *auſſi falloit-il voir combien le Roi de Perſe*, &c. Cela pourroit peut-être ſe ſoutenir, car dans le tems que *Menandre* floriſſoit il pouvoit y avoir un Capitaine qui auroit ſervi

THRASON.

Auſſi il falloit voir combien le Roi me remercioit des moindres choſes que je faiſois. Il n'en uſoit pas de même avec les autres.

GNATHON.

Quand on a de l'eſprit, on trouve toûjours le moyen de s'approprier par ſes diſcours la gloire que les autres ont acquiſe avec bien de la peine & du travail, & c'eſt là ce que vous avez au ſouverain degré.

THRASON.

C'eſt bien dit.

GNATHON.

Le Roi donc n'avoit des yeux,...

THRASON.

Sans doute.

GNATHON.

Que pour vous.

THRASON.

Non; il me confioit la conduite de ſon armée & tout le ſecret de l'Etat.

GNATHON.

Cela eſt étonnant!

THRASON.

Et lors qu'il étoit las du monde, qu'il étoit fatigué des affaires, quand il vouloit ſe repoſer; comme pour ... entends-tu?

GNA-

ſervi ſous *Darius* dernier Roi de *Perſe*; mais comme il eſt parlé de *Pyrrhus* dans cette même Piece, cela ne peut s'ajuſter, & je croi que ce paſſage doit plûtôt être entendu de *Seleucus* Roi d'*Aſie*.

15. QUASI .... NOSTIN?] *Comme pour.... entends-tu?* Ce ſot veut que les autres entendent ce qu'il

GNATHO.

scio.

Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo.

THRASO.

tenes.

Tum me convivam solum abducebat sibi.

GNATHO.

hui!

Regem elegantem narras.

THRASO.

imo sic homo

Est perpaucorum hominum.

GNATHO.

imo nullorum arbitror,

Si tecum vivit.

THRA-

REMARQUES.

qu'il n'a pas l'eſprit d'expliquer. *Grate expreſſit ſuiti inſantiam militis, qui ante vult intelligi quod ſentit, quam ipſe dicat. Et proprie hoc morale eſt ſtolidi, ſive ruditer loquentis.* Donat.

16. QUASI UBI ILLAM EXSPUERET MISERIAM EX ANIMO.] *Comme pour chaſſer l'ennui. Exſpuere* ſignifie éloigner, chaſſer, faire ſortir; & ce n'eſt pas un vilain mot comme *Donat* l'a crû. *Lucrece* s'en eſt ſervi dans les ſujets les plus nobles, comme dans le livre 2. *exſpuere ex animo rationem*: & *Pline* dans le chap. 2. du livre 2. *A Sydere cæleſtis ignis exſpuitur. Miſeria, miſere* eſt auſſi un fort beau mot pour dire ennui, chagrin. *Saluſte* s'en eſt ſervi dans la Préface de la *Guerre de Catilina: Igitur ubi animus ea multis miſeriis atque periculis requievit,* „ Quand donc après mil„ le chagrins & mille dangers, mon eſprit fut tran„ quile.

18. IMO SIC HOMO EST PERPAUCORUM HOMINUM.] *Ho c'eſt un homme qui s'accommode de fort*

GNATHON.

Fort bien ; comme pour chaſſer l'ennui que la foule de ſes Courtiſans lui avoit cauſé.

THRASON.

T'y voila. Alors il ne manquoit jamais de me prendre pour me faire manger avec lui tête-à-tête.

GNATHON.

Diantre ! Vous me parlez-là d'un Prince qui choiſit bien ſon monde !

THRASON.

Ho, c'eſt un homme qui s'accommode de fort peu de gens.

GNATHON.

Ho ma foi, il ne s'accommode de perſonne, puis qu'il vous goûte.

THRA-

fort peu de gens. Cela eſt dit en bonne part d'un homme de bon goût, qui s'accommode de peu de gens. C'eſt ainſi qu'*Horace* a dit de Mecenas. *Paucorum hominum.*

19. IMO NULLORUM ARBITROR SI TECUM VIVIT.] *Ho ma foi il ne s'accommode de perſonne puis qu'il vous goûte.* *Donat* croit que *Gnathon* ſe detourne en diſant ceci pour n'être pas entendu du Capitaine, mais il ſe trompe, il s'adreſſe à lui-même & c'eſt un mot à double entente. *Gnathon* veut dire que ſi le Roi goûte un ſi ſot homme, il n'eſt pas poſſible qu'il s'accommode de qui que ce ſoit, car c'eſt une marque qu'il n'a ni goût ni eſprit, & qu'aucun honnête homme, aucun homme d'eſprit ne ſauroit lui plaire. Et le Capitaine l'entend comme ſi *Gnathon* lui diſoit que par ſon eſprit il degoûte le Roi de tous les autres, & qu'ils lui paroiſſent tous des ſots auprès de lui.

THRASO.

invidere omnes mihi,
Mordere clanculum: ego flocci pendere:
Illi invidere miſere. verum unus tamen
Impenſe, elephantis quem Indicis præfecerat:
Is ubi moleſtus magis eſt, quæſo, inquam,
Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

GNATHO.

Pulcre mehercle dictum & ſapienter: papæ!
Jugularas hominem. quid ille?

THRASO.

mutus illico.

GNATHO.

Quidni eſſet?

PARMENO.

Dî voſtram fidem, hominem perditum,
Miſerumque, & illum ſacrilegum!

THRA-

REMARQUES.

22. ILLI INVIDERE MISERE.] *Ils me portoient tous une envie furieuſe.* Cette répétition eſt bien d'un Sot, c'eſt ce qui marque les caracteres, voilà pourquoi il faut être exact à conſerver ces petits traits-là ſans y rien changer.

23. ELEPHANTIS QUEM INDICIS PRÆFECERAT.] *Celui qui commandoit les Elephans Indiens.* Celui à qui ces Rois donnoient les Elephans à commander étoit d'ordinaire un homme conſiderable, qui avoit ſous lui une grande quantité de valets. L'Hiſtorien des *Maccabées* l'appelle ἡγεμόνα τῶν ἐλεφάντων & il parle du grand nombre de gens qu'il avoit ſous lui. Ce n'étoit donc pas un petit exploit pour *Thraſon* d'avoir eu affaire à un homme de cette importance, la rodomontade n'eſt pas mauvaiſe. Le

mot

THRASON.

Tous les Courtiſans me portoient envie, & me donnoient des coups de dent ſans faire ſemblant de rien ; mais moi je les mépriſois ; ils me portoient tous une envie furieuſe. Un entre autres, celui qui commandoit les Elephans Indiens ; Un jour qu'il me chagrinoit plus qu'à l'ordinaire : Dis-moi, je te prie, lui dis-je, Straton, eſt-ce parce que tu commandes à des bêtes que tu fais tant le fier ?

GNATHON.

Par ma foi, c'eſt là ce qui s'appelle un bon mot ! Grands Dieux ! vous lui donnâtes-là un coup de maſſuë, que put-il répondre ?

THRASON.

Il demeura muet.

GNATHON.

Comment ne l'auroit-il pas été ?

PARMENON.

Grands Dieux ! voila un homme entierement perdu, il eſt achevé, & ce ſcelerat !

THRA-

mot *Indiens* ne devoit pas être oublié, car ce pauvre Sot croit qu'il ajoûte beaucoup à ſa hardieſſe, & qu'un homme qui commande des Elephans *Indiens* eſt bien plus redoutable qu'un homme qui commanderoit d'autres Elephans : Au reſte les Elephans *Indiens* paſſoient pour les plus grands de tous. *Lucien* dans le *Menteur* en parlant des chiens d'*Homere*, dit qu'ils étoient ἐλεφάντων ὑψηλότερος τῶν Ἰνδικῶν : *plus grands que les Elephans des* Indes.

28. HOMINEM PERDITUM MISERUMQUE ET ILLUM SACRILEGUM !] *Voila un homme entierement perdu, il eſt achevé, & ce ſcelerat !* Les mots *hominem perditum miſerumque*, ſont dits du Capitaine, & ceux ci *& illum ſacrilegum*, ſont dits de *Gnathon*. Ma Traduction le fait aſſez entendre. On s'y eſt trompé.

THRASO.

quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
** Numquam tibi dixi?*

GNATHO.

numquam: sed narra, obsecro.
(Plus millies jam audivi.)

THRASO.

unà in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adolescentulus:
Forte habui scortum: cœpit ad id alludere,
Et me irridere: quid agis, inquam, homo impudens,
Lepus tute es, & palmamentum quæris?

GNATHO.

ha, ha, he?

THRASO.

Quid est?

GNATHO.

facetè, lepidè, lautè: nihil supra.
Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? vetu credidi.

THRASO.

Audieras? GNA-

* Vulg. *Numquid.*

REMARQUES.

30. RHODIUM.] *Un Rhodien.* Il choisit un *Rhodien*, parce que les *Rhodiens* passoient pour des peuples courageux, superbes & peu endurans, *Homere* même les appelle ἀγεροχους; leur réputation étoit donc bien ancienne. *Cæsar* a dit quelque part *Rhodienses superbos esse dicunt.*

33. RHODIUS.] *Qui étoit de Rhodes.* Il a peur qu'on

THRASON.

Mais, Gnathon, ne t'ai-je jamais conté de quelle maniere je traitai un jour à table un Rhodien?

GNATHON.

Jamais; dites-le moi, je vous prie. *bas.* Il me l'a dit plus de mille fois.

THRASON.

Un jour que j'étois à un feſtin avec ce jeune homme dont je vous parle, & qui étoit de Rhodes; par hazard j'avois mené avec moi une Courtiſane; il ſe mit à folâtrer avec elle & à ſe moquer de moi. Que veux-tu dire, lui dis-je, impudent, infame, eſt-ce qu'il te faut des maîtreſſes à toi?

GNATHON.

Ha, ha, ha?

THRASON.

Qu'as-tu à rire?

GNATHON.

Que cela eſt fin, qu'il y a là de gentilleſſe, qu'il y a d'eſprit! il ne ſe peut rien de mieux. Je vous prie, Monſieur, ce mot-là eſt-il de vous? je l'ai toûjours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.

THRASON.

L'avois-tu ouï dire?

GNA-

qu'on oublie que cet homme étoit *Rhodien*, & que ſon action ne paroiſſe point ſi hardie.

32. VETUS CREDIDI.] *Je l'ai toûjours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.* Quand *Voiture* a traduit *vetus*, *un vieux quolibet*, il n'a pas pris garde que *vetus* eſt pris ici en bonne part, car il ſignifie un bon mot de quelque Ancien.

GNATHO.

Sæpè, & fertur in primis.

THRASO.

meum eſt.

GNATHO.

Dolet dictum imprudenti adoleſcenti, & libero.

PARMENO.

At te Dî perdant!

GNATHO.

quid ille, queſo?

THRASO.

perditus.

Riſu omnes, qui aderant, emoriri. denique
Metuebant omnes jam me.

GNATHO.

non injuria.

THRASO.

Sed heus tu, purgon' ego me de iſthac Thaïdi,
Quod eam me amare ſuſpicata eſt?

GNA-

REMARQUES.

39. SÆPE, ET FERTUR IN PRIMIS.] *Très-ſouvent, & il eſt des plus eſtimés.* Car ce mot étoit de *Livius Andronicus* un des plus anciens Poëtes Latins qui fit jouer ſa premiere Piece quarante-ſix ans avant la naiſſance de *Terence*, mais ce n'eſt pas de lui que *Terence* l'avoit pris, il l'avoit pris ſans doute de *Menandre* qui étoit mort cinquante-deux ans avant que *Livius Andronicus* fût connu. Et *Menandre* l'avoit pris de l'ancienne Comédie.

42. RISU OMNES, QUI ADERANT, EMORIRI.] *Tous ceux qui étoient à table mouroient de rire.* *Donat* remarque ici que c'eſt la coûtume des Poëtes Comiques de donner aux perſonnages ridicules des ſentimens inſenſés & de leur mettre dans la bouche des

GNATHON.

Très-ſouvent, & il eſt des plus eſtimez.

THRASON.

Il eſt de moi.

GNATHON.

Je ſuis fâché que pour une legere imprudence vous ayez piqué ſi vivement un jeune homme de bonne maiſon.

PARMENON.

Que les Dieux te confondent!

GNATHON.

Que vous répondit-il, je vous prie?

THRASON.

Il fut déferré, & tous ceux qui étoient à table mouroient de rire. Enfin depuis ce temps-là tout le monde me craignoit.

GNATHON.

Ce n'étoit pas ſans raiſon.

THRASON.

Mais à propos, dis-moi; dois-je me diſculper auprès de Thaïs ſur le ſoupçon qu'elle a eu que j'aime cette fille?

GNA-

des mots vicieux & groſſiers dont les gens polis ne ſe ſervent point, & il prétend que le mot *emoriri* eſt un de ces termes groſſiers pour *emori*. Mais je ne croi pas que cette remarque ſoit de *Donat*, car les Anciens ſe ſont ſervis de *moriri* pour *mori*. *Plaute* Aſin. I. 1. *moriri ſe ſe miſere mavolet*. Et dans les *Capt.* III. v. *non moriri certius eſt*. Et comme on a fort bien dit *emori* pour *mori* on a pu auſſi fort bien dire *emoriri* pour *moriri* ſans parler groſſierement.

41. NON INJURIA.] *Ce n'étoit pas ſans raiſon.* Cela eſt équivoque, le Capitaine l'entend parce qu'il eſt redoutable, & le Paraſite le dit pour faire entendre qu'il eſt fou; car on a toûjours raiſon de craindre les fous.

GNATHO.

nihil minus,
Imo magis auge ſuſpicionem.

THRASO.

cur?

GNATHO.

rogas?
Scin', ſi quando illa mentionem Phædriæ
Facit, aut ſi laudat, te ut malè urat.

THRASO.

ſentio.

GNATHO.

Id ut ne fiat, hæc res ſola eſt remedio:
Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
Continuo. ſi quando illa dicet, Phædriam
Commiſſatum introvittamus; tu, Pamphilam
Cantatum provocemus. ſi laudabit hæc
Illius formam. tu hujus contra; denique
Par pro pari referto, quod eam remordeat.

THRASO.

Siquidem me amaret, tum iſthuc prodeſſet, Gnatho.

GNA-

REMARQUES.

96. SI QUIDEM ME AMARET, &c.] *Si elle m'aimoit un peu*, &c. *Dumas* nous fait remarquer une grande adreſſe de *Terence* pour la conduite du Poëme. Car en faiſant parler ainſi le Capitaine, *ſi elle m'aimoit un peu*, il fait voir qu'il eſt tout diſpoſé à ſe voir préferer

GNATHON.

Rien moins que cela, au contraire, il faut que vous augmentiez ce ſoupçon de plus en plus.

THRASON.

Pourquoi?

GNATHON.

Me le demandez-vous? ſavez-vous bien ce que vous devez faire? quand elle parlera de Phedria, ou qu'elle s'aviſera de le louer pour vous faire dépit....

THRASON.

J'entends.

GNATHON.

Voici le ſeul moyen que vous ayez de l'en empêcher; quand elle nommera Phedria, vous d'abord nommez Pamphile: & ſi elle vous dit, faiſons venir Phedria pour faire collation avec nous; vous direz auſſi-tôt, faiſons appeller Pamphila pour chanter devant nous. Si elle loue la bonne mine de votre rival; de votre côté louez la beauté de cette fille. Enfin ſouvenez-vous de lui rendre toûjours la pareille, afin de la faire enrager à ſon tour.

THRASON.

Cela ſeroit très-bon ſi elle m'aimoit un peu.

GNA-

ferer *Phedria*. Sans cela il faudroit que *Phedria* fût chaſſé, ou que *Thraſon* eût une douleur ſi veritable de ſe voir exclus que cela feroit une Cataſtrophe tragique dans une Comedie. Cela eſt très-ſenſé.

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, exſpectat atque amat,
Jam dudum amat te : jam dudum illi facile fit
*Quod doleat. *metuet ſemper, quem ipſa nunc capit*
Fructum, nequando iratus tu alio conferas.

THRASO.

Bene dixti. at mihi iſthuc non in mentem venerat.

GNATHO.

Ridiculum; non enim cogitaras : ceterùm,
Idem hoc tute melius quanto inveniſſes, Thraſo !

* Vulg. *metuit.*

REMARQUES.

62. RIDICULUM.] *Cela eſt ridicule.* Je ne ſaurois m'empêcher de dire ici ma penſée; je croi que ce mot, que toutes les éditions donnent à *Gnathon*, doit être dit par *Thraſon*. *Comment cela ne m'étoit-il pas.*

ACTUS

GNATHON.

Puis qu'elle attend avec impatience vos préſens, & qu'elle les aime, il n'y a point de doute qu'elle ne vous aime de tout ſon cœur, & ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il eſt facile de lui donner du chagrin ſur votre chapitre. Elle craint toûjours que ſi elle vous fâche, vous ne portiez ailleurs le bien qu'elle reçoit de vous préſentement.

THRASON.

Tu as raiſon ; comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'eſprit ?

GNATHON.

Cela eſt ridicule ; c'eſt que vous n'y aviez pas penſé ; car ſi vous y euſſiez penſé, vous l'auriez encore beaucoup mieux trouvé que moi.

pas venu dans l'eſprit ? cela eſt ridicule. Ce Capitaine eſt ſi plein de lui-même qu'il eſt tout étonné qu'une bonne choſe ſoit plûtôt venue dans l'eſprit d'un autre que dans le ſien.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

THAIS. THRASO. PARMENO. GNATHO. PYTHIAS.

Serva Æthiops, Chærea, Thaïdis Servæ.

THAIS.

Audire vocem visa sum modo militis:
Atque eccum. salve, mi Thraso.

THRASO.

ô Thaïs mea,
Meum suavium, quid agitur? ecquid nos amas
De fidicina isthac?

PARMENO.

quàm venustè! quod dedit
Principium adveniens!

THAIS.

plurimùm merito tuo.

GNATHO.

Eamus ergo ad cœnam: quid stas?

PAR-

REMARQUES.

1. AUDIRE VOCEM VISA SUM MODO MILITIS.] *Il m'a semblé entendre la voix du Capitaine.* Il faut bien remarquer que quand elle parle à elle-même elle l'appelle *miles*, qui est un terme de mépris.

Pythias
Serva Æthiops
Chærea.
Thais.
Thraso.
Gnatho.
Parmeno.
B. P. scul. direx.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

THAIS. THRASON. PARMENON. GNATHON. PYTHIAS.

L'Eſclave Ethiopienne, Cherea habillé en Eunuque, les Servantes de Thaïs.

THAIS.

IL m'a ſemblé entendre la voix du Capitaine. Le voila auſſi. Bon jour, mon cher Thraſon.

THRASON.

O ma chere Thaïs, mes délices, que faites-vous? Eh bien, m'aimez-vous un peu pour le préſent que je vous ai fait de cette joueuſe d'inſtrumens?

PARMENON.

Qu'il eſt poli! & le beau debut qu'il fait en arrivant!

THAIS.

Pourroit-on ne pas aimer un homme de votre merite?

GNATHON.

Allons donc ſouper, à quoi vous arrêtez-vous?

Par-

pris. Et quand elle lui adreſſe la parole, & qu'elle l'a vû, elle le nomme par ſon nom *mi Thraſo*, ce qui eſt une douceur. Cette remarque eſt de *Donat.*

6. HAM

PARMENO.

hem alterum:
Ex homine hunc natum dicas.

THAIS.

ubi vis, non moror.

PARMENO.

Adibo, atque adſimulabo quaſi nunc exeam.
Iturane Thaïs quopiam es?

THAIS.

ehem, Parmeno,
Bene pol feciſti: hodie itura.

PARMENO.

quo?

THAIS.

ecquid hunc non vides?

PAR-

REMARQUES.

6. HEM ALTERUM.] *Voilà-t-il pas l'autre.* Ce paſſage avoit fait naître une grande diſpute entre *Voiture* & *Coſtar*, & M. de *Chavigni* même s'en étoit mêlé. *Coſtar* lui donnoit le même ſens que moi, & *Voiture* lui répond dans la Lett. 136. *Pour votre explication de* hem alterum *je ne l'approuve pas, car* Gnathon *étant vraiſemblablement plus vieux que* Thraſon, *ou du moins de même âge, quelle apparence que* Terence *voulût dire qu'il ſemblait que* Thraſon *eût fait l'autre?* & dans la Lettre 186. il lui écrit: *je demeure en quelque façon d'accord de votre explication de* hem alterum; *mais ce ſens-là ne me ſemble guere digne de* Terence. *J'euſſe bien voulu pour l'amour de lui en trouver un autre.* *Voiture* avoit tort, à mon avis, de trouver ce ſens indigne de *Terence*, car il me paroit au contraire qu'il n'y a que celui-là qui en ſoit digne. La raiſon qu'il donne de ce ſentiment n'eſt pas bonne; aſſurément le Paraſite *Gnathon* étoit plus jeune que le Capitaine, & *Parmenon* en le voyant ſi groſſier pouvoit

PARMENON.

Voila-t-il pas l'autre ! vous diriez qu'il eſt fils de ce faquin, tant ils ſe reſſemblent tous deux.

THAIS.

Nous irons quand vous voudrez, je ſuis toute prête.

PARMENON.

Je vais les aborder, & je ferai comme ſi je ne faiſois que de venir de chez nous. Madame, devez-vous aller quelque part ?

THAIS.

Ha, Parmenon, tu viens fort à propos, car je vais ſortir.

PARMENON.

Où allez-vous donc ?

THAIS. *bas.*

Quoi, eſt-ce que tu ne vois pas cet homme ?

PAR-

voit fort bien dire, qu'il ſembloit qu'il fût né de ce Faquin, qui étoit le plus brutal, & le plus ſot homme du monde. M. de *Chavigni* lui donnoit une autre explication, que *Voiture* rapporte dans la Lettre 147. *Le lendemain M. de* Chavigni *me dit qu'il croyoit qu'il falloit mettre un point interrogant*, ex homine hunc natum dicas ? *croiriez-vous que celui-là ſoit fils d'un homme ? ne prendriez vous pas ce brutal-là pour une bête ? Pour moi*, ajoute Voiture, *cela ne me déplaît pas, je doute ſeulement ſi un homme qui parle tout ſeul, peut uſer d'interrogant, comme s'il parloit à une troiſiéme perſonne.* Cette difficulté ſur le point interrogant, n'eſt pas ce qui doit empêcher de recevoir le ſens de M. de *Chavigni*, car il eſt conſtant qu'un homme qui parle ſeul peut ſe ſervir d'interrogant, il y en a pluſieurs exemples dans *Terence* même. Mais il me ſemble que parce qu'un homme eſt ſot, on ne peut pas inferer de là qu'il n'eſt pas né d'un homme, mais d'une bête, cela eſt trop éloigné & me paroît froid.

PARMENO.

Video, & tadet. ubi vis, dona adſunt tibi
A Phædria.

THRASO.

quid ſtamus? cur non imus hinc?

PARMENO.

Quæſo hercle ut liceat, pace quod ſiat tua,
Dare huic qua volumus, convenire & conlo-
qui.

THRASO.

Perpulcra credo dona, haud noſtris ſimilia.

PARMENO.

Res indicabit. heus jubete iſtos foras
Exire, quod juſſi. Ocius procede tu huc.
Ex Æthiopia eſt uſque hæc.

THRASO.

hîc ſunt tres minæ.

GNATHO.

Vix.

PARMENO.

[*chum tibi,*
ubi tu es, Dore? accede huc: hem eunu-
Quàm liberali facie, quàm ætate integra!

THAIS.

Ita me Dî ament, honeſtus eſt.

PAR-

REMARQUES.

18. EX ÆTHIOPIA EST USQUE HÆC.] *Cette fille eſt du fin fond de l'Ethiopie.* J'ai voulu me ſervir ici d'un mot qu'on a eu tort de laiſſer perdre en notre Langue, & qui ſeul peut exprimer la force du mot

PARMENON.

Je le voi, & j'en enrage : quand il vous plaira vous aurez ici les préſens que Phedria vous envoye.

THRASON.

Pourquoi nous tenons-nous ici ? d'où vient que nous n'allons pas ?

PARMENON.

Je vous prie qu'avec votre permiſſion nous puiſſions donner à Madame ce que nous avons à lui donner, qu'il nous ſoit permis de l'approcher, & d'avoir avec elle un moment de converſation.

THRASON.

Je croi que ce ſont là de beaux préſens, & qu'ils ſont bien comparables aux nôtres.

PARMENON.

On en jugera en les voyant. Hola, faites venir tout à l'heure ces Eſclaves. Avancez. Cette fille eſt du fin fond de l'Ethiopie.

THRASON.

Voila qui vaut huit ou neuf piſtoles.

GNATHON.

Tout au plus.

PARMENON.

Et toi, Dorus, où es-tu ? approche. Tenez, Madame, voyez cet Eſclave ; qu'il a bonne mine ! voyez quelle fleur de jeuneſſe !

THAIS.

Oui en verité il a bon air.

PAR-

mot *uſque*, qui ſignifie de l'extremité, *ex Æthiopia eſt uſque hac, du fin fond de l'Ethiopie.* Ce *fin* peut venir du Latin *finis*, ou de l'Italien *fino*, qui ſont tous deux employez dans le même ſens.

PARMENO.

quid tu ais, Gnatho?
Numquid habes quod contemnas? quid tu autem Thraſo?
Tacent: ſatis laudant. Fac periclum in literis,
Fac in palæſtra, in muſicis: qua liberum
Scire æquum eſt adoleſcentem, ſolertem dabo.

THRASO.

Egò illum Eunuchum, ſi ſit opus, vel ſobrius.

PARMENO.

Atque hæc qui miſit, non ſibi ſoli poſtulat
Te vivere, & ſua cauſa excludi ceteros:
Neque pugnas narrat, neque cicatrices ſuas
Oſtentat, neque tibi obſtat, quod quidam facit.
Verùm, ubi moleſtum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, ſat habet, ſi tum recipitur.

THRASO.

Apparet ſervum hunc eſſe domini pauperis.
Miſerique.

GNATHO.

nam hercle nemo poſſet, ſat ſcio,
Qui haberet quî pararet alium, hunc perpeti.

PAR-

REMARQUES.

33. APPARET SERVUM HUNC ESSE DOMINI PAUPERIS.] *L'on voit bien que c'eſt le valet d'un gueux & d'un miſerable.* Le Capitaine tire cette conſéquence du compliment que *Parmenon* vient de faire à *Thaïs*. Dans ce compliment il n'y a rien qui ne ſoit d'un homme fort humble & fort ſoûmis; & il paroit

à

PARMENON.

Qu'en dis-tu, Gnathon? n'y trouves-tu rien à redire? Et vous, Monſieur? Ils ne diſent rien, c'eſt aſſez le louer. Examinez-le ſur les Sciences; éprouvez-le ſur les exercices & ſur la Muſique; je vous le donne pour un garçon qui ſait tout ce que les jeunes gens de condition doivent ſavoir.

THRASON.

En verité, à un beſoin il paſſeroit pour une fille, & ſans avoir bû on s'y méprendroit.

PARMENON *à Thaïs.*

Cependant celui qui vous fait ces préſens ne demande pas que vous viviez toute pour lui, & que pour lui vous chaſſiez tous les autres; il ne conte point ſes combats; il ne fait point parade de ſes bleſſures; il ne vous gêne point comme un certain homme que nous connoiſſons; mais lors qu'il ne vous incommodera point, quand vous lui permettrez de venir, quand vous aurez le loiſir de le recevoir, il ſe trouvera trop heureux.

THRASON.

On voit bien que c'eſt là le Valet d'un gueux & d'un miſérable.

GNATHON.

Vous avez raiſon, car un homme qui auroit dequoi en acheter un autre, ne pourroit jamais ſouffrir celui-là.

PAR-

à ce Capitaine que ce ne doit pas être la maniere d'un Amant riche, & qui fait des préſens; car le bien rend fier & ſuperbe. C'étoit là la penſée de *Thraſon*, mais *Gnathon*, pour ſe moquer de *Parmenon*, le prend en un autre ſens.

PARMENO.

Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto
Homines. nam, qui huic animum assentari induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.

THRASO.

Jamne imus?

THAIS.

hos prius introducam, &, qua volo
Simul imperabo. postea, continuo exeo.

THRASO.

Ego hinc abeo: tu istam opperire.

PARMENO.

haud convenit,
Una cum amica ire imperatorem in via.

THRASO.

Quid tibi ego multa dicam? domini similis es.

GNATHO.

Ha, ha, he!

THRASO.

quid rides?

GNA-

REMARQUES.

38. E FLAMMA PETERE TE CIBUM POSSE ARBITROR.] *Je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de commettre pour remplir ta panse.* Il y a dans le texte, *je suis sûr que tu irois enlever la viande du milieu du bucher.* Quand on brûloit les corps morts, on jettoit dans le bûcher du pain & des viandes; & le plus grand affront qu'on pouvoit faire à une personne, c'étoit de lui dire qu'elle étoit capable d'aller enlever ces viandes du milieu des flammes: *è flamma*, c'est pour *è rogo*. *Lucilius* en voulant donner le caractere du plus grand coquin du monde,

PARMENON.

Tai-toi, le dernier des faquins ; car puiſque tu as la lâcheté de complaire en tout à cet homme-là, je ſuis ſûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne ſois capable de faire pour remplir ta panſe.

THRASON.

Nous en irons-nous donc enfin ?

THAIS.

Je vais faire entrer auparavant ces Eſclaves, & donner quelques ordres ; je reviens dans un moment.

THRASON.

Pour moi je m'en vais, attends-la ici.

PARMENON.

Il n'eſt pas de la gravité d'un Général d'Armée d'être vû dans les ruës avec ſa Maîtreſſe.

THRASON.

Que veux-tu que je te diſe davantage ? tel Maître, tel Valet.

GNATHON.

Ha, ha, ha !

THRASON.

Qu'as-tu à rire ?

GNA-

de, dit, *mordicus petere auram è cœno expediat, è flamma cibum.* „ Il iroit prendre à belles dents de l'ar„ gent au milieu d'un bourbier, & des viandes au „ milieu d'un bûcher.“ Cela eſt plus ſatirique que d'entendre ſimplement *è flamma, du milieu du feu, ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο*, comme dit *Homere* ; mais comme cette coûtume eſt entierement éloignée de nos manieres, & que cela ne ſeroit pas ſeulement entendu en notre Langue, j'ai pris la liberté de le changer dans la traduction ; ce que j'y ai mis fait le même ſens.

GNATHO.

iſthuc quod dixti modo,
Et illud de Rhodio dictum cùm in mentem venit.
Sed Thaïs exit.

THRASO.

abi, præcurre, ut ſint domi
Parata.

GNATHO.

fiat.

THAIS.

diligenter, Pythias,
Fac cures, ſi Chremes huc forte advenerit,
Ut ores, primum ut maneat: ſi id non commodum eſt,
Ut redeat: ſi id non poterit, ad me adducito.

PYTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

quid? quid aliud volui dicere?
Hem, curate iſtam diligenter virginem.
Domi adſitis, facite.

THRASO.

eamus.

THAIS.

vos me ſequimini.

ACTUS

GNATHON.

De ce que vous venez de dire ; & quand ce que vous dîtes à ce jeune Rhodien, me vient dans l'esprit, je ne puis m'en empêcher encore. Mais Thaïs sort de chez elle.

THRASON.

Va-t'en devant, cours, afin que tout soit prêt au logis.

GNATHON.

Soit.

THAIS.

Aye bien soin de tout ce que je t'ai dit, Pythias ; si par hazard Chremès venoit ici, prie-le de m'attendre ; s'il n'en a pas le temps, prie-le de revenir une autre fois ; s'il ne le peut, amene-le moi.

PYTHIAS.

Je n'y manquerai pas.

THAIS.

Qu'y a-t-il encore ? que voulois-je dire ? Ha ! ayez bien soin de cette fille, & vous tenez à la maison.

THRASON.

Marchons.

THAIS.

Suivez-moi, vous autres.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

Profecto, quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thaïs mihi magnum malum:
Ea me videò ab ea astutè labefactarier.
Jam tum, cùm primùm jussit me ad se arcessier,
(Roget quis, quid tibi cum illa? ne noram quidem.)
Ubi veni, causam ut ibi manerem repperit:
Ait rem divinam fecisse se, & rem seriam
Velle agere mecum. jam tum erat suspicio
Dolo malo hæc fieri omnia. ipsa accumbere
Mecum.

REMARQUES.

1. PROFECTO, QUANTO MAGIS MAGISQUE COGITO.] *En vérité plus je pense à cette affaire.* J'ai suivi dans ma traduction l'idée que *Donat* m'a donnée du caractere de *Chremès*. *Donat* dit que dans *Menandre* comme dans *Terence*, c'est le caractere d'un homme grossier, c'est pourquoi son discours n'est pas trop suivi; naturellement il devroit dire, *quanto magis magisque cogito, nimirum invenio: Plus je pense à cette*

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

EN verité plus je penſe à cette affaire, c'eſt un grand hazard ſi cette Thaïs ne me fait quelque tour de ſon métier, de la maniere fine dont je voi qu'elle ſe prend à me vouloir faire tomber dans ſes pieges. Lors qu'elle m'eut fait prier de l'aller voir, & que je fus chez elle, (on me demandera, quelles affaires aviez-vous avec cette creature-là? Je ne la connoiſſois pas ſeulement.) Quand je fus donc chez elle, d'abord elle trouva un prétexte pour me retenir; elle me dit qu'elle avoit fait un ſacrifice, & qu'elle avoit à m'entretenir d'une affaire très-importante. Dès ce moment-là je ſoupçonnai que tout cela ſe faiſoit pour m'attraper. Elle ſe mit à table auprès

te affaire, plus je ſuis perſuadé que cette Thaïs. Mais il n'y regarde pas de ſi près, & il néglige la conſtruction; & ce ſont ces ſortes de choſes qu'il eſt bon de faire ſentir.

3. ARTA ASTUTE LABEFACTARIER.] *A me vouloir faire tomber dans ſes pieges.* Il ſoupçonne que Thaïs ne ſonge qu'à le rendre amoureux d'elle.

Mecum, mihi ſeſe dare, ſermonem quærere.
Ubi friget, huc evaſit, Quampridem pater
Mihi & mater mortui eſſent? dico, Jam diu.
Rus Sunii ecquod habeam, & quàm longe à mari?
Credo ei placere hoc: ſperat ſe à me avellere.
Poſtremo, ecqua inde parva periiſſet ſoror?
Ecquis cum ea unà? quid habuiſſet, cùm perit?
Ecquis eam poſſet noſcere? Hæc cur quæritet?
Niſi ſi illa forte, quæ olim periit parvola
Soror, hanc ſe intendit eſſe, ut eſt audacia:
Verùm ea, ſi vivit, annos nata eſt ſedecim,
Non major: Thais, quàm ego ſum, majuſcula eſt.
Miſit porro orare, ut venirem, ſerio.
Aut dicat quod volt, aut moleſta ne ſiet:
Non hercle veniam tertiò. heus, heus.

PY-

REMARQUES.

10. MIHI SESE DARE, SERMONEM QUERERE.] *Elle me fit toutes les avances imaginables, & épuiſa tous les lieux communs.* Je ne ſaurois mieux dire en François ce que le Latin dit, car *ſeſe dare* ſe dit d'une perſonne qui ne ménage rien, & qui fait toutes les avances qu'on pourroit ſouhaiter; & il faut ſe ſouvenir du ſoupçon de *Chremès* qui croit toûjours que *Thaïs* veut l'engager. Pour *ſermonem quærere*, c'eſt proprement ce que nous diſons, *épuiſer tous les lieux communs*, lors qu'on cherche à entretenir quelqu'un, & à l'amuſer. *Donat* a fort bien remarqué que *ſermonem*

près de moi, elle me fit toutes les avances imaginables, & épuisa tous les lieux communs. Enfin quand elle vit la conversation refroidie, elle me demanda combien il y avoit de temps que mon pere & ma mere étoient morts; je lui répondis qu'il y avoit déja du temps. Elle voulut savoir ensuite si je n'avois point de maison de campagne à Sunium, & si cette maison étoit bien éloignée de la mer? Je crois que cette maison lui plaît, & qu'elle espere de pouvoir me l'escroquer. Enfin elle me demanda si je ne perdis pas une petite sœur il y a quelques années? qui étoit avec elle? quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? & qui la pourroit reconnoître? Pourquoi me fait-elle toutes ces demandes, si ce n'est, comme elle est fort hardie, qu'elle a peut-être dessein de passer pour cette petite sœur? Mais si cette fille est en vie, elle n'a que seize ans tout au plus, & je crois que Thaïs est un peu plus âgée que moi. Depuis cela elle m'a encore envoyé prier de la venir trouver; mais qu'elle me dise, si elle veut, ce qu'elle a à me dire, & qu'elle ne m'importune pas davantage, car en verité je ne reviendrai pas une troisiéme fois. Hola, hola, quelqu'un.

PY-

monem quærere c'est quand pour fournir à la conversation, on demande aux gens des nouvelles de leur famille, de leur santé, & qu'on leur parle de la pluye & du beau temps.

16. QUID HABUISSET CUM PERIIT?] *Quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? Thaïs* demandoit cela avec raison, car les Pirates, qui avoient enlevé quelque enfant, gardoient avec grand soin tout ce que cet enfant avoit sur lui, afin que cela servît un jour à le faire reconnoître par ses parens, & que par ce moyen ils pussent en tirer un prix plus considerable.

PYTHIAS.

hic quis eſt?

CHREMES.

Ego ſum Chremes.

PYTHIAS.

ô capitulum lepidiſſimum!

CHREMES.

Dico ego mî inſidias fieri?

PYTHIAS.

Thaïs maxumo
Te orabat opere ut cras redires.

CHREMES.

rus eo.

PYTHIAS.

Fac, amabo,

CHREMES.

non poſſum, inquam.

PYTHIAS.

at apud nos hîc mane,
Dum redeat ipſa.

CHREMES.

nihil minus.

PYTHIAS.

cur, mi Chremes?

CHREMES.

Malam in rem abis hinc?

PYTHIAS.

ſi iſthuc ita certum eſt tibi,
Amabo, ut illuc tranſeas, ubi illa eſt.

CHREMES.

eo.

PYTHIAS.

Abi Dorias, cito hunc deduce ad militem.

ACTUS

PYTHIAS.

Qui eſt-ce?

CHREMES.

C'eſt Chremès.

PYTHIAS.

Oh, le joli homme!

CHREMES.

N'ai-je pas bien dit qu'on me tend quelque piege?

PYTHIAS.

Thaïs vous conjure de revenir demain, ſi vous en avez la commodité.

CHREMES.

Je vais à la campagne.

PYTHIAS.

Faites-lui cette grace, je vous prie.

CHREMES.

Je ne puis pas, te dis-je.

PYTHIAS.

Attendez-la donc ici.

CHREMES.

Encore moins.

PYTHIAS.

Pourquoi cela, mon cher Chremès?

CHREMES.

Va te promener.

PYTHIAS.

Si vous avez abſolument reſolu de ne faire rien de tout cela, ayez la bonté d'aller trouver ma Maîtreſſe où elle eſt, il n'y a que deux pas.

CHREMES.

Je le veux.

PYTHIAS.

Dorias, cours vîte, mene Monſieur chez le Capitaine.

ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

ANTIPHO.

Heri aliquot adoleſcentuli coiimus in Piraeo, In hunc diem ut de ſymbolis eſſemus. Chaream ei rei
Præfecimus: dati annuli: locus, tempus conſtitutum eſt.
*Præteriit tempus: quæ in loco dictum * eſt, parati nihil eſt.*
Homo ipſe nuſquam eſt: neque ſcio, quid dicam, aut quid conjectem.
Nunc mihi hoc negoti ceteri dedere, ut illum quæram:
Idque adeo viſam, ſi domi eſt. quiſnam hinc à Thaïde exit?
Is eſt, an non eſt? ipſus eſt. quid hoc hominis? quis eſt hic ornatus?
Quid illud mali eſt? nequeo ſatis mirari, neque conjicere:
Niſi quidquid eſt, procul hinc libet priùs, quid ſit, ſciſcitari.

* Abeſt à MS.

ACTUS

REMARQUES.

1. HERI ALIQUOT ADOLESCENTULI COIIMUS IN PIRMEO.] *Quelques jeunes gens que nous étions hier au port de Pirée.* Il y a eu une grande diſpute ſur ce Vers, pour ſavoir ſi *Terence* avoit écrit, *in Piraeo*, ou, *in Piraeum*; & la choſe n'eſt pas encore décidée: je m'en étonne, car il étoit facile d'établir la véritable leçon par des raiſons inconteſtables. Si ces jeunes gens qui font partie de ſouper enſemble, étoient allez d'*Athenes* au Pirée, *Terence* n'auroit pas manqué d'écrire, *coiimus in Piraeum*. Mais il faut ſe ſouvenir qu'ils demeuroient au Pirée, & qu'ils y étoient de

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

ANTIPHON.

QUelques jeunes gens que nous étions hier au port de Pirée, nous fîmes partie de manger aujourd'hui enſemble, & de payer chacun notre écot. Cherea fut chargé de commander le ſouper, & nous lui donnâmes nos anneaux pour gages. L'on convint du lieu & de l'heure; l'heure qu'on avoit priſe eſt paſſée, & il n'y a rien de prêt au lieu où l'on avoit dit que l'on mangeroit. Cherea même ne ſe trouve point, & je ne ſai que dire ni que croire. Préſentement les autres m'ont donné charge de le chercher; c'eſt pourquoi je vais voir s'il ſeroit chez lui. Mais qui eſt-ce qui ſort de chez Thaïs? eſt-ce lui, ou ne l'eſt-ce pas? C'eſt lui-même! Quelle eſpece d'homme eſt-ce là? & quel ajuſtement a-t-il? quel malheur peut-il lui être arrivé? Je ne puis aſſez m'étonner de tout ceci, & je ne ſaurois deviner ce que ce peut être. Mais avant que de l'aborder, je veux tâcher de découvrir d'ici ce que c'eſt.

ACTE

de garde; c'eſt pourquoi *Terence* n'a pû dire que *cœimus in Piræo*, & cela ne ſauroit être détruit par le témoignage de *Ciceron*, qui dans la Lettre III. du VII. Livre à *Atticus*, cite ce Vers, *coïimus in Piræeum*; car ce peut être ou une faute de memoire de *Ciceron*, ou une faute des Copiſtes.

2. IS EST, AN NON EST?] *Eſt-ce lui, ou ne l'eſt ce pas?* Il ne faut pas s'étonner que Cherea eût trompé *Thaïs* & tous ſes domeſtiques, puiſqu'*Antiphon*, qui étoit ſon meilleur ami, a de la peine d'abord à le reconnoître. Cette remarque eſt de *Donat.*

3. NUNC

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

CHÆREA. ANTIPHO.

CHÆREA.

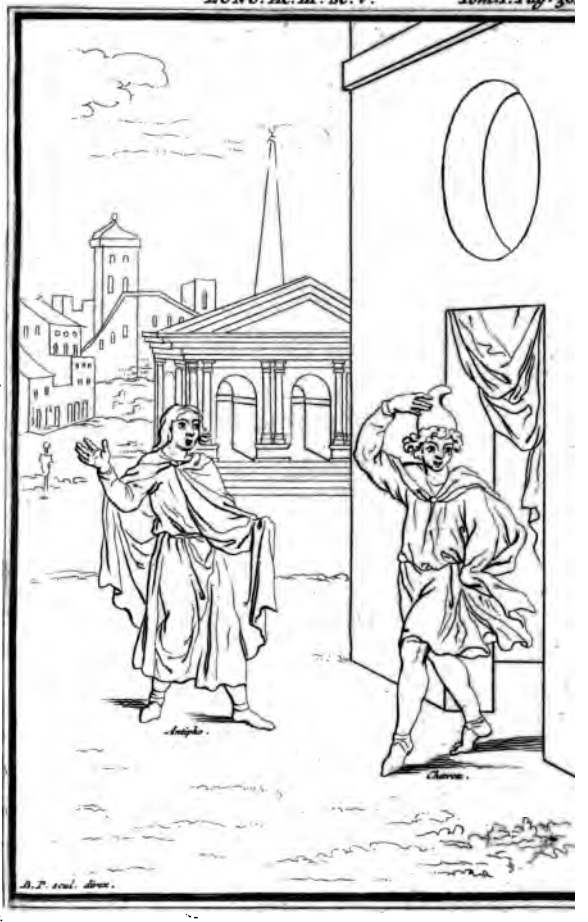
NUm quis hîc eſt? Nemo eſt. Num quis hinc me ſequitur? nemo homo eſt.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? pro Jupiter!
Nunc eſt profectò tempu', cùm perpeti me poſſum interfici.
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminem curioſum intervenire nunc mihi,
Qui me ſequatur, quique jam, rogitando obtundat, enicet.
Quid geſtiam, aut quid lætus ſim, quo pergam, unde emergam, ubi ſiem
Veſtitum hunc nactus, quid mihi quæram, ſanus ſim anne inſaniam!

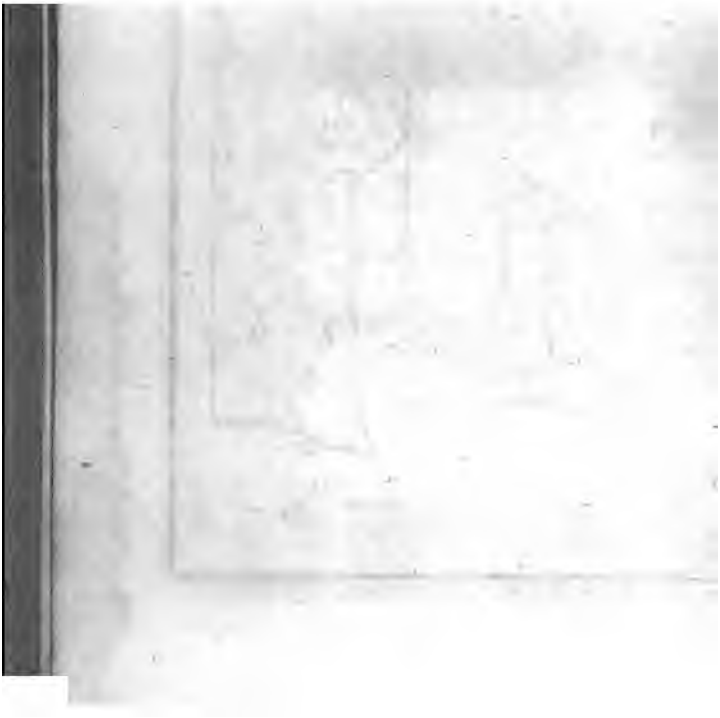
ANTIPHO.

REMARQUES.

3. NUNC EST PROFECTO TEMPU', CUM PERPETI ME POSSUM INTERFICI.] *C'eſt preſentement que je mourrois volontiers.* Chæreа ſuit ici le ſentiment de ceux qui ont cru qu'il valoit mieux mourir quand on étoit dans le bonheur que quand on étoit dans le malheur, ſentiment très-vrai & très-raiſonnable. Quand on eſt heureux, on n'a qu'à perdre par une longue vie, & quand on eſt malheureux on a un changement à eſperer, ou à ſoutenir ſon malheur avec courage.

5. SED NEMINEM CURIOSUM INTERVENIRE


Antiphe.
Charea.
B. P. scul. direx.



ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

CHEREA. ANTIPHON.

CHEREA.

N'Y a-t-il ici perſonne ? Je ne voi que ce ſoit. Perſonne de la maiſon ne me ſuit-il ? Perſonne. M'eſt-il enfin permis de faire éclater ma joie ? Oh, Jupiter ! c'eſt préſentement que je mourrois volontiers, de peur qu'une plus longue vie ne corrompe cette joie par quelque chagrin. Mais eſt-il poſſible qu'il ne viendra ici aucun curieux qui me ſuive par tout, & qui me rompe la tête à force de me demander d'où vient cette grande émotion, pourquoi je ſuis ſi gai, où je vais, d'où je ſors, où j'ai pris cet habit, qui je cherche, ſi je ſuis ſage, ou ſi je ſuis fou ?

ANTIPHON.

NIRE NUNC MIHI ?] *Mais eſt-il poſſible qu'il ne viendra ici aucun curieux ?* Dans le premier Vers il n'oſe faire éclater ſa joye ſans avoir vû auparavant ſi perſonne ne l'obſervoit : & ici il ſouhaite de trouver des gens à qui conter ſon bonheur. Cela paroît d'abord contraire, mais il ne l'eſt pas pourtant, un ſeul petit mot du premier Vers rajuſte tout, c'eſt *hinc*, qu'il ne faut pas oublier dans la traduction. *Cherea* en ſortant apprehende d'être ſuivi par quelqu'un du logis, il meurt d'envie de conter ſon avanture, mais il veut la cacher à ceux de la maiſon : cela eſt naturel.

ANTIPHO.

Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam videò velle, inibo.

Chærea, quid eſt quòd ſic geſtis? quid ſibi hic veſtitus quærit?
Quid eſt, quòd lætus ſis? quòd tibi vis? ſatisne ſanus? quid me
Aſpectas? quid taces?

CHÆREA.

ô feſtus dies hominis! amice,
Salve: nemo eſt omnium, quem ego magis nunc cuperem quam te.

ANTIPHO.

Narra iſthuc, quæſo, quid ſiet.

CHÆREA.

imo ego te obſecro hercle, ut audias,
Noſtin' hanc, quam frater amat?

ANTIPHO.

novi. nempe opinor Thaïdem.

CHÆREA.

Iſtam ipſam.

ANTIPHO.

ſic commemineram.

CHÆREA.

quædam hodie eſt ei dono data
Virgo. quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem, aut laudem, Antipho,
Cùm me ipſum noris, quàm elegans formarum ſpectator ſiem?
In hac commotus ſum.

ANTIPHO.

REMARQUES.

12. O FESTUS DIES HOMINIS!] *Ha, mon cher ami.* L'expreſſion Latine eſt remarquable, *feſtus dies hominis* eſt pour *homo qui eſt quaſi feſtus dies*, „un „hom-

ANTIPHON.

Je vais l'aborder, & lui faire le plaiſir que je voi qu'il ſouhaite. Cherea, d'où vient cette grande émotion ? que veut dire cet habit ? qu'as-tu à être ſi gaï ? que veux-tu dire ? es-tu en ton bon ſens ? pourquoi me regardes-tu ? pourquoi ne me répons-tu pas ?

CHEREA.

Ha, mon cher ami, bon jour, il n'y a perſonne que je ſouhaite plus de rencontrer que toi.

ANTIPHON.

Conte-moi donc ce qu'il y a, je t'en prie.

CHEREA.

Et moi je te prie de l'entendre. Connois-tu la Maîtreſſe de mon frere ?

ANTIPHON.

Oui, c'eſt Thaïs, à ce que je croi.

CHEREA.

Elle-même.

ANTIPHON.

Son nom m'étoit demeuré dans l'eſprit.

CHEREA.

On lui a fait preſent aujourd'hui d'une certaine fille. Mais à quoi bon m'arrêterois-je à te la louer, tu ſais que je ſuis aſſez délicat en beauté, & que je ne m'y connois pas mal. Celle-là m'a charmé.

AN-

„ homme qu'on voit avec le même plaiſir qu'on voit „ un jour de fête. C'eſt ainſi que *Plaute* a dit dans ſa *Caſin. Sine, amabò, amari te meus feſtus dies.*

ANTIPHO.

ain' tu?

CHÆREA.

primam dices, ſcio, ſi videris:

Quid multa verba? amare cœpi. Forte fortuna domi

Quidam erat Eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaïdi:

Neque is deductus etiam tum ad eam. ſummonuit me Parmeno

Ibi ſervus, quod ego arripui.

ANTIPHO.

quid id eſt?

CHEREA.

tacitus, citius audies:

Ut veſtem cum illo mutem, & pro illo jubeam me illuc ducier.

ANTIPHO.

Pro eunuchon'?

CHÆREA.

ſic eſt.

ANTIPHO.

quid tandem ex ea re ut caperes commodi?

CHÆREA.

Rogas? viderem, audirem, eſſem unà, quacum cupiebam, Antipho?

Num parva cauſa, aut parva ratio eſt? traditus ſum mulieri.

Illa illico ubi me accepit, læta verò ad ſe abducit domum,

Commendat virginem. AN-

REMARQUES.

20. FORTE FORTUNA.] *Heureuſement.* Je croi avoir obſerve que les bons Auteurs n'ont jamais employé *forte fortuna*, que pour marquer quelque joie, quel-

ANTIPHON.

Dis-tu vrai?

CHEREA.

Et je ſuis ſûr que ſi tu la voyois, tu tomberois d'accord qu'elle ſurpaſſe toutes les autres beautez. En un mot, j'en ſuis devenu amoureux. Heureuſement il y avoit un certain Eunuque que mon frere a acheté pour Thaïs, & qui ne lui avoit pas encore été mené. Parmenon m'a donné un conſeil que j'ai ſuivi ſans balancer.

ANTIPHON.

Quel conſeil?

CHEREA.

Ne m'interromps pas, je vais te le dire. Il m'a conſeillé de changer d'habit avec cet Eſclave, & de me faire mener chez Thaïs en ſa place.

ANTIPHON.

Comment? en la place de cet Eunuque?

CHEREA.

Oui.

ANTIPHON.

Mais enfin à quoi bon ce changement, & quel avantage en pouvois-tu tirer?

CHEREA.

Peux-tu me le demander? Par là je pouvois voir & entretenir celle dont je ſuis amoureux, & être avec elle. Trouves-tu que cela n'en vaille pas la peine? J'ai donc été donné à Thaïs, qui ne m'a pas eu plûtôt reçu, qu'elle m'a mené chez elle, fort contente; & m'a recommandé cette fille.

An-

quelque bonheur; & c'eſt à quoi ceux qui écrivent doivent prendre garde.

ANTIPHO.

cui? tibine?

CHÆREA.

mihi.

ANTIPHO.

ſatis tuto tamen.

CHÆREA.

Edicit, ne vir quiſquam ad eam adeat, & mihi, ne abſcedam, imperat,
In interiore parte ut maneam ſolus cum ſola annuo,
Terram intuens modeſte.

ANTIPHO.

miſer!

CHÆREA.

ego, inquit, ad cœnam hinc eo:
Abducit ſecum ancillas: pauca, quæ circum illam eſſent, manent
Novitiæ puellæ. continuo hæc adornant, ut lavet.
Adhortor properent. Dum apparatur, virgo in conclavi ſedet,
Suſpectans tabulam quandam pictam, ubi inerat pictura hæc, Jovem

Quo

REMARQUES.

31. IN INTERIORE PARTE.] *Dans la chambre la plus reculée de la maiſon.* En *Grece* les femmes n'occupoient jamais le devant de la maiſon, leur appartement étoit toûjours ſur le derriere, & l'on n'y laiſſoit jamais entrer que les parens, & les Eſclaves neceſſaires pour les ſervir.

34. CONTINUO HÆC ADORNANT UT LAVET.] *D'abord elles ſe ſont miſes à la deshabiller pour la mettre au bain.* Cet *hæc* eſt remarquable, car il eſt pour *hæ*. *Plaute* a dit de même *iſtæc* pour *iſtæ* dans la *Moſtellaire*.

Nam

ANTIPHON.

A qui, je te prie? à toi?

CHEREA.

A moi.

ANTIPHON.

Elle ne s'adreſſoit pas mal, vraiment.

CHEREA.

Elle m'a commandé de ne laiſſer approcher d'elle aucun homme, & de ne m'en éloigner pas, de demeurer ſeul avec elle dans la chambre la plus reculée de la maiſon. En regardant la terre modeſtement, j'ai fait ſigne de la tête que j'executerois ſes ordres.

ANTIPHON.

Pauvre garçon!

CHEREA.

Je m'en vais ſouper en ville, m'a-t-elle dit. En même temps elle a pris ſes Filles avec elle, & n'en a laiſſé que quelques jeunes fort novices pour ſervir cette belle perſonne. D'abord elles ſe ſont miſes à la deshabiller pour la mettre au bain. Je leur dis de ſe depêcher. Pendant qu'elles l'ajuſtoient dans une petite chambre, elle étoit aſſiſe, & regardoit un tableau, où l'on voyoit repréſenté Jupiter, qui,

Nam iſtac veteres qua ſe unguentis unctitant : „ Car ces „ Vieilles qui ſe parfument. " Et *illac* pour *illa* dans les *Bacchides*. *Quid illac dua.* Cela eſt venu de ce qu'on diſoit *hacce*, *iſtacce*, *illacce*; enſuite on a ſupprimé l'*e*.

36. SUSPECTANS TABULAM QUANDAM PICTAM, &c.] *Et regardoit un tableau où l'on voyoit repreſenté Jupiter*, &c. Ce paſſage eſt bien conſiderable, car il fait voir ce que c'eſt que ces tableaux qui repréſentent des ſujets indecens & oppoſés à la pu-

Quo pacto Danaæ miſiſſe aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id ſpectare cœpi, & quia conſimilem luſerat
Jam olim ille ludum, impendio magis animi gaudebat mihi,
Deum ſeſe in hominem convertiſſe, atque per alienas tegulas
Veniſſe clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem Deum! qui templa cœli ſonitu concutit;
Ego homuncio hoc non facerem? ego vero illud feci, ac lubens.

Hæc

REMARQUES.

deur. C'eſt ce tableau qui encourage *Chærea* à entreprendre cette action infame. Il y a ici une remarque de *Donat* qui doit faire honte à ceux qui ont de ces tableaux. *C'eſt une invention merveilleuſe*, dit-il, *d'avoir mis ce tableau dans la maiſon d'une Courtiſane, contre la chaſteté, contre la parcimonie, contre la dignité, contre la pudeur.*

37. QUO PACTO DANAE MISISSE AJUNT.] *Qui, comme on dit*, &c. Ce mot *ajunt* eſt fort important ici, & marque la ſageſſe du Poëte qui en parlant d'une Hiſtoire auſſi honteuſe à *Jupiter* que convenable à une Courtiſane, n'a garde de la dire abſolument; mais il ajoûte, *comme on dit*. Ce *comme on dit*, s'applique également & à la verité & à la fable. *Chærea* le prend dans le premier ſens, car nous interpretons toûjours favorablement ce qui flatte nos paſſions. Mais le Poëte l'a pris dans le dernier pour ſe juſtifier dans l'eſprit de ceux qui l'entendront.

40. DEUM SESE IN HOMINEM CONVERTISSE.] *Qu'un Dieu ſe fût metamorphoſé en homme.* Il paroit par ce paſſage, que ce tableau étoit fait de maniere que l'on y voyoit d'un côté la pluye d'or tomber dans la chambre de *Danaé*; & de l'autre, *Jupiter* qui ſous une forme humaine paſſoit par le chemin que cette pluye

qui, comme on dit, faiſoit deſcendre une pluye d'or dans le giron de Danaé. Je me ſuis mis auſſi à le regarder; & comme il avoit fait juſtement ce que j'avois deſſein de faire, j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu ſe fût metamorphoſé en homme; & que pour tromper cette fille, il fût deſcendu à la ſourdine par les tuiles d'une maiſon étrangere. Mais quel Dieu! celui qui par la voix de ſon tonnerre ébranle toute la vaſte étendue des Cieux. Et moi qui ne ſuis qu'un miſerable mortel, je ſerois plus ſage? non aſſurément. Pendant que je fais toutes ces re-

pluye lui avoit ouvert. *Jupiter* n'étoit donc pas changé en pluye, comme on le peint aujourd'hui.

42. QUI TEMPLA COELI SONITU CONCUTIT.] *Celui qui par la voix de ſon tonnerre.* Ce Vers eſt dans le genre ſublime, *Terence* l'avoit pris ſans doute de quelque ancien Poëte Tragique. *Donat* aſſure que c'eſt une parodie d'*Ennius*; je l'ai traduit le plus noblement que j'ai pû. *De Baïf* avoit bien ſenti cette grandeur, & il l'a fort bien conſervée dans ſa Traduction.

Mais quel Dieu, le Dieu Roi des Dieux,
Qui des plus hauts temples des Cieux
Hoche le plus orgueilleux faîte
D'un ſeul éclat de ſa tempête.

Templa eſt un ancien mot dont on ſe ſervoit pour dire les grands eſpaces, la vaſte étenduë. *Neptunia templa, Acheruſia templa.*

43. EGO HOMUNCIO HOC NE FACEREM? EGO VERO ILLUD FECI AC LUBENS.] *Et moi je ſerois plus ſage? non aſſurément.* Il faut lire comme mon pere, *ego vero illud faciam*, puiſque *Chereas* parle des réflexions qu'il faiſoit avant que d'avoir rien entrepris.

Hæc dum mecum reputo, arceſſitur lavatum interea virgo.
It, lavit, redit: deinde illam in lecto illa conlocant.
Sto exſpectans, ſi quid mihi imperent. venit una, heus, tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, ventulum huic ſic facito, dum lavamus:
Ubi nos laverimus, ſi voles, lavato. accipio triſtis.

ANTIPHO.

Tum equidem iſthuc os tuum impudens videre nimium vellem,
Qui eſſet ſtatus, flabellulum tenere te aſinum tantum.

CHÆREA.

Vix elocuta eſt hoc, foras ſimul omnes prorumpunt ſe:
Abeunt lavatum, perſtrepunt, ita ut fit, domini ubi abſunt.
Interea ſomnus virginem opprimit, ego limis ſpecto.
Sic per flabellum clanculum, & ſimul alia circunſpecto,
Satin' explorata ſint: video eſſe: peſſulum oſtio obdo.

ANTIPHO.

Quid tum?

CHÆREA.

quid? Quid tum? ſatue?

ANTIPHO.

fateor.

CHÆREA.

egon' occaſionem

Mihi

réflexions, on l'appelle pour ſe mettre au bain. Elle va, elle ſe baigne, elle revient, après quoi les filles la mettent au lit. Je me tiens là debout, pour voir ſi elles ne me commanderoient rien. Il en eſt venu une à moi, qui m'a dit, Hola, Dorus, prens cet éventail, & fai * comme cela un peu de vent à cette fille pendant que nous allons nous baigner: quand nous aurons fait, tu te baigneras ſi tu veux. Je prens l'éventail en faiſant le triſte, comme ſi j'étois fâché d'avoir cette commiſſion.

ANTIPHON.

Par ma foi je voudrois bien avoir vû ton impudence, & la contenance que tu avois! un grand Ane comme toi tenir un éventail!

CHEREA.

A peine a-t-elle achevé de parler, qu'elles ſortent toutes enſemble pour aller au bain. Elles font un grand bruit, comme les Valets ont accoûtumé de faire quand les Maîtres ſont abſens. Cependant cette fille s'endort; je regarde du coin de l'œil, en mettant ainſi l'éventail devant moi; je jette auſſi les yeux de tous côtez, pour voir s'il n'y avoit rien à craindre. Je voi que tout alloit le mieux du monde; je ferme la porte au verrou.

ANTIPHON.

Après cela?

CHEREA.

Comment? après cela? Sot.

ANTIPHON.

Je l'avoue.

CHEREA.

Eſt-ce que j'aurois perdu une ſi belle occaſion

* *Elle lui montre comment il faut qu'il faſſe.*

Mihi oſtentatam, tam brevem, tam optatam, tam inſperatam
Amitterem? tum pol ego is eſſem vero, qui ad-ſimulabar.

ANTIPHO.

Sane, hercle, ut dicis: ſed interim de ſymbolis quid actum eſt?

CHÆREA.

Paratum eſt.

ANTIPHO.

frugi es: ubi? domin'?

CHÆREA.

imo apud libertum Diſcum.

ANTIPHO.

Perlonge eſt.

CHÆREA.

ſed tanto ocius properemus.

ANTIPHO.

muta veſtem.

CHÆREA.

Ubi mutem? perii: nam domo exulo nunc. metuo fratrem,
Ne intus ſit: porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHO.

Eamus ad me: ibi proximum eſt ubi mutes.

CHÆREA.

rectè dicis.
Eamus: & de iſthac ſimul, quo pacto porro poſſim
Potiri, conſilium volo capere unà tecum.

ANTIPHO.

fiat.

ACTUS

ſion qui s'offroit à moi, & qui devoit ſi peu durer, que j'avois tant déſirée & ſi peu attendue? Il auroit falu que j'euſſe été celui de qui je portois l'habit.

ANTIPHON.

Tu as raiſon. Mais à propos, quel ordre as-tu donné pour le ſouper?

CHEREA.

Il eſt prêt.

ANTIPHON.

Tu es un brave homme. En quel lieu? chez toi?

CHEREA.

Non, c'eſt chez notre Affranchi Diſcus.

ANTIPHON.

C'eſt bien loin.

CHEREA.

C'eſt pourquoi il faut nous hâter.

ANTIPHON.

Change d'habit.

CHEREA.

Où en puis-je changer? je ſuis au deſeſpoir, car préſentement me voila banni de chez nous. J'appréhende d'y trouver mon frere, & peut-être même que mon pere ſera revenu de la campagne.

ANTIPHON.

Allons chez-moi, c'eſt le lieu le plus proche où tu puiſſes aller quitter cet habit.

CHEREA.

C'eſt bien dit, allons; auſſi bien je veux conſulter avec toi ce que je dois faire pour poſſeder toûjours cette fille.

ANTIPHON.

Très-volontiers.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DORIAS.

Ita me Dii bene ament, quantum ego illum vidi, non nihil timeo
Miſera, ne quam illę hodie inſanus turbam faciat, aut vim Thaidi.
Nam poſtquam iſte advenit Chremes, adoleſcens frater virginis,
Militem rogat, illum admitti ut jubeat. ille continuo iraſci, neque
Negare audere. Thais porro inſtare, ut hominem invitet. id
Faciebat retinendi illius cauſa: qui, illa quæ cupibat
De ſorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
Invitat triſtis. manſit ibi. illa cum illo ſermonem occipit.
Miles vero ſibi putare adductum ante oculos æmulum:
Voluit facere contra huic ægre: Heus, heus, inquit, puer Pamphilam
Arceſſe,

REMARQUES.

10. HEUS, HEUS, INQUIT, PUER PAMPHILAM.] *Hola, dit-il, qu'on faſſe venir Pamphila.*

Voila

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

DORIAS.

EN verité, autant que j'en ai pû juger pendant le peu de temps que j'ai vû ce Capitaine, je crains bien que dans l'emportement où il eſt, il ne joue quelque tour à ma Maîtreſſe, ou ne lui faſſe même quelque inſulte; car le frere de la fille qui eſt au logis, ce Chremès que je viens de lui mener étant arrivé, elle a prié ce fou d'ordonner qu'on le fît entrer, mais d'abord il a pris feu, il n'a oſé néanmoins la refuſer. Enſuite elle l'a preſſé de le faire mettre à table avec eux, & cela, afin de le retenir parce que ce n'étoit pas le temps de lui dire ce qu'elle deſiroit qu'il fût de ſa ſœur. Enfin malgré lui il l'a invité, il eſt donc demeuré. Ma maîtreſſe a commencé à vouloir s'entretenir avec lui; le Capitaine croyant que c'étoit un rival qu'on lui amenoit à ſa barbe, a voulu de ſon côté faire dépit à Thaïs, hola, a-t-il dit, qu'on faſſe venir Pamphila pour nous divertir. Auſſi-

Voila comme il ſe ſert brutalement des leçons que *Gnathon* lui avoit données dans la premiere Scene du ſecond Acte.

Arceſſe, ut delectet hîc nos. illa exclamat, Minime gentium.

Tun' in convivium illam? miles tendere: inde ad jurgium.

Interea aurum ſibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam.

Hoc eſt ſigni, ubi primùm poterit, ſeſe illinc ſubducet, ſcio.

REMARQUES.

12. TUN' IN CONVIVIUM ILLAM?] *Quoi! la faire venir à un feſtin.* En *Grece* les filles & les femmes ne paroiſſoient jamais à table quand il y avoit des Etrangers; celles qui auroient été à un feſtin, auroient paſſé pour infames.

13. INTEREA AURUM SIBI CLAM MULIER DEMIT.] *Cependant ma Maîtreſſe, ſans faire ſemblant de*

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

PHÆDRIA.

DUm rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
Ita ut fit, ubi quid in animo eſt moleſtiæ,
Aliam rem ex alia cogitare, & ea omnia in
Pejorem partem. quid opu' eſt verbis? dum hæc reputo,
Præterii imprudens villam. longe jam abieram,
Cùm ſenſi. redeo rurſum, malè vero me habens.

Ubi

Auſſi-tôt Thaïs s'eſt miſe à crier qu'on n'en fît rien; quoi la faire venir à un feſtin ? Il continue à s'opiniâtrer & à la vouloir faire venir; ſur cela ils ſe ſont querelez. Cependant, ſans faire ſemblant de rien, elle a ôté ſes bijoux, & me les a donnez à apporter; c'eſt une marque qu'elle ſe tirera de là, le plûtôt qu'il lui ſera poſſible.

de rien, a ôté ſes bijoux. Deux choſes l'obligeoient à les ôter; la premiere, parce qu'elle appréhendoit que le Capitaine ne les lui ôtât; & la ſeconde, parce qu'il n'étoit pas permis aux Courtiſanes de porter de l'or ni des pierreries dans les ruës: quand elles vouloient être parées, elles faiſoient porter leurs ornemens dans les lieux où elles devoient aller, elles les prenoient & les quittoient là.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA.

EN m'en allant à notre maiſon de campagne, par les chemins, comme il arrive d'ordinaire quand on a quelque chagrin dans l'eſprit, il m'eſt venu mille penſées l'une après l'autre, que j'ai tournées du plus méchant côté. En un mot, occupé de toutes ces choſes, j'ai paſſé la maiſon ſans y prendre garde, & quand je m'en ſuis aperçû j'étois déja bien loin. Je ſuis retourné ſur mes pas, bien fâché; quand

Ubi ad ipſum veni divorticulum, conſiliti:
Occepi mecum cogitare, Hem, biduum hîc
Manendum eſt ſoli ſine illa? Quid tum poſtea?
Nihil eſt. Quid, Nihil? ſi non tangendi copia eſt,
Eho, ne videndi quidem erit? ſi illud non licet,
Saltem hoc licebit. certe extrema linea
Amare, haud nihil eſt. villam prætereo ſcienz.
Sed quid hoc, quod timida ſubito egreditur Pythias?

REMARQUES.

12. CERTE EXTREMA LINEA AMARE HAUD NIHIL EST.] *Et en amour la moindre douceur eſt toûjours quelque choſe.* Mot à mot, *certainement, aimer dans la derniere ligne, c'eſt quelque choſe.* Ce paſſage a été expliqué fort diverſement; ceux qui ont le plus approché du but, ont dit que c'étoit une metaphore priſe des courſes de chevaux & de chariots, dans leſquelles celui qui court dans la premiere ligne, eſt plus près de la borne, que celui qui court dans la ſeconde; & celui qui court dans la ſeconde, en eſt plus près que celui qui court dans la troiſiéme, & ainſi des autres juſqu'au dernier, qui eſt le plus éloigné du but, mais qui ne laiſſe pas de le voir, & de courir ſans quitter la partie. Mon pere diſoit que c'étoit

ACTUS

quand j'ai été au détour vis à vis de la maiſon, je me ſuis arrêté, & j'ai fait d'abord cette reflexion en moi-même, quoi? pendant deux jours il me faudra demeurer ſeul ici ſans elle? Qu'importe? ce n'eſt rien. Comment, ce n'eſt rien? Eſt-ce que s'il ne m'eſt pas permis d'en approcher, il me ſera auſſi défendu de la voir? Si l'un m'eſt interdit, au moins l'autre ne le ſera pas; & en amour, la moindre douceur eſt toûjours quelque choſe. Dans cette penſée je m'éloigne de la maiſon, à deſſein cette fois. Mais qu'eſt-ce que ceci, d'où vient que Pythias ſort avec tant de précipitation, & qu'elle eſt ſi troublée?

c'étoit une metaphore tirée de la Peinture, où les premiers eſſais ſont de peindre les corps par les dernieres lignes, que S. *Auguſtin* appelle *extrema lineamenta*, *les derniers lineamens*. Mais il me ſemble que cette explication eſt dure, & gêne l'eſprit: on trouvera que Mr. *Dacier* a mieux rencontré quand il a expliqué ce Vers par un paſſage de *Lucien*, qui dit que l'Amour a une échelle, dont chaque degré fait un de ſes plaiſirs. Le premier degré eſt le plus petit plaiſir, & c'eſt celui de la vûe. Ce premier degré donc c'eſt ce que *Terence* appelle ici *extrema linea*; car le premier degré pour ceux qui veulent monter, eſt le dernier pour ceux qui deſcendent.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. PHÆDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

UBi illum ego ſcleroſum miſera atque impium inveniam? aut ubi quaram? Hoccine tam audax facinus facere eſſe ausum!

PHÆDRIA.

perii. hoc quid ſit, vereor.

PYTHIAS.

Quin inſuper etiam ſcelu', poſtquam ludificatu' eſt virginem, Veſtem omnem miſera diſcidit, eam ipſam capillo conſcidit.

PHÆDRIA.

Hem!

PYTHIAS.

qui nunc ſi detur mihi, Ut ego unguibus facile illi in oculos involem venefico!

PHÆ-

REMARQUES.

5. QUI NUNC SI DETUR MIHI.] *Ah ſi je pouvois trouver ce maudit Sorcier.* Donat a cru que *Pythias* appelle cet Eſclave *veneficum*, parce que l'Amour

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PYTHIAS. PHEDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

MAlheureuſe que je ſuis, où pourrois-je trouver ce méchant, ce ſcelerat? où le chercherai-je? avoir oſé entreprendre une action ſi hardie!

PHEDRIA.

Je ſuis perdu! que j'appréhende ce que ce peut être.

PYTHIAS.

Cet enragé ne s'eſt pas contenté de ſurprendre cette pauvre fille, il lui a encore brutalement déchiré ſes habits, & arraché les cheveux.

PHEDRIA.

Oh!

PYTHIAS.

Ah, ſi je pouvois le trouver, ce maudit ſorcier, que je me jetterois de bon cœur ſur lui, & que je lui arracherois volontiers les yeux!

PHE-

mour eſt un poiſon. Mais ici *venefica* eſt proprement un Sorcier qui change les objets; & elle dit cela, parce qu'il étoit tout autre qu'il ne paroiſſoit.

PHÆDRIA.

Profecto neſcio quid abſente nobis turbatum eſt domi.

Adibo. quid iſthuc? quid feſtinas? aut quem quaris, Pythias?

PYTHIAS.

Hem, Phædria, egon' quem quaram? abi hinc quo dignu' es cum donis tuis

Tam lepidis.

PHÆDRIA.

quid iſthuc eſt rei?

PYTHIAS.

Rogas me? Eunuchum quem dediſti nobis, quas turbas dedit!

Vitiavit virginem, quam hera daderat dono miles.

PHÆDRIA.

quid ais?

PYTHIAS.

Perii.

PHÆDRIA.

temulenta es.

PYTHIAS.

utinam ſic ſient, mihi qui male volunt!

DORIAS.

Au! obſecro, mea Pythias, quid iſthucnam monſtri fuit?

PHÆDRIA.

Inſanis: quid iſthuc facere Eunuchus potuit?

PY-

REMARQUES.

13. UTINAM SIC SIENT, MIHI QUI MALE VOLUNT.] *Que mes ennemis ſoient comme moi.* Elle ſouhaite que ſes ennemis ſoient yvres comme elle, car elle n'eſt pas yvre de vin, mais yvre de mal-

PHEDRIA.

En mon abſence il eſt arrivé quelque deſordre dans cette maiſon, il faut que je lui parle: Qu'eſt-ce que ceci, Pythias, pourquoi es-tu ſi troublée, & qui cherches-tu?

PYTHIAS.

Ha, Monſieur, qui je cherche? allez vous promener avec vos chiens de preſens.

PHEDRIA.

Que veux-tu dire?

PYTHIAS.

Vous me le demandez? L'Eſclave que vous nous avez donné a fait un beau ménage chez nous! il a violé la fille que le Capitaine a donnée à ma Maîtreſſe.

PHEDRIA.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Je ſuis perduë.

PHEDRIA.

Tu es yvre.

PYTHIAS.

Que mes ennemis le fuſſent comme moi.

DORIAS.

Ma chere Pythias, quel prodige eſt-ce donc que cela, je te prie?

PHEDRIA.

Tu es folle, Pythias. Comment un homme comme lui auroit-il fait ce que tu dis?

PY-

malheur, ſi l'on peut parler ainſi. *Non negat ſe eſſe ebriam, ſed non vino, verùm malo ebriam vult intelligi.* Donat.

PYTHIAS.

ego illum neſcio
Qui furit: hoc, quod fecit, res ipſa indicat.
Virgo ipſa lacrumat, neque, cùm rogites quid
ſit, audet dicere.
Ille autem bonus vir nuſquam apparet. etiam
hoc miſera ſuſpicor,
Aliquid domo abeuntem abſtuliſſe.

PHÆDRIA.

nequeo mirari ſatis
Quo abire ignavos ille poſſit longius, niſi do-
mum
Forte ad nos rediit.

PYTHIAS.

viſe amabo, num ſit.

PHÆDRIA.

jam; faxo, ſcies.

DORIAS.

Perii, obſecro. tam infandum facinus, mea tu,
ne audivi quidem.

PYTHIAS.

At pol ego amatores mulierum eſſe audieram eos
maxumos,
Sed nil poteſſe: verùm miſera non in mentem
venerat:
Nam illum aliquo concluſiſſem, neque illi com-
miſiſſem virginem.

ACTUS

PYTHIAS.

Je ne ſai ce qu'il eſt ; mais la choſe même fait voir la verité de ce que je dis. Cette fille pleure, & quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'oſe le dire ; & ce bon coquin ne paroît point ; je ſuis même bien trompée s'il n'a volé quelque choſe en s'en allant.

PHEDRIA.

Je ne ſaurois croire que lâche & mou comme il eſt, il ſoit allé fort loin. Sur ma parole, il ſera retourné chez nous.

PYTHIAS.

Voyez je vous prie s'il y eſt.

PHEDRIA.

Tu le ſauras tout à l'heure.

DORIAS.

Grands Dieux! avoir oſé faire une action ſi horrible! Ma chere, je n'ai jamais ouï parler de pareille choſe.

PYTHIAS.

J'avois bien ouï dire que ces ſortes de gens aimoient fort les femmes. Mais ce qu'il a fait ne me ſeroit jamais venu dans l'eſprit ; autrement je l'aurois enfermé quelque part, & je ne lui aurois pas confié cette fille.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

PHÆDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHÆDRIA.

EXi foras ſceleſte! at etiam reſtitas,
Fugitive? prodi, male conciliate.

DORUS.

obſecro.

PHÆDRIA.

oh,
Illud vide, os ut ſibi diſtorſit carnufex.
Quid huc reditio eſt? quid veſtis mutatio eſt?
Quid narras? paulum ſi ceſſaſſem, Pythias,
Domi non offendiſſem: ita jam adornarat fugam.

PYTHIAS.

Habeſne hominem, amabo?

PHÆDRIA.

quidni habeam?

PYTHIAS.

ô factum bene!

DORIAS.

Iſthuc pol vero bene.

PYTHIAS.

ubi eſt?

PHÆDRIA.

rogitas? non vides?

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

PHEDRIA. DORUS. PYTHIAS. DORIAS.

PHEDRIA.

SOrs, ſcelerat! tu te tiens encore là? fugitif! avance. Voila un bel achat que j'ai fait là!

DORUS.

Je vous prie....

PHEDRIA.

Oh! voyez le bon coquin; comme ce pendard tord la bouche! d'où vient que tu es revenu ici? pourquoi ce changement d'habits? qu'as-tu à dire? Pythias, ſi j'euſſe tant ſoit peu tardé, je ne l'euſſe pas trouvé à la maiſon, il avoit déja fait ſon paquet.

PYTHIAS.

Avez-vous notre homme, je vous prie?

PHEDRIA.

Sans doute.

PYTHIAS.

Ah, que j'en ſuis aiſe!

DORIAS.

Ah, que j'en ſuis ravie!

PYTHIAS.

Où eſt-il?

PHEDRIA.

Quelle demande! ne le vois-tu pas?

PYTHIAS.

Videam, obſecro, quem?

PHÆDRIA.

hunc ſcilicet.

PYTHIAS.

quis hic eſt homo?

PHÆDRIA.

Qui ad vos dēductus hodie eſt.

PYTHIAS.

hunc oculis ſuis
Noſtrarum numquam quiſquam vidit, Phædria.

PHÆDRIA.

Non vidit?

PYTHIAS.

an tu hunc credidiſti eſſe, obſecro,
Ad nos deductum?

PHÆDRIA.

nam quem? alium habui neminem.

PYTHIAS.

au!
Nec comparandus hic quidem ad illum eſt. ille erat
Honeſta facie & liberali.

PHÆDRIA.

ita viſu' eſt
Dudum, quia varia veſte exornatus fuit:
Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

PY-

REMARQUES.

14. NEC COMPARANDUS HIC QUIDEM AD ILLUM EST.] *Vous vous moquez, il n'y a pas de comparaiſon de celui-ci à celui qui eſt venu chez nous.* Il eſt bon de remarquer ici la beauté des termes dont *Terence* ſe ſert. Il y a bien de la difference entre *nec comparandus ad illum*, & *nec comparandus illi*, ou *cum illo*:

PYTHIAS.

Je le voi? Qui donc, je vous prie?

PHEDRIA.

Eh, celui-là.

PYTHIAS.

Qui, celui-là?

PHEDRIA.

Celui qu'on a mené aujourd'hui chez vous.

PYTHIAS.

Et moi je vous dis que perſonne de chez nous n'a jamais vû cet homme-là.

PHEDRIA.

Perſonne de chez vous ne l'a vû?

PYTHIAS.

Eh quoi, Monſieur, eſt-ce donc, je vous prie, que vous avez crû que cet homme avoit été mené chez nous?

PHEDRIA.

Quel autre aurois-je pû croire qu'on y eût mené, puis que je n'avois que lui?

PYTHIAS.

Ho, vous vous moquez, il n'y a pas de comparaiſon à faire de celui-ci, à celui qu'on nous a amené. Il étoit bien fait, & il avoit la mine d'un garçon de bonne maiſon.

PHEDRIA.

Tantôt cela t'a paru ainſi, parce qu'il avoit des habits de diverſes couleurs, & preſentement qu'il en a d'autres, il te paroît mal bâti.

PY-

illo: le premier marque une difference infinie, & le dernier marque ſeulement qu'il n'y a pas de comparaiſon à faire, quoique cela ne ſoit pas inégal en ſom. Il n'y a que *Ciceron* & *Terence* où l'on puiſſe trouver cette juſteſſe & cette propriété de termes.

20. QUAM

PYTHIAS.

Tace, obsecro : quasi vero paulum intersiet.
Ad nos deductus hodie est adolescentulus,
Quem tu videre verò velles, Phædria :
Hic est vetus, vietus, veternosus, senex,
Colore mustelino.

PHÆDRIA.

hem, quæ hæc est fabula?
Eo redigis me, ut, quid egeram, egomet nesciam.
Eho tu, emin' ego te?

DORUS.

emisti.

PYTHIAS.

jube mihi denuo
Respondeat.

PHÆDRIA.

roga.

PY-

REMARQUES.

20. QUEM TU VIDERE VERO VELLES.] *Que vous seriez vous même ravi de voir.* Vous même, vous qui vous connoissez si fort en beauté. Et il faut bien remarquer l'adresse de *Terence*, qui pour mieux relever la beauté de *Cherea*, trouve le secret de le faire louer par la personne qui est le plus en colere contre lui.

22. COLORE MUSTELINO.] *Il a le teint de couleur de suye détrempée.* Le Latin dit, *de couleur de Belete. Donat* accuse *Terence* de n'avoir pas entendu le Grec de *Menandre*. qui avoit écrit, ὅτος ἐστὶν γαλεώτης γέρων, & qu'il faloit traduire, *colore Stellionis, de couleur de Lezard*, & non pas *colore Mustela. Menandre* vouloit dire que l'Esclave dont il étoit question avoit le teint

mar

PYTHIAS.

Ah, taiſez-vous, je vous prie, comme s'il y avoit une petite différence. Je vous dis que celui qu'on a mené chez nous, eſt un jeune homme que vous ſeriez vous-même ravi de voir. Celui-ci eſt vieux, il ne peut ſe ſoûtenir, c'eſt un homme confiſqué entierement & dans la derniere caducité, il a le teint de couleur de ſuye détrempée.

PHEDRIA.

Ho! quelle fable eſt-ce donc que cela? tu me reduis à ne ſavoir pas moi-même ce que j'ai fait. Hola, toi, parle, t'ai-je acheté?

DORUS.

Oui, vous m'avez acheté.

PYTHIAS.

Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.

PHEDRIA.

Interroge-le.

PY-

marqueté comme un Lezard. Le même *Donat* ajoûte que cette faute vient de ce que *Terence* a confondu γαλῆ, qui ſignifie une Belete, avec γαλεώτης, qui ſignifie un Lezard. Pour ſavoir ſi cette critique eſt juſte, il faudroit ſavoir ſi *Menandre* a voulu dire que cet Eſclave avoit le teint baſané, tané, ou qu'il étoit *lentiginoſus*, marqueté, qu'il avoit des taches ſur le viſage : car pour ce qui eſt de γαλεώτης, les *Grecs* l'ont ſouvent mis pour γαλῆ.

24. JUBE MIHI DENUO RESPONDERE.] *Ordonnez-lui de répondre à ce que je vais lui demander.* Il n'étoit permis d'interroger un valet en la preſence de ſon Maître qu'après en avoir demandé la permiſſion au Maître même.

26. AN-

PYTHIAS.

veniſtin' hodie ad nos? negat.
At ille alius venit, annos natus ſedecim:
Quem ſecum adduxit Parmeno.

PHÆDRIA.

agedum, hoc mihi expedi
Primum: iſtam, quam habes, unde habes veſtem? taces?
Monſtrum hominis, non dicturus?

DORUS.

venit Charea.

PHÆDRIA.

Fraterne?

DORUS.

ita eſt.

PHÆDRIA.

quando?

DORUS.

hodie.

PHÆDRIA.

quam dudum?

DORUS.

modo.

PHÆDRIA.

Quâ cum?

DORUS.

cum Parmenone.

PHÆDRIA.

norasne eum prius?

DO-

REMARQUES.

26. ANNOS NATUS SEDECIM.] *Ce jeune garçon de ſeize ans.* Il faloit qu'il en eût pour le moins dix-neuf, puiſqu'il étoit de garde au Pirée. Mais il ne faut pas ſur cela accuſer *Terence* d'avoir oublié ce qu'il

PYTHIAS.

Es-tu venu aujourd'hui chez nous ? vous voyez bien qu'il fait ſigne que non. Mais cet autre, que Parmenon nous a amené, ce jeune garçon de ſeize ans, y eſt venu.

PHEDRIA.

Oça, répons-moi premierement à ceci, où as-tu pris l'habit que tu as ? tu ne dis rien, infame ? tu ne veux pas parler ?

DORUS.

Cherea eſt venu. . . .

PHEDRIA.

Qui, mon frere ?

DORUS.

Oui.

PHEDRIA.

Quand ?

DORUS.

Aujourd'hui.

PHEDRIA.

Combien y a-t-il de temps ?

DORUS.

Tantôt.

PHEDRIA.

Avec qui étoit-il ?

DORUS.

Avec Parmenon.

PHEDRIA.

Le connoiſſois-tu avant cela ?

Do-

qu'il a dit ailleurs. *Cherea* étoit ſi beau, que cette fille pouvoit bien le prendre pour plus jeune qu'il n'étoit.

DORUS.

Non: nec, quis eſſet, unquam audieram dicier.

PHÆDRIA.

Unde igitur meum fratrem eſſe ſciebas?

DORUS.

Parmeno
Dicebat eum eſſe: is dedit mihi hanc veſtem.

PHÆDRIA.

occidi.

DORUS.

Meam ipſe induit: poſt unà ambo abierunt foras.

PYTHIAS.

*Jam ſatî credis ſobriam eſſe me, & nil mentitam * tibi?*
Jam ſatî certum eſt virginem vitiatam eſſe?

PHÆDRIA.

age nunc, bellua,
Credis huic quòd dicat?

PYTHIAS.

quid iſti credam? res ipſa indicat.

PHÆDRIA.

Concede iſthuc paululum. audin'? etiam nunc paululum. ſat eſt.
Dic dum hoc rurſum, Cherean' tuam veſtem detraxit tibi?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

& ea eſt indutus?

DORUS.

factum.

* Abeſt à MS.

PHÆ-

DORUS.

Non. Et jamais je n'avois ouï dire qui il étoit.

PHEDRIA.

Comment ſavois-tu donc que c'étoit mon frere ?

DORUS.

Parmenon le diſoit. C'eſt ce Cherea qui m'a donné cet habit....

PHEDRIA.

Je ſuis perdu !

DORUS.

Et qui a pris le mien. Après quoi ils ſont ſortis tous deux.

PYTHIAS.

Croyez-vous préſentement que je ſois yvre, & que je ne vous aye pas dit la verité ? Il me ſemble qu'il eſt aſſez clair que cette pauvre fille a raiſon de ſe plaindre.

PHEDRIA.

Allons, courage, bête. Tu crois donc ce qu'il dit ?

PYTHIAS.

Qu'ai-je affaire de le croire ? la choſe ne parle-t-elle pas d'elle-même ?

PHEDRIA. *à Dorus.*

Avance-toi un peu de ce côté-là, entens-tu? encore un peu. Cela eſt bien, dis-moi encore tout ce que tu m'as dit ; Cherea t'a ôté ton habit ?

DORUS.

Il me l'a ôté.

PHEDRIA.

Et il s'en eſt habillé ?

DORUS.

Il s'en eſt habillé.

PHÆDRIA.

& pro te huc deductus est?

DORUS.

ita.

PHÆDRIA.

Jupiter magne, ô scelestum atque audacem hominem!

PYTHIAS.

væ mihi!

Etiam nunc non credis indignis nos esse irrisas modis?

PHÆDRIA.

Mirum ni credas quod iste dicat. quid agam, nescio.

(Heus tu negate rursum.) possumne ego hodie ex te exsculpere

Verum? vidistin' fratrem Charean?

DORUS.

non.

PHÆDRIA.

non potes sine

Malo fateri, videa. sequere me hac. modo ait, modo negat..

Ora me.

DORUS.

obsecro te vero, Phædria.

PHÆ-

REMARQUES.

42. O SCELESTUM ATQUE AUDACEM HOMINEM.] *Voila un scelerat qui est bien hardi.* Phædria parle de *Dorus*, & non pas de son frere, ni de *Parmenon*, la réponse de *Pythias* le fait assez voir.

44. MIRUM NI CREDAS QUOD ISTE DICAT.] *Ce sera un grand miracle si tu ne crois ce que dit ce maraud,* Phædria veut dire que les valets sont toûjours

PHEDRIA.

Et il a été mené en ta place?

DORUS.

Oui, en ma place.

PHEDRIA.

Grand Jupiter! voila un coquin qui eſt bien hardi!

PYTHIAS.

Que je ſuis malheureuſe! quoi! vous ne croyez pas encore qu'on nous a traitées de la maniere du monde la plus indigne?

PHEDRIA.

Ce ſera un grand miracle ſi tu ne crois ce que dit ce maraud; *il dit ceci bas*, je ne ſai ce que je dois faire. Hola, nie tout ce que tu as dit. *haut*, pourrai-je aujourd'hui tirer la verité de toi? as-tu vû mon frere Chereas?

DORUS.

Non.

PHEDRIA.

Je voi bien qu'il n'avouera rien ſans être battu. Vien, maraud, tantôt il avoue, tantôt il nie. *bas.* Fai ſemblant de me prier.

DORUS.

Je vous prie aſſurément, & tout de bon.

PHE-

jours portez à croire ce que diſent les valets.

48. ORA ME.] *Fai ſemblant de me prier.* La réponſe de *Dorus* n'auroit pas été fondée en notre langue, ſi j'avois mis ſimplement comme *Terence*, *prie-moi*: pour la faire ſentir il faloit traduire comme j'ai fait, *fai ſemblant de me prier*; car c'eſt le veritable ſens de ce paſſage, comme le *vero* de la réponſe le fait voir.

PHÆDRIA.

i intro nunc jam.

DORUS.

hei, hei.

PHÆDRIA.

Alio pacto honeſte quo modo hinc abeam neſcio:
Actum eſt ſiquidem. tu me hic etiam, nebulo, ludificabere?

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

PArmenonis tam ſcio eſſe hanc technam, quàm me vivere.

DORIAS.

Sic eſt.

PYTHIAS.

inveniam pol hodie parem ubi referam gratiam.
*Sed nunc quid faciendum * ſuades, Dorias?*

DORIAS.

de iſthac rogas Virgine?

PYTHIAS.

ita: utrum taceamne, an prædicem?

DORIAS.

Tu pol ſi ſapis,

* Vulg. cenſes.

Quod

PHEDRIA.

Entre préſentement.

DORUS. *Phedria le bat.*

Ahi, ahi!

PHEDRIA. *bas.*

Je ne ſai de quelle autre maniere j'aurois pû me tirer de ceci honnêtement; je ſuis perdu ſi ce qu'il dit eſt vrai. *haut.* Maraud, tu me joueras de la ſorte? *Il s'en va.*

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

IL eſt auſſi vrai que c'eſt là un tour de Parmenon, qu'il eſt vrai, que je ſuis en vie.

DORIAS.

Il n'y a pas de doute.

PYTHIAS.

Par ma foi la journée ne ſe paſſera pas que je ne lui rende la pareille. Mais préſentement qu'es-tu d'avis que je faſſe, Dorias?

DORIAS.

Sur le ſujet de cette fille?

PYTHIAS.

Oui. Dois-je dire ce qui lui eſt arrivé, ou le dois-je taire?

DORIAS.

Si tu es ſage, tu ignoreras ce que tu ſais,

Quod ſcis, neſcis, neque de Eunucho, neque de vitio virginis.
Hæc re & te omni turba evolves, & illi gratum feceris.
Id modo dic, abiiſſe Dorum.

PYTHIAS.

ita faciam.

DORIAS.

ſed videon' Chremem? Thaïs jam aderit.

PYTHIAS.

quid ita?

DORIAS.

quia, quum inde abeo, jam tunc cœperat Turba inter eos.

PYTHIAS.

tu aviſer autem hæc, ego ſcibo ex hoc quid ſiet.

REMARQUES.

6. ET ILLI GRATUM FECERIS.] *Et tu feras plaiſir à Thaïs.* Il y a dans le Latin, *& tu luis feras plaiſir.* Il eſt queſtion de ſavoir à qui elle feroit plaiſir, ou à la fille à qui ce malheur venoit d'arriver, ou à *Thaïs*. Tous ceux qui ont expliqué *Terence*, n'ont pas fait la moindre difficulté ſur cela, & ils ont embraſſé le premier ſentiment. Mais je ne ſaurois les ſuivre. *Pamphila* étoit trop bien née pour vouloir faire ce qui lui étoit arrivé, ç'auroit été y conſentir en

ACTUS

& de l'Eſclave & de la Fille. Par ce moyen tu te tireras d'embarras, & tu feras plaiſir à Thaïs; dis ſeulement que Dorus s'en eſt allé.

PYTHIAS.

Je ſuivrai ton conſeil.

DORIAS.

Mais eſt-ce Chremès que je voi? Thaïs ſera ici dans un moment.

PYTHIAS.

Pourquoi cela?

DORUS.

Parce que lorſque je fuis venue il commençoit à y avoir de la brouillerie entr'eux.

PYTHIAS.

Va-t-en porter ces bijoux au logis, & moi je ſaurai de Chremès ce qu'il y a.

en quelque maniere, que de le cacher, la Vertu ne connoît pas ces déguiſemens, elle peut être malheureuſe, mais elle ne peut être coupable. Il eſt donc certain que c'eſt à *Thaïs* que *Pythias* devoit faire plaiſir en cachant ce qui étoit arrivé à *Pamphila*; car *Thaïs* devoit ſouhaiter que cela fût tenu ſecret juſqu'à ce que *Chremès* eût reconnu ſa ſœur, de peur que ſi cela éclatoit auparavant, l'affront qui retomberoit ſur lui, ne l'empêchât de la reconnoître.

PYTHIAS.

Nil dixit tum, ut ſequerere ſeſe?

CHREMES.

nihil: niſi abiens mihi intuit.

PYTHIAS.

Eho, nonne id ſat erat?

CHREMES.

at neſciebam id dicere illam, niſi quia
Correxit miles, quod intellexi minus: nam me extruſit foras.
Sed eccam ipſam video: miror, ubi huic ego antevorterim.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

Credo equidem illum jam adfuturum eſſe, illam ut eripiat: ſine veniat:
Atqui ſi illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.
Uſque adeo ego illiu' ferre poſſum ineptias, & magnifica verba,

Verba

REMARQUES.

2. OCULI ILLICO EFFODIENTUR.] *Je lui arracherai les yeux.* *Donat* remarque fort bien que ce ſont les menaces ordinaires des femmes & qu'elles en veulent toûjours aux yeux; comme on le voit non ſeu-

PYTHIAS.

Ne vous a-t-elle point prié de la ſuivre?

CHREMES.

Non ; elle m'a ſeulement fait ſigne en s'en allant.

PYTHIAS.

Eh quoi, cela ne ſuffiſoit-il pas?

CHREMES.

Mais je ne ſavois pas que ce fût cela qu'elle vouloit me dire, ſi le Capitaine n'avoit pris ſoin d'éclaircir ce que je ne pouvois entendre; car il m'a mis dehors. Ha, là voilà qui vient; je ſuis ſurpris comment j'ai pû la devancer.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

JE croi en verité qu'il ſera ici dans un moment, pour m'enlever cette fille. Mais qu'il vienne; s'il la touche du bout du doigt, je lui arracherai les yeux. Je ſouffrirai toutes ſes impertinences & ſes rodomontades, pour-

ſeulement dans les Comédies, mais dans les Tragédies mêmes; témoin ce qu'*Hecube* fait à *Polymneſtor* dans *Euripide*.

Verba dum ſint. verum enim, ſi ad rem conferentur, vapulabit.

CHREMES.

Thaïs, ego jam dudum hîc adſum.

THAIS.

ô mi Chreme, te ipſum exſpectabam: Scin' tu turbam hanc propter te eſſe factam? & adeo ad te attinere hanc Omnem rem?

CHREMES.

ad me? quî? quaſi iſthuc.

THAIS.

quia, dum tibi ſororem ſtudeo Reddere, & reſtituere, hæc atque hujuſmodi ſum multa paſſa.

CHREMES.

Ubi ea eſt?

THAIS.

domi apud me.

CHREMES.

ehem.

THAIS.

quid eſt?

Educta ita, uti teque illaque dignum eſt.

CHREMES.

quid ais?

THAIS.

REMARQUES.

9. UBI EA EST?] *Où eſt-elle? Thaïs* n'a pas plûtôt dit à *Chremès* qu'elle veut lui rendre ſa ſœur, que ſans autre compliment il demande *où eſt cette ſœur:* il eſt ſi allarmé de ſavoir qu'elle eſt entre les mains d'une

pourvû qu'il en demeure là ; mais s'il en vient aux effets, il s'en trouvera mal, ſur ma parole.

CHREMES.

Thaïs, il y a déja long-temps que je ſuis ici.

THAIS.

Ha, mon cher Chremès, je vous attendois. Savez-vous bien que c'eſt vous qui êtes cauſe de ce deſordre, & qu'enfin toute cette affaire vous regarde ?

CHREMES.

Moi ? & comment ? comme s'il y avoit de l'apparence.

THAIS.

Pendant que je fais tout ce que je puis pour vous remettre entre les mains une ſœur dans l'état qu'elle vous doit être renduë, j'ai ſouffert tout ce que vous avez vû, & mille autres choſes ſemblables.

CHREMES.

Où eſt-elle cette ſœur ?

THAIS.

Chez moi.

CHREMES.

Ah !

THAIS.

Qu'avez-vous ? ne craignez rien, elle a été élevée d'une maniere digne d'elle & de vous.

CHREMES.

Que me dites-vous là ?

THAIS.

d'une Courtiſane, qu'il veut d'abord s'éclaircir de cela.

EHEM.] *Ah.* C'eſt un cri de douleur. *Chremès* eſt au deſeſpoir d'apprendre que ſa ſœur eſt chez une Courtiſane. C'eſt pour la bienſéance.

THAIS.

id quod res eſt.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa abs te
quidquam pretii.

CHREMES.

ta es,
Et habetur & feritur; Thais, à me, ita uti meri-
Gratiæ.

THAIS.

ea enim cave, ne priùs quàm hanc à
me accipias, amittas,
Chreme; nam hæc ea eſt, quam miles à me vi
nunc venit arepsum.
Abi tu, ciſtellam, Pythias; dona effer cum
monumentis.

CHREMES.

Viden' tu illum, Thaïs?

PYTHIAS.

ubi ſita eſt?

THAIS.

in riſco. odioſa, ceſſas?

CHREMES.

Militem ſecum ad te quantas copias adducere!
Atat.

THAIS.

num formidoloſus, obſecro, es, mi homo?

CHREMES.

apage ſis,
Egon' formidoloſus? nemo eſt hominum, qui
vivat, minus.

THAIS.

REMARQUES.

18. NUM FORMIDOLOSUS, OBSECRO, ES, MI HOMO.] *Mon cher Chremès, n'êtes-vous point un peu poltron?* Elle a raiſon de lui faire cette demande ſur

ce

THAIS.

La verité. Je vous en fais préſent, & je ne vous demande quoi que ce ſoit pour elle.

CHREMES.

Je vous ai bien de l'obligation, & je vous témoignerai ma reconnoiſſance.

THAIS.

Mais prenez garde que vous ne la perdiez avant que de l'avoir entre vos mains; car c'eſt elle que le Capitaine veut préſentement venir m'enlever de force. Pythias, allez-vous-en tout à l'heure au logis querir la caſſete où ſont les enſeignes qui peuvent la faire reconnoître.

CHREMES.

Le voyez-vous, Thaïs?

PYTHIAS.

Où eſt-elle cette caſſete?

THAIS.

Dans le cofre. Que vous êtes haïſſable avec vos lenteurs!

CHREMES.

Quelles troupes le Capitaine amene ici contre vous! grands Dieux!

THAIS.

Je vous prie, mon cher Chremès, n'êtes-vous point un peu poltron?

CHREMES.

Vous me faites injure; moi poltron? il n'y a perſonne au monde qui le ſoit moins.

THAIS.

ce qu'il vient de dire, *quelles troupes!* il prend quatre ou cinq coquins pour une Armée.

THAIS.

Atque ita opu' eſt.

CHREMES.

ah, metuo, qualem tu me eſſe hominem exiſtumes.

THAIS.

Imo hoc cogitato: quicum res tibi eſt, peregrinus eſt,
Minu' potens quàm tu, minu' notus, amicorum hîc habens minus.

CHREMES.

Scio iſthuc: ſed tu quod cavere poſſis, ſtultum admittere eſt.
Malo ego nos proſpicere, quàm hunc ulciſci accepta injuria.
Abi tu, atque oſtium obſera intus, ego dum hinc tranſcurro ad forum:
Volo ego adeſſe hîc advocatos nobis in turba hac.

THAIS.

mane.

CHREMES.

Melius eſt.

THAIS.

mane.

CHREMES.

emitte, jam adero.

THAIS.

nil opus eſt iſtis, Chreme:
Hoc dic modò, ſororem illam tuam eſſe, & te parvam virginem
Amiſiſſe, nunc cognoſſe: ſigna oſtende.

PY-

REMARQUES.

23. SED TU QUOD CAVERE POSSIS, STULTUM ADMITTERE EST.] *Mais c'eſt une ſotiſe de laiſſer*

THAIS.

C'eſt comme cela auſſi que doit être un honnête homme.

CHREMES.

Ha je crains de paſſer dans votre eſprit pour un....

THAIS.

N'en parlons plus; mais ſouvenez-vous que l'homme à qui vous avez affaire eſt un Etranger, qu'il eſt moins puiſſant & moins connu que vous, & qu'il a ici moins d'amis.

CHREMES.

Je ſai tout cela; mais c'eſt une ſottiſe de laiſſer arriver le mal qu'on peut empêcher; & je trouve qu'il eſt plus à propos de le prévenir, que de nous en vanger; allez-vous-en chez vous, & fermez bien votre porte, pendant que je vais courir à la place; je veux avoir ici des gens pour nous ſecourir dans ce tumulte.

THAIS.

Demeurez.

CHREMES.

Il eſt mieux que j'aille.

THAIS.

Demeurez, vous dis-je.

CHREMES.

Laiſſez-moi, je ſerai ici dans un moment.

THAIS.

On n'a pas beſoin de gens, dites ſeulement que cette fille eſt votre ſœur, que vous l'aviez perduë toute petite enfant, & que vous venez de la reconnoître. Faites-lui voir comment.

PY-

laiſſer arriver le mal qu'on peut empêcher. Il fait alluſion au proverbe Grèe qui eſt dans *Platon*, ὥσπερ νήπιον πάθοντα γνῶναι, *accepta injuria ſtultorum more ſapere.*

PYTHIAS.

adſunt.

THAIS.

cape.

Si vim facint, in jus ducito hominem: intellextin'?

CHREMES.

probe.

THAIS.

Fac animo hac præſenti dicas.

CHREMES.

faciam.

THAIS.

attolle pallium.

Perii; huic ipſi opus patrono eſt, quem defenſorem paro.

REMARQUES.

31. ATTOLLE PALLIUM.] *Relever votre manteau.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA VIII.

THRASO. GNATHO. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASO.

HAncce ego ut contumeliam tam inſignem in me accipiam, Gnatho?
Mori me ſatius eſt. Simalio, Donax, Syriſce, ſequimini.
Primum ædes expugnabo. GNA-

Thaïs.
Chremes.
A. Picart sculp.

PYTHIAS.

Voici la caſſete.

THAIS.

Prenez-la; s'il vous fait quelque violence, menez-le auſſi-tôt devant les Juges, entendez-vous ?

CHREMES.

Fort bien.

THAIS.

Souvenez-vous de lui dire tout cela avec un eſprit préſent.

CHREMES.

Je le ferai.

THAIS.

Relevez votre manteau. Me voila bien, celui que j'ai choiſi pour mon défenſeur, a beſoin de défenſeur lui-même.

teau. Son manteau trainoit, parce que *Thaïs* l'avoit toûjours tenu par là.

ACTE QUATRIEME.

SCENE VIII.

THRASON. GNATHON. SANGA. DONAX. SIMALION. SYRISCUS. CHREMES. THAIS.

THRASON.

QUoi, Gnathon, ſouffrirai-je un affront ſi inſigne ? J'aime mieux mourir. Hola, Simalion, Donax, Syriſcus, ſuivez-moi. Premierement je prendrai la maiſon d'aſſaut.

GNATHO.

recte.

THRASO.

virginem eripiam.

GNATHO.

prote.

THRASO.

Male mulctabo ipſam.

GNATHO.

pulcre.

THRASO.

in medium huc agmen cum vecti, Donax;
Tu, Simalio, in ſiniſtrum cornu.; tu Syriſce, in dexterum:
Cedo alios: ubi Centurio eſt Sanga, & Manipulus furum?

SANGA.

eccum adeſt.

THRASO.

Quid, ignave, peniculon' pugnare, qui iſtum huc portes, cogitas?

SANGA.

Egone? Imperatoris virtutem noveram, & vim militum:

Sine

REMARQUES.

4. MALE MULCTABO IPSAM.] *Je donnerai mille coups à Thaïs.* Il faut lire comme mon pere, *male mulcabo*. *Mulcare* veut dire *meurtrir de coups*, & *mulctare* eſt autre choſe.

IN MEDIUM HUC AGMEN CUM VECTI, DONAX.] *Donax, avance ici avec ton levier.* C'eſt de cet endroit que *Lucien* a pris l'ordonnance de bataille dans l'aſſaut que *Polemon* va donner à des Courtiſanes, dans un de ſes Dialogues.

6. UBI

GNATHON.

Fort bien.

THRASON.

J'enleverai cette Fille.

GNATHON.

Encore mieux.

THRASON.

Et je donnerai mille coups à Thaïs.

GNATHON.

C'eſt avoir du cœur.

THRASON.

Donax, viens ici avec ton levier, pour faire le corps de bataille; toi, Simalion, paſſe à l'aîle gauche; & toi, Syriſcus, à la droite. Où ſont les autres? où eſt le Centurion Sanga, & la Brigade des voleurs?

SANGA.

Les voici.

THRASON.

Quoi donc, lâche, eſt-ce avec un torchon que tu viens combatre?

SANGA.

Moi, je connois la valeur de notre Général, & le courage de nos Soldats; je ſai que ceci

6. UBI CENTURIO EST SANGA, ET MANIPULUS FURUM?] *Où eſt le Centurion Sanga, & la Brigade des Voleurs?* Le Centurion étoit un Capitaine de cent hommes, & ces cent hommes étoient partagez en quatre Corps ou Brigades, que les *Romains* appelloient *Manipules*; & au lieu de dire *Manipulus haſtatorum*, ou *velitum*, ou *triariorum*, il a dit *furum, des Voleurs*, ſans y penſer, & comme entraîné par la verité, car il n'avoit avec lui que des Bandits.

Sine ſanguine hoc fieri non poſſe : quî abſtergerem volnera.

THRASO.

Ubi alii ?

SANGA.

quî, malum, alii ? ſolus Sannio ſervat domi.

THRASO.

Tu hoſce inſtrue. hîc ego ero poſt principia : inde omnibus ſignum dabo.

GNATHO.

Illuid eſt ſapere : ut hoſce inſtruxit, ipſus ſibi cavit loco.

THRASO.

Idem hocce Pyrrhus factitavit.

CHREMES.

viden' tu, Thaïs, quam hîc rem agit? Nimirum conſilium illud rectum eſt de occludendis ædibus.

THAIS.

REMARQUES.

11. HIC EGO ERO POST PRINCIPIA.] *Pour moi je ſerai à l'arrieregarde.* Les premiers *Latins* appelloient *principes* & *principia* l'avant-garde, les premiers Bataillons que l'on oppoſoit aux ennemis. Mais cet ordre de milice ayant changé, on fit paſſer ces Bataillons aux ſecondes lignes, & on les mit après ceux que l'on appelloit *haſtatos*, entre les *haſtati* & les *triarii*; & on ne laiſſa pas de leur laiſſer leur premier nom, & de les appeller toûjours *Principes*. Ce Capitaine ſe met donc ici après le corps de bataille, pour être plus en ſureté, & pour ne pouvoir être pris par derriere. Proprement il fait la tête de l'arrieregarde, & c'étoit le lieu le moins expoſé, car il faloit que l'avant-garde & le corps de bataille fuſſent battus a-

vant

ceci ne ſe paſſera pas ſans qu'il y ait bien du ſang répandu, & c'eſt pour eſſuyer les bleſſures que j'ai apporté ce torchon.

THRASON.

Où ſont les autres?

SANGA.

Comment les autres, que voulez-vous dire? Sannion tout ſeul garde la maiſon.

THRASON.

Range ces gens-là en bataille. Pour moi je ſerai à l'arriere-garde, & de là je donnerai le ſignal.

GNATHON.

C'eſt là être ſage, après avoir rangé ſes gens en bataille, il a ſoin de ſe mettre en lieu de ſureté.

THRASON.

Pyrrhus en uſoit toûjours de la ſorte.

CHREMES.

Thaïs, voyez-vous bien ce que fait cet homme? je ſuis bien trompé ſi le conſeil que je vous donnois tantôt de fermer votre porte, n'eſt fort bon.

THAIS.

vant qu'on vînt à lui; ainſi d'un côté il étoit à couvert des coups, & de l'autre il étoit en lieu propre pour gagner au pied facilement en cas de beſoin.

13. IDEM HOCCE PYRRHUS FACTITAVIT.] *Pyrrhus en uſoit toûjours de la ſorte.* Si *Terence* a ſuivi ici *Menandre*, comme il n'en faut pas douter, il eſt conſtant que cette Piece eſt une des dernieres de ce Poëte Grec & voici ma raiſon, c'eſt que *Menandre* mourut à la fin de l'Olympiade CXXI. Et en ce temps-là *Pyrrhus* n'avoit pas encore fait grand' choſe, il n'y avoit que deux ou trois ans qu'il avoit été appellé au thrône d'*Epire*. Et c'eſt ce qui me perſuade qu'au lieu de *factitavit*, *Menandre* & *Terence* avoient écrit, *factitat*, c'eſt ainſi qu'en uſe *Pyrrhus*.

THAIS.

Sane, quod tibi nunc vir videatur esse, hic nobulo magnus est.

Ne metuas.

THRASO.

quid videtur?

GNATHO.

fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto caderes: facerent fugam.

THRASO.

Sed eccam Thaidem ipsam video.

GNATHO.

quam mox irruimus?

THRASO.

mane.
Omnia priùs experiri verbis, quam armis, sapientem decet.
Quî scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?

GNA-

REMARQUES.

16. QUID VIDETUR?] *Que croit-tu qu'il faille faire?* Ce Caractere du Capitaine est merveilleusement bien conduit. D'abord, quand il est loin des ennemis, il dit à ses Soldats, *suivez moi*, *sequimini*, comme si effectivement il alloit les mener à l'attaque. Quand il approche un peu plus près, cette impetuosité diminue, il trouve à propos de se mettre à l'arriere-garde, *hic ero post principia*; & enfin quand il est en presence, il ne sait plus que faire, & il demande conseil à *Gnathon*. Cela va par degrez, & n'est point précipité, & c'est le principal dans les caracteres.

FUNDAM TIBI NUNC NIMIS VELLEM DARI.] *Je donnerois quelque chose de bon que vous eussiez une fronde.* Cette réponse du Parasite est merveilleuse,

en

THAIS.

Je vous assure que cet homme qui vous paroît présentement si redoutable, n'est qu'un grand poltron; ne l'appréhendez pas.

THRASON.

Que crois-tu qu'il faille faire, Gnathon?

GNATHON.

Je donnerois quelque chose de bon, que vous eussiez maintenant une fronde, afin que caché ici derriere, vous les chargeassiez de loin, ils prendroient la fuite.

THRASON.

Mais voila Thaïs.

GNATHON.

Allons nous les charger tout présentement?

THRASON.

Attends; un homme sage, avant que d'en venir aux mains, doit tout mettre en usage, & employer les paroles plûtôt que les armes; que sais-tu si elle ne fera pas de bonne grace ce que je veux?

GNA-

en ce qu'elle est proportionnée à la lâcheté du Capitaine, & à sa vanité: car si d'un côté on se bat de loin avec une fronde, c'est toûjours se battre, & dans les Armées il y avoit ordinairement des Soldats armez de frondes, *funditores*. Cela est fort adroit.

19. OMNIA PRIUS EXPERIRI VERBIS QUAM ARMIS SAPIENTEM DECET.] *Un homme sage*, &c. Ce fanfaron ne laisse pas de dire de très bonnes choses; rien n'est plus conforme à la Raison que cette maxime. Aussi Dieu avoit il donné cette Loi à son Peuple, *si quando accesserit ad expugnandam civitatem, offeres ei primùm pacem*, Deuteron. XX. 10. on peut voir sur cela la remarque de *Grotius*.

GNATHO.

Dii voſtram fidem,
Quanti eſt ſapere! numquam accedo ad te, quin
abs te abeam doctior.

THRASO.

Thaïs, primum hoc mihi reſponde: quum tibi do
iſtam virginem,
Dixtin' hos mihi dies ſoli dare te?

THAIS.

quid tum poſtea?

THRASO.

rogitas,
Quæ mî ante oculos coram amatorem adduxiſti
tuum?
Quid cum illo ut agas? & cum eo clam ſubdu-
xiſti te mihi?

THAIS.

Libuit.

THRASO.

Pamphilam ergo huc redde, niſi vi mavis
eripi.

CHREMES.

Tibi illam reddat? aut tu eam tangas? omnium....

GNATHO.

ah, quid agis? tace.

THRASO.

Quid tu tibi vis? ego non tangam meam?

CHRE-

REMARQUES.

25. QUID CUM ILLO UT AGAS?] *Pour quelles affaires donc?* J'ai ſuivi ceux qui donnent ces paroles à *Thraſon*. *Donat* & quelques autres les ont pourtant don-

GNATHON.

Grands Dieux, quel avantage c'eſt que d'être habile homme! jamais je n'approche de vous, que je ne m'en retourne plus ſavant.

THRASON.

Thaïs, répondez à ce que vais vous dire. Quand je vous ai donné cette Fille, ne m'avez-vous pas promis que vous ne ſeriez qu'à moi ſeul pendant tous ces jours?

THAIS.

Eh bien, que voulez-vous dire par là?

THRASON.

Me le demandez-vous? vous qui à mon nez m'avez amené votre Galand, & qui vous êtes dérobée de chez moi avec lui? pour quelles affaires donc, je vous prie?

THAIS.

Il me plaiſoit d'en uſer ainſi.

THRASON.

Rendez-moi donc Pamphila tout à l'heure, à moins que vous n'aimiez mieux que je vous l'ôte par force.

CHREMES.

Qu'elle te la rende? ou que tu l'ôtes par force? de tous les hommes le plus....

GNATHON.

Hà que dites-vous? ne parlez pas ainſi.

THRASON.

Que veux-tu dire? je ne prendrai pas une fille qui m'appartient?

CHRE-

données à *Thaïs*, & ont lû, *quid cum illo agas? quæ ſtrix vous avez cet homme-là? Thaïs* voudroit dire par là que ce Capitaine eſt un ſot qui ne merite pas qu'on lui rende raiſon.

CHREMES.

tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave ſis: neſcis cui maledicas nunc viro.

CHREMES.

non tu hinc abis?

Scin' tu, ut tibi res ſe habeat? ſi quidquam hodie hîc turbæ cæperis,

Faciam ut hujus loci, dieique, meique ſemper memineris.

GNATHO.

Miſeret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, niſi abis.

GNATHO.

ain' vero, canis, Siccine agis?

THRASO.

quis tu es homo? quid tibi vis? quid cum illa rei tibi eſt?

CHREMES.

Scibis. principio eam eſſe dico liberam.

THRASO.

hem!

CHRE-

REMARQUES.

33. DIMINUAM EGO CAPUT TUUM HODIE.] *Je vais te caſſer la tête. Donat* remarque fort bien que *Terence* fait parler *Chremès* comme un homme groſſier. Naturellement il devoit dire, *diminuam tibi caput*; mais au lieu de cela il dit comme un Payſan, *diminuam tuum caput*. Pour conſerver la grace de ce paſſage,

CHREMES.

Comment, faquin, qui t'appartient?

GNATHON.

Mon Dieu, prenez garde, vous ne ſavez pas à qui vous dites des injures.

CHREMES *à Thraſon.*

T'en iras-tu d'ici? ſais-tu de quelle maniere ceci ira pour toi? Si d'aujourd'hui tu fais le moindre bruit devant cette porte, je ferai que toute ta vie tu te ſouviendras du lieu, du jour, & de moi.

GNATHON.

Vous me faites pitié, de vous attirer un ſi grand ennemi.

CHREMES.

Si tu ne t'en vas tout à l'heure, je vais te caſſer la tête.

GNATHON.

Eſt-ce donc ainſi que tu parles, impudent? eſt-ce ainſi que tu en uſes?

THRASON.

Qui es-tu? que veux-tu dire? quel interêt eſt-ce que tu prens à cette fille?

CHREMES.

Tu vas l'apprendre. Premierement je ſoûtiens qu'elle eſt libre.

THRASON.

Oh!

CHRE-

paſſage, il auroit fallu traduire, *je vais caſſer ta tête*; mais je n'ai pas voulu le hazarder, de peur que ceux qui ne liroient que ma traduction, & qui ne connoîtroient pas la naïveté de l'original, ne m'accuſaſſent d'avoir fait cette faute-là moi-même, & d'avoir parlé fort groſſierement.

CHREMES.

vicina Atticam.

THRASO.

hui.

CHREMES.

Meam ſororem.

THRASO.

os durum.

CHREMES.

miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego ad Sophronam eo
Nutricem, ut eam adducam, & ſigna oſtendam hac.

THRASO.

tun' me prohibeas,
Meam ne tangam?

CHREMES.

prohibeo, inquam.

GNATHO.

audin' tu? hic furti ſe alligat,
Satin' hoc eſt tibi?

THRA-

REMARQUES.

36. OS DURUM!] *Tant pis.* Donat & les autres ont expliqué cet *os durum! quàm impudens!* en prenant *os* pour le viſage, *oris*; mais ce n'eſt point là du tout le ſens. Ce que *Chremès* dit que cette fille eſt libre, Citoyenne d'*Athenes*, & ſa ſœur, ſont trois coups de foudre qui étourdiſſent le Capitaine. Au premier il dit, *hem*, *oh*; au ſecond, *hui*; & au troiſiéme, qui eſt le plus grand de tous, il dit, *os durum!* comme s'il diſoit, *voila un coup bien rude à parer, un os bien dur*, car c'eſt *os offis*.

39. AUDIN' TU? HIC FURTI SE ALLIGAT.] *Entendez-vous comme il ſe declare coupable de vol? Gnathon*

CHREMES.

Qu'elle eſt Citoyenne d'Athenes.

THRASON.

Ah!

CHREMES.

Qu'elle eſt ma ſœur.

THRASON.

Tant pis.

CHREMES.

Préſentement donc, Monſieur le Capitaine, je vous avertis de ne lui faire aucune violence. Thaïs, je m'en vais chercher Sophrona la Nourrice de ma ſœur, afin que je l'amene pour lui faire reconnoître ce qui eſt dans cette caſſete.

THRASON.

Tu m'empêcheras de prendre une fille qui eſt à moi?

CHREMES.

Oui, te dis-je, je t'en empêcherai.

GNATHON.

Entendez-vous comme il ſe declare coupable de vol? cela ne vous ſuffit-il pas?

THRA-

thon dit cela ſur ce que *Chremès* dit qu'il empêchera *Thraſon* de prendre la fille qui lui appartient: car en avoüant que cette fille étoit à lui, & en diſant qu'il l'empêcheroit de la prendre, c'étoit declarer ouvertement qu'on vouloit retenir ſon bien; & cela donnoit lieu au Capitaine d'avoir action contre *Chremès*. *Gnathon* ne cherche qu'à faire ceſſer la diſpute, c'eſt pourquoi il fait cette chicane, & il tâche de prendre *Chremès* par ſes propres paroles. *Thraſon* voudroit bien faire la même choſe à *Thaïs*, mais elle connoît ſes fineſſes.

THRASO.

hoc idem tu ais?

THAIS.

quare qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

GNATHO.

quin redeamus: jam hæc tibi aderit supplicans Ultro.

THRASO.

credin'?

GNATHO.

imo certe. novi ingenium mulierum: Nolunt ubi velis: ubi nolis, cupiunt ultro.

THRASO.

bene putas.

GNATHO.

Jam dimitto exercitum?

THRASO.

ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita uti fortes decet

45 *Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.*

SANREMARQUES.

45. DOMI FOCIQUE FAC VICISSIM UT MEMINERIS.] *Goûtez les plaisirs de la cuisine.* Il eſt impoſſible de conſerver dans la traduction la grace de ce paſſage, qui conſiſte toute dans les mots, *domi focique*, & dans le verbe *memineris*. Quand on vouloit exhorter de braves Soldats à bien combatre, on leur diſoit qu'ils ſe ſouvinſſent *de leurs maiſons & de leurs foyers. Domi focique fac memineris:* Et ici on s'en

THRASON.

Thaïs, en dites-vous autant?

THAIS.

Cherchez qui vous réponde.

THRASON.

Que faisons-nous?

GNATHON.

Si vous m'en croyez, retournons-nous-en; sur ma parole elle viendra bien-tôt d'elle-même vous demander quartier.

THRASON.

Le crois-tu?

GNATHON.

Rien n'est plus vrai; je connois l'esprit des femmes; quand vous voulez quelque chose, elles ne le veulent pas; & quand vous ne le voulez plus, elles en meurent d'envie.

THRASON.

Tu as raison.

GNATHON.

Je vais donc congedier les troupes.

THRASON.

Quand tu voudras.

GNATHON.

Sanga, après cette expedition, allez-vous reposer comme de braves Soldats, & goûter les plaisirs de la cuisine.

SAN-

s'en sert pour les congedier, & pour leur faire quitter les armes, en prenant *domi* pour le repos, & *foci* pour la cuisine. Le verbe *memineris* étoit encore un terme ordinaire dans les exhortations que l'on faisoit aux Soldats, comme dans *Homere* μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς. Cela ne peut jamais être conservé en notre Langue.

SANGA.

Jamdudum animus eſt in patinis.

GNATHO.

frugi es.

THRASO.

vos me hac ſequimini.

ACTUS

SANGA.

C'eſt bien dit, il y a long-temps que j'ai l'eſprit à la ſoupe.

GNATHON.

Tu vaux trop.

THRASON.

Suivez-moi.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

Pergin', ſceleſta, mecum perplexe loqui?
Scio, neſcio: abiit: audivi, ego non adfui.
Non tu iſthuc mihi dictura aperte es, quidquid eſt?
Virgo conſciſſa veſte lacrumans obticet;
Eunuchus abiit. quamobrem? quid factum eſt?
taces?

PYTHIAS.

Quid tibi ego dicam, miſera? illum Eunuchum negant
Fuiſſe.

THAIS.

quis fuit igitur?

THAIS.

iſte Charea.

THAIS.

Qui Charea?

PYTHIAS.

iſte Ephebus frater Phædriæ.

THAIS.

REMARQUES.

4. LACRUMANS OBTICET.] *Elle pleure, & ne parle point.* *Donat* fait ici une remarque très-conſiderable, pour faire connoître le genie de la Langue Latine. Il dit que *tacere* ſe dit proprement des deſſeins, *taceamus conſilia*; que *reticere* ſe dit de la douleur,

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

COntinueras-tu long-temps à me parler avec ces ambiguitez, méchante que tu es? Je le ſai; je n'en ſai rien; il s'en eſt allé; je l'ai ouï dire; je n'y étois pas. Ne veux-tu donc pas enfin me dire clairement ce que c'eſt? Cette fille a ſes habits déchirez, elle pleure & ne parle point. L'Eſclave s'en eſt allé, pourquoi cela? Qu'y a-t-il eu? ne veux-tu point parler?

PYTHIAS.

Que voulez-vous que je vous diſe, malheureuſe que je ſuis? on prétend que l'Eſclave que Phedria vous a donné n'étoit pas ce qu'on s'imaginoit.

THAIS.

Qu'étoit-il donc?

PYTHIAS.

Cherea.

THAIS.

Qui, Cherea?

PYTHIAS.

Ce jeune frere de Phedria.

THAIS.

leur, *reticemus dolores*; & qu'*obticere* ſe dit des choſes qu'on a honte de découvrir; c'eſt pourquoi *Terence* a dit ici de cette fille, *obticet*. Cela fait voir que les Anciens ont eu raiſon de dire que perſonne n'approchoit de *Terence* pour la proprieté des termes.

THAIS.

Quid ais, veneſica?

PYTHIAS.

atqui certo comperi.

THAIS.

Quid is, obſecro, ad nos? quamobrem adduxit eſt?

PYTHIAS.

neſcio,
Niſi amaſſe credo Pamphilam.

THAIS.

heu miſera, occidi,
Infelix, ſiquidem tu iſthæc vera prædicas.
Num id lacrumat virgo?

PYTHIAS.

id opinor.

THAIS.

quid ais, ſacrilega?
Iſthuccine interminata ſum hinc abiens tibi?

PYTHIAS.

Quid facerem? ita ut tu juſſiſti, ſoli credita eſt.

THAIS.

Sceleſta, ovem lupo commiſiſti. diſpudet,
Sic mihi data eſſe verba. quid illuc hominis eſt?

PYTHIAS.

Hera mea, tace. obſecro, ſalva ſumus: hominem
Habemus ipſum.

THAIS.

ubi is eſt?

PY-

REMARQUES.

12. HERA MEA, TACE.] *Taiſez-vous, Madame, taiſez-vous.* Ce n'eſt pas pour lui commander de ſe taire,

THAIS.

Que me dis-tu là, Sorciere que tu es?

PYTHIAS.

Ce que je vous dis eſt vrai, j'en ſuis ſûre.

THAIS.

Et je vous prie, qu'eſt-il venu faire chez nous? pourquoi l'y a-t-on amené?

PYTHIAS.

Je ne ſai, ſi ce n'eſt que je croi qu'il étoit amoureux de Pamphila.

THAIS.

Ah, miſerable! je ſuis perduë, ſi ce que tu me dis eſt vrai! Eſt-ce là le ſujet des larmes de cette fille?

PYTHIAS.

Je le croi.

THAIS.

Que me dis-tu là, pendarde? Quand je ſuis ſortie ne t'avois-je pas commandé expreſſément de ne la pas quitter, & d'en avoir ſoin?

PYTHIAS.

Que pouvois-je faire? je l'ai confiée à celui-là ſeul à qui vous m'aviez ordonné de la confier.

THAIS.

Malheureuſe, tu as donné la brebis à garder au loup. Je meurs de honte qu'on m'ait fait un ſi vilain tour. Quelle eſpèce d'homme eſt-ce donc?

PYTHIAS.

Taiſez-vous, Madame, taiſez-vous, je vous prie, nous voila bien; nous tenons notre homme.

THAIS.

Où eſt-il?

PY-

taire, mais pour lui faire prendre courage: *Nos ſilentium indicentis eſſe, ſed ſecuram facientis*, comme *Donat* l'a fort bien remarqué.

PYTHIAS.

hem ad ſiniſtram, non vides?

Eu.

THAIS.

video.

PYTHIAS.

comprehendi jube, quantum poteſt.

THAIS.

Quid illo facias, ſtulta?

PYTHIAS.

quid faciam rogas?

Vide amabo, ſi non, cùm aſpicias, os impudens Videtur?

THAIS.

non.

PYTHIAS.

tum quæ ejus confidentia eſt?

REMARQUES.

22. VIDE AMABO, SI NON, CUM ASPICIAS, OS IMPUDENS VIDETUR.] *Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent.* Dans ce caractere de

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CHÆREA. THAIS. PYTHIAS.

CHÆREA.

APud Antiphonem uterque mater, & pater, Quaſi

REMARQUES.

1. MATER ET PATER.] *Le pere & la mere d'Antiphon. Cherea* rend ici des raiſons fort naturelles pourquoi il n'a pas changé d'habit; & c'eſt en cela qu'il

Thais.
Dyabies.
B. P. scul. direx.

PYTHIAS.

St ! à votre main gauche. Le voyez-vous ? le voila.

THAIS.

Je le voi.

PYTHIAS.

Faites-le prendre au plûtôt.

THAIS.

Eh, qu'en ferions-nous, ſotte que tu es ?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions ? me le demandez-vous ? voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent ?

THAIS.

Point du tout.

PYTHIAS.

Et avec quelle aſſurance il vient ici.

Pythias Terence marque le caractere de la plûpart des femmes qui ne jugent que par paſſion.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

CHEREA. THAIS. PYTHIAS.

CHEREA.

LE pere & la mere d'Antiphon ſe ſont tous deux

qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de *Terence*, car la ſuite du ſujet demandoit néceſſairement que *Chereas* parût encore devant *Thaïs* avec le même habit qu'il avoit chez elle.

Quaſi dedita opera, domi erant, ut nullo modo
Introire poſſem, quin viderent me: interim
Dum ante oſtium ſto, rotus mihi quidam obviam
Venit. ubi vidi, ego me in pedes, quantum queo,
In angiportum quoddam deſertum, inde item
In aliud, inde in aliud, ita miſerrimus
Fui fugitando, ne quis me cognoſceret.
Sed eſtne hæc Thaïs, quam video? ipſa eſt. hæreo.
Quid faciam? quid mea autem? quid faciet mihi?

THAIS.

Adeamus. bone vir Dore, ſalve: dic mihi,
Auſugiſtin'?

CHÆREA.

hera, factum.

THAIS.

ſatin' id tibi placet?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

credin' te impune abiturum?

CHÆREA.

unam hanc noxiam
Omitte: ſi aliam umquam admiſero ullam, occidito.

THAIS.

Num meam ſevitiam veritus es?

CHÆREA.

non.

THAIS.

quid igitur?

CHÆ-

deux trouvez chez lui, comme s'ils s'étoient donné le mot; de ſorte que je ne pouvois entrer qu'ils ne me viſſent. Et comme je me tenois devant la porte, j'ai vû un homme de ma connoiſſance qui venoit droit à moi. Si-tôt que je l'ai apperçu, je me ſuis mis à courir de toute ma force dans une petite ruë détournée où il n'y a preſque jamais perſonne, de celle-là dans une autre, & de là encore dans une autre: enfin pour empêcher qu'on ne me connût, il m'a falu courir comme un miſérable. Mais eſt-ce-là Thaïs que je vois? C'eſt elle-même, je ne ſai ce que je dois faire. A quoi me reſoudre? que m'importe enfin? que me fera-t-elle?

THAIS.

Abordons-le. Dorus, l'honnête homme, eh bien di-moi un peu, tu t'en es donc fui?

CHEREA.

Cela eſt vrai, Madame.

THAIS.

Approuves-tu cette action?

CHEREA.

Non. J'ai tort.

THAIS.

Et crois-tu que tu l'auras faite impunément?

CHEREA.

Pardonnez-moi cette faute, je vous prie, ſi jamais j'en fais une autre, tuez-moi.

THAIS.

Apprehendois-tu que je ne fuſſe pas bonne Maîtreſſe? CHEREA.

Non.

THAIS.

Que craignois-tu donc?

CHE-

CHÆREA.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

THAIS.

Quid feceras?

CHÆREA.

paululum quiddam.

PYTHIAS.

eho, Paululum impudens?
An Paululum esse hoc tibi videtur, virginem
Vitiare civem?

CHÆREA.

conservam esse credidi.

PYTHIAS.

Conservam? vix me contineo, quin involem in
Capillum. monstrum! etiam ultro derisum ad-
venit.

THAIS.

Abin' hinc, insana?

PYTHIAS.

quid ita vero? debeam,
Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim,
Præsertim cum se servom fateatur tuum.

THAIS.

Missa hac faciamus. Non te dignum, Charea,
Feciſti:

REMARQUES.

20. VIX ME CONTINEO QUIN INVOLEM IN CAPILLUM.] *Je ne ſai ce qui me tient que je ne me jette à tes cheveux.* Pythias eſt offenſée de ce que *Charea* vient de dire qu'il n'avoit deshonoré cette fille que parce qu'il avoit crû que c'étoit ſa compagne de ſervice; car c'étoit dire que les Valets pouvoient abuſer impunément des Servantes.

QUIN

CHEREA.

Que cette fille ne me rendît un mauvais office auprès de vous.

THAIS.

Qu'avois-tu fait ?

CHEREA.

Quelque petite bagatelle.

PYTHIAS.

Ho, ho ! impudent, quelque petite bagatelle ? crois-tu que ce ſoit une bagatelle que d'avoir deshonoré une fille qui eſt Citoyenne d'Athenes ?

CHEREA.

Je croyois que ce fût une Eſclave comme moi, & ma compagne de ſervice.

PYTHIAS.

Ta compagne de ſervice ! je ne ſai ce qui me tient que je ne me jette à tes cheveux, monſtre, qui as encore l'inſolence de te venir moquer des gens.

THAIS.

T'en iras-tu d'ici, extravagante ?

PYTHIAS.

Pourquoi cela ? vraiment j'en devrois beaucoup de reſte à ce pendard quand j'aurois fait ce que je dis, ſur tout puis qu'il avouë, comme il fait, qu'il eſt votre Eſclave.

THAIS.

Finiſſons ces diſcours. Cherea, l'action que vous

QUIN INVOLEM IN CAPILLUM.] *Que je ne me jette à tes cheveux.* Il faut ſe ſouvenir que cette Comédie eſt Greque. Les *Romains* portoient les cheveux fort courts, mais les *Grecs* les portoient fort longs : c'eſt pourquoi *Homere* les appelle Καρηκομόωντας, *Chevelus.*

Feciſti: nam, ſi ego digna hac contumelia
Sum maxime, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque adepol, quid nunc conſilii capiam, ſcio,
De virgine iſthac: ita conturbaſti mihi
Rationes omnes, ut eam non poſſim ſuis,
Ita ut æquum fuerat, atque ut ſtudui, tradere, ut
Solidum parerem hoc mihi beneficium, Charea.

CHÆREA.

At nunc dehinc ſpero æternam inter nos gratiam
Fore. Thaïs ſæpe ex hujuſmodi re quapiam, &
Malo ex principio, magna familiaritas
Conflata eſt. Quid, ſi hoc quiſpiam voluit Deus?

THAIS.

Equidem pol in eam partem accipioque & volo.

CHÆREA.

Imo ita quæſo unum hoc ſcito, contumeliæ
Non me feciſſe cauſa, ſed amoris.

THAIS.

Scio.
Et pol propterea magis nunc ignoſco tibi.
Non adeo inhumano ingenio ſum, Charea,
Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, neſciam.

CHÆREA.

Te quoque jam, Thaïs, ita me Dii bene ament, amo.

PY-

vous avez faite eſt fort mal-honnête, car quand même j'aurois merité cet affront, la choſe ne laiſſeroit pas néanmoins d'être indigne d'un homme comme vous. En vérité je ne ſai préſentement ce que je dois faire de cette fille, vous avez ſi bien rompu toutes mes meſures, que je ne la puis plus rendre à ſes parens dans l'état où elle devroit être, & où je voulois qu'elle fût pour leur rendre un ſervice entier, & dont ils puſſent m'avoir quelque obligation.

CHEREA.

Mais, Thaïs, j'eſpere que deſormais il y aura entre nous une éternelle union; il eſt ſouvent arrivé qu'une choſe fâcheuſe & embarraſſée dans ſon commencement, a fait naître une fort grande amitié; que ſavons-nous ſi ce n'eſt point quelque Dieu qui l'a voulu?

THAIS.

En verité c'eſt ainſi que je le prends, & je ſouhaite que cela ſoit.

CHEREA.

Je vous en prie auſſi; ſoyez bien perſuadée que ce que j'ai fait n'a point été dans la vûë de vous faire un affront, c'eſt l'amour qui m'y a forcé.

THAIS.

Je le ſai; & c'eſt ce qui fait que j'ai moins de peine à vous pardonner; je ne ſuis pas d'un naturel ſi ſauvage, Cherea, & je n'ai pas ſi peu d'experience que je ne ſache ce que peut l'amour.

CHEREA.

Que je meure, Thaïs, ſi je ne vous aime déja de tout mon cœur.

PYTHIAS.

Tum pol ab iſthoc tibi, hera, cavendum intellego.

CHÆREA.

Non auſim.

PYTHIAS.

nihil tibi quidquam credo.

THAIS.

deſinas.

CHÆREA.

Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix ſies:
Ego me tuæ commendo & committo fidei.
Te mihi patronam cupio, Thaïs: Te obſecro:
Emoriar, ſi non hanc uxorem duxero.

THAIS.

Tamen, ſi pater.

CHÆREA.

quid? ah, volet, certo ſcio,
Civis modo hæc ſit.

THAIS.

paululum opperirier
Si vis, jam frater ipſe hîc aderit virginis:
Nutricem arceſſitum iit, quæ illam aluit parvolam:
In cognoſcendo tute ipſe hîc aderis, Charea.

CHÆREA.

Ego vero maneo.

THAIS.

viſne interea, dum is venit,
Domi opperiamur potius, quàm hîc ante oſtium?

CHÆ-

PYTHIAS.

Si ce qu'il dit eſt vrai, je vous conſeille, Madame, de vous donner bien garde de lui; il y a trop de peril à en être aimée.

CHEREA.

J'ai trop de conſidération pour Thaïs, je ne ferai rien qui la puiſſe fâcher.

PYTHIAS.

Je ne me fie nullement à vous.

THAIS.

Tai-toi.

CHEREA.

Préſentement je vous prie de m'aider en cette rencontre, je me mets entre vos mains, je vous prends pour ma protectrice, ne me refuſez pas votre ſecours, je mourrai aſſurément ſi je n'épouſe cette fille.

THAIS.

Cependant ſi votre pere....

CHEREA.

Quoi? Ah, il le voudra; j'en ſuis ſûr, pourvû qu'elle ſoit Citoyenne d'Athenes.

THAIS.

Si vous voulez attendre un peu, ſon frere ſera ici dans un moment; il eſt allé faire venir la nourrice qui l'a élevée, vous ſerez préſent à la reconnoiſſance.

CHEREA.

J'en ſerai ravi.

THAIS.

Voulez-vous cependant que nous l'allions attendre à la maiſon, plûtôt que de nous tenir ici devant cette porte?

PYTHIAS.

St ! à votre main gauche. Le voyez-vous ? le voila.

THAIS.

Je le voi.

PYTHIAS.

Faites-le prendre au plûtôt.

THAIS.

Eh, qu'en ferions-nous, ſotte que tu es ?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions ? me le demandez-vous ? voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent ?

THAIS.

Point du tout.

PYTHIAS.

Et avec quelle aſſurance il vient ici.

Pythias Terence marque le caractere de la plûpart des femmes qui ne jugent que par paſſion.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

CHEREA. THAIS. PYTHIAS.

CHEREA.

LE pere & la mere d'Antiphon ſe ſont tous deux

qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de *Terence*, car la ſuite du ſujet demandoit neceſſairement que *Chereа* parût encore devant *Thaïs* avec le même habit qu'il avoit chez elle.

CHÆREA.

perii hercle. obſecro,
Abeamus intro, Thais: nolo, me in via
Cum hac veſte videat.

THAIS.

quamobrem tandem? an quia pudet?

CHÆREA.

Id ipſum.

PYTHIAS.

id ipſum? virgo vero!

THAIS.

i præ, ſequor,
Tu iſthic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

REMARQUES.

69. VIRGO VERO!] *Voyez la jeune pucelle!* C'eſt le ſeul veritable ſens de ce mot. *Pythias* parle ainſi ſur ce que *Chærea* vient de dire qu'il a honte d'être vû dans cet équipage. Et comme cette honte ne s'accorde

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

Quid? quid venire in mentem nunc poſſit mihi?
Quidnam? quî referam ſacrilego illi gratiam,
Qui hunc ſuppoſuit nobis?

CHREMES.

move vero ocius
Te, nutrix. SO-

CHEREA.

Ah, mon Dieu, je ſuis au deſeſpoir; entrons je vous prie; je ne veux pas qu'il me voye dans la ruë avec cet habit.

THAIS.

Pourquoi donc? Eſt-ce que vous avez honte?

CHEREA.

C'eſt cela même.

PYTHIAS.

Cela même! voyez la jeune pucelle!

THAIS.

Entrez, je vous ſui. Toi, Pythias, demeure pour faire entrer Chremès.

corde guere avec ce qu'il a fait, *Pythias* dit *voyez la jeune pucelle*, comme ſi elle diſoit: ne diroit-on pas que c'eſt une jeune fille à qui la moindre indecence fait peur?

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

QUe pourrois-je trouver? Que pourroit-il préſentement me venir dans l'eſprit? Quoi? Comment me vangerois-je de ce ſcélerat qui nous a fait ce beau préſent?

CHREMES.

Marchez donc, Nourrice.

SOPHRONA.

moveo.

CHREMES.

video, ſed nil promoves.

PYTHIAS.

Jamne oſtendiſti ſigna nutrici?

CHREMES.

omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait, cognoſcitne?

CHREMES.

ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene edepol narras: nam illi faveo virgini.
Ite intro: jam dudum hera vos exſpectat domi.
Virum bonum eccum Parmenonem incedere
Video: viden' ut otioſus it, ſi Diis placet!
Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum ſciam.
Poſt exibo, atque hunc perterrebo ſacrilegum.

ACTUS

SOPHRONA.

Je marche auſſi.

CHREMES.

Je le voi bien, mais vous n'avancez guere.

PYTHIAS.

Avez-vous déja fait voir à cette nourrice toutes les marques qui ſont dans la caſſette ?

CHREMES.

Toutes.

PYTHIAS.

Et qu'en dit-elle, je vous prie ? les connoit-elle ?

CHREMES.

Comme ſi elle ne les avoit jamais perdu de vûe.

PYTHIAS.

En verité cela me fait un grand plaiſir ! car je ſouhaite beaucoup de bien à cette jeune fille. Entrez, s'il vous plaît, il y a déja du temps que ma Maîtreſſe vous attend. Mais voila cet honnête homme de Parmenon, voyez avec quelle nonchalance marche ce maraud ! Je croi que j'ai trouvé le moyen de me vanger de lui comme je le ſouhaite, & de le faire enrager. Mais je veux entrer auparavant pour ſavoir ſi cette fille eſt reconnue, après quoi je reviens pour faire une belle peur à ce ſcelerat.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PARMENO. PYTHIAS.

PARMENO.

Reviso, quidnam Charea hîc rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, Dii vostram fidem,
Quantam & quam veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, &
Carissimum ab meretrice avara, virginem
Quam amabat, eam confeci sine molestia,
Sine sumptu, sine dispendio: tum hoc alterum,
Id vero est, quod ego mihi puto palmarium,
Me repperisse, quo modo adolescentulus
Meretricum ingenia & mores posset noscere:
Maturè ut cùm cognorit, perpetuò oderit.
Qua dum foris sunt, nihil videtur mundius,
Nec magis compositum quidquam, nec magis elegans:
Qua, cum amatore suo quum cœnant, liguriunt.

Ha-

REMARQUES.

14. QUM CUM AMATORE SUO QUUM COEMANT, LIGURIUNT.] *Quand elles soupent avec leurs*

Ga-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

PARMENON. PYTHIAS.

PARMENON.

JE viens voir ce que fait ici Cherea. S'il peut avoir achevé ſon entrepriſe finement & ſans bruit, Grands Dieux, quelle joie ! combien de loüanges en recevra Parmenon ! car ſans parler de la facilité avec laquelle je lui ai fait trouver la ſatisfaction qu'il deſiroit dans un amour qu'il étoit très-difficile de ſatisfaire, & qui lui auroit coûté fort cher, s'il ſe fût mis entre les mains d'une Courtiſane avare, je lui ai fait poſſeder ſans aucun embarras, ſans aucune dépenſe, ſans qu'il lui en ait rien coûté, une perſonne dont il étoit amoureux. Mais j'ai fait encore une choſe bien plus glorieuſe, & qui doit, ſans vanité, remporter le prix, j'ai trouvé le moyen de faire connoître à ce jeune homme les mœurs & les manieres des Courtiſanes, afin que les connoiſſant de bonne heure, il les haïſſe toute ſa vie. Quand elles vont dans les ruës, rien ne paroît plus propre, plus compoſé, plus ajuſté : quand elles ſoupent avec leurs Galands, elles ſont les délicates. Mais quand

Galans, elles mangent proprement & délicatement. Ligurire, c'eſt manger proprement, délicatement. Lucien a

Harum videre ingluviem, sordes, inopiam;
Quàm inhonesta sola sint domi atque avide cibi,
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent;
Nosse omnia hæc, salus est adolescentulis.

PYTHIAS.

Ego pol te pro istis dictis & factis, scelus,
Ulciscar; ut ne impunè in nos inluseris.

REMARQUES.

profité de cet endroit dans le Dialogue de *Crobyle* & de *Corinne*, & il explique admirablement ce *ligurium* de *Terence*. *Crobyle* parle d'une Courtisane qui avoit beaucoup de réputation, ἢν δὲ πότε καὶ ἀπέλθῃ ἐπὶ δεῖπνον λαβοῦσα μίσθωμα, οὔτε μεθύσκεται, καταγέλαστον γὰρ καὶ μισοῦσιν οἱ ἄνδρες τὰς τοιαύτας, οὔτε ὑπερεμφορεῖται τοῦ ὄψου ἀπειροκάλως, ἀλλὰ προσάπτεται μὲν ἄκροις τοῖς δακτύλοις, σωπῇ δὲ τὰς ἐνθέσεις. οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρας παρώζεται τὰς γνάθους, πίνει δὲ ἠρέμα οὐ χανδὸν, ἀλλ' ἀναπαυομένη. *Si on la prie à quelque festin, elle ne s'enyvre point; car cela est horrible, & il n'y a rien que les hommes haïssent tant; elle ne se gorge pas de viande, & ne remplit pas sa bouche des deux côtez; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts: elle boit aussi à petits traits, & non pas tout d'un coup.*

15. HARUM VIDERE INGLUVIEM.] *Elles sont mal-propres.* Au lieu de *ingluviem*, qui signifie *gloutonnerie*, j'ai lû comme il y a dans quelques éditions *inluviem*, qui signifie *mal propreté*.

17. QUO PACTO EX JURE HESTERNO PANEM ATRUM VORENT.] *Elles devorent du pain noir, qu'elles trempent dans de méchant bouillon. Panis ex jure* c'est

ACTUS

quand elles ſont ſeules chez elles, il faut voir comme elles ſont mal-propres, dégoûtantes; tout eſt en deſordre dans leur maiſon, & elles ſont ſi affamées, qu'elles devorent du pain noir qu'elles trempent dans de méchant bouillon du jour de devant. Le ſalut d'un jeune homme, c'eſt de connoître cela de bonne heure.

PYTHIAS.

Je me vengerai aſſurément de tous tes dits & faits, ſcelerat, & tu ne te feras pas moqué de nous impunément.

---

c'eſt proprement du pain trempé dans du bouillon, & ils le trempoient à meſure qu'ils le mangeoient. *Varron* a dit de même, *panem ex aceto*, *du pain trempé dans du vinaigre*, & *braſſicam ex aceto*, *des choux trempez dans du vinaigre*. *Ariſtophane* a dit de la même maniere, κρέας ἐν ζωμῷ, *de la viande dans du bouillon*, & *Homere* πυρὸν ὑδατόεντα, *du froment trempé dans de l'eau*.

19. EGO POSTEA, &c.] *Je me vengerai aſſurément.* La conduite de *Terence* eſt merveilleuſe, d'avoir fait en ſorte que *Pythias* conſerve toûjours la même animoſité contre *Parmenon*, & que *Parmenon* par tout ce qu'il dit l'irrite toûjours davantage, car c'eſt ce qui amene le denouëment. *Pythias* fait peur à *Parmenon*, cette peur oblige *Parmenon* de tout découvrir au vieillard, & c'eſt ce qui fait entrer le vieillard chez *Thais*, où la reconnoiſſance ſe fait, & où il confirme le mariage. Cela eſt très-naturel, & *Donat* a eu raiſon d'appeller cette adreſſe *mirum artificium*, & de dire, *hæc ergo artificibus & eruditis, certa ſpectatoribus Poëta exhibet*: „ *Terence* propoſe ces coups aux Maîtres de „ l'Art, & aux Savans, le reſte eſt pour ſes ſpectateurs.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

PRo Deûm fidem, facinus fœdum! ô infelicem adoleſcentulum!
O ſceleſtum Parmenonem, qui iſtum huc adduxit!

PARMENO.

quid eſt?

PYTHIAS.

Miſeret me. itaque, ut ne viderem, miſera huc effugi foras.
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENO.

ô Jupiter,
Quæ illæc turba eſt? numnam ego perii? adibo. quid iſthuc, Pythias?
Quid ais? in quem exempla fient?

PYTHIAS.

rogitas, audaciſſime?
Perdidiſti iſtum, quem adduxti pro Eunucho, adoleſcentulum,
Dum ſtudes dare verba nobis.

PARMENO.

[eſt? cedo.
quid ita? aut quid factum

PY-

Parmeno.
Pythias.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS *ſortant de chez Thaïs.*

GRands Dieux, quelle horrible action! ah, le pauvre jeune homme! oh, le méchant Parmenon qui l'a amené chez nous!

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

PYTHIAS.

Il me fait compaſſion, & je ſuis ſortie pour ne pas le voir. Quel exemple terrible on dit qu'on va faire de lui!

PARMENON.

Oh Dieux, quel deſordre eſt-ce là! ne ſuis-je point perdu? il faut que je lui parle. Qu'eſt-ce que c'eſt, Pythias? que dis-tu? de qui va-t-on faire un exemple?

PYTHIAS.

Le peux-tu demander, le plus hardi & le plus impudent de tous les hommes? En voulant nous tromper, n'as-tu pas perdu le jeune homme que tu nous as amené au lieu de l'Eſclave qui avoit été donné à Thaïs?

PARMENON.

Comment cela? & qu'eſt-il arrivé? dis-le moi.

PY-

PYTHIAS.

Dicam. virginem iſtam, Thaïdi hodie quæ dono data eſt,

Scin' eam hinc civem eſſe? & ejus fratrem adprime nobilem?

PARMENO.

Neſcio.

PYTHIAS.

atqui ſic inventa eſt. eam iſte vitiavit miſer. Ille ubi reſcivit factum frater violentiſſimus...

PARMENO.

Quidnam fecit?

PYTHIAS.

conligavit primum eum miſeris modis.

PARMENO.

Conligavit? hem.

PYTHIAS.

atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaïde.

PARMENO.

Quid ais?

PYTHIAS.

[quod nœchis ſolet:
*nunc minitatur porro ſeſe id * facturum*
Quod ego numquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

qua audacia
Tantum fatinus audet?

PYTHIAS.

quid ita, tantum?

PARMENO.

annon hoc maximum eſt?

* *Facturum* abeſt à Vulg.

Quis

PYTHIAS.

Je le veux. La fille que l'on a donné aujourd'hui à ma Maîtreſſe, ſais-tu qu'elle eſt citoyenne de cette Ville, & que ſon frere en eſt un des principaux?

PARMENON.

Je ne ſai pas cela.

PYTHIAS.

Et moi je te l'apprens. Ce miſerable l'a violée. Son frere, qui eſt l'homme du monde le plus emporté, l'ayant ſû....

PARMENON.

Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS.

D'abord il a lié ce pauvre garçon d'une maniere qui faiſoit pitié.

PARMENON.

Il l'a lié? ho, ho!

PYTHIAS.

Oui, quoique Thaïs l'ait extrémement prié de ne le pas faire.

PARMENON.

Que me dis-tu là!

PYTHIAS.

A préſent il le menace encore de le traiter comme on traite les adulteres; choſe que je n'ai jamais vûë, & que je ne veux jamais voir.

PARMENON.

Eſt-il bien ſi hardi que d'entreprendre une action ſi temeraire?

PYTHIAS.

Comment, ſi temeraire?

PARMENON.

Quoi, elle ne te paroît pas d'une temerité horrible?

Quis homo pro mœcho umquam vidit in domo
meretricia
Deprehendi quemquam?

PYTHIAS.

neſcio.

PARMENO.

at, ne hoc neſciatis, Pythias,
Dico, edico vobis; noſtrum eſſe illum herilem
filium....

PYTHIAS.

hem!
Obſecrò, an is eſt?

PARMENO.

ne quam in illum Thais vim fieri ſinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS.

vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi proſis, & tu pereas.
nam hoc putant,
Quidquid factum eſt, ex te eſſe ortum.

PARMENO.

quid igitur faciam miſer!
Quidve incipiam? ecce autem video rure redeuntem ſenem.
Dicam huic, an non? dicam hercle, etſi mihi magnum malum
Scio paratum. ſed neceſſe eſt, huic ut ſubveniat.

PY-

REMARQUES.

19. NESCIO.] *Je ne ſai pas cela.* Cette réponſe eſt très-adroite. *Pythias* ſait bien que *Parmenon* a raiſon, c'eſt pourquoi elle ne s'amuſe point à diſputer pour ſoutenir le fait, car elle voit bien qu'elle perdroit

horrible? Qui a jamais vû prendre qui que ce ſoit pour adultere dans la maiſon d'une Courtiſane?

PYTHIAS.

Je ne ſai pas cela.

PARMENON.

Mais afin que vous le ſachiez, Pythias, je vous dis & vous déclare que ce jeune homme eſt fils de mon Maître....

PYTHIAS.

Ah! cela eſt-il bien vrai?

PARMENON.

Afin que Thaïs ne ſouffre pas qu'on lui faſſe aucune violence. Mais pourquoi n'entrer pas moi-même dans cette maiſon?

PYTHIAS.

Songe à ce que tu vas faire, mon pauvre Parmenon, prens garde que tu ne lui ſerves de rien, & que tu ne t'ailles jetter toi-même dans un peril d'où tu ne pourras te tirer: car ils ſont perſuadez que c'eſt par ton conſeil qu'il a tout fait.

PARMENON.

Malheureux que je ſuis! que ferai-je donc? & à quoi me reſoudre? Oh! voila notre bon homme qui revient de la campagne. Lui dirai-je ce qui eſt arrivé? ou ne lui dirai-je pas? Ma foi je lui veux dire, quoique je ſache très-bien qu'il m'en arrivera un très-grand mal; mais il faut neceſſairement qu'il le ſache, afin qu'il aille ſecourir ſon fils.

PY-

droit enfin toute créance. Elle dit donc *je ne ſai*, faiſant connoître qu'elle ſe contente de rapporter un fait, ſans diſcuter les raiſons ni pour ni contre, qu'il ne lui convient point de ſavoir.

PYTHIAS.

ſapis.
Ego abeo intro: tu iſti narrato omnem ordinem, ut factum ſiet.*

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

LACHES. PARMENO.

LACHES.

EX meo propinquo rure hoc capio commodi:
Neque agri, neque urbis odium me umquam percipit.
Ubi ſatias cœpit fieri, commuto locum.
Sed eſtne ille noſter Parmeno? & certè ipſus eſt.
Quem præſtolare, Parmeno, hic ante oſtium?

PARMENO.

Quis homo eſt? hem, ſalvum te advenire, here, gaudeo.

LACHES.

Quem præſtolare?

PARMENO.

perii. lingua hæret metu.

LACHES.

hem,
Quid eſt? quid trepidas? ſati' ne ſalva? dic mihi.

* Vulg. *narrato ordine.* PAR-

REMARQUES.

1. EX MEO PROPINQUO RURE HOC CAPIO COMMODI.] *Ma maiſon de campagne eſt ſi près d'ici que cela m'eſt d'une grande commodité.* Voici un vieillard paiſible qui n'a aucun ſouci dans la tête, qui ne ſoupçonne rien de mal, & qui ne penſe qu'à la com-

PYTHIAS.

C'eſt être ſage. Je m'en vais; tu ne ſaurois mieux faire que de lui conter bien exactement tout ce qui s'eſt paſſé.

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

LACHES. PARMENON.

LACHES.

MA maiſon de campagne eſt ſi près d'ici que cela m'eſt d'une grande commodité; je ne ſuis jamais las ni de la Ville, ni des champs; car ſi-tôt que l'ennui commence à me prendre en un lieu, je vais à l'autre. Mais eſt-ce là Parmenon? C'eſt lui-même. Parmenon, qui attends-tu devant cette porte?

PARMENON.

Qui eſt-ce? Ha, Monſieur, je me réjouïs de vous voir en bonne ſanté.

LACHES.

Qui attends-tu là?

PARMENON.

Je ſuis mort! la peur me lie la langue.

LACHES.

Ho, qu'y a-t-il? pourquoi trembles-tu? tout va-t-il bien? parle.

PAR-

commodité qu'il y a d'avoir une maiſon de campagne qui ne ſoit pas trop éloignée de la ville: Et cela eſt fort bien menagé, afin que ce bon homme ſçache plus vivement la nouvelle que *Parmenon* va lui apprendre, & que ce changement d'état ſoit mieux marqué, & divertiſſe davantage les Spectateurs.

PARMENO.

Here, primum te arbitrari id, quod res eſt, velim:
Quidquid hujus factum eſt, culpa non factum eſt mea.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

recte ſane interrogaſti: oportuit
Rem prænarraſſe me. emit quendam Phædria
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

cui?

PARMENO.

Thaïdi.

LACHES.

Emit? perii hercle. quanti?

PARMENO.

viginti minis.

LACHES.

Actum eſt.

PARMENO.

tum quandam fidicinam amat hic Charea.

LACHES.

Hem, quid, amat? an ſcit jam ille, quid meretrix ſiet?
An in aſtu venit? aliud ex alio malum.

PAR-

REMARQUES.

57. AN IN ASTU VENIT?] *Seroit-il venu à Athenes? Aſtu* eſt un mot Grec qui ſignifie ville; au commencement il ſe diſoit de la ſeule ville d'*Athenes*, toutes les autres villes étoient appellées πόλεις, mais

PARMENON.

Premierement, Monſieur, je vous prie d'être bien perſuadé de cette verité, que tout ce qui vient d'arriver ici, n'eſt point du tout arrivé par ma faute.

LACHES.

Quoi?

PARMENON.

Vous avez raiſon de me faire cette demande, je devois, avant toutes choſes, vous conter le fait. Phedria a acheté un certain Eunuque pour en faire préſent à cette femme.

LACHES.

A quelle femme?

PARMENON.

A Thaïs.

LACHES.

Il a acheté un Eunuque? je ſuis perdu! Combien l'a-t-il acheté?

PARMENON.

Soixante piſtoles.

LACHES.

C'en eſt fait, je ſuis ruïné.

PARMENON.

De plus, ſon frere Cherea eſt amoureux d'une certaine joueuſe d'inſtrumens.

LACHES.

Comment, il eſt amoureux? eſt-ce qu'il ſait déja ce que c'eſt que ces Demoiſelles? ſeroit-il revenu à Athenes? voila mal ſur mal.

PAR-

mais peu à peu le mot *aſtu* devint plus commun; de *aſtu* on a fait *aſtutus*, *fin*, *ruſé*, parce que les habitans des villes ſont plus fins que ceux de la campagne.

PARMENO.

Here, ne me ſpectes: me impulſore hæc non fecit.

LACHES.

Omitte de te dicere: ego te, furcifer,
Si vivo... ſed iſthæc, quidquid eſt, primùm expedi.

PARMENO.

*Is pro illo Eunucho ad Thaïdem * hanc deductus eſt.*

LACHES.

Pro Eunuchon'?

PARMENO.

Sic eſt. hunc pro mœcho poſtea
Comprehendêre intus & conſtrinxêre.

LACHES.

occidi.

PARMENO.

Audaciam meretricum ſpecta.

LACHES.

numquid eſt
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquom?

PARMENO.

tantum eſt.

LACHES.

ceſſon' huc introrumpere?

PARMENO.

Non dubium eſt, quin mihi magnum ex hac re ſit malum,
Niſi, quia neceſſe fuit hoc facere. id gaudeo,
Propter me hiſce aliquid eſſe eventurum mali:
Nam jamdiu aliquam cauſam quærebat ſenex,
Quamobrem inſigne aliquid faceret iis: nunc repperit.

* *Hanc* abeſt à Vulg.

ACTUS

PARMENON.

Ne me regardez point, ce n'eſt pas par mon conſeil qu'il fait tout cela, au moins.

LACHES.

Ceſſe de parler de toi. Eh pendard, ſi je vis, je te... Mais conte-moi premierement ce qu'il y a.

PARMENON.

Il a été mené chez Thaïs, au lieu de l'Eunuque.

LACHES.

Au lieu de l'Eunuque!

PARMENON.

Cela eſt comme je vous le dis. Ils l'ont pris enſuite pour un adultere, & ils l'ont lié.

LACHES.

Je ſuis mort!

PARMENON.

Voyez l'audace de ces coquines!

LACHES.

Eſt-ce là toutes les mauvaiſes nouvelles que tu avois à me dire? n'en oublies-tu point?

PARMENON.

Non, voila tout.

LACHES.

Pourquoi differe-je d'entrer là-dedans?

PARMENON.

Il ne faut pas douter qu'il ne m'arrive bien du mal de tout ceci; mais il étoit abſolument neceſſaire de faire ce que j'ai fait, & je ſuis ravi d'être cauſe qu'on traite ces coquines comme elles meritent; car il y a long-temps que notre bon homme cherchoit une occaſion de leur jouer quelque méchant tour, il l'a enfin trouvée.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

NUnquam edepol quidquam jamdiu, quod magis vellem evenire,
Mî evenit, quam quod modo ſenex intro ad nos venit errans.
Mihi ſola ridiculo fuit, quæ, quid timeret, ſciebam.

PARMENO.

Quid hoc autem eſt?

PYTHIAS.

nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem.
Sed ubi, obſecro, eſt?

PARMENO.

me quærit hæc.

PYTHIAS.

atque eccum video, adibo.

PARMENO.

Quid eſt, inepta? quid tibi vis? quid rides? pergin'?

PYTHIAS.

perii.
Defeſſa jam ſum, miſera, te ridendo.

PARMENO.

quid ita?

PYTHIAS.

rogitas?
Numquam pol hominem ſtultiorem vidi, nec videbo, ah, Non

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS.

MA foi, il ne m'eſt de ma vie rien arrivé qui m'ait fait plus de plaiſir que de voir tout à l'heure ce bon homme entrer chez nous tout éſoufflé, & l'eſprit rempli d'une choſe qui n'étoit point. Le plaiſir n'a été que pour moi ſeule qui ſavois la frayeur où il étoit.

PARMENON.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

PYTHIAS.

Je ſors maintenant pour trouver Parmenon. Mais où eſt-il?

PARMENON.

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ha, le voila, je vais l'aborder.

PARMENON.

Qu'y a-t-il, impertinente? que veux-tu? qu'as-tu à rire? ne ceſſeras-tu jamais?

PYTHIAS.

Je n'en puis plus, je me ſuis miſe entierement hors d'haleine à force de rire à tes dépens.

PARMENON.

Pourquoi cela?

PYTHIAS.

Belle demande! je n'ai jamais vû, & je ne verrai de ma vie un ſi ſot homme que toi. Je

Non poteſt fatis narrari, quos ludos prabueris intus,
At etiam primo callidum & diſertum credidi hominem.

PARMENO.

Quid?

PYTHIAS.

illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod feciſſet
Adoleſcens, ni miſerum inſuper etiam patri indicares?
Nam quid illi credis animi tum fuiſſe, ubi veſtem vidit
Illam eſſe eum indutum pater? quid? jam ſcis te periiſſe?

PARMENO.

Ehem, quia dixti, peſſuma? an mentita es? etiam rides?
Itan' lepidum tibi viſum eſt, ſcelus, nos irridere?

PYTHIAS.

nimium.

PARMENO.

Siquidem iſthuc impunè habueris.

PYTHIAS.

verum.

PARMENO.

reddam hercle.

PY-

REMARQUES.

10. AT ETIAM PRIMO CALLIDUM ET DISERTUM CREDIDI HOMINEM.] *Vraiment autrefois je te prenois pour un homme fin & ruſé.* La ſignification de ce mot *diſertus* eſt remarquable, car il ne ſignifie pas ce que nous diſons, *diſert*, *éloquent*, mais ruſé, qui a un diſcernement juſte, qui n'eſt jamais trompé ni ſurpris.

12. AN POENITEBAT FLAGITII.] *N'étoit-*

ce

ne ſaurois dire le divertiſſement que tu as donné chez nous. Vraiment autrefois je te prenois pour un homme fin & ruſé.

PARMENON.

Comment ?

PYTHIAS.

Faloit-il croire ſi vîte ce que je te diſois ? n'étois-tu pas content de la faute que tu avois fait faire à ce jeune homme, ſans aller encore le découvrir à ſon pere ? en quel état penſes-tu qu'il a été quand ſon pere l'a vû avec ce bel habit ? Eh bien, crois-tu enfin être perdu ?

PARMENON.

Ah, méchante, que me dis-tu là ? ne mens-tu point encore ? tu ris ? trouves-tu un ſi grand plaiſir à te moquer de moi, coquine ?

PYTHIAS.

Très-grand.

PARMENON.

Pourvû que tu le faſſes impunément.

PYTHIAS.

Cela s'entend.

PARMENON.

Je te le rendrai ſur ma parole.

PY-

tu pas content de la faute ? Ces mots ne ſignifient pas, comme quelques-uns l'ont crû, *ne te repens-tu pas ?* mais *n'étois-tu pas content ? n'étoit-ce pas aſſez pour toi ?* Cela paroîtra plus clair par cet exemple de *Plaute.*

Et ſi duarum pœnitebit, inquit, addentur duæ.

„ Et ſi tu n'en as pas aſſez de deux, dit-il, on en „ ajoutera deux autres.

23. Ego-

PYTHIAS.

credo.

Sed in diem iſthuc Parmeno, eſt fortaſſe, quod minitare:

Tu jam pendebis: qui ſtultum adoleſcentulum nobilitas

Flagitiis, & eundem indicas: uterque in te exempla edent.

PARMENO.

Nullus ſum.

PYTHIAS.

hic pro illo munere tibi honos eſt habitus. abeo.

PARMENO.

Egomet meo indicio miſer, quaſi ſorex, hodie perii.

REMARQUES.

23. EGOMET MEO INDICIO MISER, QUASI SOREX, HODIE PERII.] *Malheureux, je me ſuis aujourd'hui découvert moi-même par mon ſot babil.*

ACTUS QUINTUS.

SCENA VIII.

GNATHO. THRASO.

GNATHO.

Quid nunc? qua ſpe, aut quo conſilio huc imus? quid inceptas, Thraſo?

THRA-

REMARQUES.

1. QUID NUNC.] *Que faiſons-nous donc préſentement?* Ce Paraſite eſt toûjours fâché de quitter la cuiſine,

PYTHIAS.

Je le croi. Mais, mon pauvre Parmenon, peut-être que ce n'eſt que pour l'avenir que tu me fais ces menaces, & dès aujourd'hui tu ſeras traité comme il faut, toi qui rends un jeune garçon célèbre par des crimes que tu lui fais commettre, & qui ès enſuite le premier à le déclarer à ſon pere; ils feront l'un & l'autre un exemple en ta perſonne.

PARMENON.

Je ſuis mort.

PYTHIAS.

C'eſt là la recompenſe qui t'eſt dûe pour le beau préſent que tu nous as fait. Adieu.

PARMENON.

Malheureux! je me ſuis aujourd'hui découvert moi-même par mon babil.

Il y a dans le texte, *j'ai fait comme la ſouris qui periſt en ſe découvrant elle-même.* Mais cela n'eſt pas agréable en notre Langue.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VIII.

GNATHON. THRASON.

GNATHON.

QUe faiſons-nous donc préſentement? ſur quelle eſperance, & à quel deſſein venons-nous ici? Que voulez-vous faire?

THRA-

ſine, & de voir que ſon Maître va s'expoſer à de nouveaux affronts.

THRASO.

Egone? ut Thaïdi me dedam, & faciam quod jubeat.

GNATHO.

quid eſt?

THRASO.

Qui minus huic, quàm Hercules ſervivit Omphale?

GNATHO.

exemplum placet.
Utinam tibi commitigari videam ſandalio caput!
Sed fores crepuere ab ea.

THRASO.

perii. quid autem hoc eſt mali?
Hunc ego numquam videram etiam. quidnam properans hinc proſilit?

REMARQUES.

2. UT THAIDI ME DEDAM, ET FACIAM QUOD JUBEAT.] *Je veux me rendre à Thaïs à diſcretion. Thraſon* parle toûjours en guerrier, c'eſt pourquoi j'ai traduit *me rendre à diſcretion*, qui ſont des termes de guerre, comme en Latin *dedere*.

3. QUI MINUS HUIC, QUAM HERCULES SERVIVIT OMPHALE.] *Pourquoi lui ſerois-je moins ſoumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale? Terence* peint bien ici la coûtume des lâches, qui prennent toûjours dans les grands exemples ce qu'il y a de mauvais, & laiſſent ce qu'il y a de bon. Hercule fut ſoumis à Omphale, il eſt vrai, mais c'étoit Hercule,

THRASON.

Moi ? je veux me rendre à Thaïs à diſcrétion, & faire tout ce qu'elle ordonnera.

GNATHON.

Comment ?

THRASON.

Pourquoi lui ſerois-je moins ſoûmis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale ?

GNATHON.

L'exemple me plaît. Dieu veuille que je vous voye auſſi careſſer à coups de pantoufles! Mais pourquoi ouvre-t-on la porte de Thaïs ?

THRASON.

Ho, ho ! je n'avois jamais vû celui-là ; qu'eſt-ce que ceci ? eſt-ce encore un Rival ? d'où vient qu'il ſort avec tant de hâte ?

le, & pour avoir le droit de l'imiter en cela, il faut l'avoir imité en autre choſe. *Horace* a fort bien dit :

Decipit exemplar vitiis imitabile.

4. UTINAM VIDI COMMITIGARI VIDEAM SANDALIO CAPUT.] *Dieu veuille que je vous voye auſſi careſſer à coups de pantoufle.* Il y avoit ſans doute à *Athenes* quelque Comédie des amours d'*Hercule* & d'*Omphale*. On y voyoit ce Heros filer près de ſa Maîtreſſe qui lui donnoit des coups ſur la tête avec ſon ſoulier.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA IX.

CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

CHÆREA.

O Populares, ecquis me vivit hodie fortunatior?
Nemo hercle quiſquam: nam in me plane Dii poteſtatem ſuam
Omnem oſtendere, cui tam ſubito tot congruerint commoda.

PARMENO.

Quid hic latus eſt?

CHÆREA.

ô Parmeno mi, ô mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector, ſcin' me in quibus ſim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem?

PARMENO.

audivi.

CHÆREA.

ſcis ſponſam mihi?

PARMENO.

Benè, ità me Di ament, factum!

GNATHO.

audin' tu illum quid ait?

CHÆREA.

tum autem Phædriæ,
Meo fratri, gaudeo amorem eſſe omnem in tranquillo: una eſt domus:
Thais patri ſe commendavit in clientelam & fidem:
Nobis dedit ſe.

PAR-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IX.

CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

CHEREA.

O Mes concitoyens ! y a-t-il perſonne au monde plus heureux que je le ſuis ? Non aſſurément il n'y a perſonne, & les Dieux ont voulu faire voir ſur moi toute leur puiſſance ; car dans un moment tous les biens me ſont venus en foule.

PARMENON.

De quoi a-t-il tant de joie ?

CHEREA.

Oh, mon cher Parmenon, qui ès l'auteur de tous mes plaiſirs, qui as tout entrepris, tout achevé ! ſais-tu la joie où je ſuis ? ſais-tu que ma Pamphila eſt Citoyenne d'Athenes ?

PARMENON.

Je l'ai ouï dire.

CHEREA.

Sais-tu qu'on me l'a accordée ?

PARMENON.

J'en ſuis ravi.

GNATHON.

Entendez-vous ce qu'il dit ?

CHEREA.

De plus, j'ai un grand plaiſir de voir mon frere en état de jouïr tranquillement de ſon amour. Notre maiſon & celle de Thaïs ne ſeront qu'une déſormais ; elle s'eſt jettée entre les bras de mon pere, elle lui a demandé ſa protection, & s'eſt donnée toute entiere à nous.

PARMENO.

fratris igitur Thaïs tota est?

CHÆREA.

scilicet.

PARMENO.

Jam hoc aliud est quod gaudeamus, miles pellitur foras.

CHÆREA.

Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimùm hoc audiat.

PARMENO.

visam domum.

THRASO.

Numquid, Gnatho, dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim?

GNATHO.

sine

Dubio opinor.

CHÆREA.

quid commemorem primum, aut quem laudem maxumè?

Illum ne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me, qui id ausu' sim
Incipere? an fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,

Quæ

REMARQUES.

10. FRATRIS IGITUR THAÏS TOTA EST?] *Elle est donc toute à votre frere?* N'en déplaise à *Terence* ou à *Menandre*, voici une chose très vicieuse. Car qu'y a-t-il de plus opposé à la sagesse & aux bonnes mœurs que de voir que la maison d'une Courtisane & celle d'un honnête Citoyen ne vont plus être qu'une maison, & que le pere de ces deux jeunes hommes, je ne dis pas reçoit sous sa protection cette Courtisane, car à la bonne heure, cela pourroit se faire avec honnêteté, mais qu'il consente que son fils

PARMENON.

Elle eſt donc toute à votre frere?

CHEREA.

Sans doute.

PARMENON.

Voici encore un autre ſujet de joie; le Capitaine eſt chaſſé.

CHEREA.

Mais ſai que mon frere ſache tout cela bien vîte, en quelque lieu qu'il ſoit.

PARMENON.

Je vais voir s'il eſt au logis.

THRASON.

Préſentement, Gnathon, doutes-tu que je ne ſois perdu?

GNATHON.

Je n'en doute nullement.

CHEREA.

Qui dirai-je qui a le plus contribué à ce bonheur? & qui de nous deux dois-je le plus loüer? lui de m'avoir donné ce conſeil, ou moi d'avoir oſé l'executer? Donnerai-je l'honneur du ſuccès à la Fortune qui a tout conduit, & qui a fait arriver ſi à propos dans un ſeul

fils *Phædria* continue avec elle ſon commerce ordinaire, & qu'à la vûe de tout le monde ce *Phædria* ſouffre que le Capitaine ſoit reçu chez ſa maîtreſſe en ſecond? Voila un traité le plus indigne dont on ait ouï parler. On peut dire pour les excuſer que dans ces temps de ténèbres la debauche étoit permiſe, pourvû que l'adultere n'en fût pas, mais en verité cela eſt trop public, & le traité fait entre gens graves ne peut guere être excuſé.

Qua tot res, tantas, tam opportune in unum
concluſit diem? an
Mei patris feſtivitatem & facilitatem? ô Jupiter,
Serva, obſecro, hac nobis bona.

REMARQUES.

28. O JUPITER, SERVA, OBSECRO, HÆC NOBIS BONA.] *O Jupiter conſervez-nous, je vous prie, tous ces biens.* Les *Latins* ſe ſervoient de cette façon.

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA X.

PHÆDRIA. CHÆREA. PARMENO. GNATHO. THRASO.

PHÆDRIA.

Dii voſtram fidem! incredibilia
Parmeno modo qua narravit? ſed ubi eſt frater?

CHÆREA.

præſto eſt.

PHÆDRIA.

gaudeo.

CHÆREA.

Satis credo. nihil eſt Thaide hac, frater, tua
dignius
Quod ametur, ita noſtræ eſt omni fautrix familiæ.

PHÆDRIA.

hui, mihi
Illam laudas?

THRASO.

perii, quanto ſpei eſt minu', tanto magis amo.
Obſecro, Gnatho, in te ſpes eſt.

Phædria.
Chærea.
Gnatho.
Parmeno.
Thraso.
B. P. sculp. direx.

ſeul jour tant & de ſi favorables conjonctures ? Ne louerai-je point auſſi la facilité de mon pere, & ſa complaiſance ? O Jupiter, conſervez-nous, je vous prie, tous ces biens.

de parler, pour dire, *ô Jupiter, nous ſommes contens de vos bienfaits, nous ne vous en demandons pas davantage.*

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE X.

PHEDRIA. CHEREA. PARMENON. GNATHON. THRASON.

PHEDRIA.

GRands Dieux, les choſes ſurprenantes que me vient de dire Parmenon ! Mais où eſt mon frere ?

CHEREA.

Le voici.

PHEDRIA.

Je ſuis ravi....

CHEREA.

J'en ſuis perſuadé. En verité, mon frere, perſonne ne merite plus d'être aimée que votre Thaïs, pour tous les bons offices qu'elle nous rend.

PHEDRIA.

Ho, ho, allez-vous me la loüer ?

THRASON.

Je ſuis perdu ! moins j'ai d'eſperance, plus je ſuis amoureux. Je te conjure, Gnathon, de m'aider de tes conſeils, car je n'eſpere qu'en toi.

GNATHO.

quid vis faciam?

THRASO.

perfice hoc
Precibus, pretio, ut haream aliqua in parte tandem apud Thaïdem

GNATHO.

Difficile eſt.

THRASO.

ſi quid conlibuit, novi te. hoc ſi effeceris, Quodvis domum, præmium à me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

ſic erit.

GNATHO.

hoc ſi efficio, poſtulo ut tua mihi domus,
Te præſente, abſente, pateat, invocato ut ſit locus
Semper.

THRASO.

do fidem ita futurum.

GNATHO.

accingar.

PHÆDRIA.

quem hîc ego audio? O Thraſo.

THRASO.

ſalvete.

PHÆDRIA.

tu fortaſſe facta quæ hîc ſient Neſcis.

THRA-

GNATHON.

Que voulez-vous que je faſſe?

THRASON.

Obtiens-moi ou par prieres ou par argent, que je puiſſe être reçû quelquefois chez Thaïs.

GNATHON.

Cela eſt difficile.

THRASON.

Je te connois, tu n'as qu'à le vouloir, tu m'auras bien-tôt fait ce plaiſir. Si tu le fais, tu peux me demander tout ce que tu voudras, tu ne ſeras pas refuſé.

GNATHON.

Cela eſt-il bien ſûr?

THRASON.

Très-ſûr.

GNATHON.

Eh bien, ſi j'en viens à bout, je demande que votre maiſon me ſoit toûjours ouverte, ſoit que vous y ſoyez, ou que vous n'y ſoyez pas; & que ſans être prié, je puiſſe toute ma vie y manger quand il me plaira.

THRASON.

Je te donne ma parole que cela ſera ainſi.

GNATHON.

J'y vais travailler.

PHEDRIA.

Qui entends-je ici! Oh, Thraſon!

THRASON.

Bonjour, Meſſieurs.

PHEDRIA.

Vous ne ſavez peut-être pas ce qui eſt arrivé ici?

THRASO.

ſcio.

PHÆDRIA.

cur te ergo in his ego conſpicor regionibus?

THRASO.

Vobis fretus.

PHÆDRIA.

ſcis quam fretus? Miles, edico tibi,
Si in platea hac te offendero poſt umquam, nihil eſt quod dicas mihi,
Alium quærebam, iter hac habui: periſti.

GNATHO.

eia, haud ſic decet.

PHÆDRIA.

Dictum eſt.

GNATHO.

non cognoſco veſtrum tam ſuperbum.

PHÆDRIA.

ſic erit.

GNATHO.

Prius audite paucis: quod cùm dixero, ſi placuerit,
Facitote.

PHÆDRIA.

audiamus.

GNATHO.

tu concede paulum iſthuc, Thraſo.
Principio ego vos ambo credere hoc mihi vehementer velim,
Me, hujus quidquid faciam, id facere maxume cauſa mea? Ve-

REMARQUES.

17. NON COGNOSCO VESTRUM TAM SUPERBUM] *Je ne ſavois pas que vous fuſſiez ſi fiers.* C'eſt le Paraſite qui dit cela à *Phædria*; *veſtrum*: il faut ſous-en-

THRASON.

Pardonnez-moi.

PHEDRIA.

D'où vient donc que je vous y trouve encore?

THRASON.

M'appuyant ſur votre généroſité....

PHEDRIA.

Savez-vous bien l'appui que vous avez là, Monſieur le Capitaine? je vous déclare que ſi deſormais je vous trouve dans cette place, vous aurez beau dire, je cherchois quelqu'un, c'étoit mon chemin de paſſer par ici, il n'y aura point de quartier.

GNATHON.

Ha, Monſieur, cela ne ſeroit pas honnête.

PHEDRIA.

Cela eſt dit.

GNATHON.

Je ne penſois pas que vous fuſſiez ſi fiers.

PHEDRIA.

Cela ſera comme j'ai dit.

GNATHON.

Avant que de rien reſoudre, écoutez ce que j'ai à vous dire; ſi ce que je vous dirai vous plaît, faites-le.

PHEDRIA.

Ecoutons.

GNATHON *à Thraſon.*

Vous, Monſieur, éloignez-vous un peu. Premierement je vous prie d'être bien perſuadez l'un & l'autre que tout ce que je fais en cette affaire, ce n'eſt que pour mon propre interêt

entendre *ingenium*, ou *animum*. *Donat* l'explique autrement, car il met *veſtrûm* au genitif pluriel, & il fait dire à *Gnathon*, *je ne ſavois pas que vos gens fuſſent ſi fiers.*

Verùm idem ſi vobis prodeſt, vos non facere inſtitia eſt.

PHÆDRIA.

Quid eſt?

GNATHO.

militem ego rivalem recipiundum cenſeo.

PHÆDRIA.

hem,

Recipiundum!

GNATHO.

cogita modo. tu hercle cum illa, Phædria,
Et libenter vivis, (etenim bene libenter victitas,)
Quod des paululum eſt, & neceſſe eſt multum accipere Thaïdem:
Ut tuo amori ſuppeditari poſſit ſine ſumptu tuo; ad
Omnia hac magis opportunus, nec magis ex uſu tuo
Nemo eſt. Principio & habet quod det, & dat nemo largius:
Fatuus eſt, inſulſus, tardus, ſtertit noctesque, & dies:
Neque tu iſtum metuas ne amet mulier: pellas facile, ubi velis. PHÆ-

REMARQUES.

21. MILITEM EGO RIVALEM RECIPIUNDUM CENSEO.] C'eſt ainſi, à mon avis, que ce paſſage doit être entendu; *Gnathon* ne dit pas à *Phedria* qu'il doit recevoir le Capitaine qui eſt ſon rival; mais qu'il le doit recevoir pour rival. Ce qui eſt encore davantage, car étant rival, il fournira à la dépenſe, au lieu que ſi on lui défendoit de parler de ſon amour, il ſe rebuteroit & ne donneroit rien.

24. TU

terêt; mais ſi mon interêt s'accommode avec le vôtre, ce ſeroit une folie à vous de ne pas faire ce que je vais vous conſeiller.

PHEDRIA.

Eh bien qu'eſt-ce que c'eſt?

GNATHON.

Je ſuis d'avis que vous ſouffriez que le Capitaine ſoit reçû chez vôtre Maîtreſſe.

PHEDRIA.

Quoi, que je ſouffre qu'il y ſoit reçû?

GNATHON.

Songez-y bien ſeulement. Vous ne pouvez vous paſſer tous deux de faire bonne chere, car vous aimez les bons morceaux; ce que vous avez à donner eſt peu de choſe, & Thaïs n'eſt pas d'humeur à ſe contenter de peu; il faut faire de la dépenſe auprès d'elle, ſi vous voulez vous conſerver ſes faveurs. Il eſt donc queſtion de trouver quelqu'un qui vous défraye; voyez-vous, il n'y a perſonne qui ſoit plus propre à cela, ni qui ſoit mieux votre fait que l'homme dont il s'agit: premierement il a dequoi donner, & perſonne n'eſt plus liberal que lui. De plus, c'eſt un fat qui n'a nul eſprit; c'eſt une maſſe de chair ſans mouvement; qui ronfle nuit & jour; & vous ne devez pas craindre qu'il ſoit aimé de la Dame, vous le chaſſerez facilement quand vous voudrez. PHE-

24. TU HERCLE CUM ILLA, PHAEDRIA, ET LIBENTER VIVIS, ETENIM BENE LIBENTER VICTITAS.] *Vous ne pouvez vous paſſer tous deux, de faire bonne chere, car vous aimez les bons morceaux.* Les *Latins* diſoient *libenter vivere, libenter cenare* pour dire *faire bonne chere, ſe bien traiter, manger beaucoup.* Caton, *ſi velis in cœnando multum libere cenareque libenter.*

PHÆDRIA.

Quid agimus?

GNATHO.

praterea hoc etiam, quod ego vel primum puto,
Accipit homo nemo melius prorſus, neque prolixius.

PHÆDRIA.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus eſt.

CHÆREA.

idem ego arbitror.

GNATHO.

Recte facitis. unum etiam hoc vos oro, ut me in veſtrum gregem
Recipiatis. ſatis diu hoc jam ſaxum volvo.

PHÆDRIA.

recipimus.

CHÆREA.

Ac libenter.

GNATHO.

at ego pro iſthoc, Phædria, & tu, Charea,
Hunc comedendum & deridendum vobis propino.

CHÆ-

REMARQUES.

36. SATIS DIU HOC JAM SAXUM VOLVO.] *Il y a aſſez long-temps que je roule cette pierre.* Il ſe compare plaiſamment à *Syſiphe*, & il compare le Capitaine au rocher qu'il rouloit.

38. HUNC COMEDENDUM ET DERIDENDUM VOBIS PROPINO.] *En revanche, Meſſieurs, je vous le livre, mangez-le.* La grace de ce paſſage ne peut être conſervée dans la traduction. *Propinare*, προπινειν ſe diſoit proprement de ceux qui après avoir bû, donnoient la coupe à celui à qui ils portoient la ſanté qu'ils venoient de boire; mais ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que *Gnathon* change l'uſage du mot, que

PHEDRIA.

Que ferons-nous ?

GNATHON.

Une autre chose que j'estime encore plus que tout, c'est que personne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus de profusion.

PHEDRIA.

De quelque maniere que ce soit, je ne sai si nous n'avons point besoin de cet homme-là.

CHEREA.

Je ne sai aussi.

GNATHON.

Vous m'obligez extrémement. Mais j'ai encore une priere à vous faire, c'est de me recevoir dans votre societé, il y a assez long-temps que je roule cette pierre.

PHEDRIA.

Nous te recevons.

CHEREA.

Et avec plaisir.

GNATHON.

En revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le, devorez-le, & vous moquez de lui tant qu'il vous plaira.

CHE-

que l'on n'employe en ce sens-là que pour boire, & il s'en sert en parlant d'une chose solide qu'il donne à manger ; *Platon* a dit aussi de *Saturne* τοὺς υἱεῖς κατάπινειν, *qu'il beuvoit ses enfans*, pour dire qu'il les devoroit : *Muret* a donc eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *prabeo* au lieu de *propino*. On n'a jamais vû de critique plus malheureuse ; car ce qu'il dit que la premiere syllabe de *propino* est breve, & qu'elle doit être longue, cela ne fait rien pour lui, quoi que *propino* ait naturellement la premiere bréve, *Terence* n'a pas laissé de la faire longue, & d'autres Auteurs l'ont fait après lui.

45. NIL

CHÆREA.

placet.

PHÆDRIA.

Dignus eſt.

GNÁTHO.

Thraſo, ubi vis, accede.

THRASO.

obſecro te; quid agimus?

GNATHO.

Quid? iſti te ignorabant. poſtquam eis mores oſtendi tuos,
Et collaudavi ſecundum facta & virtutes tuas, impetravi.

THRASO.

bene feciſti. gratiam habeo maxumam.
Numquam etiam fui uſquam, quin me omnes amarent plurimum.

GNATHO.

Dixin' ego vobis, in hoc eſſe Atticam elegantiam?

PHÆDRIA.

Nil prætermiſſum eſt. ite hac. vos valete, & plaudite.

REMARQUES.

45. NIL PRÆTERMISSUM EST.] *Rien n'y manque.* Cela porte ſur le Capitaine & ſur *Gnathon*, car *Phædria* veut dire, *il ne manque rien au portrait que*

tu

Finis Primi Voluminis.

CHEREA.

Cela eſt bien.

PHEDRIA.

Il le merite.

GNATHON *à Thraſon.*

Monſieur, vous pouvez approcher quand vous voudrez.

THRASON.

Eh bien, en quel état ſont nos affaires?

GNATHON.

En quel état? en fort bon état; ces Meſſieurs ne vous connoiſſoient pas; ſi-tôt que je leur ai eu appris qui vous étiez; & que je leur ai eu parlé de votre mérite & de vos grandes actions, j'ai obtenu ce que je demandois.

THRASON.

Tu m'as fait un grand plaiſir. Meſſieurs, vous pouvez être aſſurez de ma reconnoiſſance. Je n'ai encore jamais été en aucun lieu où je ne me ſois fait aimer de tout le monde.

GNATHON *à Phedria & à Cherea.*

Ne vous ai-je pas bien dit que Monſieur a toute l'élegance & toute la politeſſe Attique?

PHEDRIA.

Rien n'y manque. Allez-vous-en par là; & vous, Meſſieurs les Spectateurs, battez des mains. Adieu.

tu nous as fait de lui, nous trouvons en lui tout ce que tu nous en as dit. Ceux qui ont lû *nihil prater promiſſum eſt*, ſe ſont fort éloignez de ce que *Terence* a voulu dire.

Fin du Premier Volume.